



Best Sellers

— GENA SHOWALTER —

Le piège des ténèbres

SÉRIE
LES SEIGNEURS DE L'OMBRE

PARANORMAL

Gena Showalter

*Le piège
des ténèbres*

Les Seigneurs de l'ombre - 4



Harlequin

- À Kresley Cole, la femme la plus talentueuse, la plus merveilleuse, la plus étincelante, la plus belle, celle à qui je dois d'écrire, celle qui m'inspire, celle que j'admire tant et à qui j'aimerais ressembler.
- À Nix, le personnage d'Immortals After Dark, pour sa furtive apparition dans ce roman.
- À Christy Foster, pour son aide online.
- À Krystle, pour ce beau titre.
- À Nora Robert, une femme à l'indéniable talent d'écrivain, et qui s'est récemment découvert un don pour le bricolage...
- À Tracy Farrell et Margo Lipschultz, dont le soutien plein de générosité m'aide plus que je ne saurais dire.
- Et enfin et surtout...
- À Jill Monroe. Je suppose que tout va bien pour toi. Je t'adore. Tu es aussi la plus talentueuse, la plus merveilleuse, la plus étincelante, la plus belle, celle qui m'inspire, que j'admire tant, celle à qui j'aimerais ressembler.

1

Sabin, gardien du démon de la Crainte, se tenait dans les catacombes d'une pyramide. Haletant, en sueur, les mains souillées du sang de ses ennemis, le corps couvert d'entailles et d'ecchymoses, il contemplait avec satisfaction le résultat de la dernière bataille qu'il venait de mener avec ses compagnons – un véritable carnage. Ils étaient immortels et puissants. On les appelait les Seigneurs de l'Ombre.

Les lueurs vacillantes des flammes orangées projetaient leurs ombres sur les murs de pierre éclaboussés de sang. Les coulées rouge vif qui descendaient jusqu'au sol transformaient le sable d'un brun chaud en une boue épaisse et noirâtre. L'étroit couloir qu'ils avaient emprunté quelques instants plus tôt était maintenant jonché de corps, saturé de l'odeur froide et métallique de la mort.

Ils avaient tout de même laissé en vie neuf de leurs ennemis, dans l'intention de les interroger. Ils les avaient regroupés et ligotés. La plupart tremblaient de peur, mais quelques-uns se tenaient bien droit, la tête haute, avec un regard fier et luisant de haine qui exprimait clairement le refus de se soumettre.

Sabin ne put s'empêcher de saluer mentalement leur courage.

Mais ce courage allait leur coûter la vie. Les hommes courageux ne parlaient pas. Et Sabin voulait qu'ils parlent. Muets, ils ne lui seraient d'aucune utilité.

Sabin était un guerrier qui ne reculait devant rien pour gagner une bataille. Il était prêt à tuer, à torturer – et aussi, quand il le fallait, à user de son charme. Il était entièrement dévoué à sa cause et exigeait la même abnégation de ceux qui se trouvaient sous ses ordres. Contre les chasseurs, ces mortels qui rendaient les Seigneurs de l'Ombre responsables de tous les maux de la terre, seule la victoire comptait. Ils devaient gagner la guerre pour jouir enfin d'une paix bien méritée – paix à laquelle Sabin aspirait pour lui, autant que pour ses compagnons.

Des halètements précipités et sifflants résonnaient aux oreilles de Sabin. Le sien, celui de ses compagnons, ceux de ses ennemis. Ils s'étaient battus contre les chasseurs avec l'énergie de la haine et du désespoir. Le « bien » avait affronté le « mal » et le « mal » en était sorti vainqueur. Du moins du point de vue des chasseurs. Parce que Sabin et ses compagnons avaient un tout autre avis sur la question.

Ils ne niaient pas avoir commis autrefois une faute en ouvrant Démoniaque, la boîte de Pandore, et en libérant les démons qu'elle retenait prisonniers. Mais ils avaient payé le prix fort pour cette faute : les dieux les avaient chassés de l'Olympe, tout en les condamnant à devenir les gardiens de terribles démons. Ils ne niaient pas non plus avoir cédé, au début, à la moitié sombre de leur être, détruisant et tuant avec une sauvagerie extrême et sans le moindre remords. Mais c'était autrefois. Il y avait bien longtemps. Depuis, les Seigneurs de l'Ombre avaient appris à maîtriser leurs démons. Ils étaient redevenus des guerriers.

Ils ne méritaient pas la mort. Ils avaient un cœur et une âme. Ils souffraient quand l'un d'eux était blessé, ils aidaient généreusement les nécessiteux, ils s'intéressaient au monde des mortels, ils tombaient parfois amoureux.

Malheureusement, rien de tout cela ne comptait pour les chasseurs. Ces fanatiques rêvaient d'une terre qui serait un havre de paix, de sérénité et de perfection, d'une terre sans les Seigneurs de l'Ombre, qu'ils voyaient comme l'origine et la cause de tous les péchés. Sabin se demandait parfois s'ils croyaient réellement à cette absurdité, ou s'ils cherchaient des boucs émissaires. Mais au fond, la réponse importait peu parce qu'elle n'aurait rien changé à la nécessité de les éliminer. Le rêve de Sabin, c'était un monde sans chasseurs. S'il voulait vivre en paix, il devait mener contre eux une guerre sans merci.

Cette guerre l'avait contraint récemment à quitter leur vieux château de Budapest pour venir fouiller les pyramides d'Égypte avec une partie de ses compagnons. Ils cherchaient un objet de pouvoir qui devait les aider à retrouver Démoniaque – cette boîte que les chasseurs projetaient d'utiliser pour leur destruction.

Et aujourd'hui, après trois semaines de fouilles infructueuses, ils allaient peut-être toucher au but.

— Amun, appela Sabin.

Amun, gardien de Secret, s'était réfugié dans le coin le plus sombre et le plus reculé de la salle.

Comme toujours, la noire silhouette d'Amun se fondait dans l'ombre. Sabin lui désigna les prisonniers d'un geste triste et désabusé.

— Tu sais ce qu'il te reste à faire, lui dit-il.

Amun acquiesça d'un air sinistre. Puis il avança résolument en direction des prisonniers, sans un mot, comme s'il craignait, en ouvrant la bouche, de laisser échapper les noirs secrets qu'il avait accumulés au cours des siècles.

En voyant approcher ce guerrier à la stature impressionnante, les chasseurs reculèrent comme un seul homme.

Amun était grand, doté d'une musculature sèche, mais puissante et bien dessinée. Sa démarche décidée de soldat se doublait d'une grâce de félin. Il se dégageait de lui la sauvagerie tranquille d'un prédateur habitué à transporter ses proies dans sa gueule.

Arrivé devant les chasseurs, il s'arrêta et balaya lentement le groupe du regard. Au bout de quelques minutes, il parut se décider et, se penchant en avant, toujours avec ce calme plein de violence contenue, il referma sa main sur la gorge de celui qu'il avait choisi. Puis il souleva lentement l'homme et plaça son visage à la hauteur du sien. Les jambes du malheureux se mirent à battre l'air, ses mains agrippèrent les poignets d'Amun, et il devint tout pâle.

— Lâche-le, répugnant démon ! hurla l'un des chasseurs en attrapant la taille de son compagnon. N'as-tu pas tué assez d'innocents ? Détruit suffisamment de vies ?

Amun ne réagit pas. Le silence se fit.

— C'est un homme bon ! cria un autre. Il ne mérite pas de mourir. Et surtout pas de la main d'un monstre tel que toi !

Gideon, gardien de Tromperie, un guerrier aux cheveux bleus et aux yeux soulignés de khôl, se précipita auprès d'Amun pour repousser les récalcitrants.

— Si vous osez encore le toucher, je vous couvre de baisers, dit-il d'un ton menaçant, tout en exhibant sous leur nez deux couteaux dentelés encore rouge de sang.

Dans son langage, « couvrir de baisers » signifiait larder de coups de couteaux. Ou bien trancher la gorge... Sabin se perdait un peu dans les codes compliqués du langage de Gideon.

Quelques minutes s'écoulèrent de nouveau dans le silence. Les chasseurs ne protestaient plus : ils tentaient probablement de décrypter le message de Gideon. Puis, brusquement, l'homme que tenait Amun se raidit. Amun ouvrit la main et le laissa retomber au sol.

Amun demeura immobile un long moment durant lequel personne n'osa intervenir, pas même les chasseurs qui se tassaient maintenant les uns contre les autres comme un troupeau apeuré. Ils ne se préoccupaient plus de leur compagnon. De toute façon – mais ils l'ignoraient –, il était déjà trop tard pour lui. Amun lui avait volé ses secrets et il n'était plus qu'une coquille vide.

Amun se détourna lentement du groupe. Il paraissait encore plus sombre que tout à l'heure, et Sabin comprit en croisant son regard que la voix du chasseur dont il venait de sonder l'esprit gémirait dans son crâne pour l'éternité. Un fardeau de plus pour le pauvre Amun. Et peut-être un de trop. Mais Amun se reprit et battit des paupières, tout en avançant de son pas de félin jusqu'à l'un des murs. Sabin le suivit des yeux, avec, sur le visage, une expression indéchiffrable.

« Je ne dois pas me sentir coupable. Nous n'avons pas le choix. »

Amun s'était maintenant arrêté devant un mur de pierres grossièrement taillées, empilées les unes sur les autres. Il posa la main droite sur la septième pierre en partant du bas, et la gauche cinq rangées plus haut. Puis il fit pivoter ses deux mains l'une vers l'autre.

Les pierres pivotèrent avec lui.

Sabin observa la manœuvre avec un respect mêlé d'admiration. Il ne cessait de s'émerveiller de la capacité d'Amun à récolter tant d'informations en un laps de temps si court.

Une fois les pierres placées dans leur nouvelle position, une fissure apparut en leur centre et se rejoignit pour former une brèche qui délimitait un pan de mur, lequel recula de quelques centimètres, puis coulissa lentement pour dégager une ouverture.

Une bouffée d'air frais balaya les catacombes, et les torches vacillèrent en crachotant des étincelles.

Le mur continuait à s'ouvrir, mais avec une lenteur exaspérante. Et Sabin n'était pas patient.

— Des chasseurs nous attendent de l'autre côté ? demanda-t-il tout en sortant son Sig Sauer de sa ceinture.

Il ne lui restait plus que trois balles, et il s'empressa de recharger.

Amun acquiesça et montra sept doigts avant d'aller se placer devant l'ouverture qui n'avait pas fini de s'élargir.

Sept chasseurs. Et eux étaient onze, dix en excluant Amun qui ne pouvait pas combattre tout de suite, avec cette nouvelle voix dans son crâne à laquelle il allait devoir s'habituer. Mais dix contre sept, ça suffisait largement. Les

pauvres chasseurs n'avaient pas une chance.

— Ils savent que nous sommes là ? demanda de nouveau Sabin.

La tête brune d'Amun fit signe que non.

Sabin avait déjà remarqué l'absence de caméras de surveillance. Excellent.

— Sept chasseurs, ça va être un jeu d'enfants, confirma Lucien, gardien de la Mort, tout en s'affalant contre un mur, à l'autre bout de la salle.

Il était pâle. Ses yeux – le bleu et le marron – brillaient d'un éclat étrange.

— Allez-y sans moi, soupira-t-il. Je ne vais pas tarder à être convoqué pour escorter les âmes de ceux que nous avons tués.

En tant que gardien de la Mort, Lucien avait pour tâche de conduire les âmes des défunts jusqu'à leur dernière demeure.

— Ensuite, je transférerai les prisonniers dans le donjon de notre château de Budapest.

Grâce au pouvoir de son démon, Lucien était capable de se dématérialiser pour voyager dans le monde spirituel et de se transporter d'un point à un autre en un battement de cils. Sabin le regarda en fronçant les sourcils. Les cicatrices qui le défiguraient paraissaient plus prononcées que de coutume, il avait le nez déplacé, une balle lui avait transpercé l'épaule, une autre le ventre, et, à en juger par la tache écarlate qui s'élargissait dans le bas de son dos, on lui en avait probablement logé une dans la fesse.

Il ne pourrait pas voyager dans cet état. Seul son esprit se déplacerait. C'était un peu risqué.

— Ça va aller ? s'inquiéta Sabin.

Lucien eut un sourire désabusé.

— Je survivrai, ne t'en fais pas. Mais je crois que je vais presque le regretter. Il me semble que j'ai quelques organes vitaux en bouillie.

Sabin en était déjà passé par là. Il savait ce qu'il en coûtait de régénérer un organe vital. La souffrance était terrible.

— Tu n'as pas un membre à faire repousser, c'est déjà ça, murmura-t-il pour l'encourager.

Il s'interrompit en apercevant du coin de l'œil Amun qui tentait d'attirer son attention en gesticulant.

— Les chasseurs n'ont pas installé de caméras de surveillance et se trouvent derrière des murs qui ne laissent filtrer aucun bruit, traduisit Sabin pour le reste du groupe. Ils ne se doutent pas de notre arrivée, et nous allons donc bénéficier de l'effet de surprise.

— Dans ce cas, vous n'avez pas besoin de moi, je reste près de Lucien, proposa Reyes en se laissant glisser à terre, lui aussi.

Reyes était le gardien du démon de la Douleur, et la souffrance physique lui était nécessaire. Ses blessures lui procuraient du plaisir, mais il lui fallait tout de même un temps pour récupérer. L'une de ses joues était tellement enflée qu'elle devait envahir son champ de vision, et Sabin comprit que cela le gênerait pour combattre.

— Et il faut bien que quelqu'un se charge de surveiller les prisonniers pendant que Lucien s'absentera pour transporter les âmes, ajouta Reyes.

Avec la défection de Reyes, cela ne faisait plus que huit Seigneurs de l'Ombre contre sept chasseurs, nombre qui suffisait encore amplement à infliger à ces derniers une cuisante défaite.

De plus, Reyes ne ferait pas que surveiller les prisonniers. Il protégerait le corps de Lucien qui allait rester ici, derrière lui, sans défense.

— Vous êtes dans un sale état, murmura-t-il. Vos femelles vont me faire la peau.

Lucien et Reyes étaient récemment tombés amoureux, et leurs femelles avaient fait jurer à Sabin de veiller sur eux. Il eut un soupir résigné. Il savait déjà ce qui se passerait à leur retour.

Danika allait se précipiter vers Reyes pour le cajoler, et à lui, Sabin, elle jetterait un regard méprisant qui le ferait se sentir plus sale que la boue noirâtre de sang qui collait en ce moment aux semelles de ses bottes. Quant à Anya, la femme de Lucien, déesse de l'Anarchie... Elle commencerait par lui loger trois balles dans le corps car elle était une adepte de la loi du talion ; ensuite, elle s'occuperait de réconforter Lucien.

Mais ils n'étaient pas encore rentrés, aussi Sabin décida-t-il de ne plus penser aux repréailles qui l'attendaient au château.

Il passa en revue le reste de la troupe. Maddox, gardien de la Passion, était le plus féroce d'entre eux. Il était couvert de sang et haletait encore, mais il avait déjà rejoint Amun devant la brèche ouverte dans le mur. Il était prêt, comme toujours.

Comprenant que le moment était venu de passer à l'action, les autres réagirent à leur tour.

Cameo, l'unique femme de leur groupe de guerriers, s'avança en premier. Cameo était gardienne de Misère, et

compensait ce qui lui manquait en taille par une redoutable terreur. Elle portait en elle toute la misère du monde, et le ton de sa voix remplissait les humains d'un désespoir sans fond – ce qui faisait d'elle une arme redoutable. Un chasseur lui avait lacéré le cou, y laissant trois profonds sillons, mais elle était déjà en train de nettoyer le sang qui souillait la lame de sa machette, tout en rejoignant Amun et Maddox d'un pas décidé.

Paris, gardien de Luxure, lui emboîta le pas. Paris avait été autrefois le plus joyeux d'eux tous, mais depuis quelque temps, il paraissait inquiet et agité. Sabin ne comprenait pas les raisons de ce changement, qui n'entamait d'ailleurs en rien sa fureur de combattant et semblait au contraire la décupler. Jamais Paris ne s'était jeté sur les chasseurs avec autant de haine, vibrant de violence et d'énergie, grognant et ahanant de haine. Il avait été atteint à la jambe, comme en témoignaient les deux trous béants au niveau de sa cuisse, mais il ne songeait pas à déclarer forfait.

Derrière lui vint se placer Aeron, gardien de Colère. Les dieux l'avaient récemment libéré d'une malédiction qui l'avait assoiffé de sang, au point qu'il avait tenté de s'en prendre à ses compagnons. Il s'était battu aujourd'hui avec une telle hargne, taillant en pièces et lacérant tout ce qui passait à sa portée, que Sabin se demanda s'il était totalement délivré.

Il n'aurait pas voulu être obligé de rappeler Legion, le petit démon femelle qu'il avait envoyé en enfer espionner pour leur compte. Legion s'était prise d'affection pour Aeron, et elle était la seule à pouvoir le calmer quand il se déchaînait.

Aeron envoya son poing dans la tempe d'un des chasseurs, qui s'écroula, inconscient.

Sabin lui jeta un regard soupçonneux.

— Qu'est-ce qui t'a pris ?

— Il allait nous attaquer, rétorqua Aeron d'un ton mauvais.

Sabin n'en crut pas un mot. Pas plus, d'ailleurs, que les autres. Mais Paris en profita pour fondre sur les chasseurs, comme s'il était brusquement libéré d'un lien invisible. Il les assomma méthodiquement, les uns après les autres, jusqu'à ce qu'il n'en reste plus un seul debout.

— À présent, ils seront aussi calmes qu'Amun, commenta-t-il d'une voix rauque.

Sabin se contenta de soupirer, tout en se tournant vers Strider, gardien de la Guerre. Strider ne supportait pas la défaite, qui le faisait souffrir, moralement et physiquement. Il s'arrangeait donc pour sortir vainqueur de tous les affrontements. En ce moment, il était occupé à extraire une balle de son flanc, sans doute pour se montrer plus offensif au cours du combat qui se préparait.

Puis ce fut Kane, gardien du Désastre, qui avança d'un pas résolu, mais courbé en deux pour se protéger de la pluie de cailloux que le plafond libérait sur son passage en dégageant un nuage de poussière.

— Euh... Kane..., suggéra Sabin d'un ton doux. Pourquoi ne resterais-tu pas ici pour aider Reyes à surveiller les prisonniers ?

Personne ne fut dupe de cette piètre excuse, pas plus Kane que les autres. Kane ne cessait de provoquer des catastrophes, et Sabin préférait se passer de lui.

Il y eut un lourd silence, uniquement troublé par le grincement du mur de pierre qui continuait à coulisser en raclant le sol sablonneux. Puis Kane acquiesça d'un bref hochement de tête. Il détestait se sentir mis de côté et Sabin ne prenait aucun plaisir à l'évincer, mais en tant que chef, il devait prendre les décisions qui s'imposaient.

Maintenant que Kane était exclu, ils se retrouvaient à sept contre sept. Mais sept chasseurs n'avaient pas une chance contre sept guerriers immortels.

— Quelqu'un d'autre veut rester en arrière ? demanda Sabin.

Ils répondirent « Non » avec un bel ensemble. Leurs voix mêlées exprimaient tant de ferveur et de sincérité que Sabin en eut chaud au cœur.

La bataille qui se préparait était cruciale, et ils le savaient tous. Derrière ce mur, ils trouveraient peut-être l'un des objets de pouvoir qui leur manquait. Et si c'était le cas, ils devaient absolument le récupérer pour retrouver la boîte de Pandore avant les chasseurs qui la convoitaient aussi et projetaient d'y renvoyer leurs démons – ce qui les aurait privés de la moitié de leur être et voués à une mort certaine.

La bataille d'aujourd'hui n'inquiétait pas Sabin, mais il était moins optimiste quant à la victoire finale. Les chasseurs avaient pour chef le pire ennemi des Seigneurs de l'Ombre, Galen, un guerrier immortel comme eux, et comme eux possédé d'un démon, celui de l'Espoir. Galen se faisait passer pour un ange auprès des chasseurs. Il avait réussi à les fanatiser et leur fournissait des informations que de simples mortels n'auraient jamais pu se procurer.

Le bloc de pierre avait cessé de coulisser. Amun passa la tête par l'ouverture et fit signe que la voie était libre.

— On y va, ou bien on attend qu'ils nous tombent dessus ? grommela Aeron. Je suis prêt.

— Ta réticence et ta peur ne m'impressionnent pas le moins du monde, commenta Gideon.

Sabin songea qu'il était temps de prendre les choses en main. Mais quelle était la meilleure stratégie ? Autrefois, il se serait jeté à corps perdu dans le combat sans réfléchir, avec pour seule intention de tuer. Mais les rancs ennemis

Il se serait jeté à corps perdu dans le combat, sans réfléchir, avec pour seule intention de tuer. Mais les rangs ennemis ne cessaient de grossir. La détermination et la haine des chasseurs ne cessaient d'enfler. Le moment était venu de changer de tactique. Sabin fit rapidement le bilan de leurs atouts et de leurs points faibles.

— Je passe le premier parce que je suis le moins amoché de nous tous, dit-il enfin d'un ton qui n'admettait pas de réplique.

Il referma les doigts sur la détente de son revolver, puis le rangea à regret dans son étui.

— Vous avancerez par deux. Le moins atteint des deux sera l'attaquant, l'autre le couvrira. La consigne est de capturer les chasseurs, pas de les tuer.

Il y eut un murmure de protestation.

— Je sais que ça vous déplaît, ajouta-t-il. Mais ne vous en faites pas, une fois que nous aurons interrogé ces chiens, vous en ferez ce que bon vous semblera.

Kane, Maddox et Aeron, qui lui barraient le passage vers l'étroit couloir, s'écartèrent pour lui laisser ouvrir la marche. Puis ils le suivirent, en file indienne, de leur pas léger et silencieux de guerriers. Des lampes à piles éclairaient les murs recouverts de hiéroglyphes. Le regard de Sabin balaya méthodiquement les inscriptions pour les imprimer dans son cerveau. On y voyait une longue procession de prisonniers amenés devant un bourreau qui leur arrachait le cœur et le brandissait, encore frémissant.

Des odeurs humaines d'eau de toilette, de sueur et de nourriture flottaient dans l'air vicié. Depuis combien de temps les chasseurs avaient-ils investi cet endroit ? Qu'y faisaient-ils ? Avaient-ils découvert ici un objet de pouvoir ?

Le démon de Sabin profita de ces inquiétudes pour se manifester – il ne pouvait pas s'en empêcher.

— *Bien sûr qu'ils en savent plus que toi. Et ça pourrait bien mettre la victoire de leur côté, pour une fois. Toi et tes compagnons, vous êtes en train de vivre les dernières minutes de votre existence.*

Crainte présentait toujours la situation de la manière la plus défavorable, mais ne mentait pas. Sabin n'avait jamais compris pourquoi le mensonge était interdit à un suppôt de l'enfer : il l'avait simplement constaté. Sans doute était-ce pour rendre plus efficaces ses pensées empoisonnées.

— *Si tu cherches encore à me déstabiliser, je passe la semaine prochaine enfermé à lire dans ma chambre,* menaça Sabin.

— *Mais il faut bien que je me nourrisse,* se plaignit Crainte.

Pour lui, « se nourrir », consistait à remplir le cœur des êtres d'inquiétude et d'angoisse.

— *Tu vas avoir de quoi dans peu de temps.*

— *Je ne peux plus attendre.*

Sabin s'arrêta net en levant la main pour faire signe à ses compagnons de cesser d'avancer. Droit devant eux, on apercevait une salle dont la porte était ouverte. Ils entendaient résonner des voix et des pas, et aussi un autre bruit évoquant le bourdonnement d'une perceuse.

Les chasseurs étaient visiblement très occupés.

— *Es-tu bien certain de vouloir engager la bataille ?* ironisa Crainte, qui avait déjà oublié la menace de Sabin. *La dernière fois que...*

— *Oublie-moi un peu et occupe-toi d'eux, tu peux y aller,* ordonna Sabin.

Une joyeuse exclamation résonna à l'intérieur de son crâne, puis Crainte s'en échappa pour pénétrer l'esprit des chasseurs. Déjà, il leur murmurait un chapelet de pensées plus déprimantes les unes que les autres.

— *Tant d'efforts pour rien... Je ne me bats peut-être pas pour une juste cause... Je ne me sens pas assez entraîné pour affronter des guerriers immortels possédés par des démons... Ma dernière heure est sans doute arrivée...*

Les conversations des humains cessèrent peu à peu. Sabin crut même entendre l'un deux gémir.

Il leva lentement un doigt, puis un deuxième. Au troisième, les Seigneurs de l'Ombre s'élançèrent comme un seul homme, en poussant un affreux cri de guerre qui se répercuta longuement sous la voûte de pierre.

2

En voyant cette horde de guerriers couverts de sang faire irruption dans les catacombes, Gwendolyn la Timorée s'était réfugiée en tremblant au fond de sa cellule vitrée.

Elle aurait dû pourtant se réjouir, car ses geôliers et bourreaux poussaient des cris surpris et effrayés, lâchant leurs boîtes de Pétri, leurs aiguilles, leurs fioles, bref, les divers ustensiles et outils qu'ils utilisaient pour leur sale besogne. Il y eut un fracas de verre brisé, à peine couvert par les grognements sourds des assaillants qui se jetaient sur leurs proies à coups de poing et de pieds, les envoyant à terre comme de simples quilles. L'issue du combat, si l'on pouvait appeler ça un combat, ne faisait déjà aucun doute.

Mais Gwen tremblait de peur, car elle ignorait quel sort les guerriers réserveraient aux prisonnières. Ils n'étaient pas de simples mortels, elle l'avait vu tout de suite ; tout en eux le prouvait – leur assurance, leur puissance, leur cruauté... Mais ce qu'ils étaient exactement, elle n'aurait su le dire. Pas plus qu'elle n'aurait su dire ce qui les amenait ici, ni quelles étaient leurs intentions.

Venaient-ils pour les sauver ? Allaient-ils les abandonner dans ce trou ? Abuser d'elles ?

— Tuez-les tous ! hurla une des prisonnières en s'adressant aux immortels.

Gwen avait les oreilles fines et sensibles. Le cri rauque de la femme lui fit l'effet d'un coup de poing dans le ventre, et elle se courba en deux sous l'effet de la douleur.

— Faites-les souffrir, poursuivit la forcenée. Qu'ils en bavent autant qu'ils nous en ont fait baver !

Les vitres qui isolaient les femmes du monde extérieur ne laissaient passer aucun son, et pourtant le plus faible battement de cœur provenant de la salle ou des autres cellules résonnait aux oreilles de Gwen comme une explosion.

Elle aurait pu se couper des bruits extérieurs, mais elle ne voulait rien perdre de la défaite de leurs ravisseurs. Leurs cris étaient pour elle une douce musique, aussi douce et apaisante qu'une berceuse.

Elle constata que les guerriers prenaient soin de ne tuer personne et se demanda pourquoi. Enfin, au bout d'un affrontement qui n'avait pas duré plus de quelques minutes, il ne resta debout que Chris, le pire de tous.

L'un des guerriers, celui qui devait être le chef, s'approcha de Chris. Gwendolyn avait remarqué qu'il était particulièrement agressif et visait systématiquement la gorge ou les parties intimes de ses adversaires. Parvenu à hauteur de Chris, le chef éleva lentement son bras, comme pour porter un coup fatal, puis son regard croisa celui de Gwen et il suspendit son geste quelques secondes, avant de laisser retomber son bras, comme s'il venait brusquement de changer d'avis.

Gwen le jugea effrayant, avec ses cheveux poisseux de sang qui s'agglutinaient par paquets sur son crâne, et surtout ses yeux sombres animés d'une lueur rouge sang – une lueur étrange et qui devait être un effet de lumière. Son visage aux traits durs paraissait taillé dans le granite. Pourtant... Il y avait dans son expression un je-ne-sais-quoi d'enfantin qui l'émut.

Sa chemise en lambeaux laissait voir des muscles bien dessinés qui roulaient sous une peau bronzée – dont la couleur cuivrée rappela à Gwen qu'elle n'avait pas vu le soleil depuis un an. Un tatouage mauve, en forme de papillon, se déployait sur son ventre. Il était si grand que le bas des ailes disparaissait sous la ceinture du pantalon. Elle se demanda pourquoi un guerrier sanguinaire avait choisi pour tatouage un papillon, mais, pour une raison qu'elle ne put s'expliquer, la vue de cet insecte la réconforta un peu.

— Aidez-nous ! supplia-t-elle, en espérant que l'immortel pourrait l'entendre à travers l'épaisse vitre qui les séparait.

Comme elle n'obtenait aucune réaction, elle insista.

— Rendez nous notre liberté !

S'il l'avait entendu, il ne le manifesta pas.

— *Et s'ils vous abandonnaient ici ? Ou pire, s'ils étaient là pour la même raison que les humains ?*

Elle se sentait brusquement submergée par une foule d'idées déprimantes, au point d'en avoir le tournis, et se demanda ce qui lui arrivait. Bien sûr, la situation n'était pas rose, et il y avait de quoi s'inquiéter, mais tout de même... De plus, la voix qui murmurait dans son crâne lui parut étrangère. Elle ne la reconnaissait pas comme sienne. Qu'est-ce que c'était donc que ce prodige ? Comment... ?

Le beau guerrier bronzé se mordit la lèvre inférieure tout en se prenant la tête à deux mains. Il paraissait furieux.

— *Et si...*

— Stop ! grogna le guerrier.

Les pensées qui tourbillonnaient dans le crâne de Gwen cessèrent aussitôt. Elle allait lui demander s'il avait quelque chose à voir avec le phénomène quand Chris – celui de ses bourreaux qui restait encore debout – fit un pas en avant.

— Attention ! cria Gwen.

Le guerrier leva les yeux vers elle, tout en allongeant le bras pour saisir Chris à la gorge. Sans même lui accorder un regard, il le souleva et l'étrangla d'un seul geste. Chris battit des pieds dans le vide. Gwendolyn ne put s'empêcher de se régaler du spectacle. Chris avait moins fière allure que lorsqu'il violait ses compagnes sous ses yeux en la narguant...

« En ce moment, j'œuvre pour le bien », ironisait-il.

Chris était un scientifique et il dirigeait le groupe chargé de féconder les femmes emprisonnées. Il aurait pu opter pour l'insémination artificielle, mais il avait tenu à leur faire subir l'humiliation de viols répétés.

« J'aimerais en faire autant avec toi, ajoutait-il en s'adressant à Gwen. Chaque fois que je chevauche une de ces créatures, c'est à toi que je pense. »

Mais il n'avait jamais osé la toucher. Pas plus que ses complices... Ils s'étaient tous tenus à distance, n'osant même pas entrer dans sa cellule. Ils savaient qui elle était, ce qu'elle était, de quoi elle était capable. Ils l'avaient laissée dans sa prison de verre, lui envoyant par le système de ventilation une série de drogues destinées à la rendre inconsciente pour pouvoir abuser d'elle. Ils en avaient testé un certain nombre, mais ils n'avaient abouti à rien, bien entendu.

— Non, Sabin, dit une superbe femme aux cheveux noirs en tapotant gentiment l'épaule du guerrier aux yeux rouges.

Sa voix exprimait une telle tristesse que Gwen en frissonna.

— Il peut nous être utile, nous devons d'abord l'interroger, tu l'as dit toi-même, ajouta-t-elle.

Le beau guerrier s'appelait donc Sabin. Comme les Sabins, ce peuple de l'antiquité célèbre pour sa bravoure. Le nom lui allait à merveille.

Était-il l'amant ou le compagnon de la belle femme si triste ?

Le regard de braise du guerrier Sabin se détourna enfin de Gwen, qui put de nouveau respirer normalement. Il lâcha Chris, qui s'effondra au sol. Il ne bougeait plus, mais Gwen entendit son sang ruisseler dans ses veines et le bruissement de l'air dans ses poumons. Il était encore en vie. Dommage.

— Qui sont ces femelles ? demanda un guerrier blond aux yeux bleu vif.

Il était d'une beauté surprenante et son visage exprimait la douceur et la compassion. Gwen se demanda pourquoi elle n'avait pas envie de se blottir contre lui, mais contre ce Sabin aux traits si durs.

Mais peu importait... Ce qui comptait, c'était qu'elle avait besoin de se réfugier dans les bras d'un homme qui la protégerait, qui la cajolerait, qui lui permettrait enfin de dormir. Depuis un an, elle avait terriblement manqué de tendresse.

Et encore plus de sommeil.

Elle n'avait somnolé que d'un œil, durant de très courts instants, refusant de dormir de peur que Chris n'en profite pour la violer. Il lui était arrivé d'imaginer qu'elle se donnait à ce salaud, rien que pour avoir le droit de fermer les yeux et de sombrer dans l'oubli et le repos.

Un autre guerrier, immense, aux cheveux noirs et aux yeux mauves, s'approcha des cellules.

— Par tous les dieux, mais celle-ci est enceinte ! s'exclama-t-il.

— Pas celle-là, renchérit un autre, un original aux cheveux bleus.

Ces hommes étaient vraiment gentils de s'occuper si bien de ces femelles.

Les femelles en question tapaient à présent contre les vitres comme des forcenées, en suppliant qu'on les délivre.

— Vous entendez ce qu'elles disent ? demanda le grand aux yeux mauves.

— Moi, je les entends, répondit Gwen.

Sabin se tourna vers elle. Et de nouveau son regard brun, cette fois débarrassé de son inquiétante lueur rougeâtre, la transperça, inquisiteur, curieux, indiscret.

Un frisson parcourut la colonne vertébrale de Gwen. Il l'avait donc entendue ? En dépit du verre qui les séparait ? Elle le regarda, tétanisée. Il avançait maintenant vers sa cellule, tout en rangeant son poignard dans son fourreau. Elle sentait à présent les effluves de sueur, de citron et de menthe, qui se dégageaient de lui. Elle inspira profondément pour en savourer toutes les nuances. Depuis un an, elle n'avait eu droit qu'aux fragrances infectes de l'eau de toilette de Chris, à l'odeur âcre des drogues qu'on lui envoyait par le système de ventilation, à la peur de ses compagnes violentées.

— Vous nous entendez ? demanda Sabin.

Il avait une voix rauque, pas très agréable, mais elle lui fit l'effet d'une caresse.

Elle acquiesça sans hésiter.

— Et elles ? insista Sabin en désignant les autres prisonnières.

Elle fit signe que non, de la tête.

— Et vous, vous m'entendez ? demanda-t-elle.

— Je lis sur vos lèvres, dit-il.

Tiens donc... Il n'entendait pas et lisait sur ses lèvres. Cela signifiait qu'il n'avait pas cessé de la surveiller du coin de l'œil... Cette idée n'était pas déplaisante.

— Comment ouvre-t-on vos cellules ? demanda-t-il.

Elle pinça les lèvres et se risqua à jeter un rapide coup d'œil du côté des compagnons de Sabin. Ils étaient tous armés et couverts de sang... Elle se prit de nouveau à douter. Devait-elle montrer à ces hommes comment entrer dans les cellules ? Et s'ils décidaient d'abuser d'elle et de ses compagnes ?

Il dut deviner sa peur, car son expression se radoucit.

— Nous n'avons pas l'intention de vous faire du mal, assura-t-il. Vous avez ma parole... Tout ce que nous voulons, c'est vous rendre votre liberté.

La prudence lui conseillait de se méfier, et pourtant elle poussa sur ses jambes, se redressa en tremblant, et avança vers lui d'un pas mal assuré. De près, elle fut surprise de constater à quel point il la dominait par la taille. Ses yeux n'étaient pas tout à fait marron, comme elle l'avait cru, mais traversés de stries ambre, moka, auburn, bronze – une véritable symphonie de couleurs. La lueur rougeâtre qui les animait quelques instants plus tôt avait totalement disparu, et cela acheva de la convaincre qu'elle avait dû être victime d'un effet de lumière.

— Alors, femelle, comment ouvre-t-on ces cellules ? insista-t-il.

Gwen prit le temps de réfléchir avant de répondre. Si ce guerrier ouvrait sa cellule et qu'elle parvenait à surmonter la peur qui la paralysait depuis qu'elle était prisonnière, elle trouverait un moyen de s'enfuir. Une bouffée d'espoir lui gonfla le cœur... Puis elle songea qu'elle risquait de massacrer ses sauveurs...

— *Ne t'inquiète pas. S'ils ne cherchent pas à te faire de mal, ta bête restera en cage.*

— *Mais au moindre geste équivoque...*

Elle décida de prendre le risque.

— Les pierres, dit-elle.

Il fronça les sourcils.

— Je n'ai pas bien compris, dit-il.

Elle avala le nœud qui lui bloquait la gorge et, du bout de son ongle griffu, grava le mot pierres sur la vitre. Les traits s'effaçaient à mesure qu'elle les traçait, comme si la vitre cicatrisait. Cette maudite vitre avait été façonnée par les dieux, de toute évidence, et Gwen n'avait jamais compris comment des humains avaient pu se la procurer.

Sabin marqua un temps de pause, tout en contemplant fixement l'ongle qui avait servi d'outil à Gwen. Elle songea qu'il devait se demander quel genre de créature elle était.

— Les pierres ? demanda-t-il enfin tout en cherchant de nouveau son regard.

Elle acquiesça.

Il tourna sur lui-même pour passer en revue la salle dans laquelle ils se trouvaient. Cela ne lui prit que quelques secondes, mais Gwen eut la sensation qu'il avait enregistré le moindre détail.

Les autres guerriers s'étaient alignés derrière lui et la fixaient de leurs yeux attentifs. Leurs auras se mêlaient et elle y détectait de l'espoir, de la curiosité, de la méfiance, de la haine, du désir. Elle recula. Ses jambes tremblaient si violemment qu'elle craignit de tomber. « Reste calme. Si tu paniques, il va se passer des choses terribles... »

Le désir l'effrayait plus que tout. Elle ne voulait pas inspirer du désir. Malheureusement, ses geôliers l'avaient obligée à changer son jean et son T-shirt contre un léger haut à bretelles et une jupe courte – sans doute pour la violer plus aisément, les salauds – et elle se sentait presque nue. Une bretelle de son haut avait lâché et elle avait dû la nouer sous son bras pour que ses seins ne soient pas découverts.

— Détournez-vous, grommela soudain Sabin.

Elle obéit, machinalement, et le mouvement fit virevolter ses longs cheveux. De nouveau, elle eut peur. Sa respiration se fit haletante et de petites gouttes de sueur perlèrent entre ses sourcils. Pourquoi voulait-il qu'elle se retourne ?

Il y eut un long silence.

— Ce n'était pas à vous que je m'adressais, femelle, mais à mes compagnons, reprit Sabin d'une voix douce.

— Et pourquoi devrions-nous nous retourner ? protesta une voix d'homme.

Gwen reconnut le ton chaud et irrévérencieux du beau mâle aux cheveux blonds et aux yeux bleus. Celui qui la désirait...

— Tu n'as tout de même pas l'intention de...

— Vous l'effrayez, coupa Sabin.

Gwen risqua un coup d'œil par-dessus son épaule.

— Mais..., protesta celui qui était couvert de tatouages.

De nouveau, Sabin intervint.

— Vous voulez des réponses ou non ? demanda-t-il avec irritation. Je vous ai demandé de vous détourner.

Gwen entendit des murmures mécontents, puis des bruits de pieds raclant le sol.

— Femme ?

Lentement, Gwen se retourna face à Sabin. Les guerriers avaient obéi. Elle ne voyait plus que leur dos.

Sabin posa sa main à plat sur le mur vitré. Elle était grande et large, sans la moindre égratignure, mais couverte de sang. Du sang des chasseurs.

— Quelles pierres ? demanda-t-il.

Elle désigna du doigt des pierres exposées dans une vitrine derrière lui. Les pierres n'étaient pas plus grosses qu'un poing, et sur chacune d'elles était représenté un supplicé. On y voyait un décapité, un écartelé, un corps bardé de poignards, un ventre transpercé d'une lance, un homme sur un bûcher.

— D'accord, murmura Sabin d'un ton neutre. Et que suis-je censé faire avec ça ?

Le cœur battant à l'idée qu'elle serait peut-être bientôt libre, Gwen mimait le geste de ramasser une pierre et de la glisser dans un trou, comme on aurait glissé une clé dans une serrure.

— Chacune de ces pierres ouvre une cellule ? demanda Sabin.

Elle acquiesça, puis lui désigna tour à tour chaque pierre, suivie de la cellule qu'elle ouvrait. Elle avait appris à redouter la simple vue de ces clés, car chaque fois qu'un des humains en prenait une, cela signifiait qu'elle allait devoir assister à un viol. Tout en soupirant, elle entreprit de graver sur la vitre le mot CLE, mais Sabin lui laissa à peine le temps de terminer : il balança un coup de poing dans la vitrine des clés, qu'il brisa sans la moindre difficulté, quand il aurait fallu la force de dix hommes réunis pour accomplir un tel exploit.

Il s'était tout de même entaillé la main et du sang perla à ses blessures, mais il s'essuya sur son pantalon sans même regarder, comme si cela n'avait aucune importance. D'ailleurs, les taillades cicatrisaient déjà. Pas de doute, ce guerrier n'était pas un mortel. Il n'était pas un elfe, car il n'avait pas les oreilles en pointe. Pas non plus un vampire, car il n'avait pas de crocs. Une sirène mâle ? Possible... Il avait une voix profonde, au timbre chaud, mais tout de même un peu rauque.

— Prenez chacun une pierre, ordonna-t-il à ses compagnons, tout en gardant les yeux fixés sur Gwen.

Ils firent volte-face en pivotant sur leurs talons. Gwen évita de les regarder, parce qu'ils lui faisaient décidément trop peur. « Ne t'en fais pas. Tu contrôles la situation. C'est bien. »

Elle n'aurait pas voulu s'affoler et leur faire du mal.

Elle songea à ses sœurs, toujours si fortes et courageuses, qui n'auraient pas hésité à se couper un bras ou une jambe pour s'enfuir, à faire éclater la vitre qui les séparait de Chris, à lui arracher le cœur pour se venger de lui.

Elle eut une bouffée de nostalgie. Si Tyson, son ex-petit ami, avait informé ses sœurs de sa disparition – mais elle en doutait, car il devait craindre leur vindicte –, celles-ci devaient la chercher. Elles l'avaient toujours aidée et protégée. Elles lui avaient toujours pardonné sa lâcheté et sa faiblesse. Elles l'aimaient. Mais elles seraient déçues d'apprendre qu'elle s'était laissé emprisonner. C'était indigne d'elle, indigne de son espèce. Gwen soupira... Elle était lâche, elle le savait. Tout le monde le savait. Ce n'était pas pour rien qu'on l'avait surnommée Gwendolyn la Timorée.

Elle se rendit compte qu'elle avait les paumes moites et les essuya sur ses cuisses.

Pendant ce temps, Sabin donnait des ordres à ses hommes, leur indiquant quelle pierre ouvrait quelle cellule. Après quelques erreurs rapidement corrigées, il ne resta bientôt plus qu'elle à libérer. Mais quand le guerrier aux cheveux bleus voulut prendre la dernière pierre, les doigts de Sabin se refermèrent sur son poignet pour l'arrêter.

Le guerrier aux cheveux bleus le fixa droit dans les yeux.

— Elle est à moi, dit Sabin en secouant la tête.

— Tu la trouves horrible, si je comprends bien, ricana l'autre.

Sabin ne répondit pas et son visage se ferma.

Gwen n'y comprenait rien... Ainsi, Sabin la trouvait horrible et il ne voulait pas que son compagnon ouvre sa cellule ?

Pendant ce temps, les femmes libérées fondaient en larmes de reconnaissance et de soulagement. Quelques-unes tentèrent de s'échapper, mais les guerriers les rattrapèrent aisément. Gwen fut surprise de la délicatesse avec laquelle ils les maîtrisèrent, même quand elles se débattaient violemment. Quand elles furent enfin rassemblées au centre de la salle, le plus beau des guerriers fit le tour des femmes pour leur murmurer quelque chose à l'oreille et elles se laissèrent tomber dans ses bras, l'une après l'autre, sans la moindre résistance.

Une fois les femmes endormies, Sabin ramassa la pierre ouvrant la cellule de Gwen, celle sur laquelle on avait peint un homme sur un bûcher.

— Je vais vous libérer, mais vous devez me promettre de ne pas vous enfuir, dit-il. Je n'ai aucune envie de vous courir après, mais je n'hésiterai pas, s'il le faut, et ça me déplairait de vous blesser accidentellement.

« Nous sommes pareils, toi et moi », songea Gwen.

— Ne la libérez surtout pas, intervint soudain Chris d'un ton mauvais.

Il s'était donc réveillé... Depuis combien de temps ?

Il souleva la tête pour recracher de la terre. Il avait les yeux cernés de mauve.

— Elle est très dangereuse, ajouta-t-il.

— Cameo ? appela Sabin.

Il n'eut pas à en dire plus : la femme guerrier avança d'un pas résolu vers Chris qu'elle attrapa par son col de chemise pour le soulever et le mettre debout, comme s'il était aussi léger qu'une plume. Puis, de sa main libre, elle posa un poignard contre sa carotide. Trop affaibli ou trop effrayé pour réagir, il ne chercha pas à lui résister.

Gwen ne put s'empêcher de se réjouir. Si seulement ce salaud avait pu mourir de peur... Elle imaginait déjà la lame du poignard tranchant sa gorge, transperçant la peau et les cartilages, lentement. Elle aurait voulu pour lui une longue et terrible agonie.

— *Oui, oui. Tue-le. Fais-le souffrir.*

Elle était en transe.

— Alors ? J'ai la permission de tuer ou pas ? demanda Cameo à Sabin.

— Non. Pas encore.

Gwen se sentit affreusement déçue et ses épaules s'affaissèrent. Déçue, mais toujours pas furieuse... Pourtant, la bête en elle était bien réveillée, car c'était elle qui avait réclamé la mort de Chris.

Elle se concentra pour contrôler sa respiration.

« Je dois me calmer. Je ne dois pas me laisser dominer. »

— Mais tu as tout de même le droit de lui faire un peu mal, si ça te fait vraiment plaisir, ricana Sabin en s'adressant à Cameo, toujours en fixant Gwen.

Elle se demanda s'il était en colère contre elle. Et si oui, pour quelle raison ? En quoi lui avait-elle déplu ?

— Ne libérez pas cette fille, répéta Chris tandis que son corps était secoué d'un frisson.

Il voulut reculer, mais Cameo, visiblement beaucoup plus forte que ne le laissait supposer sa petite taille, l'en empêcha.

— Non, non..., murmura-t-il.

— Tu devrais peut-être laisser la femelle rousse où elle est, proposa la petite guerrière brune. Du moins pour le moment, le temps d'en savoir un peu plus à son sujet.

Sabin approcha la pierre de son logement dans la porte de verre, puis s'arrêta juste avant de l'insérer.

— Cet homme est un chasseur, dit-il. Donc un menteur. Je pense qu'il lui a fait du mal et qu'il ne veut pas qu'elle puisse nous raconter ce qu'elle a subi.

Gwen battit des paupières. Non, cet impressionnant guerrier n'était pas furieux contre elle, mais contre Chris – qu'il appelait « chasseur » et qu'il avait visiblement des raisons de haïr.

— C'est bien ça ? demanda Sabin en s'adressant à elle. Il vous a fait souffrir ?

Elle acquiesça, les joues rouges de honte. Chris ne l'avait pas torturée physiquement, mais il s'était acharné à la détruire psychologiquement.

Sabin passa sa langue sur ses lèvres.

— Il paiera pour ça, vous avez ma parole, murmura-t-il.

La rougeur quitta lentement les joues de Gwen. Sa propre mère l'avait reniée en lui reprochant sa lâcheté. Mais lui, qui la connaissait à peine, ne lui reprochait rien et promettait de la venger.

lui, qui la connaissait à peine, ne lui reprochait rien et promettait de la venger.

— Écoutez-moi, je vous en supplie, intervint Chris qui ne voulait décidément pas se taire. Je vous hais plus que tout, mais je dis la vérité. Si vous la libérez, elle va nous massacrer.

— C'est vrai, ça, jolie rousse ? demanda Sabin, d'une voix encore plus douce.

Dans cette cellule, Gwen ne s'était entendue appelée que « putain » et « salope ». La gentillesse de ce guerrier lui alla droit au cœur et l'enveloppa comme une bouffée d'effluves de roses par une chaude journée d'été. Elle attendait depuis un an qu'un preux chevalier vienne terrasser le dragon Chris pour délivrer la princesse Gwendolyn. Elle avait longtemps cru que ce chevalier serait Tyson, ou le père qu'elle n'avait jamais connu...

— Jolie rousse ?

La voix du guerrier Sabin ramena Gwen à la réalité. Que lui avait-il demandé ? Ah oui... Si elle avait vraiment l'intention de tenter de les massacrer. Elle s'humecta les lèvres et fit non de la tête. L'intention, elle ne l'avait pas, mais si la bête qui sommeillait en elle décidait de se manifester, elle les massacrerait – tous – avant qu'ils n'aient le temps de comprendre ce qui leur arrivait. « Mais je la contrôle. Du moins en partie. Tout ira bien. »

— C'est bien ce que je pensais, reprit Sabin.

Puis, d'un mouvement de poignet, il ajusta la pierre dans son logement. Le cœur de Gwen battit furieusement quand la porte de verre s'éleva lentement. Il n'y eut bientôt plus rien pour la séparer de Sabin. Ses effluves de menthe et de citron devinrent plus présents.

Elle sourit. Elle se sentait libre. Elle était libre. Enfin.

— Seigneur..., murmura Sabin dans un soupir. Vous êtes vraiment magnifique.

Elle se surprit à avancer vers lui, la main tendue. Elle était privée de contacts physiques depuis des mois et voulait une caresse. Juste une caresse, du bout des doigts. Rien de plus. Un peu de chaleur et de tendresse. Et ensuite, elle partirait rejoindre ses sœurs.

— Salope ! hurla Chris en tentant de se dégager de la poigne solide de la petite guerrière prénommée Cameo. Ne m'approche surtout pas ! Empêchez-la de m'approcher... C'est un monstre !

Les pieds de Gwen s'arrêtèrent d'eux-mêmes et ses yeux cherchèrent le déchet humain auquel elle devait tant de souffrances et d'angoisse. Elle revit ce qu'il avait fait subir à ses compagnes de captivité. Ses ongles s'allongèrent, de petites excroissances semblables à des ailes jaillirent de son dos, déchirant le tissu de coton de son haut à bretelles, battant furieusement l'air. Son sang se fluidifia et se mit à couler dans ses veines comme un torrent déchaîné, vite et fort. Sa vision passa au mode infrarouge, les couleurs disparurent, elle ne distinguait plus que la lueur rougeâtre dégagée par la chaleur des corps.

Elle comprit soudain qu'elle n'avait jamais eu le dessus sur le monstre qui vivait en elle. Il était resté là, tapi, attendant simplement le moment propice pour se manifester. Et pour frapper...

« Seulement Chris, pas les autres. Juste Chris. »

Elle se répéta intérieurement cette prière avant de perdre tout à fait conscience.

Juste Chris. Laisse les autres tranquilles. Ils ne t'ont rien fait. Je t'en prie. Je t'en supplie.

Elle espéra que la bête l'avait entendue. À présent, c'était elle qui décidait de tout. Elle prendrait ce qu'elle estimerait être son dû.

3

Depuis que Sabin avait découvert cette femelle rousse dans sa cellule de verre, il ne l'avait plus quittée des yeux. Il était fasciné par sa longue chevelure aux boucles folles, d'une étrange couleur blonde méchée de rouge. Elle avait des sourcils d'un auburn sombre, tout aussi exquis que ses cheveux, un nez légèrement retroussé, des joues pleines de chérubin. Quant à ses yeux, ambre et striés de gris, pétillants de sensualité, hypnotiques... Ils étaient un régal pour les sens. De longs cils recourbés les encadraient, soulignant avec indécence leur étrangeté.

En dépit de la couche de terre qui recouvrait son visage, il la trouvait éclatante, lumineuse.

Elle était plutôt petite et menue, avec des seins ronds, des hanches étroites, des jambes longues qu'il ne pouvait s'empêcher d'imaginer autour de sa taille, s'agrippant fortement à lui, résistant aux turbulences causées par le va-et...
— *Tu n'as pas le droit d'avoir de telles idées. Et tu le sais...*

Non, il n'avait pas le droit... Darla, la dernière femme qu'il avait aimée, s'était suicidée. Il s'était juré, depuis, de se tenir à distance des femelles. Mais cette jolie rousse l'attirait irrésistiblement et, apparemment, elle intéressait aussi Crainte qui sentait en elle une nature passionnée.

Sabin avait déjà compris que la femelle rousse n'était pas une mortelle et qu'elle donnait du fil à retordre à son démon. Mais Crainte n'était pas né d'hier. Il finirait bien par trouver la brèche de cette récalcitrante pour distiller son poison. De plus, le défi l'excitait, et il prévoyait probablement de s'acharner sur elle pour réduire à néant jusqu'au plus ténu de ses espoirs.

Sabin se demanda à quel genre de créature ils avaient affaire. Il avait rencontré au cours des siècles un certain nombre d'immortels, mais celle-ci ne ressemblait à rien de ce qu'il croyait connaître. Elle était d'apparence fragile, comme une simple mortelle, même si l'éclat étrange de ses yeux ambre la trahissait. Et aussi ses griffes.

Ah, sentir ces griffes-là lui lacérer le dos...

Pourquoi les chasseurs l'avaient-ils retenue prisonnière ? Sur les six femmes qu'ils venaient de libérer, trois portaient en leur sein un enfant, et cela ne pouvait signifier qu'une chose : les chasseurs avaient décidé de se reproduire avec elles. Sans doute rêvaient-ils d'une descendance de demi-mortels... Sabin venait de reconnaître deux sirènes arborant d'affreuses cicatrices au niveau de la gorge. Elles n'avaient pas crié comme les autres, elles n'avaient pas même ouvert la bouche pour les remercier... Les chasseurs leur avaient probablement arraché les cordes vocales. Il avait aussi identifié une femme vampire privée de ses crocs, une gorgone dont on avait rasé la chevelure de serpents, et une servante de Cupidon à qui l'on avait bandé les yeux, sans doute pour l'empêcher de lancer ses sortilèges d'amour.

Les chasseurs n'avaient pas hésité à faire subir les pires cruautés à ces délicates créatures. Jusqu'où étaient-ils allés ? Quel sort avaient-ils donc réservé à la rousse, la plus belle de toutes ? Elle ne portait qu'un petit haut à bretelles et une minijupe qui ne dissimulait pas grand-chose de son anatomie, mais il ne voyait sur sa peau ni bleus ni marques, aucune trace de mauvais traitements. Pourtant, cela ne prouvait rien. La plupart des immortels cicatrisaient rapidement.

« Je la veux. »

Elle lui avait souri, tout à l'heure, comme pour le remercier d'être venu à son secours, et son visage avait irradié une telle lumière qu'il en avait été aveuglé.

— *Moi aussi, je la veux*, intervint Crainte.

— *Tu ne peux pas l'approcher sans lui faire de mal*, rappela Sabin.

Hélas, cela signifiait que lui non plus ne pouvait l'approcher.

— *Tu te souviens de Darla ? Elle était solide et forte, mais tu as tout de même réussi à la détruire.*

Un rire joyeux lui répondit.

— *Rien sûr que je me souviens. Je me suis tellement amusé*

Sabin serra les poings. *Horrible démon...* Aucune femme ne résistait longtemps au lent poison distillé par cette moitié sombre de lui-même.

« Tu n'es pas assez jolie. » « Pas assez intelligente. » « Personne ne peut t'aimer vraiment. »

— Sabin ! appela la voix d'Aeron. Nous sommes prêts.

Sabin fit signe à la femelle rousse d'avancer.

— Venez, dit-il.

Mais elle avait de nouveau reculé tout au fond de sa cellule et tremblait de tous ses membres. Sabin en fut surpris. Pourquoi se comportait-elle comme un petit animal terrorisé ?

— Je vous ai dit que nous ne vous voulions aucun mal, lui rappela-t-il d'une voix douce.

Elle ouvrit la bouche, mais aucun son n'en sortit. Puis, tout à coup, la lueur dorée de ses yeux devint plus intense, plus sombre, se dilata pour se mêler au blanc de son globe oculaire.

— Que signifie... ?

Il n'eut pas le temps de finir sa phrase que la jolie rousse s'était volatilisée. Il tourna sur lui-même pour la chercher du regard. Rien. Puis le chasseur qui les avait suppliés de ne pas la libérer poussa un cri atroce et son corps s'effondra au sol, sans vie, dans une mare de sang. Tout cela en l'espace d'une seconde.

— La fille ! s'écria Sabin en saisissant l'un de ses poignards. Cherchez la fille !

Il ne songeait plus qu'à la protéger de la puissance maléfique qui venait de tuer le chasseur.

Mais la femelle rousse demeura invisible. Peut-être possédait-elle, comme Lucien, le pouvoir de disparaître à volonté ? Dans ce cas, il ne la reverrait sans doute jamais et...

— Derrière toi, lança Cameo.

Pour une fois, sa voix exprimait la surprise plus que le désespoir.

— Par tous les dieux..., murmura Paris. Je n'ai même pas eu le temps de la voir bouger. Et pourtant...

— Elle n'a tout de même pas... Est-ce que... ? Comment aurait-elle pu... ?

C'était Maddox, à présent, qui exprimait son désarroi, tout en se frottant le visage, comme s'il n'arrivait pas à en croire ses yeux.

Sabin fit volte-face vers l'intérieur de la cellule. La jolie rousse s'y était de nouveau réfugiée, assise, recroquevillée. Un filet de sang coulait de sa bouche. Elle serrait dans l'une de ses mains un organe long et mou qui ressemblait à une trachée. Elle avait mordu le chasseur à la gorge. Ou plutôt elle lui avait tranché la gorge avec ses dents.

Quelques minutes plus tôt, quand le chasseur leur avait affirmé que cette femme était un monstre, Sabin ne l'avait pas cru. Il changea brusquement d'avis.

Il entra comme un automate dans la cellule, la tête vide. Qu'allait-il faire de cette dangereuse créature ? L'abandonner ici ? Non ! Il n'aurait pas su dire pourquoi, mais il ne l'envisagea pas une seconde. De plus, elle n'était pas si dangereuse que ça... Après tout, elle ne s'était attaquée ni à lui ni à ses compagnons.

— Sabin, intervint Gideon avec un grand sourire. Je crois que tu as raison d'entrer dans la cellule de cette femme sans te poser de question. Ce chasseur mentait.

— Tu sais à quoi nous avons affaire ? lui demanda Sabin.

— Non, assura Gideon.

Réponse qui devait s'entendre comme : « oui ».

— Cette femme n'est pas une harpie, une de ces créatures infernales que les dieux ne laissent pas errer librement sur la terre, poursuivit Gideon. Je n'ai jamais eu affaire à elles et je ne sais pas qu'elles peuvent anéantir en quelques secondes toute une armée de mortels.

Gideon venait de proférer une vérité par inadvertance. Il aurait dû dire qu'une harpie *ne* pouvait *pas* anéantir une armée, et il se tordit aussitôt de douleur. Il n'avait droit qu'au mensonge, son démon ne supportant rien d'autre. Sabin le regarda d'un air apitoyé tout en traduisant : « Gideon avait rencontré une harpie, une vraie, une divinité de la dévastation et de la vengeance, plus rapide que le vent, un être capable de tuer un guerrier immortel. »

— Quand ? lui demanda-t-il.

— Quand je n'étais pas prisonnier des chasseurs, répondit Gideon entre deux gémissements.

Il avait été prisonnier des chasseurs pendant trois mois et ceux-ci l'avaient atrocement torturé.

— L'une d'elle n'a pas détruit la moitié du camp des chasseurs avant même qu'ils aient eu le temps de donner l'alarme. Ceux qui sont restés ne l'ont pas maudite, elle et ses sœurs.

— Une harpie..., murmura Strider. Mais les harpies sont des êtres hideux, avec une tête de femme sur un corps d'oiseau !

— Tu sais aussi bien que moi que les mythes colportés par les humains sont truffés d'inexactitudes. rétorqua

Sabin. Ce n'est pas parce qu'on y décrit les harpies comme des monstres hideux qu'il faut le croire.

Il prit ses armes et les jeta au sol.

— Sortez tous d'ici, dit-il. Je vais traiter seul avec elle.

Une vague de protestations lui répondit.

— Ne vous inquiétez pas pour moi, ça se passera très bien, affirma-t-il.

— *En es-tu bien sûr ?* murmura en lui la voix de Crainte.

— *Oh, toi, oublie-moi un peu.*

— Mais elle est... , commença Maddox.

— Je vais la convaincre de venir avec nous, coupa Sabin.

Cette harpie représentait un atout, une arme formidable. Une arme dangereuse, à manier avec précaution, mais qu'il pouvait mettre à son service.

« Mettre à mon service... Et de plus d'une manière... »

— Jamais de la vie, protesta Maddox. Pas question qu'une harpie cohabite avec Ashlyn.

— Tu as vu comme moi de quoi elle était capable, fit remarquer Sabin.

— Justement, oui, j'ai vu, déclara Maddox avec irritation. Et c'est bien pour ça que je ne veux pas qu'elle approche ma femelle, qui est une mortelle et qui attend un enfant. Nous n'emmenons pas la harpie.

Maddox était le plus féroce d'eux tous, mais il devenait pitoyable dès qu'il s'agissait de sa femelle. Sabin ne put s'empêcher de le mépriser et se jura de ne jamais se laisser prendre, comme lui, dans les filets de l'amour.

— Elle hait probablement les chasseurs autant que nous, insista-t-il. Elle pourrait être utile à notre cause.

— Non, répéta Maddox d'un air buté.

— Elle sera sous ma responsabilité et je m'arrangerai pour qu'elle ne montre ni ses griffes ni ses crocs, répliqua Sabin.

— Tu la veux, elle est à toi, dit Strider.

Strider était un bon compagnon, toujours prêt à le soutenir.

— Propose un marché à Maddox, ajouta Strider. Tu emmènes la harpie, et en échange Ashlyn sera dispensée de se rendre en ville pour écouter les voix du passé.

Maddox eut l'air tenté, mais il fit tout de même la grimace.

— J'accepte le marché, à condition qu'on attache la harpie, dit-il.

— Non, répondit Sabin d'un ton qui n'admettait pas de réplique. J'ai dit que je m'en chargeais.

Il n'aimait pas l'idée qu'un de ses compagnons approche cette femme, même pour la ligoter. Il tenta de se faire croire que c'était parce qu'elle lui faisait pitié. La pauvre avait déjà tellement souffert... Et puis, elle était visiblement sujette à des colères. Il fallait la prendre par la douceur...

Mais les ficelles étaient un peu grosses, et il dut admettre que la jolie rousse lui plaisait et qu'il en était jaloux.

Un homme attiré par une femme avait du mal à résister. Même quand cet homme avait juré de ne plus s'intéresser aux femmes.

Cameo s'approcha de lui, sans quitter des yeux la harpie.

— Si tu la confiais à Paris ? suggéra-t-elle. Il est capable d'amadouer la plus revêche des femelles. Il vaut mieux que celle-ci soit de bonne humeur, non, tu ne crois pas ?

La confier à Paris ? Ce bellâtre auquel les femmes, mortelles ou immortelles, ne savaient pas résister ? Paris, gardien de la Luxure, qui avait besoin de sa dose quotidienne de sexe pour ne pas dépérir ? Sabin grinça des dents quand l'image de Paris copulant avec la rousse lui traversa l'esprit – leurs corps enlacés, les mains du guerrier agrippant la sauvage chevelure de la harpie et...

Jamais !

Il devait pourtant reconnaître que l'idée de Cameo n'était pas si mauvaise. Motivée par l'amour, la harpie se battrait plus volontiers avec eux. D'un autre côté, Paris n'aurait pu s'accoupler qu'une seule fois avec elle, car son démon exigeait une femme différente chaque jour, et cela risquait de déplaire à la violente créature, voire de la mettre en fureur, et même, finalement, de l'inciter à se ranger dans le camp des chasseurs pour se venger.

Au bout du compte, il décida donc que l'idée était mauvaise. Point.

— Laissez-moi quelques minutes avec elle, répéta-t-il. Si elle me tue, Paris tentera sa chance.

Personne n'osa rire.

— Laisse-le au moins l'endormir comme les autres, insista Cameo.

Sabin secoua la tête.

— Si elle se réveille avant qu'on arrive au château, elle va s'affoler et nous attaquer, fit valoir Sabin, qui ne manquait décidément pas d'arguments. Je veux tenter de la convaincre. Sortez et laissez-moi avec elle, comme je

vous l'ai demandé.

Il y eut une pause. Puis des bruits de pas, plus lourds que de coutume, car les guerriers charriaient dans leurs bras les femmes endormies. Enfin, Sabin resta seul avec la harpie aux cheveux roux. Ou plutôt blond roux, de cette couleur qu'on appelait blond vénitien, en plus vif. Elle était encore accroupie sur le sol de sa cellule et murmurait tout bas, en serrant convulsivement la trachée dans sa main.

— *Tu es vraiment une très vilaine fille*, lui murmura Crainte. *Sais-tu ce qui arrive aux méchantes comme toi ?*

— *Laisse-la tranquille*, intervint Sabin. *Je t'en prie. Elle a attaqué un de nos ennemis, un de ceux qui cherchent la boîte de Pandore pour t'y enfermer.*

Crainte poussa un hurlement horrifié. Il avait passé des milliers d'années dans cette boîte, dans le noir et le chaos, et il n'aurait voulu pour rien au monde y retourner. Il suffisait de prononcer le nom de cette boîte pour le terroriser.

Sabin ne souhaitait aucun mal à Crainte. Son démon était devenu une partie de lui-même et il avait appris à l'aimer. Il aurait donné l'un de ses poumons, plutôt que de se séparer de lui. La perte d'un poumon n'aurait pas causé sa mort. Un poumon, ça se régénérerait facilement.

— *Laisse-moi quelques minutes en paix avec elle*, reprit-il. *Je t'en prie.*

— *Très bien, puisque tu sembles y tenir*, soupira Crainte.

Rassuré par cette réponse, Sabin alla s'accroupir près de la fille.

— Je suis désolée, désolée, désolée.

Elle s'excusait, mais elle continuait à regarder droit devant elle, dans le vide.

— Je vous ai attaqué ? demanda-t-elle.

— Non.

Il comprit que la pauvre créature n'avait aucun souvenir de ce qui s'était passé et s'empressa de la rassurer.

— Vous avez éliminé un homme qui méritait la mort. Vous n'avez rien à vous reprocher.

— Je l'ai tué, je suis un monstre, gémit-elle en se tassant sur elle-même.

— Il n'a eu que ce qu'il méritait, insista-t-il d'un ton ferme, tout en tendant lentement le bras vers elle. *Laissez-moi vous aider, vous voulez bien ?*

Il lui prit la main et l'obligea délicatement à ouvrir les doigts, pour lui faire lâcher la trachée ensanglantée qu'il s'empressa de jeter au loin.

— C'est mieux comme ça, non ? dit-il.

Heureusement, son geste ne déclencha pas la fureur de la créature. Au contraire, il crut même l'entendre soupirer de soulagement.

— Comment vous appelez-vous ? se risqua-t-il à demander.

— Pardon ?

Toujours très lentement, en prenant soin de ne pas la brusquer, il écarta de son visage une longue mèche de cheveux roux. À sa grande surprise, elle parut apprécier cette discrète caresse et rechercha même le contact de sa main en laissant aller sa joue dans sa paume. Il l'accepta, tout en savourant secrètement la douceur de sa peau – et en s'avouant vaguement qu'il s'aventurait en terrain dangereux. Il n'avait pas le droit de céder à l'attraction qu'il ressentait pour elle, de permettre à son désir de s'exprimer et de grandir... Il n'aurait pas voulu qu'elle souffre autant que Darla et que cela finisse par un suicide. Mais il ne s'écarta pas d'elle, pas même quand elle prit sa main pour la guider dans ses cheveux. Il lui massa gentiment le crâne et elle se mit quasiment à ronronner.

Sabin ne se souvenait pas avoir manifesté autant de tendresse à une femme, pas même à Darla. Non... Pas même à Darla... Cette créature rousse le faisait littéralement fondre de douceur. Elle paraissait tellement esseulée et perdue. Lui aussi connaissait la solitude. Il dut se retenir pour ne pas la prendre dans ses bras.

— *Tu vois ? Tu en es déjà à vouloir la consoler. C'est très mauvais signe.*

Il laissa retomber son bras.

La créature rousse laissa échapper un petit cri de désespoir et Sabin dut se faire violence pour garder ses distances. Comment cette pauvre petite chose apeurée avait-elle pu attaquer un chasseur avec une telle sauvagerie ? Cela semblait impossible, et il ne l'aurait jamais cru s'il ne l'avait vu de ses yeux. Enfin, « vu »... Façon de parler, parce que la chose s'était passée si vite qu'il n'avait rien vu.

Il lui vint à l'esprit qu'elle était peut-être, comme lui et ses compagnons, prisonnière d'une puissance obscure tapie au fond d'elle, d'une force qui se manifestait quand bon lui semblait, qui se servait de son corps comme de celui d'une marionnette pour accomplir ses noirs desseins. Mais oui, bien entendu, il ne pouvait s'agir que de ça... Le brusque changement de couleur de ses yeux avant l'attaque, son abattement quand elle avait pris conscience de ce qu'elle avait fait... La pauvre n'avait rien maîtrisé ni décidé.

Cette femme vivait sans doute le même calvaire que Maddox, gardien de la Passion, dont le démon niquait des

colères noires et qui se réveillait ensuite, torturé par la culpabilité.

— Quel est votre nom, jolie rousse ? insista-t-il.

Les lèvres de la rousse s'avancèrent en une charmante moue qui imitait celle de Sabin.

— Mon nom ?

— Oui, votre nom. Vous avez bien un nom ? Comment vous appelle-t-on ?

Elle battit des paupières.

— Comment on m'appelle ? répéta-t-elle comme si elle avait besoin de réfléchir à la question.

Mais sa voix était de plus en plus claire et assurée. Elle refaisait surface.

— Qui je... ? Oh... Je m'appelle Gwendolyn. Gwen. C'est mon nom.

Gwendolyn. Gwen.

— C'est un très joli nom et qui vous va très bien, dit-il.

Son visage avait repris des couleurs et elle battit des paupières, cette fois en le regardant droit dans les yeux. Elle lui offrit un sourire hésitant, mais qui trahissait le désir de communiquer, le soulagement, l'espoir.

— Vous êtes Sabin, dit-elle.

Il ne s'était pas présenté... Elle avait dû entendre ses compagnons prononcer son nom... À travers la vitre de sa cellule... Jusqu'à quel point avait-elle l'oreille fine ?

— Oui, répondit-il.

— Vous avez tenu parole, vous n'avez pas levé la main sur moi, même quand je...

Elle se tut et rougit. De honte, probablement.

— Non, je n'ai pas levé la main sur vous.

Il eut envie d'ajouter qu'il ne le ferait jamais, mais il se tut, parce qu'il n'en était pas sûr. Il avait déjà sacrifié un ami, le meilleur qui soit, et aussi de nombreuses femmes, à sa lutte contre les chasseurs. Il ne ferait pas d'exception pour la jolie rousse. Entre sa cause et ce charmant petit oiseau, si charmant soit-il, il choisirait sa cause et il le savait.

— *Sauf si tu te ramollis, comme Maddox*, railla Crainte.

— *Certainement pas.*

Il avait besoin de cette femelle. Il allait se servir d'elle. Rien de plus.

Le regard de Gwen balaya la salle vide, et son sourire s'effaça.

— Où sont vos hommes ? Ils étaient là, avec vous, je ne les ai pas... ? Je...

— Non. Ils attendent dehors.

Gwen soupira de soulagement.

— Merci, murmura-t-elle tout bas.

Il comprit qu'elle se parlait à elle-même.

— Je... Oh... Par tous les dieux...

Elle venait de remarquer le corps du chasseur et pâlit de nouveau.

— Il... Il... Tout ce sang... Comment ai-je pu... ?

Sabin fit un pas de côté, de manière à lui cacher le cadavre.

— Avez-vous faim ? Soif ?

Les yeux étranges de la femelle rousse se rivèrent aux siens. Ils brillaient de convoitise.

— Vous avez de quoi manger ? De la vraie nourriture ?

— J'ai des barres énergétiques, répondit-il. Je ne sais pas si on peut appeler ça de la vraie nourriture, mais ça vous redonnera des forces.

Avait-elle vraiment besoin qu'on lui redonne des forces ?

Elle abaissa ses longs cils et soupira de contentement.

— Des barres énergétiques, oui, ça me ferait l'effet d'un festin. Je n'ai pas mangé depuis un an et j'ai une envie folle de sucreries.

Une année entière sans avaler la moindre miette ?

— Ils ne vous ont rien donné à manger ?

Ses longs cils se soulevèrent. Elle ne répondit pas, mais elle n'en avait pas besoin, son expression désolée en disait assez.

Sabin se jura de tuer de ses propres mains les immondes geôliers de ces catacombes dès qu'ils auraient fini de les interroger. Il se jura aussi de prendre son temps, de prolonger leur agonie, de profiter de chaque coup de couteau et de chaque goutte de sang. On n'avait pas le droit d'affamer une créature pendant un an. Pas même quand cette créature était une harpie.

— Pour quelqu'un qui n'a pas mangé depuis un an, vous me paraissez relativement en forme, fit-il remarquer.

— Ils diffusaient dans la ventilation des substances pour me nourrir. Et pour me rendre docile...

— En ce qui concerne la docilité, leurs produits n'ont pas eu beaucoup d'effet sur vous, ricana-t-il.

— Non, répondit-elle sans la moindre trace d'humour.

Elle passa sur ses lèvres sa jolie petite langue rose et pointue.

— Vous en avez sur vous, des barres énergétiques ? demanda-t-elle.

— Je n'en ai pas sur moi, il faudrait que nous sortions de cette salle. Vous en sentez-vous capable ?

Elle en était capable, il n'en doutait pas, mais elle n'était peut-être pas d'accord. Il préférerait lui laisser le choix. La contraindre revenait à risquer cent fois la mort. Il se demanda comment les chasseurs s'y étaient pris pour l'emprisonner.

Elle hésita. À peine.

— Oui, je pense que oui, dit-elle.

Toujours avec des gestes lents et doux, Sabin la prit par le bras pour l'aider à se lever. Une fois debout, elle vacilla. Du moins, il eut l'impression qu'elle vacillait, jusqu'à ce qu'il se rende compte que non, pas du tout, elle s'appuyait volontairement à lui, elle recherchait son contact. Il se raidit et se redressa en prenant un air distant. Des distances... Conserver ses distances.

Mais quand elle soupira de contentement et que son souffle chaud caressa son torse à travers les déchirures de sa chemise, il ferma les yeux d'extase et, oubliant toutes ses bonnes résolutions, il glissa un bras autour de sa taille pour l'attirer à lui. Elle s'abandonna, confiante, et posa sa tête au creux de son épaule.

— Ça aussi, ça m'a beaucoup manqué, murmura-t-elle. La tiédeur et la force d'un torse d'homme...

— *Elle a trop confiance en toi*, murmura Crainte à Sabin d'un ton plein de mépris.

Pour lui, bien sûr, la confiance était un signe de faiblesse.

Sabin n'était pas de son avis. Cette femme semblait le considérer comme un preux chevalier, pas comme un prince des ténèbres. Elle n'avait pas peur de lui. Il était heureux qu'elle songe à se placer sous sa protection.

Mais il dut tout de même reconnaître qu'elle était imprudente de se fier ainsi à lui. Il n'était pas un héros. Pas le moins du monde.

— *Laisse-moi lui parler*, supplia le démon d'un ton de gamin capricieux.

— *Silence*, répondit Sabin.

Si Gwen se mettait à douter de lui, cela risquait de réveiller la féroce harpie, et donc de mettre en danger ses compagnons.

Mieux valait décidément se tenir à distance de la rousse. Il la lâcha et s'écarta d'elle.

— Je préfère éviter les contacts physiques avec vous, dit-il d'une voix rauque et plus dure qu'il n'aurait voulu.

Elle lui jeta un regard éperdu, puis pâlit.

— À présent, venez, ordonna-t-il. Allons rejoindre les autres.

4

Sabin surveillait à la dérobée la femelle rousse recroquevillée dans un coin de sa tente. Il se méfiait vaguement d'elle et craignait qu'elle ne lui saute dessus pour tenter de le réduire en bouillie. Son exploit dans les catacombes l'avait impressionné. Elle était plus forte, plus rapide et plus féroce que lui. Jamais il n'avait arraché la trachée d'un homme avec ses dents. À côté d'elle, les Seigneurs de l'Ombre faisaient figure d'angelots.

Deux jours s'étaient écoulés depuis qu'ils l'avaient sortie de la pyramide avec ses compagnes. Elle avait souri quand elle avait revu la lumière du soleil, mais, depuis, elle arborait une mine renfrognée et demeurait sur ses gardes.

Elle n'avait pas mangé : après avoir réclamé les barres énergétiques, elle les avait fixées avec nostalgie, puis elle avait secoué la tête. Elle n'avait pas non plus accepté de prendre une douche dans la cabine de fortune installée pour elle par Lucien.

Apparemment, elle ne leur faisait pas confiance. Elle craignait sans doute qu'ils ne lui fassent absorber des produits pour l'endormir. Et si elle refusait de se mettre nue pour se laver, c'était probablement parce que cela l'aurait rendue vulnérable pendant quelques minutes. Il la comprenait, mais, bon sang, il se retenait pour ne pas l'obliger à manger et à se laver ! Pour son bien. Sans les produits de substitution que les chasseurs lui faisaient respirer en guise de nourriture, elle devait crever de faim. Comment pouvait-on se sentir bien et se détendre quand on était couverte de crasse ? Elle n'avait visiblement pas fait de toilette depuis le début de son emprisonnement et il ne comprenait pas pourquoi. Les autres femmes, elles, s'étaient lavées... Pourtant, il n'envisageait pas d'obtenir quoi que ce soit de la harpie en usant de la force. Il tenait à sa trachée.

La seule chose qu'elle avait acceptée de lui, c'étaient des vêtements. Ses vêtements, pour être précis : un T-shirt de camouflage et un pantalon militaire, dans lesquels elle flottait. Elle avait dû retrousser les manches, et le bas des jambes, mais elle restait tout de même terriblement désirable. Avec cette cascade de cheveux blond roux, ses lèvres qui appelaient les baisers... Elle était la perfection même.

« J'ai grand besoin d'une femelle. Il est temps que je mette fin au célibat imbécile que je me suis imposé. »

Il se promit de régler le problème en rentrant à Budapest. Il sortirait en ville pour chercher une femme désireuse de passer un moment agréable avec un homme. Il ne la fréquenterait que quelques heures, et donc Crainte n'aurait pas le temps de la détruire. Mais ces quelques heures l'aideraient à se détacher de Gwen et à établir leur relation sur des bases plus saines.

Il lui jeta de nouveau un regard à la dérobée... Il supportait de moins en moins sa manie de se recroqueviller dans un coin de sa tente et de le fixer intensément, comme si elle jugeait utile de le surveiller. Il ne la brusquait pas et ne l'obligeait à rien. Il se montrait délicat et attentionné. Tout de même, elle exagérait... Il n'avait cessé de veiller sur elle... Quand ils avaient traversé le désert, avant d'établir leur campement, il ne l'avait pas quittée d'une semelle. Quand ses compagnons étaient retournés dans la pyramide pour la fouiller une dernière fois, il était resté avec elle pour la protéger. Il ne méritait pas les regards noirs qu'elle lui lançait.

— *Peut-être que...*

— *La ferme, Crainte. Je ne te demande pas ton avis.*

— *Tu ne me le demandes pas, mais je te le donne tout de même. Je ne comprends pas pourquoi tu accordes tant d'importance à ce qu'elle pense. De plus, tu n'apportes rien de bon aux femmes. C'est tout de même un peu fort que je sois obligé de te rappeler ce qui s'est passé avec Darla.*

Sabin referma d'un coup sec le magasin de son fusil. Puis il se tourna vers le sac de nourriture que Paris avait apporté à sa demande.

— *Darla, Darla, Darla, chantonna Crainte.*

— *Boucle-la !* lança tout haut Sabin. Je ne veux plus t'entendre.

Gwen, toujours accroupie dans un coin de la tente, sursauta comme s'il avait crié.

Gwen, toujours accroupie dans un coin de la tente, suscitait comme si il avait été.

— Mais je n'ai pas ouvert la bouche, protesta-t-elle.

Il eut honte de s'être oublié au point de parler tout haut à Crainte. Surtout devant cette femme qui risquait de se transformer en furie à la moindre émotion violente.

— Je ne m'adressais pas à vous, murmura-t-il.

Elle se recroquevilla, les bras autour de la taille, et il fut brusquement frappé par sa pâleur.

— À qui d'autre ? s'étonna-t-elle. Nous sommes seuls.

Il ne répondit pas. Il n'était pas question qu'il lui avoue la vérité, et il ne pouvait pas non plus lui mentir. Depuis qu'il était possédé par Crainte, une sorte de malédiction lui interdisait le mensonge. S'il mentait, il sombrerait dans le coma pendant plusieurs jours. Il devait donc éluder les questions auxquelles il ne voulait pas ou ne pouvait pas répondre.

Heureusement pour lui, Gwen n'insista pas.

— Je veux rentrer chez moi, dit-elle d'une voix douce.

— Je sais, répondit-il seulement. Je comprends.

La veille, Paris avait interrogé les autres femmes à propos de leur captivité. Elles avaient confirmé que les chasseurs les avaient enlevées, puis régulièrement violées, jusqu'à les féconder. Les enfants, une fois nés, étaient enlevés à leur mère et emmenés dans un endroit où on leur apprenait à se battre, contre « le mal », leur avait-on dit. Lucien avait aidé ces femmes à rentrer chez elle, avec les voyages éclairs utilisant la dématérialisation dont il était spécialiste. Elles étaient maintenant dans leur famille, en sécurité, et jouissaient de la paix et de la liberté dont elles avaient été trop longtemps privées.

Gwen avait demandé à être emmenée sur une bande de terre déserte, en Alaska. Lucien avait voulu lui prendre la main pour l'emporter, mais Sabin s'était interposé.

— Elle reste avec moi, avait-il dit.

Gwen avait poussé un cri de désespoir.

— Non, non, je veux partir.

— Désolé, il n'en est pas question, avait-il grommelé sans même la regarder.

Il avait préféré lui tourner le dos, de peur de se laisser attendrir. Ils devaient la garder parce qu'ils avaient besoin d'elle.

Par tous les dieux... Il rêvait depuis trop longtemps de se débarrasser une bonne fois pour toutes des chasseurs. Gwen rentrerait chez elle, mais plus tard.

Il comptait aussi sur elle pour les aider à capturer Galen, l'être qu'il haïssait le plus au monde.

Galen avait été autrefois leur compagnon, quand ils étaient encore les guerriers d'élite de l'Olympe. C'était lui qui les avait convaincus de voler la boîte de Pandore, tout en projetant de les en empêcher afin de passer pour un héros aux yeux des dieux. Mais les dieux avaient déjoué la manœuvre et Galen avait été banni, comme eux, et comme eux condamné à accueillir en lui un démon – celui de l'Espoir.

Galen s'était alors empressé de rassembler une armée de mortels, les chasseurs, en se faisant passer pour un ange. Depuis, c'était une lutte sans merci entre les Seigneurs de l'Ombre et les chasseurs. Sabin n'en pouvait plus de cette guerre. Il aspirait à la paix, tout comme ses compagnons. Si Gwen était capable de les aider, il n'était pas question de la laisser partir.

Bien entendu, elle ne partageait pas ce point de vue et elle avait protesté quand Sabin l'avait empêchée de partir.

— Je vous en prie..., avait-elle supplié.

— Vous rentrerez chez vous, avait-il répondu d'un ton conciliant. Mais pas tout de suite. Parce que nous avons besoin de vous. Vous pouvez être utile à notre cause.

— Je n'ai pas envie de me battre pour une cause. Ce que je veux, c'est rentrer chez moi.

— Pour l'instant, vous restez.

— Salaud, avait-elle murmuré.

Puis elle s'était figée, comme si elle regrettait ce qu'elle venait de dire. Ou du moins comme si elle regrettait de l'avoir dit tout haut et craignait des représailles. Mais Sabin avait fait mine de ne pas avoir entendu et elle avait paru rassurée.

— Je constate que j'ai échangé un geôlier contre un autre, avait-elle dit en retrouvant toute sa verve. Mais au moins, vous, vous avez promis de ne pas me faire de mal...

Sabin avait du mal à comprendre pourquoi elle ne leur faussait pas tout simplement compagnie. Ils auraient été bien incapables de l'en empêcher...

Crainte ne cessait de murmurer qu'elle avait probablement un plan secret. Il allait même jusqu'à suggérer qu'elle était un annât à la solde des chasseurs.

Mais Sabin ne se laissait pas influencer. Cette femme avait tué un chasseur sous ses yeux. De plus, elle avait vraiment peur. Elle ne cessait de trembler, elle refusait de manger. Elle pesait chacun de ses mots, elle se méfiait de tout et de tous. Et surtout de lui.

Il soupira. Ses compagnons commençaient à se poser des questions au sujet de Gwen. Et cette fois, Crainte n'y était pour rien. Quand il avait empêché Lucien de ramener Gwen parmi les siens, celui-ci s'était renfrogné – phénomène rare, car Lucien manifestait rarement ses émotions. Il avait confié Gwen à Paris et entraîné Sabin hors de portée de l'ouïe trop fine de la harpie.

Ils avaient eu une âpre discussion.

— Cette femelle est dangereuse, avait commencé Lucien.

— Mais elle est puissante, elle peut nous être utile.

— C'est une tueuse.

— Dis donc, tu sembles oublier que nous sommes tous des tueurs ! Elle est juste un peu plus efficace que nous.

Lucien avait froncé les sourcils.

— Tu n'en sais rien. Tu ne l'as vue à l'œuvre qu'une seule fois.

— Toi aussi, et pourtant, rien que pour cette fois, tu veux l'éloigner de nous. Écoute... Elle sera notre cheval de Troie. Notre appât. Elle pourra approcher les chasseurs sans qu'ils se méfient. Et ensuite elle n'aura plus qu'à les tuer.

— Sauf si elle nous tue avant, avait fait remarquer posément Lucien.

Mais Sabin avait compris à son air que l'argument avait porté.

— Elle me paraît bien timorée, pour servir d'appât, avait-il murmuré au bout de quelques minutes de réflexion.

— Je sais.

— Et ça ne va pas s'arranger, parce qu'elle a peur de toi, fit remarquer Lucien.

— Je sais.

— Tu sais, mais tu continues à prétendre qu'elle peut nous être utile ?

— Crois-moi, j'ai longuement pesé le pour et le contre. Elle est timorée et elle a peur de moi, mais son pouvoir de destruction surpasse le nôtre de très loin. Et ce pouvoir, nous devons l'exploiter.

— Sabin...

— Elle reste avec nous, je n'en démordrai pas. Elle m'appartient, je la veux, c'est ma femelle, c'est à moi d'en décider.

Il aurait préféré ne pas la revendiquer aussi clairement, car cela signifiait se charger d'un fardeau supplémentaire dont il se serait volontiers passé. Surtout si ce fardeau était une superbe femelle, inquiète comme une biche et terriblement attendrissante. Mais il n'avait trouvé que cet argument. Lucien, Maddox et Reyes ne s'étaient pas gênés pour imposer leurs femelles au château. Ils ne pouvaient décemment pas lui refuser celle qu'il déclarait sienne.

Une discrète voix intérieure – sans doute celle de sa conscience – lui conseillait de laisser Gwen en paix et de lui permettre de rentrer chez elle. Mais il avait depuis longtemps placé la victoire au-dessus de tout. Il lui avait sacrifié Baden, gardien de la Méfiance. Baden était mort, parti pour toujours. Il n'avait pas le droit de faire une exception pour Gwen. Elle le suivrait à Budapest, que cela lui plaise ou non.

Mais d'abord, il fallait la convaincre de manger.

Il alla s'accroupir devant elle, à distance raisonnable, et se mit à défaire les papiers d'emballage d'un Twinkie et d'un assortiment de petits snacks. Puis il planta une paille dans une brique de jus d'orange. Bon sang... Les petits plats mitonnés par Ashlyn et ceux qu'Anya « empruntait » aux restaurants cinq étoiles de Budapest lui manquaient terriblement.

— Avez-vous déjà voyagé en avion ? demanda-t-il.

Les yeux de Gwen pétillèrent en se posant sur le plateau qu'il venait de lui placer sous le nez. Il fit mine de ne rien remarquer.

— Pourquoi ? rétorqua-t-elle en haussant fièrement le menton.

Enfin ! Elle manifestait un peu de courage. Il préférerait ça à la résignation stoïque qu'elle montrait depuis son arrivée au camp.

— Je voudrais simplement m'assurer que vous n'allez pas...

Zut... Mieux valait ne pas évoquer ce qui s'était passé dans les catacombes. Elle était tellement sensible...

Déjà, elle rougissait de honte. Elle avait compris à quoi il pensait.

— Prendre peur et vous attaquer, termina-t-elle à sa place. Eh bien... Je vais vous avouer quelque chose... Si vous me faites monter dans un avion qui ne vole pas vers l'Alaska, vous risquez de faire connaissance avec ma moitié obscure. Vous voyez, je suis franche, je ne mens pas. Pas comme vous.

Elle avait prononcé les derniers mots dans un souffle.

Il plissa les yeux d'un air mauvais. Elle venait de menacer de les attaquer... Il ramassa sans un mot les emballages épars et les jeta dans la poubelle.

— Je ne vous ai jamais menti, fit-il simplement remarquer.

Il lui était impossible de mentir, mais elle ne pouvait pas le savoir...

— Vous aviez promis de ne pas me faire de mal.

Un muscle de sa mâchoire tressaillit.

— Je ne vous ai pas brutalisée, se défendit-il. J'ai donc tenu ma promesse.

— Me garder contre mon gré est une manière de me brutaliser. Je pensais que vous me rendriez ma liberté.

— Je vous l'ai rendue. Je vous ai sortie de la pyramide.

Il haussa les épaules d'un air penaud.

— Et je ne peux pas considérer que je vous brutalise. Physiquement, vous êtes indemne, et je prends soin de vous.

Il laissa échapper un soupir.

— C'est donc si terrible, de rester près de moi ? demanda-t-il.

Elle fit la moue.

— Peu importe, coupa-t-il précipitamment. Nous sommes destinés à passer encore quelque temps ensemble. Vous allez devoir vous habituer à moi et apprendre à me supporter.

— Mais pourquoi ? Vous avez prétendu devant vos compagnons que je vous serai utile. Utile à quoi ?

Il fut tenté de tout lui dire pour la rallier à leur cause en faisant appel à son sens de la justice. Puis il craignit qu'elle ne prenne peur et que la vérité ne l'incite plutôt à fuir. Si elle décidait de s'évader, il n'était pas certain d'être en mesure de l'arrêter.

D'un autre côté, elle avait le droit de savoir ce qu'il attendait d'elle.

— Je vous dirai tout, à condition que vous acceptiez de manger, proposa-t-il.

— Non. Non, je... Je ne peux pas.

Il en avait assez de parler. Il prit un Twinkie et mordit dedans en affectant un air extasié.

— Je ne peux pas, répéta-t-elle d'une voix de somnambule.

Il avala lentement, puis se purlécha les lèvres.

— Vous voyez, je suis toujours vivant. Ce délicieux Twinkie n'est pas empoisonné.

D'une main hésitante, comme si elle ne pouvait pas se retenir plus longtemps, elle allongea le bras. Sabin posa le gâteau dans sa main et elle le serra convulsivement contre son sein.

Plusieurs secondes s'écoulèrent dans le silence.

— Cette nourriture serait donc ma rétribution pour accepter d'entendre ce que vous avez à me dire ? demanda-t-elle en le fixant d'un air méfiant.

— Non, protesta-t-il. Sûrement pas.

Il n'était tout de même pas manipulateur à ce point...

— Je tiens tout simplement à ce que vous restiez en bonne santé, reprit-il. Vous devez manger.

— Ah..., soupira-t-elle.

Il eut l'impression qu'elle était déçue et ennuyée. Mais par quoi ?

« Mange, supplia-t-il mentalement. Je t'en prie. »

Un gâteau ne valait pas un repas, mais au point où il en était, il se serait senti soulagé de la voir avaler une poignée de sable.

Enfin, elle approcha le Twinkie de sa bouche et mordilla un coin. Ses longs cils s'abaissèrent, tandis qu'un léger sourire étirait ses lèvres. Elle paraissait au comble de l'extase, un peu comme quelqu'un qui a un orgasme, et Sabin eut aussitôt envie de la caresser.

Par tous les dieux, comme elle est belle...

Il n'avait jamais rien contemplé de plus beau et de plus sensuel. Tout, en cette femme, évoquait le plaisir charnel. Elle incarnait une... Une sorte de perversité épanouie.

Le reste du gâteau fut bientôt englouti, en une seule bouchée. Tout en mastiquant, les joues pleines, elle tendit le bras pour en quémander un deuxième. Il le lui accorda sans hésiter.

— Voulez-vous que j'en prenne la moitié ? proposa-t-il.

Une ombre noire passa dans les yeux dorés de Gwen.

Elle n'avait pas envie de le partager, de toute évidence, et il leva les mains pour lui signifier qu'il n'insistait pas. Elle prit le gâteau et l'enfourna tout entier. L'ombre menaçante disparut de ses yeux qui reprirent leur éclat doré. Quelques miettes restèrent collées aux commissures de ses lèvres.

— Vous avez soif ? demanda-t-il en lui offrant du jus d'orange.

De nouveau, elle tendit le bras, avec un geste impatient, et vida le pack en quelques gorgées.

— Doucement, intervint Sabin. Vous allez vous rendre malade.

L'ombre revint aussitôt assombrir son regard. Elle avait à présent les iris presque noir, mais le blanc de son globe oculaire ne vira pas au jaune d'or, comme le jour où elle avait attaqué le chasseur. Sabin ne s'inquiéta donc pas et poussa vers elle le reste de l'assiette, qu'elle vida goulûment.

Ensuite, elle alla se réfugier dans un coin de la tente, avec un sourire satisfait qui transfigurait son visage. Une charmante rougeur colora ses joues, et son corps parut enfin se détendre et s'ouvrir, comme si elle se libérait d'un carcan. C'était à la fois parfaitement innocent et terriblement obscène. Le sexe de Sabin tressauta en réponse et se mit à durcir.

« Pas ça. Arrête. »

Si elle remarquait qu'il était en érection, elle serait terrifiée. Il demeura donc prudemment accroupi, les genoux contre la poitrine, pour lui dissimuler son infamie.

— *Et si ça lui plaisait, au contraire... ? Si elle te demandait de l'embrasser ?*

— *Tais-toi, Crainte. Je ne t'ai pas sonné.*

Puis brusquement, Gwen devint toute pâle et fit la grimace.

— Qu'est-ce qui vous arrive ? demanda-t-il.

Sans un mot, elle se précipita d'un bond vers le rabat qui fermait la tente et sortit la tête pour vomir jusqu'à la dernière miette de ce qu'elle venait d'avalier. Il se leva en soupirant et prit au passage une serviette qu'il mouilla avec le contenu d'une bouteille d'eau avant de la lui tendre. Elle rentra dans la tente d'un pas mal assuré et aller se rasseoir, tout en s'essuyant la bouche d'une main tremblante.

— J'aurais dû m'en douter, maugréa-t-elle en s'accroupissant de nouveau.

Elle reprit sa position initiale, recroquevillée, les bras refermés autour des genoux.

Il l'avait mise en garde contre le risque de manger trop vite, mais elle n'avait rien voulu savoir. Quelle idiote !

Il se garda pourtant de tout commentaire et se racla la gorge, tout en décidant qu'il lui proposerait une nouvelle tentative dans une heure ou deux, le temps pour son estomac de se reposer. En attendant, ils devaient aller jusqu'au bout de leur conversation. Après tout, elle avait rempli sa part du marché. Elle avait mangé. Il avait donc des choses à lui expliquer.

— Vous m'avez demandé ce que j'attendais de vous, je vais vous le dire, commença-t-il. Je veux que vous nous aidiez à pourchasser et à éliminer les compagnons d'armes de vos bourreaux de la pyramide.

Il hésita... En lui rappelant ce qu'elle avait subi dans les catacombes, il risquait d'exciter sa colère et de pousser la harpie à se manifester.

Malheureusement, il n'avait pas trop le choix, il devait entrer dans le vif du sujet. Il n'existait qu'une seule manière de lui exposer le problème.

— Les autres femmes nous ont raconté ce qu'ils vous ont fait subir. Les traitements hormonaux, les viols, les bébés enlevés. Certaines pensent que tout cela dure depuis plusieurs années.

Gwen se tassa sur elle-même, comme si elle voulait disparaître, échapper à ces mots et aux souvenirs douloureux qu'ils lui rappelaient.

Sabin la comprenait. Il avait beau être mi-homme mi-démon, il avait frissonné d'horreur en écoutant le récit des prisonnières.

— Ces hommes sont vils et mauvais, ajouta-t-il. Ils méritent la mort.

— Oui, acquiesça-t-elle dans un souffle.

L'un de ses bras lâcha ses genoux et elle se mit à tracer du bout des doigts des cercles dans le sable.

— Mais ils ne m'ont pas... Ils ne m'ont pas...

Elle parlait si bas, qu'il dut tendre l'oreille pour entendre.

— Ils ne vous ont pas violée, c'est ça ?

Tout en mordillant sa lèvre inférieure – décidément, il s'agissait chez elle d'un tic nerveux –, elle secoua la tête.

— Chris avait trop peur de moi pour ouvrir ma cellule, c'est pour ça qu'il n'a pas osé me toucher, poursuivit-elle. Mais il m'a torturé moralement. Il prenait les autres devant moi.

Il décela de la culpabilité dans sa voix et cela l'attrista, mais il se sentit surtout soulagé. L'idée que cette créature douce comme une biche aurait pu être jetée à terre, écrasée sous le poids d'un porc qui lui aurait écarté les jambes pour... Il serra les poings et ses ongles s'allongèrent en griffes.

Pour la centième fois, il se jura de la venger en infligeant les pires sévices aux chasseurs enfermés dans le donjon de Budapest. Il avait déjà torturé des hommes par nécessité, mais cette fois, il y prendrait du plaisir.

— Pourquoi vous a-t-il gardée prisonnière, s'il avait peur de vous ?

— Il n'avait pas renoncé à l'espoir de me posséder en me droguant.

Les griffes de Sabin s'enfoncèrent dans ses paumes et quelques gouttes de sang perlèrent. La pauvre Gwen avait vécu dans la terreur.

— Je vous offre l'occasion de vous venger, Gwen. Et aussi de venger vos compagnes d'infortune. Je peux vous aider.

Elle leva vers lui des yeux éplorés et ses doigts cessèrent de jouer avec le sable. Son regard ambre paraissait sonder son âme.

— Ces hommes sont vos ennemis, n'est-ce pas ? demanda-t-elle.

— Oui, ce sont mes ennemis et ceux de mes compagnons. Mais nous allons avoir des difficultés à les vaincre et nous en sommes conscients.

— Que vous ont-ils fait ? demanda-t-elle.

— Ils ont tué mon meilleur ami et ont juré d'éliminer de la surface de la terre tous ceux qui me sont chers. Ils sont dirigés par un être abject dont ils suivent aveuglément les ordres. Cela fait des siècles que nous cherchons à nous débarrasser d'eux.

Il soupira. Comme chaque fois qu'il prenait conscience que cette épouvantable guerre durait depuis des siècles.

— Ils sont trop nombreux, ajouta-t-il. Quand nous en tuons un, cinq autres le remplacent.

Elle n'avait pas cillé quand il lui avait avoué que sa lutte contre les chasseurs durait depuis des siècles. Elle avait donc compris toute seule qu'il était un immortel. Mais savait-elle précisément ce qu'il était ?

— *Sûrement pas. Si elle le savait, elle te mépriserait.*

Il reconnut le ton chantant des interventions de Crainte. Son compagnon de tous les instants. La croix qu'il devait porter pour l'éternité.

— Comment puis-je être certaine que vous n'êtes pas du côté de ces hommes ? demanda-t-elle enfin. Ma libération pourrait être une ruse pour obtenir ma coopération. Vous me délivrez, vous me séduisez, j'accepte de m'accoupler avec vous, je vous donne un enfant et vous me le volez.

Il se demanda si cette idée perverse et saugrenue ne lui était pas inspirée par Crainte. Il croyait bien reconnaître son style.

Il allait répondre, mais elle ne lui en laissa pas le temps.

— Vous auriez pu massacrer nos geôliers, mais vous n'en avez tué aucun. Un guerrier anéantit ses ennemis, il ne se contente pas de les blesser.

Très bien... S'il ne fallait que ça pour la gagner à leur cause.

— Si nous les avons tués, vous n'auriez pas douté de moi ?

De nouveau, elle mordilla sa lèvre charnue. Elle avait des dents blanches et bien alignées, à peine plus pointues que celles d'une mortelle. Il songea qu'elle devait mordre en embrassant, mais que ses baisers valaient probablement le sacrifice de quelques gouttes de sang.

— Je... Je ne sais pas. Peut-être.

— Lucien ! appela Sabin sans la quitter du regard.

Elle écarquilla les yeux et se recroquevilla un peu plus.

— Qu'est-ce que vous faites ? Non, ne...

Lucien ne devait pas être bien loin, parce qu'il entraît déjà dans la tente.

— Oui ? Un problème ?

— Apporte-moi un des prisonniers de Budapest. Celui que tu veux, choisis-le au hasard.

Lucien fronça les sourcils, mais ne discuta pas. Il se volatilisa, tout simplement.

— Je ne peux pas vous aider, Sabin, protesta Gwen d'un ton affolé. Je ne peux pas. Ce n'est pas qu'une question de confiance. Je regrette de vous avoir fait tous ces reproches. Je reconnais que mes doutes étaient insultants. Ne tuez pas cet homme pour me convaincre. C'est inutile. Je suis incapable de combattre pour vous. Je vous assure. Quand j'ai peur, je suis paralysée. Et si ma harpie se manifeste, c'est parce qu'elle le décide, quand elle le décide. Moi, je ne contrôle rien, je sombre dans un trou noir quand elle prend les commandes. Ensuite, quand je reviens à moi, je constate que je suis entourée de cadavres. Mais je ne me souviens de rien.

Elle avala sa salive et ferma les yeux quelques secondes.

— Une fois que je commence à tuer, je ne peux plus m'arrêter. On ne peut pas se fier à un soldat comme moi.

— Pourtant, l'autre jour, vous n'avez tué que le chasseur. Vous ne nous avez pas attaqués, mes compagnons et moi.

— Je ne sais pas ce qui m'a retenue. C'est la première fois que ça se passe comme ça et...

Elle s'arrêta net et nêlit en voyant apparaître Lucien qui tenait dans ses bras un chasseur qui se débattait

Elle s'arrêta net et pâlit en voyant apparaître Lucien qui tenait dans ses bras un chasseur qui se débattait.

Sabin tira de son fourreau un des poignards qu'il portait accroché dans son dos.

En voyant scintiller la lame, Gwen poussa un cri étouffé.

— Que... Qu'est-ce que vous faites ?

Elle tremblait maintenant de tous ses membres.

— Reconnaissez-vous cet homme comme l'un de vos bourreaux ? demanda Sabin.

Elle ne répondit pas et son regard apeuré balaya les trois hommes.

Le chasseur ne cessait de se démener pour échapper à Lucien. Quand il se rendit compte qu'il n'arriverait à rien, il se mit à sangloter et à gémir.

— Libérez-moi, je vous en supplie ! J'obéissais aux ordres de mes supérieurs. Je ne voulais pas faire de mal à ces femmes.

— La ferme, coupa Sabin. Tu ne voulais pas faire de mal à ces femmes, mais tu n'as rien tenté pour leur éviter le pire.

— Si vous me laissez partir, je cesserai de combattre aux côtés des chasseurs, je le jure.

— Gwendolyn ? dit Sabin.

Sa voix dure et sans pitié résonna comme un coup de tonnerre.

— Gwendolyn, insista-t-il comme elle ne répondait pas. Je vous ai posé une question et j'attends une réponse.

Reconnaissez-vous en cet homme l'un de vos bourreaux ?

Elle acquiesça en silence.

Sabin ne dit pas un mot de plus. Il avança d'un pas et trancha la gorge du chasseur.

5

Ils avaient quitté le camp et plusieurs heures s'étaient écoulées depuis que Sabin avait égorgé ce chasseur, mais Gwen avait toujours devant les yeux l'image de sa silhouette ensanglantée s'effondrant à genoux, puis face contre terre, en émettant un gargouillement. Puis il y avait eu le silence. Un silence affreux.

Gwen était encore révoltée par ce geste cruel et gratuit. Pourtant, elle avait tout de suite jugé Sabin comme un guerrier froid et calculateur, insensible, incapable de douceur.

Seule comptait pour lui cette guerre contre les chasseurs qu'il appelait sa cause. Rien d'autre. Il l'aurait probablement considérée comme quantité négligeable si elle n'avait pas fait la démonstration de sa puissance.

De plus, elle ne parvenait pas à oublier qu'il l'avait repoussée quand elle s'était laissée aller contre lui. Il ne voulait pas d'elle. Elle avait quémandé le réconfort de son corps chaud et vibrant d'énergie, mais il le lui avait refusé.

— Pas de contact physique, avait-il dit d'un air féroce.

Ce comportement cruel et insultant lui avait rappelé que ces immortels étaient des étrangers pour elle, qu'elle ne savait rien d'eux, qu'ils pouvaient se révéler aussi malfaisants que ses bourreaux. Elle avait donc passé les deux jours suivants à les étudier et à les surveiller. Elle s'était servie de son ouïe exceptionnelle pour les écouter à leur insu.

Et elle avait surpris une étrange conversation.

— Ça va faire bientôt un mois que nous sommes là et nous n'avons toujours pas retrouvé la moindre trace d'un objet de pouvoir. Allons-nous devoir fouiller toutes les pyramides d'Égypte ? Quand nous avons découvert les chasseurs dans ces catacombes, j'ai cru que nous touchions au but, mais...

Encore ces chasseurs... Ils ne parlaient que de ça...

— Je sais. Nous nous sommes donné beaucoup de mal et nous n'avons pas avancé dans notre quête de la boîte.

Des objets de pouvoir ? Une boîte ?

— Tu crois qu'on devrait laisser tomber et lever le camp ?

— Peut-être... Tant que l'Œil qui voit tout ne nous aura pas donné d'autres indications, nous ne pourrons pas aller plus loin.

Ils possédaient donc un « œil » qui leur donnait des indications. De quel œil s'agissait-il ? Peut-être faisaient-ils allusion à l'un des yeux de Lucien. Il en avait un bleu et un autre marron.

— Espérons que Galen n'aura pas avancé non plus.

Qui était ce Galen ? Ces guerriers étaient décidément mystérieux. Ils formaient un groupe soudé, cela ne faisait aucun doute. Ils ne cessaient de rire et de plaisanter entre eux.

Et surtout, ils se protégeaient mutuellement. Et ils s'étaient chargés de le lui faire savoir.

Durant le laps de temps où Sabin s'était absenté pour parlementer avec Lucien, trois hommes et la femme, Cameo, s'étaient glissés dans la tente pour lui délivrer un message : elle n'avait pas intérêt à attaquer leur compagnon, ou elle le paierait cher. Ensuite ils étaient sortis, sans même lui laisser le temps de répondre. Gwen frissonna en songeant à la voix de la femme qui l'avait complètement déprimée pendant un long moment.

Elle ne comprenait toujours pas pourquoi elle n'avait pas pris la fuite à ce moment-là. Sans doute était-ce parce qu'ils se trouvaient en plein désert. Avec ce soleil terrible qui vous brûlait la peau et tant d'autres dangers dont elle ignorait tout, elle n'avait pas osé tenter l'aventure.

Le soleil, encore, elle aurait pu l'affronter, même si elle avait grandi dans les montagnes glacées de l'Alaska. C'était l'inconnu, surtout, qui l'avait dissuadée de partir. Et si elle rencontrait une tribu hostile ou une horde d'animaux sauvages ? Un autre groupe d'hommes pareils à ses bourreaux ?

De plus, les guerriers immortels ne s'étaient pas montrés hostiles ou agressifs. Au contraire, ils l'avaient libérée. De cela, elle leur était reconnaissante.

— Ça va ? demanda le guerrier qui se nommait Strider en venant s'asseoir près d'elle.

Ils se trouvaient dans un jet privé et il y avait des turbulences, mais les turbulences ne la perturbaient pas.

Elle retint un rire amer. Elle avait peur de son ombre, mais elle bâillait d'ennui dans cet avion dont la carlingue menaçait de lâcher. Certes, elle pouvait voler en cas de problème – du moins en théorie, parce qu'elle n'avait plus battu des ailes depuis bien longtemps. Et puis, à côté de ce qu'elle venait de traverser, un accident d'avion lui faisait l'effet d'une attraction de fête foraine.

— Vous êtes bien pâle, ajouta Strider comme elle demeurait silencieuse.

Il sortit un paquet de bonbons Red Hot de sa poche, en enfourna une pleine poignée dans sa bouche, puis lui en proposa. L'odeur de la cannelle la fit saliver.

— Ça vous ferait du bien de manger, fit-il remarquer.

Il l'impressionnait et elle dut faire un effort pour ne pas se recroqueviller sur son siège. Mais pourquoi tenaient-ils tous à la nourrir avec des cochonneries ?

— Non, merci, c'est inutile, répondit-elle.

Son estomac ne s'était pas encore remis des Twinkies, mais elle ne regrettait pas pour autant d'avoir cédé à la gourmandise... Ce goût de sucre... La sensation d'avoir le ventre plein... Quel bonheur... Elle s'était crue au paradis durant quelques courtes et précieuses secondes. Malheureusement, elle ne devait pas accepter la nourriture qu'on lui offrait. Comme toutes les harpies, elle était sous le coup d'une malédiction divine et ne pouvait manger que ce qu'elle avait volé ou troqué. Elle payait pour les crimes perpétrés par ses ancêtres et jugeait cela totalement injuste. Mais elle n'y pouvait rien.

Elle en était donc réduite à accepter les tourments de la faim.

Car il n'était pas question de dérober de la nourriture à ces féroces guerriers. Quant à leur expliquer qu'il lui fallait mériter sa pitance... Pas question. Elle n'osait pas imaginer ce qu'ils lui demanderaient en échange d'un peu de nourriture.

— Vous êtes sûre ? insista Strider tout en prenant encore une pleine poignée de bonbons. C'est tout petit, ces trucs-là, mais bourré d'énergie.

Il cherchait visiblement à gagner sa sympathie. Ses yeux bleus ne se posaient pas sur elle avec dédain. Et jamais non plus avec colère, comme parfois ceux de Sabin.

Sabin... Décidément, ses pensées revenaient toujours vers lui.

Elle le chercha du regard. Il était affalé dans le salon du jet, en face d'elle, les yeux fermés, avec ses longs cils qui projetaient des ombres pointues sur ses joues creuses. Il portait un pantalon militaire, une chaîne en argent autour du cou et un bracelet en cuir – un bracelet d'homme, bien sûr. Il dormait et paraissait détendu. Elle put détailler son visage tout à loisir, en s'étonnant de lui trouver une fois de plus une expression à la fois dure et juvénile.

Elle se demanda pourquoi il l'obsédait à ce point... Il ne se passait pas cinq minutes sans qu'elle se demande où il était, ce qu'il faisait. Ce matin, tout en l'observant pendant qu'il préparait son paquetage, elle avait eu envie de planter ses ongles dans son dos, de lui mordre la nuque.

Elle avait déjà eu quelques amants, mais jamais de telles idées ne lui avaient traversé l'esprit. Elle était d'une nature tendre et douce – quoi qu'on en dise –, même au lit. Et lui, ce Sabin, avec son attitude de guerrier uniquement préoccupé de la victoire, réveillait toute la noirceur tapie au fond d'elle-même.

Elle aurait dû se détourner de lui quand il avait tranché la gorge de cet homme, dans sa tente. Elle aurait pu l'en empêcher. Mais la harpie avait préféré voir mourir ce chasseur et lui avait interdit de réagir. En ce moment, elle revoyait la scène avec dégoût, mais une petite étincelle de joie illuminait son cœur. Parce qu'elle ne pouvait s'empêcher d'admirer Sabin et la cruauté remarquable avec laquelle il avait levé son poignard pour la venger.

Mais en attendant, elle avait toujours aussi faim.

Il était temps qu'elle se comporte comme une grande fille et qu'elle se décide à en voler un. Tant pis pour les conséquences. Ses dons de kleptomane étaient un peu rouillés, et pourtant il fallait absolument qu'elle mange. Bientôt, elle serait trop faible pour s'approprier la moindre miette. Elle n'allait tout de même pas se laisser mourir d'inanition. Entre la privation de nourriture et le manque de sommeil, son état se dégradait rapidement.

Aucune malédiction ne l'obligeait à rester éveillé, mais une harpie s'isolait pour dormir. Quand on dormait, on devenait vulnérable, on était à la merci de ses ennemis. Elle l'avait oublié une fois et l'avait payé suffisamment cher pour ne pas avoir envie de recommencer.

Et donc, pour le moment, pas question de fermer l'œil. Pourtant, elle ne tarderait pas à décliner, si elle restait privée de nourriture et de sommeil. Elle ne craignait pas d'en mourir. Dès que sa vie serait en danger, la harpie prendrait le commandement et ferait ce qu'il fallait pour rester en vie.

Et justement, elle préférerait ne pas en arriver là.

Gwen avait tendance à penser à sa harpie comme à une entité séparée, et pourtant elle ne faisait qu'un avec elle.

Mais elles étaient aux antipodes l'une de l'autre, et ça ne facilitait pas la cohabitation. La harpie aimait tuer. Pas Gwen. La harpie appréciait les coins sombres. Gwen préférait la lumière du jour et le soleil. La harpie appréciait le chaos et la violence. Gwen recherchait la paix.

Je ne dois pas lui fournir l'occasion de se manifester. Je dois trouver un moyen de me nourrir.

Elle scruta discrètement du regard l'intérieur de l'avion, tout en se demandant lequel de ses compagnons de voyage détenait les précieux Twinkies. Elle remarqua Amun recroquevillé sur son fauteuil, la tête dans les mains, qui gémissait comme s'il souffrait atrocement. À côté de lui, Paris, le guerrier aux yeux bleu azur et à la peau translucide, le séducteur de la bande, regardait d'un air morne par le hublot.

En face d'eux, s'était installé Aeron, le guerrier couvert de tatouages et de piercings. Il était silencieux et paraissait aussi accablé que ces compagnons. Elle se demanda pourquoi ils arboraient ces mines d'enterrement. Et où donc avaient-ils cachés les Twinkies ?

— Gwendolyn ?

La voix de Strider l'avait brusquement tirée de sa rêverie. Elle sursauta.

— Oui ?

— Vous paraissiez perdue dans vos songes.

— Désolée...

Lui avait-il posé une question à laquelle elle n'avait pas répondu ?

L'avion passa de nouveau dans un trou d'air et une mèche couleur sable glissa sur le front de Strider. Il l'écarta d'une main agacée et son geste déplaça un courant d'effluves saturés de cannelle. L'estomac de Gwen gargouilla.

— Vous refusez de manger, mais peut-être accepterez-vous de boire ? dit-il.

Hélas, non. Elle n'avait pas non plus le droit d'accepter à boire...

— Non merci, répondit-elle posément.

— Prenez au moins une bouteille d'eau. Elles sont hermétiquement fermées, vous n'avez rien à craindre.

Il saisit la bouteille glacée posée dans le porte-gobelet de son accoudoir et l'agita devant elle. La vue de cette bouteille luisante de buée lui donna presque le vertige.

— Peut-être plus tard, murmura-t-elle d'une voix rauque.

Il haussa les épaules comme si cela lui était égal, mais elle lut de la déception dans son regard.

— Tant pis pour vous, dit-il.

Les yeux de Gwen balayèrent de nouveau la cabine et, cette fois, son regard tomba sur une bouteille d'eau minérale parfumée à la cerise, à moitié vide, près de Sabin. « Non. Tu ne peux pas faire ça. »

Bien sûr qu'elle le pouvait. Sabin dormait. Personne ne s'intéressait à elle. Dès que Strider se déciderait à se lever, elle s'emparerait de cette bouteille.

Malheureusement, Strider ne manifestait pas pour l'instant l'intention de changer de place, et elle décida d'en profiter pour lui soutirer des informations – tout en se préparant mentalement au menu larcin qui consistait à voler une bouteille.

— Pourquoi avons-nous pris un avion ? demanda-t-elle. J'ai vu Lucien disparaître avec les autres femmes. Nous aurions pu rejoindre Budapest en quelques secondes.

— Certains d'entre nous supportent mal le mode de transport proposé par Lucien, répondit Strider en jetant un regard appuyé du côté de Sabin.

— Ah bon ? Il y a parmi vous des mauviettes ?

Cette plaisanterie moqueuse lui avait échappé et elle le regretta aussitôt. Elle ne pouvait pas se comporter avec ces guerriers comme elle se serait comportée avec ses sœurs.

Mais la boutade ne parut pas offenser Strider, qui éclata de rire.

— C'est peut-être l'explication. Mais Sabin, Reyes et Paris préfèrent dirent qu'ils attrapent un méchant rhume chaque fois qu'ils se servent de Lucien pour voyager.

Gwen songea à ses sœurs, Bianka et Kaia, les jumelles, qui prétextaient un problème de santé chaque fois qu'elles n'osaient pas faire quelque chose. Taliyah, elle, était un roc. Elle n'avait peur de rien.

Strider redevint sérieux.

— Je ne vous imaginai pas du tout comme ça, commenta-t-il.

— Qu'entendez-vous par là ? demanda-t-elle d'un ton neutre.

Il s'arrêta net et parut hésiter.

— J'espère que ma remarque ne vous a pas offensée ? demanda-t-il d'un air inquiet.

Elle comprit qu'il redoutait d'avoir réveillé sa harpie. Apparemment, sa démonstration dans les catacombes avait impressionné tout le monde.

— Pas du tout, assurée-t-elle.

Il la dévisagea, comme s'il cherchait à s'assurer qu'elle disait la vérité, puis il acquiesça.

— Je croyais que les harpies étaient des créatures hideuses, avec un visage difforme, un bec pointu, un corps oiseau, poursuivit-il. On prétend également qu'elles sont méchantes, impitoyables. Cette description ne vous correspond en rien.

Elle lui correspondait tout de même de temps en temps, mais elle préféra ne pas le lui faire remarquer.

De nouveau, elle jeta un coup d'œil à la dérobée du côté de Sabin, qui n'avait pas bougé. Il respirait régulièrement et profondément. Son haleine citronnée et mentholée parvenait jusqu'à elle.

— Nous avons mauvaise réputation, vous ne m'apprenez rien, dit-elle seulement.

— Oui, mais tout de même, une harpie devrait...

Il ne termina pas sa phrase et prit un air songeur. Il se doutait manifestement qu'elle n'était pas une harpie comme les autres, et il avait raison. Elle était différente. À cause de son père. Mais elle n'avait pas l'intention de lui exposer la généalogie compliquée de sa famille.

Ses sœurs et elles étaient nées de pères différents. Celui de Taliyah était un serpent, celui des jumelles un phénix. Et le sien... Le sien était un ange, mais elle n'avait pas le droit d'en parler. Parce que c'était une honte. Du moins, sa mère en avait honte.

Les harpies étaient élevées par leurs mères, mais elles avaient le droit de rencontrer leur père. Gwen n'avait pas eu cette chance parce que sa mère le lui avait interdit. D'après elle, fréquenter un ange était dangereux pour une harpie. À son contact, elle risquait de s'affaiblir, de craindre de voler, de mentir, bref, elle risquait de renier tout ce qui faisait d'elle une vraie harpie. Gwen s'était donc passée de la présence d'un père. Depuis peu, elle se passait aussi de sa mère, qui l'avait reniée. Elle avait espéré que son père en profiterait pour se manifester, mais ça n'avait pas été le cas. Savait-il seulement qu'elle existait ? Gwen fut soudain envahie par une bouffée de nostalgie en songeant qu'elle était maintenant orpheline.

Toute sa vie, elle avait attendu son père. Elle aurait voulu qu'il l'emporte avec lui au paradis, où elle aurait été pour toujours protégée du mal et de la moitié sombre de son être.

Elle soupira. Elle comptait aussi Lucifer parmi ses lointains ancêtres, mais elle n'avait jamais demandé à lui être présentée. La simple idée de le croiser lui donnait le frisson.

Elle inspira profondément. L'odeur de bois fumé de Strider, mêlée à celle des bonbons à la cannelle dont il se gavait, lui pénétra les narines. Ça n'était pas désagréable.

— Les humains ont tendance à donner une connotation négative à ce qu'ils ne comprennent pas, dit-elle enfin. Pour eux, le bien triomphe toujours du mal. Et dans leur imagerie stupide, le mal est représenté par la laideur.

— C'est tout à fait vrai, approuva Strider.

Il avait dit ces mots du ton convaincu de quelqu'un qui savait exactement à quoi elle faisait référence, et elle jugea le moment bien choisi pour se renseigner sur ses origines.

— J'ai déjà compris que vous étiez des immortels, mais je n'ai pas réussi à déterminer à quelle espèce vous appartenez..., commença-t-elle prudemment.

Il remua sur son siège d'un air embarrassé, jetant un coup d'œil du côté de ses compagnons, comme s'il quémandait de l'aide. Ceux qui avaient entendu détournèrent vivement la tête. Ce fut au tour de Strider de soupirer.

— Nous formions autrefois la garde d'élite des dieux de l'Olympe, répondit-il enfin.

Il avait précisé : autrefois...

— Mais que... ?

— Quel âge avez-vous ? coupa-t-il.

Elle n'apprécia pas qu'il change de sujet, mais sa timidité l'empêcha de protester. Elle se posa donc les trois questions que les mères harpies enseignaient à leurs filles. Pouvait-on utiliser cette information contre elle ? Conserver le secret lui procurerait-il une supériorité quelconque ? Y avait-il un avantage à remplacer la vérité par un mensonge ?

Elle jugea qu'elle ne risquait rien à répondre et que se taire ne lui procurerait pas un avantage sur lui.

— Vingt-sept, dit-elle.

Il fronça les sourcils et plissa les yeux d'un air méfiant.

— Vous voulez dire vingt-sept mille ans ?

Elle eut envie de rire. Vingt-sept mille ans... C'était plutôt l'âge de Taliyah, l'aînée de ses sœurs.

— Non. Vingt-sept. Vingt-sept années, pas une de plus.

— Vous ne comptez pas en années solaires humaines ?

— Du tout, répondit-elle sèchement. Je compte en années pour les chiens.

Puis elle pinça la bouche. Où était donc passé le filtre qui empêchait d'ordinaire les sottises de franchir la barrière de ses lèvres ? Mais, une fois de plus, Strider ne parut pas se formaliser de son insolence. Ce qui se lisait sur son

de ses revies : mais, une fois de plus, Strider ne parut pas se formaliser de son insouciance. Ce qui se passa sur son visage, c'était plutôt la stupéfaction. Elle se demanda si Sabin serait aussi étonné que lui, quand il apprendrait son âge.

— C'est si difficile à croire ? demanda-t-elle.

Elle le fixa d'un air méfiant.

— J'ai donc l'air si vieille ? ajouta-t-elle d'un ton offensé.

— Non, bien sûr que non, s'empressa de répondre Strider. Mais vous êtes une immortelle et vous êtes très puissante. Je croyais que...

Qu'est-ce qu'il croyait ? Lui aussi avait eu un jour vingt-sept années, sûrement...

Mais il la jugeait « très puissante »... Un sentiment de joie et de fierté lui gonfla le cœur. Jusque-là, elle n'avait entendu cet adjectif que pour qualifier ses sœurs.

— Je suis une immortelle et je possède certains pouvoirs, reprit-elle. Mais je n'ai tout de même que vingt-sept ans.

Il allongea le bras vers elle, et, instinctivement, elle s'enfonça dans son siège pour éviter le contact. Elle rêvait des caresses de Sabin – pour quelle raison, elle l'ignorait – et elle s'était même imaginée en train de le griffer et de le mordre, mais elle ne supportait pas l'idée que quelqu'un d'autre pose ses mains sur elle.

Strider n'insista pas et laissa retomber son bras.

Elle se détendit et chercha de nouveau Sabin du regard. Il était écarlate et serrait les dents. Sans doute faisait-il un cauchemar. Il était peut-être hanté dans son sommeil par les fantômes de ceux qu'ils avaient tué.

— Toutes les harpies sont aussi jeunes que vous ? demanda Strider.

De nouveau, elle se reposa les trois questions. Pouvait-on utiliser cette information contre elle ? Conserver le secret lui procurerait-il une supériorité quelconque ? Y avait-il un avantage à remplacer la vérité par un mensonge ?

— Non, répondit-elle enfin, optant pour la vérité. Mes trois sœurs sont beaucoup plus âgées que moi. Et aussi plus belles et plus puissantes.

Elle avait dit cela avec une certaine fierté. Elle les aimait trop pour ressentir de la jalousie envers elles.

— Jamais elles ne se seraient laissées capturer, ajouta-t-elle. Personne ne peut les obliger à quoi que ce soit. Elles n'ont peur de rien.

Elle se mordit la langue. Ce n'était pas adroit de sa part d'avouer ses faiblesses. Mieux valait que ces hommes la croient dangereuse et courageuse.

« Pourquoi suis-je différente de mes sœurs ? Pourquoi mon instinct me pousse-t-il à fuir le danger, et pas à le rechercher, comme elles ? »

Si l'une de ses sœurs s'était sentie attirée par Sabin, son attitude distante, loin de la décourager, aurait attisé son désir.

Hé là ! Stop ! Elle n'était pas attirée par Sabin ! Il était séduisant, certes, et elle songeait parfois que ce serait bon de... Mais ça ne voulait rien dire. Il lui inspirait surtout de la gratitude. Il l'avait délivrée et il avait tranché la gorge d'un de ses bourreaux. Et, oui, elle devait se l'avouer, il l'intriguait, parce qu'il n'avait pas cherché à lui faire du mal. Mais rien de plus.

Elle ne voulait pas pour compagnon un guerrier immortel, mais un humain doux et délicat. Quelqu'un qui ne risquerait pas de réveiller le côté sombre de son être, quelqu'un qui ne se battrait pas avec une épée, quelqu'un qui la chérirait et l'accepterait telle qu'elle était, quelqu'un qui l'aiderait à se sentir une femme comme les autres.

La femme qu'elle avait toujours voulu être.

* * *

Depuis qu'ils étaient montés dans cet avion, Sabin n'avait cessé de surveiller Gwen. Il avait feint de dormir pour lui donner l'occasion de se détendre et, en effet, elle avait baissé sa garde dès qu'il avait fermé les yeux. En ce moment, elle devisait paisiblement avec Strider. Elle lui faisait même des confidences.

Et ça commençait à l'agacer sérieusement.

Mais il gardait les paupières mi-closes et les observait sans bouger.

Quand Strider avait tenté d'allonger le bras vers elle, il s'était retenu d'envoyer son poing dans la figure de ce salaud, pour lui écrabouiller le nez et le lui faire entrer dans le cerveau. Pourtant, il avait continué à écouter sans broncher. Leur conversation l'intéressait au plus haut point.

Cette jeune fille – car il venait d'apprendre qu'elle n'avait pas plus de vingt-sept ans, et à côté d'elle, il se sentait un vieil ancêtre – semblait se considérer comme une ratée en comparaison de ses sœurs harpies. Elle prétendait qu'elles étaient plus belles qu'elle. et cela. il n'y croyait pas une seconde. Plus fortes. aussi... Il frissonna en songeant

à ce que ça devait être. Elle prétendait également que personne n'aurait pu les enlever. C'était stupide. Tout le monde pouvait être capturé par la ruse... Elle assurait que rien ne les effrayait. Pourtant, tout être cachait au fond de lui une peur secrète. Même lui.

Il avait déjà compris que Gwen n'avait pas confiance en elle, mais jamais il n'aurait cru que c'était à ce point. Le discours qu'elle venait de tenir à Strider à propos de ses sœurs l'avait édifié. Gwen était littéralement pétrie de doutes. Et cela faisait une raison supplémentaire pour ne pas l'exposer au démon de la Crainte.

Il avait toujours choisi pour maîtresses des femmes fortes et sûres d'elles – et ayant dépassé les trente-cinq ans, par tous les dieux ! Mais Crainte avait tout de même réussi à les déstabiliser, à planter en elles les griffes acérées de l'incertitude, et ensuite à les lacérer. Quelques-unes, comme Darla, s'étaient suicidées parce qu'elles ne supportaient plus de douter sans cesse de leur apparence, de leurs désirs, de leur entourage. Après Darla, il avait décidé de se tenir à l'écart des femmes.

Et maintenant, Gwen était entrée dans sa vie. Pour la compliquer. Il l'avait aussitôt désirée. Terriblement. Au point qu'il lui arrivait de se demander s'il ne pourrait pas s'accorder au moins une nuit dans ses bras. Rien qu'une nuit. Mais une nuit ne suffirait pas à apaiser la soif qu'il avait d'elle. Il y avait tant de manières de posséder son joli corps, tout en courbes douces...

Sa beauté sulfureuse lui faisait bouillir le sang. Le sentiment d'insécurité qui la tenaillait réveillait en lui des instincts protecteurs. Quand il respirait les effluves de son odeur de soleil au zénith, il était pris du besoin irrésistible de la toucher. À peine. Juste l'effleurer.

Mais y céder aurait été la détruire.

— *Tu devrais au moins essayer*, souffla perfidement Crainte. *Peut-être que tu ne lui feras pas du mal, mais du bien.*

Crainte changeait de tactique. Il était décidément très fort... Sabin avait beau le connaître, il ne put s'empêcher d'être tenté par ses cajoleries.

« Je m'y suis laissé prendre une fois. Je ne vais pas recommencer. »

— Vous ne cessez de le regarder, fit brusquement la voix de Strider.

— Pardon ? répondit la voix rauque de Gwen.

Bon sang, cette voix chaude et sensuelle, un peu essoufflée, comme celle d'une femme qui parle en faisant l'amour...

— Je dis que vous ne cessez de regarder Sabin, insista Strider. Il vous plaît ?

Elle poussa un petit cri de protestation.

— Jamais de la vie !

Sabin dut faire un effort pour demeurer impassible. Il aurait préféré qu'elle marque au moins un temps d'hésitation.

Strider ricana.

— Bien sûr que si, il vous plaît. Mais vous savez, je le connais depuis des milliers d'années...

— Et donc ?

— Vous devriez garder vos distances avec lui. Autant pour lui que pour vous.

— *Ton ami est en train de te doubler*, murmura Crainte. *Il la veut pour lui. Méfie-toi.*

Sabin dut de nouveau lutter pour ne pas se laisser emporter par son démon.

— *Il ne veut que son bien. Et le mien. À présent, tu la boucles.*

— Je vous assure que vous vous trompez, répondit Gwen à Sabin. Il ne m'intéresse pas le moins du monde.

— Dans ce cas, notre conversation est inutile, répliqua Strider.

À travers ses paupières mi-closes, Sabin le vit se lever.

Mais Gwen l'attrapa par le poignet pour le faire asseoir.

— Attendez ! protesta-t-elle.

Sabin agrippa ses accoudoirs pour résister à l'envie de se jeter sur eux et de les séparer. Mais il n'eut pas à intervenir.

— Je vous écoute, murmura Gwen en lâchant Strider.

Strider accepta de se rasseoir en souriant de toutes ses dents. Sabin n'avait qu'un mince rai en guise de champ de vision, mais on ne pouvait pas rater ce sourire. Il eut lui aussi envie de sourire. Gwen manifestait donc de la curiosité à son égard...

— *C'est uniquement parce qu'elle cherche à savoir comment elle peut te tuer.*

— *La ferme !*

— *Que voudriez savoir exactement ?* demanda Strider

— Pourquoi il se montre tellement...

Elle hésita, son regard brûlant toujours posé sur Sabin.

— Distant, acheva-t-elle. Il est comme ça avec tout le monde, ou c'est un traitement qu'il me réserve ?

— Il est comme ça avec toutes les femmes. À cause de son démon qui...

— Son démon ? coupa Gwen d'un ton angoissé.

Elle se redressa et devint toute pâle.

— Vous avez bien dit son démon ?

Strider jeta de nouveau autour de lui un regard désespéré qui appelait au secours.

— Euh... J'ai parlé de démon ? Non, non, vous avez mal entendu.

— J'ai parfaitement entendu. Vous avez dit « démon ». Je comprends tout, à présent... Vous et vos compagnons ne cessez de parler de chasseurs. Ces papillons tatoués... J'aurais dû y songer dès que j'ai vu ces papillons ! Mais vous aviez l'air tellement gentils que je ne me suis pas doutée un seul instant que...

Elle balaya du regard les occupants de l'avion, avec des yeux écarquillés. Puis elle se leva d'un bond et recula lentement, les bras tendus, comme pour repousser des assaillants.

— Vous êtes les Seigneurs de l'Ombre. Les guerriers immortels bannis de l'Olympe. Mes sœurs m'ont souvent parlé de vous. Je sais de quoi vous êtes capables.

— Gwen, dit Strider d'une voix qui se voulait rassurante. Calmez-vous, je vous en prie.

— Vous avez tué Pandore. Vous avez mis autrefois la Grèce à feu et à sang... Vous avez répandu l'horreur sur la terre, torturé des hommes...

L'expression de Strider se durcit.

— Ces hommes méritaient la mort. Ils avaient tué l'un de nos compagnons. Ils voulaient nous exterminer.

Gideon avait dû suivre aussi leur conversation, parce qu'il vint s'asseoir près de Strider.

— Si elle se met à hurler, il va se passer des choses merveilleuses, fit-il remarquer. Pas la peine de l'assommer.

— Attends ! protesta Strider qui avait compris que Gideon lui proposait d'attaquer Gwen. Avant de nous jeter sur elle au risque d'y laisser notre trachée, je voudrais tenter la manière douce. Paris ! appela-t-il sans quitter Gwen du regard.

Paris se précipita. Aussitôt, Sabin se leva d'un bond. Pas lui ! Pas question de laisser à Paris l'occasion d'user de son charme.

— Gwen ! dit-il en avançant lentement vers elle.

Mais Gwen n'entendait plus rien. Elle avait le regard fixe, elle haletait. Elle était visiblement au bord de la crise de panique.

— Je vais vous expliquer...

— Je suis dans un avion rempli de démons..., bredouilla-t-elle.

Puis elle ouvrit la bouche et se mit à hurler sans discontinuer. À hurler comme si elle ne devait jamais s'arrêter.

6

Des démons. Les Seigneurs de l'Ombre. Autrefois guerriers d'élites des dieux des l'Olympe, à présent porteurs de toutes les plaies de la terre. Gwen savait que chacun d'eux gardait un démon si terrible que l'enfer lui-même n'en avait pas voulu : Maladie, Mort, Misère, Douleur, Passion...

« Et moi, je suis enfermée dans un avion avec ces monstres. »

L'avion, justement, était de plus en plus secoué et perdait de l'altitude à une allure inquiétante. Mais les Seigneurs de l'Ombre n'avaient pas l'air de s'en formaliser et continuaient à se rapprocher lentement d'elle pour l'encercler. Le cœur de Gwen battait furieusement, mais le bruit sourd du sang qui affluait à ses tympanes ne suffisait pas à couvrir les geignements de la harpie... Son crâne n'était plus qu'une caisse de résonance. Elle en était assourdie, elle n'arrivait plus à réfléchir.

Elle s'en voulait de ne pas avoir compris plus tôt qui étaient ces guerriers. De nombreux signes auraient dû l'alerter. Elle les avait vus combattre dans les catacombes, elle avait compris qu'ils étaient immortels... Et puis... Les yeux rouges et iridescents de Sabin quand elle l'avait rencontré... Ce papillon tatoué sur son ventre...

« Je suis vraiment trop sotté... »

Elle n'avait jamais eu l'occasion de voir le papillon des autres guerriers et elle comprenait maintenant pourquoi... Ils avaient pris soin de lui dissimuler la marque qui permettait de les identifier.

Elle aurait bien voulu connaître le nom du démon qui habitait Sabin. Ce démon qui avait réussi à la fasciner, à lui inspirer le désir de caresser et d'embrasser, d'être caressée et embrassée.

Ses sœurs lui avaient toujours parlé avec admiration des Seigneurs de l'Ombre. Sans doute rêvaient-elles d'égaliser ces guerriers féroces et impitoyables. Mais Gwen n'était pas comme ses sœurs, et les démons ne lui inspiraient que de l'effroi.

« Je dois m'éloigner d'eux au plus vite. Ils finiront par me tuer. Ou bien ma harpie se déchaînera pour leur ressembler. »

Elle regrettait presque de ne plus être prisonnière des chasseurs.

— Il faut absolument que vous cessiez de hurler, Gwen.

En dépit des cris perçants de la harpie, la voix dure et familière de Sabin parvint à se frayer un chemin jusqu'à sa conscience.

— Gwendolyn, mon cœur, vous devez vous calmer, sinon vous allez nous faire du mal. Vous ne voulez pas nous faire du mal, n'est-ce pas, ma chérie ? Nous sommes les gardiens des démons de la boîte de Pandore, c'est vrai, mais cela ne fait pas de nous des êtres maléfiques. Il me semble que nous l'avons prouvé en vous aidant, vous et vos compagnes d'infortune. Nous n'avons pas l'intention de vous nuire.

Pour l'instant c'était vrai. Mais pouvait-on faire confiance à un démon ? Un démon ne se gênait pas pour mentir, ni pour frapper sans préavis. « Tout comme les harpies », dit dans son crâne la voix de la raison.

Elle fit un effort pour se calmer et examiner froidement la situation.

Elle venait de passer deux jours avec les Seigneurs de l'Ombre et elle était toujours en vie. Elle n'avait rien à leur reprocher, pas même une égratignure. Si elle ne contrôlait pas sa panique, la harpie allait bientôt se libérer, prendre le dessus, donner libre cours à son besoin effréné de détruire. Elle risquait même de s'en prendre au pilote de l'avion et de provoquer un accident. Il était temps qu'elle se reprenne.

Peu à peu, les cris de la harpie se calmèrent. Les guerriers n'avançaient plus et ne disaient plus rien. Ils s'étaient figés et attendaient. En dépit de sa gorge enflée, Gwen fit un effort pour respirer profondément et calmement.

— C'est bien, lui dit Sabin.

Il se tourna vers ses compagnons.

— Vous pouvez vous rasseoir, poursuivit-il d'un ton ferme. Tout va bien. Je contrôle la situation.

L'esprit de Gwen, libéré de l'emprise de la harpie, redevint clair. Le monde autour d'elle reprit ses couleurs habituelles. Elle avait frôlé le pire. À ce stade de la transformation, c'était un miracle qu'elle ait réussi à museler sa harpie.

Les Seigneurs de l'Ombre obéirent, mais s'éloignèrent à reculons, sans doute pour éviter de tourner le dos au danger potentiel qu'elle représentait toujours à leurs yeux. Sans doute aussi pour intervenir si elle tentait de s'en prendre à leur chef.

Les yeux couleur chocolat de Sabin restèrent fixés sur elle et son regard lui parut féroce, mais il leva les mains en signe de reddition.

— N'ayez pas peur, je ne ferai rien. Je vais simplement attendre que vous vous calmez.

Se calmer... Il n'avait que ce mot à la bouche. C'était facile à dire ! Si seulement elle avait pu respirer normalement... De nouveau, elle eut un vertige et une zone sombre borda son champ de vision.

— Comment puis-je vous aider, Gwen ?

Elle entendit le frottement de ses semelles quand il avança d'un pas vers elle, puis elle sentit sa chaleur l'envelopper.

— Besoin d'air, parvint-elle à articuler en dépit du nœud qui lui serrait la gorge.

Les mains de Sabin se posèrent sur ses épaules pour exercer une pression douce, mais ferme, vers le bas. Trop faible pour lui opposer la moindre résistance, elle se retrouva assise dans l'un des beaux fauteuils rouges.

— J'ai besoin d'air...

Sabin se laissa tomber à genoux devant elle, avec son corps puissant entre ses cuisses, puis il lui prit le visage à deux mains pour l'obliger à le regarder. Son regard intense devint le centre de son univers, un point fixe et rassurant dans le tourbillon qui l'agitait.

— Je vais vous en donner, murmura-t-il tout en lui caressant la joue de son pouce calleux. Vous voulez bien ?

Lui donner quoi ? Elle ne comprenait pas ce qu'il voulait dire et peu lui importait. Elle souffrait de plus en plus, un poids lui comprima soudain la poitrine, une douleur aiguë lui vrilla les côtes. Elle sursauta.

— Vous êtes bleue, mon trésor, reprit Sabin. Je vais placer ma bouche sur la vôtre pour vous insuffler de l'air. D'accord ?

— *Et s'il s'agissait d'une ruse ? Et si c'était juste pour... ?*

— *Tais-toi*, coupa-t-elle.

Malgré la brume qui lui obscurcissait l'esprit, elle eut conscience que ce murmure dans son crâne ne venait pas d'elle. La voix obéit et se tut. Si seulement ses poumons acceptaient maintenant de s'ouvrir...

— Je... Je...

— Vous avez besoin d'aide, insista Sabin. Laissez-moi faire.

Il lui saisit fermement la nuque et l'attira à lui, tout en venant à sa rencontre. Leurs bouches se joignirent, mêlant leur chaleur. Elle sentit une langue brûlante écarter ses dents, et soudain un air tiède et mentholé se fraya un chemin dans sa gorge.

Elle referma ses bras sur lui, sans qu'il le lui demande, le retenant captif, pressant ses seins ronds contre son torse dur. À travers son T-shirt, elle sentit la chaîne qu'il portait autour du cou et poussa un petit cri parce qu'elle était glacée, tout en avalant avidement l'air qu'il continuait à lui offrir.

— Encore..., murmura-t-elle.

Il n'hésita pas et souffla longuement. De nouveau, une colonne mentholée coula dans sa gorge. Peu à peu, son vertige se dissipa, ses idées devinrent plus claires, les ténèbres firent de nouveau place à la lumière. Le rythme frénétique qui agitait son cœur changea pour une valse lente.

Et soudain elle fut envahie du désir d'embrasser Sabin, de l'embrasser vraiment, de le goûter. Elle ne pensa plus au démon qui vivait en lui. Pas plus qu'à ses compagnons, qui les observaient. Il n'y avait plus qu'elle et lui au monde. Il avait réussi à l'apaiser, à la sauver de sa harpie. Il la serrait dans ses bras et elle se prit de nouveau à rêver de leurs corps enlacés et couverts de sueur.

Elle enfouit ses doigts dans la masse soyeuse de ses cheveux et enroula sa langue autour de la sienne. Il avait un goût de citron, avec un soupçon de cerise. Elle laissa échapper un gémissement. C'était bien plus fort, plus entêtant, plus délicieux que tout ce qu'elle avait imaginé. Elle inclina légèrement la tête pour recommencer sous un angle plus commode.

— Sabin..., haleta-t-elle.

Elle eut envie de le remercier, de lui dire que c'était merveilleux. Jamais elle ne s'était sentie aussi protégée, aimée. Jamais non plus elle n'avait éprouvé un tel désir pour un homme. Pas avec un simple baiser. Un baiser qui avalait sa peur. Toute sa peur. Elle songea qu'avec lui, elle pourrait peut-être s'abandonner totalement, sans craindre

la harpie.

— Je veux..., murmura-t-elle.

Mais au lieu de lui obéir, il s'arracha à son étreinte et recula.

Elle eut envie de hurler. Son corps avait besoin de lui. Cette brutale séparation lui causait une véritable souffrance physique.

— Sabin..., répéta-t-elle en le regardant intensément.

Il haletait, lui aussi. Il avait pâli. Mais dans ses yeux elle ne lut que de la détermination. Pas une seule étincelle de passion.

Elle en fut si mortifiée qu'elle reprit brutalement pied dans la réalité. Autour d'elle, les compagnons de Sabin ricanèrent.

— Je n'aurais jamais cru ça, disait l'un.

— Tu es bien naïf, ça crevait les yeux.

— C'est toi, le naïf. Je ne parle pas du baiser, mais du fait qu'il ait réussi à la calmer. Son regard avait déjà changé et elle avait des griffes au bout des doigts. Vous n'avez pas vu qu'elle était sur le point de fondre sur nous ? Je suis donc le seul à me souvenir de ce qui s'est passé dans les catacombes ?

— Sabin est peut-être un passage vers le paradis, comme Danika, proposa quelqu'un. La harpie a peut-être vu des anges pendant qu'il embrassait Gwen.

Un concert de ricanements accueillit la remarque.

Gwen sentit le rouge lui monter aux joues. Elle ne comprenait pas la moitié de ce qu'ils venaient de se dire, mais l'autre moitié la tétanisait de honte. Elle avait embrassé devant des témoins hilares un guerrier-démon qui ne la désirait pas.

— Ne fais pas attention à eux, dit Sabin d'une voix si gutturale qu'elle lui écorcha les oreilles. Concentre-toi sur moi.

Leurs regards se heurtèrent, brun contre or. Elle se recroquevilla dans son fauteuil, pour mettre entre eux de la distance.

— Tu as toujours peur de moi ? demanda-t-il en inclinant la tête de côté.

Elle releva fièrement le menton.

— Pas du tout.

Mais elle mentait. Elle avait peur. Peur de ce qu'elle ressentait pour lui. Peur d'oublier de nouveau qu'il était un monstre. Peur qu'il ne la prenne plus jamais dans ses bras. Peur que l'homme doux et protecteur qui se tenait devant elle ne soit qu'un leurre destiné à dissimuler un démon prêt à la dévorer.

Comme tu es lâche...

Elle se demanda où elle avait trouvé le courage de l'embrasser.

— Tu en es sûre ? insista-t-il en haussant un sourcil.

— Je ne mens jamais, assura-t-elle.

Mais cela aussi était un mensonge.

— Très bien. À présent, écoute attentivement, parce que je ne voudrais pas être obligé de revenir sur le sujet. Je suis le gardien d'un démon.

Il lui broya les avant-bras.

— Tout cela parce que j'ai commis l'erreur d'ouvrir la boîte de Pandore, il y a de cela des siècles. Pour me punir, les dieux m'ont condamné à garder l'un des démons qu'elle contenait, comme tous les guerriers que tu vois dans cet avion. Au début, nous n'avons pas su contrôler cette part obscure de notre être, et nous avons répandu le mal autour de nous. Mais nous avons changé. Nous avons appris à maîtriser les démons de Pandore. Tu n'as rien à craindre de nous, je te l'ai déjà dit. Est-ce clair, jolie rouquine ?

Jolie rouquine... Tout à l'heure, pendant qu'il essayait de la calmer, il l'avait appelée « mon cœur » ou quelque chose d'approchant. « Ma chérie » ? Non... « Mon trésor » ! Il l'avait appelée « mon trésor ». Elle battit des paupières. Ce féroce guerrier dont la main tranchait sans hésiter la gorge d'un homme l'avait appelée « mon trésor ».

Mais s'il la considérait comme un précieux trésor, pourquoi ne lui avait-il pas rendu son baiser ?

— Nous avons atteint notre destination, déclara dans le haut-parleur une voix étrangère.

Le pilote, sûrement... Il paraissait soulagé. Elle se sentit vaguement coupable d'avoir perturbé le voyage.

— Nous allons bientôt entamer notre descente, ajouta la voix. Vous devez regagner vos sièges.

Sabin ne bougea pas.

— Gwen, nous arrivons, dit Sabin. Tu ne vas pas t'enfuir quand nous aurons atterri ?

— Pourquoi me poser la question maintenant ? J'aurais pu m'enfuir, si je l'avais voulu.

— C'est vrai, tu n'as pas tenté de t'enfuir.

— J'avais peur d'affronter le désert, murmura-t-elle.

Il fronça les sourcils.

— Peur ? Je crois plutôt qu'une partie de toi a envie de rester avec nous. J'ignore pourquoi, mais c'est évident. Et tu le sais aussi bien que moi.

Il avait raison, et elle ne chercha pas à nier. Mais pourquoi ? Pourquoi désirait-elle rester avec ces guerriers ?

Tu connais très bien la réponse à cette question. C'est pour lui que tu restes. Pour Sabin.

Elle le dévisagea et son regard s'attarda sur les fines rides autour de ses yeux, sur les ombres pointues de ses cils, sur sa mâchoire crispée. Elle entendait battre son pouls irrégulier et l'idée la traversa soudain qu'il était peut-être, lui aussi, attiré par elle et qu'il tentait de résister, comme elle.

Était-ce parce qu'une femme l'attendait à Budapest ? Était-il marié ?

Elle serra les poings et planta ses ongles dans ses paumes.

Qu'est-ce que ça peut te faire qu'il soit marié ? Tu ne veux tout de même pas d'un Seigneur de l'Ombre ?

— Gwen ? Tu n'as pas répondu à ma question. As-tu l'intention de chercher à t'enfuir ?

La manière dont il avait prononcé son nom fit à Gwen l'effet d'une gifle et d'une caresse en même temps. Elle frissonna. Elle était heureuse qu'il réclame son aide, même si elle le soupçonnait d'être capable d'user de la force si elle refusait.

— J'aurais dû déjà m'enfuir, murmura-t-elle.

— T'enfuir vers quoi ? Vers une vie de regrets ? Une vie durant laquelle tu n'aurais cessé de te demander pourquoi tu n'avais pas accepté d'agir contre des hommes qui t'ont torturée ? En te demandant de me seconder dans ma lutte contre les chasseurs, je t'offre une chance de te venger. Et bien plus encore...

— C'est-à-dire ?

— J'ai appris à contrôler le monstre qui vit en moi et je peux t'aider à contrôler ta harpie. Tu n'as pas envie de mettre tes pouvoirs au service d'une juste cause ?

Depuis toujours, elle rêvait de rencontrer son père, de gagner le respect de sa famille, et de contrôler sa harpie. Ainsi, en restant avec les Seigneurs de l'Ombre, elle avait une chance de réaliser l'un de ses rêves. Une toute petite chance... Mais qui valait la peine d'être tentée.

— Très bien, concéda-t-elle. Je vous aiderai de mon mieux.

Sabin ferma les yeux. Il paraissait immensément soulagé. Son visage se détendit. Il avait l'air d'un enfant.

— Merci, dit-il en souriant.

Elle le contemplait, attendrie, quand l'avion eut de nouveau un soubresaut. Elle fut propulsée en avant et Sabin en arrière.

— À une condition, ajouta-t-elle tandis qu'ils se redressaient.

— Laquelle ? demanda-t-il d'un air méfiant.

— J'ai besoin de mes sœurs. Je... Je veux qu'elles puissent me rejoindre au château.

Elle avait honte d'avoir à leur avouer qu'elle avait été enlevée et retenue prisonnière. Mais elles lui manquaient trop. Elle allait devoir oublier son orgueil.

— Tu voudrais faire venir tes sœurs au château ? Mais nous serions entourés de harpies !

— J'espère que c'est de la joie, et pas du dégoût, que tu exprimes, dit-elle d'un ton offensé. Mes sœurs ont castré des hommes pour moins que ça.

Sabin pinça les lèvres.

— Invite-les, soupira-t-il. Et que les dieux nous protègent.

Paris se tassa sur son siège. Strider avait pris le volant et il ne faisait pas grand cas des limitations de vitesse. À travers les vitres teintées qui plongeaient l'habitacle dans la pénombre, on devinait que le soleil brillait sur Budapest. Anya, la femelle de Lucien, déesse mineure de l'Anarchie, avait volé pour eux ce véhicule – ainsi que les deux autres qui roulaient derrière eux.

— Pas besoin de me remercier, avait-elle minaudé avec un sourire béat. Vos expressions ulcérées me comblent. Les voitures, c'est parfait pour des malfaiteurs comme vous, si je puis me permettre. Et reconnaissez-le, vous aviez besoin de vous mettre un peu à la page. Il vous fallait absolument ces trucs avec des roues.

Malheureusement pour lui, Paris s'était retrouvé dans la même voiture qu'Amun, lequel se tenait en ce moment la tête comme s'il craignait qu'elle n'explode. Avec eux, il y avait Aeron qui regardait tout le monde de travers parce que son petit démon, Legion, n'était pas là pour l'apaiser. Sabin et sa harpie étaient là aussi.

Sabin ne quittait pas des yeux cette dangereuse créature bouffeuse de trachées. Depuis qu'il l'avait embrassée dans l'avion, il n'était plus tout à fait lui-même. Paris le comprenait... Cette fille-là était d'une beauté incomparable, et la couleur de ses cheveux blonds aux mèches rousses relevait du prodige. Mais elle était une harpie et ils l'avaient trouvée chez l'ennemi. Paris n'avait pas confiance en elle.

Elle prétendait avoir été enlevée par les chasseurs.

Cela restait à prouver.

Qui sait si elle ne travaillait pas pour eux ? Elle était suffisamment belle pour servir d'appât... Et ils l'accueillaient à bras ouverts. Pauvre Sabin !

Il n'y avait rien de plus terrible que de tomber amoureux d'une ennemie. Paris savait de quoi il parlait.

Autrefois – peu lui importait quand, il n'avait pas tenu le compte des mois ou des années, car le temps ne signifiait rien pour lui –, Paris avait été prisonnier d'un groupe de chasseurs. Son démon, Luxure, exigeait de copuler tous les jours et jamais deux fois avec la même femme. Enfermé dans sa cellule, privé de sexe, Paris s'était mis à dépérir, au point que les chasseurs l'avaient cru en danger de mort. Ils voulaient l'étudier, pas le tuer, car le tuer aurait été libérer son démon sur la terre. Ils lui avaient donc envoyé Sienna. Sienna au visage parsemé de taches de rousseur. Sienna, avec ses mains délicates et son air revêché, qui cachait une sensualité torride. Leur accouplement lui avait redonné des forces. Puis il avait eu une deuxième érection pour elle. Ce prodige lui avait fait comprendre qu'ils étaient destinés l'un à l'autre, qu'elle lui appartenait, qu'elle était sa raison de vivre, que c'était pour la rencontrer qu'il avait traversé les siècles.

Il avait tenté de s'enfuir avec elle. Les chasseurs les avaient poursuivis. Elle avait reçu une balle.

Elle était morte dans ses bras.

Il en était donc réduit de nouveau à chercher chaque jour une femme pour avoir la dose de sexe qui le maintenait en bonne santé. Quand il n'en trouvait pas, son démon l'obligeait à se satisfaire avec un homme. Il avait honte rien que d'y songer, mais il n'y pouvait rien.

Mais tout n'était pas vraiment rentré dans l'ordre. Pour être capable de pénétrer une femme, Paris était désormais obligé de penser à Sienna. À son odeur. À son corps si mince. À la douceur de sa peau. À ses gémissements de plaisir.

Et ce serait encore ainsi aujourd'hui. Et demain. Et le jour d'après. Pour l'éternité. Seule la mort lui permettrait d'oublier Sienna. Mais il n'était pas pressé de mourir. Ou plutôt, il ne voulait pas mourir tant qu'il ne l'aurait pas vengée. Mais la vengerait-il jamais ?

« Tu te fais croire que tu l'aimais, c'est ridicule... »

Il n'aurait pas su dire si cette pensée venait de lui ou si elle lui était inspirée par Luxure. Il n'était pas capable de dissocier leurs voix. Ils ne faisaient qu'un, les deux moitiés d'un tout. Et chacune de ces deux moitiés était en ce

moment au bord du gouffre.

Paris palpa discrètement sa poche pour vérifier qu'il y avait bien glissé un sachet d'ambroisie en poudre. Oui, il était là. Il se sentit aussitôt rasséréiné.

Car Paris s'était mis à boire. L'alcool des mortels additionné d'ambroisie l'aidait à oublier sa souffrance, mais il devait en consommer des doses de plus en plus importantes, et le stock d'ambroisie diminuait dangereusement. Il allait bientôt être obligé de demander à ses compagnons de l'aider à en dérober de nouveau aux dieux. Il leur expliquerait qu'il avait absolument besoin des quelques heures de répit que ce breuvage lui procurait, et qu'il le lui fallait aussi pour être en état d'affronter les chasseurs. Il était devenu complètement dépendant.

« Ne pense pas à ça maintenant. »

Il devait plutôt se concentrer sur la tâche qui l'attendait au château – tâche qui ne souffrait aucun délai. Il fit un effort pour vider son esprit et se concentrer sur le paysage qui défilait. Ils avaient quitté la ville et roulaient maintenant au milieu de collines verdoyantes et boisées, mais désertes, oubliées des humains.

La voiture s'engagea bientôt sur une route caillouteuse qui grimpait à flanc de colline, à travers une forêt qu'ils avaient eu la précaution de truffier de pièges, pour empêcher les chasseurs d'approcher.

Pourtant, un mois plus tôt, un groupe avait réussi à passer. Au cours des affrontements qui avaient suivi, la demeure qui leur servait de refuge avait été saccagée. Ils avaient dû tout remettre en état, racheter meubles et appareils électroménagers. Paris ne reconnaissait plus son château, et cela lui déplaisait. Il y avait eu récemment tant de bouleversements dans sa vie – l'arrivée des femelles, le retour du groupe de Sabin, la guerre ouverte déclarée aux chasseurs... Il en avait assez des changements.

Au loin, dominant la colline, apparut enfin une imposante et sombre construction de pierres. *Le château*. Les murs disparaissaient sous une épaisse vigne vierge et, sans la clôture qui l'entourait – un ajout récent et malheureusement indispensable –, il se serait fondu dans le paysage.

Ils approchaient. Paris sentit que ses compagnons étaient aussi impatients que lui.

Le portail s'ouvrit, signe que Torin avait repéré les voitures sur ses écrans de contrôle. Ils roulaient à présent vers les hautes portes voûtées de l'entrée principale. Aeron serra si fort ses accoudoirs qu'il les broya.

— Tu es un peu nerveux, à ce que je vois, fit remarquer Strider en lui jetant un coup d'œil dans le rétroviseur.

Aeron ne répondit pas. Sans doute n'avait-il pas entendu la remarque. Son visage tatoué exprimait la détermination et la colère. Il paraissait préoccupé. Pourtant, il allait bientôt retrouver Legion, le petit démon femelle qui avait le don de l'attendrir.

Ils sortirent dès que la voiture s'arrêta. Dehors, il faisait terriblement chaud, et Paris fut aussitôt en sueur sous son jean et son T-shirt. Par tous les dieux, on brûlait plus vite ici qu'en enfer...

La petite harpie s'écarta de leur groupe d'un air apeuré, en s'entourant de ses bras. Paris remarqua ses yeux écarquillés et sa pâleur. Sabin continuait à surveiller le moindre de ses mouvements. Il ne la quitta pas des yeux une seconde, pas même pour sortir son sac du coffre.

Pourquoi un être aussi puissant et mauvais qu'une harpie était-il aussi timoré ? Paris n'arrivait pas à s'expliquer cette anomalie. La femelle Gwen paraissait totalement coupée de la harpie qui s'était manifestée dans les catacombes. Incompréhensible... Paris regretta de ne pas avoir proposé de lui bander les yeux pendant le trajet de l'aéroport au château.

Bah... Si elle s'avérait dangereuse, on pourrait toujours lui couper la langue pour l'empêcher de parler. Et aussi les mains, pour qu'elle ne puisse pas écrire ou dessiner.

« Mais qu'est-ce qui m'arrive ? »

Avant Sienna, il n'aurait jamais songé à faire du mal à une femelle. Les pensées meurtrières qu'il nourrissait à l'égard de la jeune harpie auraient dû le remplir de culpabilité. Mais pas du tout. Il était juste furieux de s'être montré imprudent. Il fallait éliminer toute menace potentielle.

Malheureusement, Sabin ne permettrait à personne de lever le petit doigt sur sa femelle. Elle l'avait pris au piège. Paris ne se souvenait pas d'avoir vu ce pauvre Sabin poser un regard aussi fervent sur une femme. C'était une catastrophe. Si la harpie était un appât, elle le manœuvrerait à sa guise. Et si elle n'en était pas un, si sa peur et sa timidité n'étaient pas feintes, le démon de Crainte allait la ravager.

Du coin de l'œil, Paris vit une masse sombre émerger de la deuxième Escalade. Maddox, le gardien de Passion, ne prit pas le temps de ramasser son sac et fila tout droit vers l'escalier du porche. Au même instant, la porte s'ouvrit à la volée et sa femelle, silhouette floue et dorée au ventre enflé – elle attendait un enfant –, vola à sa rencontre, en pleurant et en riant tout à la fois. Elle se jeta dans ses bras et il la fit tourner. Quelques secondes plus tard, ils s'embrassaient fougueusement.

C'était un peu difficile d'imaginer le violent Maddox en père – même dans le cas où Ashlyn donnerait naissance

à un demi-démon.

Danika, une jolie blonde, fut la deuxième à apparaître sur le seuil. Elle s'arrêta pour chercher Reyes du regard et poussa un petit cri aigu en l'apercevant. Reyes la rejoignit aussitôt, tout en écrasant la paume de sa main sur une lame de poignard.

Paris avait remarqué que Reyes ne s'était pas tailladé la peau une seule fois durant leur séjour au Caire. Sans doute la douleur d'être séparé de Danika avait-elle suffi à contenter son démon. Maintenant que Danika était là, Douleur redevenait exigeant.

Mais ni lui ni Danika ne s'inquiétèrent de ce détail. Il se jeta dans ses bras en poussant un grognement de plaisir et ils disparurent ensemble à l'intérieur du château. Paris entendit résonner le rire de Danika dans l'entrée, puis plus rien.

Il sentit soudain un poids lui tomber sur le cœur et songea qu'un peu d'ambrosie l'aiderait à s'en débarrasser. La vue de ces couples heureux et amoureux le plongeait dans un désespoir sans fond. Il ne lui restait plus que l'alcool.

Lucien, qui avait préféré rentrer par ses propres moyens, plutôt que d'endurer l'ennui et la fatigue d'un long voyage, ne vint pas à leur rencontre. Il était probablement enfermé dans sa chambre avec Anya et n'était pas pressé d'en sortir.

Paris remarqua que la harpie avait observé les retrouvailles des couples d'un regard attentif. Il se demanda s'ils la fascinaient, ou si elle était tout simplement occupée à engranger des informations pour les chasseurs.

Il ne restait plus maintenant que trois femelles au château : Ashlyn, Danika et Anya. Gilly, la jeune amie de Danika, y avait séjourné quelque temps, puis elle avait préféré s'installer en ville pour avoir son indépendance. En fait d'indépendance, Torin l'épiait en permanence avec un système sophistiqué de vidéosurveillance. La mère de Danika, sa sœur et sa grand-mère étaient rentrées aux États-Unis.

— Viens, dit Sabin à sa harpie.

Comme elle ne bougeait pas, il lui fit signe de venir près de lui.

— Ces femmes..., murmura-t-elle.

— Tu verras, elles s'occuperont de toi, assura Sabin. Elles ne t'ont pas remarquée parce qu'elles étaient tout à la joie de retrouver leurs mâles, mais tu peux compter sur elles.

— Est-ce qu'elles savent que... ?

Une fois de plus, elle ne parvint pas à aller jusqu'au bout de sa phrase.

— Oh, oui, elles savent qu'ils sont possédés d'un démon, assura posément Sabin. Et maintenant, suis-moi.

Elle hésita.

— Je veux d'abord savoir où tu m'emmènes, protesta-t-elle.

— Tu es libre de venir ou pas, répliqua Sabin avec irritation. Mais je ne vais pas attendre dehors que tu te décides.

Il s'éloigna à grands pas et claqua la porte d'entrée derrière lui. Paris songea qu'un autre aurait embarqué sur son épaule cette femelle récalcitrante. Sabin était un malin. Il lui laissait le choix.

La harpie jeta des regards affolés à droite et à gauche, comme si elle cherchait un moyen de prendre la fuite. Paris se prépara à l'en empêcher.

Puis une sonnette d'alarme résonna dans son crâne. Par tous les dieux... Si elle décidait de se déplacer aussi vite que dans les catacombes, cette fille pouvait s'échapper comme elle le voulait. Elle avait eu cent fois l'occasion de leur fausser compagnie, mais elle ne l'avait pas fait. Pourquoi ? Évidemment, si elle avait pour mission de les espionner...

Il songea de nouveau à Sienna, la femme qu'il avait aimée, l'appât envoyé par les chasseurs. Sienna, une simple mortelle, avait réussi à le piéger en lui injectant un puissant somnifère tout en l'embrassant. Cette harpie était bien plus dangereuse...

« Laisse Sabin s'en occuper. Tu as assez à faire. »

La harpie s'était tout de même décidée à suivre Sabin et elle montait les marches du porche d'un pas mal assuré.

— Il faut interroger les prisonniers, murmura Paris.

Cameo rejeta ses longs cheveux noirs derrière son épaule et se pencha pour ramasser son sac. Personne ne proposa de l'aider. Ici, tout le monde la traitait comme un homme parce que c'était ce qu'elle voulait. Du moins, Paris en avait l'impression. Il n'avait jamais eu envie d'elle et ne parvenait pas à la considérer comme une femelle. Pour lui, elle était un guerrier. Il se demanda brusquement si elle n'aurait pas apprécié, parfois, d'être un peu chouchoutée par ses compagnons d'armes.

— Je préfère remettre ça à demain, répondit-elle avec cette voix larmoyante qui vous écorchait les oreilles. Aujourd'hui, je suis épuisée, j'ai besoin de repos.

Puis elle s'éloigna en direction de la porte d'entrée – sans ajouter un mot, les dieux soient loués.

Paris connaissait bien les femmes et il sentit tout de suite qu'elle mentait. Ces yeux brillants... Ces joues roses...

Elle avait hâte de retrouver quelqu'un. Mais qui ?

Dernièrement, on l'avait beaucoup vue avec Torin... Paris battit des paupières. Non, voyons, c'était impossible. Torin était le gardien de Maladie et il ne pouvait effleurer un humain sans lui transmettre, aussitôt, une maladie mortelle et contagieuse qui se transformait en épidémie dévastatrice. Et s'il transmettait des germes à l'un de ses compagnons immortels, celui-ci ne risquait pas la mort, mais devenait un danger pour les humains.

Au fond, peu importait à Paris ce que trafiquaient Cameo et Torin. Seule comptait la tâche qu'il avait à accomplir.

— Quelqu'un veut interroger les prisonniers avec moi ? demanda-t-il à ceux qui n'étaient pas encore entrés dans le château.

Il avait hâte de se débarrasser de cette corvée et de s'enfermer dans sa chambre avec une bonne bouteille, pour oublier qu'il était vivant.

Strider avança en direction des marches, tout en sifflotant entre ses dents, comme s'il n'avait pas entendu la question.

Paris n'y comprenait plus rien. Strider, gardien de la Guerre, indifférent à l'idée d'interroger des prisonniers ?

— Strider ! appela-t-il. Tu vas m'aider ou non ?

— Merde, Paris ! lança Strider. Cameo a raison, ça peut attendre demain. Les prisonniers ne vont pas s'envoler. Moi aussi, j'ai besoin d'un peu de temps pour me remettre du voyage. Demain, je me sentirai mieux et je ferai passer un sale quart d'heure aux chasseurs qui croupissent en ce moment dans le donjon, tu peux me faire confiance.

Paris soupira, tout en se demandant si ce n'était pas avec Strider que Cameo avait rendez-vous.

— Très bien, dit-il. Et toi, Amun ?

Amun acquiesça, avec tant de conviction qu'il en perdit l'équilibre et roula en bas des marches en poussant un gémissement.

Strider se précipita pour l'aider à se relever.

— Oncle Strider est là, ricana-t-il en le prenant par la taille. Ne t'en fais pas.

Il le remit debout et fit mine de le porter, mais Amun le repoussa. Il dut tout de même s'appuyer sur lui pour pouvoir marcher. La cause était entendue. Amun n'était pas en état d'interroger des prisonniers.

— Je vais t'aider, intervint Aeron.

Il vint se placer près de Paris.

— Et Legion ? demanda Paris. Tu dois probablement lui manquer.

Aeron secoua la tête, et les rayons de soleil firent briller son cuir chevelu presque rasé.

— Si elle était dans les parages, elle serait déjà venue se percher sur mon épaule, répondit-il.

— Désolé, dit Paris.

Il savait mieux que personne la souffrance que causait l'absence d'une femelle. Car le petit démon était une femelle et se conduisait comme telle.

— Elle ne peut pas m'approcher en ce moment, parce qu'elle a peur, grommela Aeron d'un ton résigné.

Il frotta son visage de sa main aux veines saillantes.

— Depuis une semaine, je me sens observé, murmura-t-il. Par un être puissant...

L'angoisse noua le ventre de Paris.

— Tu aurais dû nous le dire tout de suite. L'entité qui te surveille aurait pu avertir les chasseurs de notre présence au Caire et...

— Je sais, culpa Aeron. Je suis désolé, j'ai eu tort. Mais je ne crois pas que cette entité travaille pour les chasseurs.

— Et pourquoi ? demanda Paris, qui ne se laissait pas convaincre aussi aisément.

— Le regard qu'elle pose sur moi ne contient ni haine ni dégoût. Juste de la curiosité.

Paris se détendit un peu.

— Il s'agit peut-être d'un dieu.

— Je ne crois pas. Legion n'a pas peur des dieux et cette entité la terrorise. C'est pour ça qu'elle a si volontiers accepté la mission d'espionnage que lui a confiée Sabin. Elle ne reviendra pas tant que je serai surveillé. J'espère qu'elle va bien.

Il y avait de l'inquiétude dans sa voix, et Paris se demanda pourquoi. Legion était un petit démon femelle subalterne, mais elle était capable de se débrouiller seule. Surtout en enfer.

Paris marcha en cercle autour d'Aeron.

— Et elle est là, cette entité ? demanda-t-il. En ce moment ?

Ils n'avaient pas besoin d'un ennemi de plus

ils n'avaient pas besoin d'un ennemi de plus.

— Si elle est du genre féminin, je pourrais peut-être la séduire et la détourner de toi, ajouta-t-il.

Et ensuite la tuer. Pour l'empêcher de rapporter à qui que ce soit ce qu'elle savait d'eux.

Aeron secoua la tête.

— Elle n'est pas là, et je ne pense pas qu'elle nous veuille du mal, insista-t-il.

Paris s'arrêta de marcher.

— Très bien. Puisque tu le dis... Nous verrons cela plus tard. Préviens-moi quand elle se manifesterait de nouveau. Pour le moment, occupons-nous des salauds enfermés dans le donjon.

— Tu te comportes de plus en plus en guerrier, commenta Aeron d'un ton neutre.

Il passa la main derrière son dos et décrocha une de ses machettes. L'air siffla quand il la fit tournoyer dans sa main.

— Il se peut que les chasseurs refusent de parler, expliqua-t-il.

— Avec un peu de chance... , ricana Paris.

Torin, gardien de Maladie, était assis à son bureau. Il s'était détourné de ses écrans de contrôle pour surveiller la porte de sa chambre. Quand les voitures avaient franchi la grille du château, il avait eu une érection. Ensuite, il avait vu Cameo dans la cour et il avait dû presser son sexe pour se soulager. Cameo était entrée dans le château. À tout instant, elle allait...

Cameo ouvrit doucement la porte et se glissa sans un bruit à l'intérieur de la chambre. Puis elle referma la porte à clé derrière elle et demeura quelques secondes sans bouger, sans oser lui faire face. Il attendit, patiemment, tout en admirant ses cheveux qui lui descendaient jusqu'à la taille, et dont les longues mèches se terminaient en boucles.

Une fois, elle lui avait permis d'enrouler autour de ses doigts gantés ses longues boucles. Il avait joué lentement avec elles. Ce contact était le premier qu'il s'autorisait avec une femme depuis des milliers d'années, et la douceur des mèches soyeuses lui avait presque procuré un orgasme. Mais ils n'étaient pas allés plus loin. Ils savaient tous deux que c'était impossible.

La dernière fois que Torin avait touché une femme, un village entier avait été décimé par une atroce maladie que les humains avaient appelée peste noire. Il avait senti cette peste couler dans ses veines, son rire mauvais résonner dans son crâne et, ensuite, pendant des années, il s'était écorché pour qu'elle s'écoule hors de lui. Mais elle était restée.

Il s'était résigné. Il avait appris à se défaire du sentiment d'être sali, marqué. Il avait dissimulé derrière des sourires et une fausse bonne humeur son désespoir d'être à jamais privé de l'embrassade d'un ami. Cameo, elle, au moins, le comprenait. Elle savait ce qu'il endurait. Elle ne songeait pas à réclamer ce qu'il ne pouvait pas donner.

Parfois, il aurait voulu qu'elle le lui réclame. Et il se haïssait pour ça.

Elle se tourna lentement vers lui. Ses lèvres étaient enflées et humides, comme si elle venait de les mordiller. Elle avait les joues rouges. Sa poitrine s'abaissait et se soulevait à un rythme accéléré. Elle eut brusquement du mal à respirer.

— Nous sommes rentrés, parvint-elle à articuler entre deux respirations.

Il resta assis et haussa un sourcil, comme si cela lui importait peu.

— Tu n'es pas blessée ? demanda-t-il.

— Non.

— Tant mieux. Enlève tes vêtements.

Ils étaient devenus amants. Si l'on pouvait dire... Comme ils n'avaient pas le droit de se toucher, ils se contentaient de se donner des ordres pour se caresser, mais ils en tiraient un grand plaisir. Ça compliquait un peu leur relation, bien entendu. Torin songeait qu'un jour Cameo aurait besoin d'un homme qui pourrait lui faire l'amour, la pénétrer, l'embrasser, la prendre dans ses bras. Ce jour-là, il la laisserait partir sans rien lui reprocher. Il se l'était juré.

Cameo n'avait pas obéi.

— Je crois que tu n'as pas compris, dit-il. Je t'ai demandé d'enlever tes vêtements.

Elle allait sûrement le punir plus tard pour avoir osé lui donner un ordre. Mais à présent, elle avait envie de lui. Il sentait les effluves sucrés de son désir.

Déjà, elle relevait son chemisier pour le faire passer par-dessus sa tête. Il vit apparaître un soutien-gorge en dentelle noire. Son préféré.

— Tu es une bonne fille...

Elle plissa les yeux en fixant intensément l'extrémité de son sexe en érection qui dépassait de son pantalon.

— Je t'avais demandé de m'attendre nu, lui dit-elle d'un ton de reproche. Toi, tu n'as pas été un bon garçon.

Il était habitué à sa voix de désespérée, et elle ne le gênait plus. Cette voix était celle d'une femme victime d'une terrible malédiction. Comme lui. Elle l'attendrissait et faisait vibrer son âme.

Torin se leva d'un bond et se dressa devant elle de toute sa hauteur.

— Et pourquoi devrais-je être un bon garçon ? demanda-t-il.

Les pupilles de Cameo se dilatèrent. Ses seins durcirent. Elle aimait qu'il la défie. Cela l'excitait.

Mais c'était toujours elle la gagnante. Il avait trop peu d'expérience avec les femmes. Et trop besoin d'elle.

— Je me déshabillerai quand tu seras nue, dit-il d'une voix rauque. Pas avant.

Il faisait le fanfaron, mais il savait déjà qu'il lui céderait.

— Nous verrons ça, rétorqua-t-elle posément.

Ses cheveux dansèrent quand elle avança d'un pas nonchalant vers la commode. Puis elle posa sa botte sur une chaise, tout en le dévorant du regard, et se mit à défaire posément ses lacets avec des gestes d'une sensualité effarante. Quand elle lui lança la première botte au visage, il l'évita d'un très léger mouvement de tête. La seconde l'atteignit en pleine poitrine.

Ziiip. Elle venait de faire descendre son pantalon et fit deux pas pour dégager ses jambes.

Elle portait dessous une culotte noire, assortie au soutien-gorge, et, armée comme elle était, le spectacle était sidérant.

Elle avait de petits seins espiègles, des tétons comme des pétales de roses que la dentelle cachait pour l'instant, et un grain de beauté sur la hanche droite que Torin brûlait d'envie de lécher. Mais ce qui le fascinait plus que tout, c'était le papillon tatoué qui enveloppait ses hanches.

Cameo avait maintenant fini de se débarrasser de ses armes qui gisaient en tas à ses pieds. Elle haussa un sourcil.

— C'est à toi, maintenant, dit-elle.

Sa voix avait tremblé et sa timidité donna un peu d'assurance à Torin.

— Tu n'es pas complètement nue, fit-il remarquer.

— Toi non plus.

Il poussa un long soupir et se déshabilla, tout en songeant que c'était de la folie, que tout ça ne les menait à rien, qu'ils ne pourraient pas toujours se contenter de ce petit jeu.

Cameo laissa échapper un cri de convoitise tout en fixant son pénis en érection, comme toujours à ce moment de leur rituel.

— Dis-moi tout ce que tu voudrais me faire, ordonna-t-elle en prenant ses seins. Ne néglige aucun détail.

Il ne se fit pas prier et elle se laissa guider. Il lui donna deux orgasmes. Puis ce fut à lui d'obéir, à lui de prendre son plaisir.

Mais pas une seconde il ne parvint à oublier qu'il n'aurait jamais droit à autre chose.

8

— J'exige d'avoir ma propre chambre.

— Non.

— Et pourquoi donc ?

— Parce que. Tu t'installes dans ma chambre.

Il n'avait pas dit « avec moi », mais ça tombait sous le sens.

Gwen se laissa retomber sur le matelas et songea avec angoisse qu'elle se trouvait quelque part dans le dédale d'un château, enfermée avec un étranger qu'elle avait embrassé – et qu'elle aurait volontiers embrassé de nouveau, s'il ne l'avait pas rejetée. Elle tenta de se convaincre que ce n'était pas elle, mais la harpie, qui rêvait des baisers du féroce guerrier Sabin. La harpie aimait les mâles sombres et dangereux. Sabin ne pouvait que lui plaire.

Gwen, elle, préférait le genre sage et sérieux, genre que la harpie trouvait mortellement ennuyeux.

Elle observa en silence Sabin qui défaisait son sac avec des gestes brusques et saccadés. Au fond, elle se sentait soulagée qu'il ait décidé de conserver ses distances. Embrasser encore l'envoûtant Sabin n'aurait pas été prudent. Il était trop intense et mystérieux. Et aussi sensuel... En ce moment, par exemple, il ne faisait que ranger ses affaires, mais avec ses muscles qui roulaient au moindre de ses mouvements, on aurait pu croire qu'il se livrait à une parade amoureuse...

— *Cesse de le regarder comme ça. Tu ne peux pas avoir une liaison avec lui.*

Bien sûr que non. D'ailleurs, elle n'avait eu jusque-là que des amants de passage, préférant disparaître après la première nuit d'amour – toujours à cause de la harpie qui se manifestait à la moindre émotion et l'empêchait de fréquenter durablement les humains. Sa relation de six mois avec Tyson avait été une exception.

Tyson... Que faisait-il en ce moment ? Elle se demanda s'il avait trouvé une autre petite amie, ou même s'il s'était marié. Pensait-il seulement à elle ? Elle aurait dû l'appeler pour le prévenir que tout allait bien.

— *Tu as des problèmes plus urgents, non ?*

— Pourquoi suis-je obligée de partager ta chambre ? demanda-t-elle à Sabin.

— C'est plus sûr.

Plus sûr ? Pour qui s'inquiétait-il ? Pour elle ou pour ses compagnons ? L'idée que ces féroces guerriers la craignaient avait quelque chose de déprimant, même si cela signifiait qu'ils n'oseraient pas s'en prendre à elle. Des démons la jugeaient dangereuse ? Elle aurait dû en rire.

— Je t'ai promis de rester à Budapest et de ne pas tenter de m'enfuir, fit-elle remarquer.

— Ça ne change rien.

Elle lui lança un regard noir, en plissant les yeux au point que ses cils se rejoignirent.

— Tu n'as pas une petite amie ? demanda-t-elle avec agacement.

La question venait de la harpie qui, décidément, refusait de lâcher prise.

— Parce que je suis sûre qu'elle aurait son mot à dire sur la question, poursuivit-elle.

— Je n'ai pas de petite amie, et si j'en avais une, elle n'aurait pas son mot à dire.

Elle ouvrit de grands yeux étonnés, avec la mine de quelqu'un qui a mal entendu.

— Elle n'aurait pas son mot à dire... ? Et pourquoi cela ? Tu considères tes maîtresses comme quantité négligeable ?

Les doigts de Sabin se crispèrent sur un sac en velours contenant... Des étoiles à lancer ? Oui, vraisemblablement, parce qu'elles tintèrent quand il traversa la pièce pour déposer le sac dans un coffre qu'il ferma à clé. Il conserva avec lui un deuxième sac en velours identique au premier, pendu à sa ceinture.

— Pas du tout. Et pour information, je suis aussi un homme fidèle, ajouta-t-il sobrement. Mais la guerre passe avant les sentiments.

La guerre passait avant les sentiments... Rien que ça ! Il n'y avait décidément pas une once de romantisme chez cet individu. Il était encore pire que son arrière-grand-père, qui avait fait brûler son arrière-grand-mère en ricanant, sous prétexte qu'elle lui avait donné assez d'enfants.

Gwen inclina la tête de côté pour mieux étudier cet étrange spécimen.

— Tu trahirais une maîtresse, si cela devait t'aider à gagner ta guerre ? demanda-t-elle.

Il était revenu vers son sac et en sortit une paire de bottes de combat.

— Ça a de l'importance ?

— Je suis curieuse, c'est tout...

— Eh bien, puisque tu es si curieuse, je vais te répondre. Oui, je trahirais une femme pour gagner une guerre.

Elle battit des paupières. Il n'avait pas hésité une seconde et n'avait pas eu l'air gêné le moins du monde.

Eh bien... Il y allait carrément. Sa franchise et son indifférence avaient quelque chose de... de déprimant. Il était un démon, mais elle avait tout de même espéré une réponse plus nuancée. Jamais elle ne pourrait être la compagne d'un homme capable de la tromper. Mais de toute façon, peu importait, vu qu'elle n'envisageait pas de nouer la moindre relation avec lui.

Tyson lui avait toujours été fidèle – du moins à sa connaissance. Côté sexe, avec lui, ç'avait été moyen. Elle n'avait jamais osé s'abandonner au plaisir, de peur que la harpie n'en profite pour prendre le dessus. Mais Tyson l'avait aimée : de cela, elle était certaine, et elle avait cru l'aimer en retour. Pourtant, avec le recul, elle se rendait compte qu'elle avait surtout apprécié qu'il soit un simple mortel. Et puis... Elle s'était découvert un point commun avec lui. Comme elle, il était méprisé par sa famille. Mais partager le sentiment d'être rejeté par les siens ne suffisait pas à souder un couple pour la vie.

Sabin était très différent de Tyson. Avec lui, elle aurait peut-être pu aller jusqu'au bout de sa sensualité sans le mettre en danger. Sa harpie n'avait pas l'air de l'effrayer. Il n'avait pas pris la fuite dans les catacombes, il ne s'était pas affolé dans l'avion. Il était fort et puissant, bien plus résistant qu'un mortel, mais pas de taille à affronter tout ce qu'il y avait en elle. Personne, d'ailleurs, n'en était capable.

Pourtant, elle ne put s'empêcher de se demander comment ce serait, de faire l'amour avec lui. Il devait assumer ses fantasmes et exiger de sa partenaire qu'elle les assume aussi. Et, après tout, s'il était assez fort pour résister à tout ?

— Tu n'as pas de femme et pas de petite amie, mais tu as bien des maîtresses de temps à autre ? insista-t-elle d'une voix rauque, à peine audible.

Y avait-il sur terre une femme assez inconsciente pour accepter un rendez-vous avec ce guerrier ? Il était séduisant, certes, et il embrassait divinement bien. Mais accepter un instant de plaisir avec lui revenait à accepter d'avoir le cœur brisé. Elle n'était sûrement pas la seule à l'avoir deviné.

— Pourquoi toutes ces questions ? ricana-t-il.

— Pour meubler le silence.

Elle mentait. Elle voulait tout savoir de lui.

— Je ne vois pas pourquoi le silence te dérange, grommela-t-il en plongeant la tête dans son sac.

— Tu as quelqu'un dans ta vie, oui ou non ?

— Je préférerais quand tu avais peur de tout, murmura-t-il.

Elle se rendit compte qu'en effet, elle se montrait plus entreprenante avec lui que d'habitude. L'amour qui unissait ses compagnons à leurs femelles l'avait un peu rassurée. Ses Seigneurs de l'Ombre n'étaient pas tout à fait des monstres. Ils avaient un cœur.

Il soupira, vaincu.

— Non, je n'ai personne dans ma vie, avoua-t-il.

— Je n'arrive pas à y croire, murmura-t-elle.

Elle en déduisit que quelqu'un l'avait fait souffrir et qu'il préférerait se tenir à l'écart des femmes.

— Peu importe, nous ne pouvons pas dormir dans le même lit, insista-t-elle. Et le lit, je le prends.

Pour une fois, elle se montrait courageuse. Elle espéra qu'il ne sentirait pas qu'elle bluffait.

— Pas de problème, je dormirai par terre, répondit-il en jetant plusieurs chemises dans le panier à linge sale près du placard.

Un démon qui s'apprêtait à faire une lessive... On ne voyait pas ça tous les jours.

— Et si je te disais que je refuse de passer la nuit dans une chambre avec toi ?

Il éclata d'un rire mauvais.

— Je n'ai pas l'intention de m'installer ailleurs. Du moins pour le moment.

Elle commençait à s'inquiéter sérieusement. Il n'avait pas dit qu'il ne la toucherait pas.

Oserait-il tenter de la séduire ?

Avait-elle envie qu'il ose ?

Elle étudia son profil, et son regard glissa le long de l'arête de son nez, un peu trop long pour les canons de la beauté, mais d'autant plus impérial. Il avait des pommettes saillantes, une mâchoire carrée. Finalement, elle lui trouvait de plus en plus les traits durs, et elle voyait de moins en moins cette expression enfantine qu'elle avait cru déceler sur son visage.

Il avait tout de même de très longs cils de femme, si longs qu'ils paraissaient maquillés. Elle venait tout juste de le remarquer...

Elle croisa ses bras sur son ventre. Sabin avait aussi un corps fascinant. En ce moment, il prenait en main son nécessaire de rasage, et ce simple geste faisait saillir les veines de ses biceps. Le bracelet de cuir noir et les chaînes qu'il portait à ses poignets en faisaient ressortir la finesse. Ses longues jambes avalèrent en quelques pas la distance qui le séparait de la salle de bains. Elle aurait bien voulu qu'il enlève sa chemise pour admirer une fois de plus ses abdominaux. Et aussi ce magnifique papillon qui lui couvrait le ventre et dont les ailes déployées disparaissaient sous la ceinture de son pantalon.

— C'est à moi, à présent, de te poser des questions, lança-t-il depuis le seuil de la salle de bains.

Il s'appuya au chambranle de la porte.

— Je ne m'explique pas pourquoi tu n'as pas tenté de fuir. Tu m'as déjà répondu que tu craignais de traverser un désert hostile. Admettons. Mais depuis que tu sais que nous sommes les Seigneurs de l'Ombre, tu aurais dû tout faire pour nous échapper. Pourtant, tu as accepté de rester et de nous aider.

Il avait raison. Elle avait envisagé de détalier en direction de la forêt, après l'atterrissage. Et aussi quand les voitures s'étaient arrêtées devant le château. Ensuite, elle avait assisté aux touchantes retrouvailles des couples. Des femmes humaines se jetant au cou de démons visiblement amoureux, tendres, respectueux...

Ce charmant spectacle avait légèrement modifié sa vision desdits démons.

Et en y réfléchissant, après tout, les Seigneurs de l'Ombre s'étaient montrés droits et honnêtes avec elle. Ils lui manifestaient de la gentillesse, ils étaient attentionnés, ils semblaient désireux de la protéger et de la ménager. De plus, ils ne posaient pas sur elle un regard méprisant.

Pas comme sa mère.

« C'est la partie angélique de son être qui s'exprime, commentait celle-ci chaque fois que Gwen la décevait. Jamais je n'aurais dû m'accoupler avec cet ange. »

Ses sœurs prenaient en général sa défense, mais elles aussi la considéraient comme une faible et une timorée, un être à protéger.

Dans ces moments-là, pour se consoler, elle se disait que son père aurait été fier d'elle. Lui, au moins, aurait approuvé qu'elle refuse la violence et le sang.

— Eh bien ? insista Sabin.

— Rien ne m'oblige à te répondre, répliqua-t-elle en redressant fièrement le menton.

« Je suis forte. Je suis capable de l'affronter. »

— Pourquoi je n'ai pas pris la fuite ? Parce que.

« Voilà. Bien répondu. Je lui rends la monnaie de sa pièce. »

Sabin se passa la langue sur les dents.

— Je ne te trouve pas drôle, grogna-t-il.

— Je ne cherche pas à être drôle, je n'ai aucun sens de l'humour.

« Très bien. Très bien. Continue. »

— Gwen, sois gentille... Réponds-moi.

Il avait prononcé cette phrase comme une caresse, comme une invite.

— Je me sens bien avec toi, avoua-t-elle, tout en se demandant pourquoi elle avait finalement décidé de lui dire la vérité. Ça te va, comme réponse ?

À sa grande surprise, il accueillit cette déclaration par un ricanement.

— C'est ridicule, dit-il. Tu ne me connais pas. Mais en admettant que tu sois assez sotte pour rester parce que tu te sens bien avec moi, explique-moi pourquoi tu réclames ta propre chambre et pourquoi tu me harcèles de questions.

Elle rougit. Il avait raison. Elle était sotte.

— J'ai l'impression que tu cherches à m'inciter à partir, alors que c'est toi qui as insisté pour que je reste, rétorqua-t-elle. Tu veux vraiment que je m'en aille ?

Il secoua la tête. Une seule fois.

— Peux-tu au moins me promettre d'être gentil avec moi, vraiment gentil ?

— Non.

Là non plus, il n'avait pas hésité. Elle commençait à en avoir assez de son assurance et de son détachement.

— Très bien. Mais au moins, préviens-moi quand tu décideras de faire le méchant.

Un muscle de sa mâchoire se crispa, comme s'il serrait les dents.

— Je ne peux rien t'apporter de bon, murmura-t-il. Je risque de te faire souffrir sans même le vouloir.

Ainsi, il s'inquiétait de ce qu'elle puisse souffrir ?

— Pourquoi dis-tu cela ? demanda-t-elle.

Il ne répondit pas.

— C'est à cause du démon que tu portes en toi ?

— Peu importe, grommela-t-il.

Il refusait de répondre, évidemment... Elle comprit qu'elle avait vu juste. Sabin craignait que son démon ne s'en prenne à elle. Pourtant, il n'y avait pas que du mauvais en lui. Il aimait ses compagnons, cela crevait les yeux.

— Qu'attends-tu de moi exactement ? demanda-t-elle brusquement. J'ai besoin de savoir.

Une manière de lui rappeler qu'elle n'était pas à ses ordres, et qu'elle donnerait ce qu'elle aurait décidé de donner.

— Pourquoi dois-je rester au château ? insista-t-elle.

Cette fois, il ne se fit pas prier pour répondre et parut même heureux de la question.

— Je veux que tu nous aides à tuer les chasseurs.

Elle ne put s'empêcher de rire.

— Et tu crois vraiment que j'en serai capable ?

Elle ne crut pas utile de préciser. Il savait déjà que ce n'était pas tout à fait elle qui avait tué le chasseur des catacombes.

Il posa sur elle un regard noir et tranchant comme une lame.

— Je pense que si nous parvenons à réunir les bonnes conditions, tu en seras tout à fait capable.

Il voulait dire qu'il était prêt à solliciter la harpie. Il savait pourtant que cela exigeait des conditions extrêmes. Il fallait qu'elle ait peur, qu'elle se sente en grand danger... Mais peu lui importait. Il était décidément prêt à tout pour gagner sa guerre.

— Tu avais promis de m'apprendre à contrôler ma harpie, fit-elle remarquer. Ce n'est donc plus au programme ?

— J'ai dit que j'essayerai, je n'ai pas promis de réussir.

Il revenait sur une promesse, et cela n'avait pas l'air de le déranger. Décidément, elle aurait eu toutes les raisons de le fuir. Mais elle venait de comprendre qu'une partie d'elle-même désirait l'aider à gagner sa guerre. Elle n'aimait pas la violence, mais elle ne voulait pas que des hommes comme Chris continuent à violer des femmes pour les féconder. Si elle pouvait contribuer à les arrêter, elle ne se sentait pas le droit de refuser.

— Tu n'as donc pas peur ? demanda-t-elle. Si je libère ma harpie, rien ne dit que tu y survivras.

— Je suis prêt à prendre tous les risques. Je te rappelle que les chasseurs ont tué Baden, gardien de Méfiance, mon meilleur ami. Baden était quelqu'un de bien. Il ne méritait pas ce qu'ils lui ont fait.

— Ils s'y sont pris comment, pour le tuer ?

— Ils ont envoyé une femme pour le séduire et ils ont profité du moment où il s'accouplait avec elle pour lui trancher la tête. Cela s'est passé il y a très longtemps, mais je n'ai jamais oublié. Et si tu veux des raisons plus récentes de leur en vouloir : ils ont torturé des humains auxquels j'avais eu la bêtise de m'attacher, ils accusent les Seigneurs de l'Ombre de tous les maux de la terre, ils ont juré de nous éliminer.

— Oh..., murmura-t-elle. Je comprends...

Elle ne trouva rien d'autre dire.

— Je comprends que tu en restes sans voix, commenta-t-il sobrement. Et maintenant que tu sais tout, ou presque, tu vas accepter de nous aider ?

Sabin était captivé par la harpie. Il avait un faible pour ses magnifiques cheveux d'un blond roux – la cascade de mèches qui retombaient sur ses avant-bras, les boucles qui se déployaient sur ses genoux. Mais elle avait aussi de magnifiques yeux ambre qui lançaient d'intenses reflets dorés, et des joues roses qui rehaussaient la pâleur de son teint.

Elle était de nature timorée, comme l'indiquait son sobriquet. Elle avait peur de lui, peur de ce château trop sombre, peur de son ombre. Pourtant, elle se tenait bien droite, la tête haute, et elle le défiait du regard tout en le harcelant de questions.

— *C'est peut-être de la comédie, sa peur*, insinua Crainte.

Sabin grogna. Gwen ne jouait pas la comédie. Quand ils l'avaient trouvée, elle était prisonnière des chasseurs. Ces chiens l'avaient enfermée dans une cellule de verre et torturée moralement. Elle n'était pas un appât.

— *tu commences à m'agacer, avec tes soupçons raiçues...*

— *Je cherche simplement à vous protéger, toi et tes compagnons. N'oublie pas que Danika aussi était soi-disant prisonnière des chasseurs, quand Reyes l'a ramenée au château. Et pourtant, elle était bel et bien envoyée par eux pour nous espionner.*

Sabin déglutit péniblement.

— *Laisse-moi m'occuper de la harpie, supplia Crainte. Je lui ferai cracher la vérité.*

Danika était certes venue au château pour les espionner, mais ça ne l'avait pas empêchée de passer dans leur camp. À présent, Reyes et elle s'aimaient. Ils étaient heureux. Même si Gwen était venue avec de mauvaises intentions, il saurait la faire changer d'avis.

Il se mit à la dévisager rêveusement.

Il aurait voulu tout savoir d'elle, de sa vie, de sa famille, de ses amis, des hommes qu'elle avait aimés. Elle aussi éprouvait de la curiosité pour lui, elle venait de le lui montrer en le harcelant de questions.

Il désirait toujours autant cette belle harpie assise sur son lit.

Il faisait de son mieux pour dissimuler ce désir qui le consumait de l'intérieur, mais il rêvait d'enfouir ses doigts dans sa chevelure, de serrer contre lui son corps nu, de la faire frissonner et gémir de plaisir.

Comme il croisait les bras sur son torse pour s'empêcher d'allonger le bras vers elle, il la surprit fixant d'un air gourmand son biceps gauche qui tendait le tissu de sa chemise. Par tous les dieux... Si elle s'y mettait aussi, ils étaient mal partis.

De nouveau, Crainte s'agita pour tenter de se libérer et de pénétrer l'esprit de Gwen.

— *Tu n'es pas assez belle ni assez forte pour lui.*

Sabin se concentra pour empêcher ce murmure d'atteindre sa destinataire. Gwen serait sans défense contre Crainte. Il n'en ferait qu'une bouchée.

Pourquoi n'apaisait-elle pas son démon, comme Ashlyn apaisait celui de Maddox ? Pourquoi ne parvenait-elle pas à séduire son côté obscur, comme Anya avait su séduire celui de Lucien ? Pourquoi n'arrivait-elle pas à dompter les instincts de sa bête, comme Danika le faisait pour Reyes ? Pourquoi attisait-elle à ce point la convoitise de Crainte, dont l'agressivité redoublait en sa présence ?

— Je ne sais pas si je serais capable de t'aider, mais je suis désolée que tu aies perdu ton ami et compagnon, murmura-t-elle avec une tristesse qui paraissait sincère.

— Merci, répondit-il.

Il fronça les sourcils. Elle était douce et sans défense. Elle se laissait facilement émouvoir. Il commençait à se demander s'il avait eu raison de lui demander de combattre avec les Seigneurs de l'Ombre. Elle n'était peut-être pas de taille.

Mais il n'avait pas à s'en inquiéter. Il n'avait pas à la protéger. Il n'était pas son chevalier servant.

Et à propos...

— Tu as un petit ami ? demanda-t-il à brûle-pourpoint.

— J'en avais un. Avant.

Il supposa qu'elle parlait d'avant sa longue période de captivité, et se demanda comment les choses se passaient, entre elle et lui. Est-ce que le pauvre garçon avait dû surveiller ses paroles et ses gestes pour ne pas réveiller la harpie ?

— Il te manque ?

— Il m'a manqué.

Elle parlait au passé. Il lui avait donc fait du mal...

— Il te trompait, je parie. C'est pour ça que tu m'as posé tant de questions stupides à propos de ma fidélité ?

— Tu as trouvé mes questions stupides ? s'étonna-t-elle, tout en promenant le bout de sa langue rose sur ses lèvres.

Sabin imagina aussitôt tout ce que cette langue aurait pu faire pour lui – disons, quelque part du côté de son bas-ventre – et son sexe frémit en réponse.

— Il ne m'a pas trompée, assura-t-elle. Il était honnête et sincère, *lui*.

Cette méchante pique ne fit qu'aggraver son érection.

— Moi aussi, je suis honnête et sincère, protesta-t-il. D'ailleurs, je suis tout simplement incapable de mentir, ça m'est interdit.

Elle haussa un sourcil.

— Interdit ? Et comment ça ?

— Je ne veux pas aborder le sujet, lâcha-t-il entre ses dents.

Elle fit la moue.

— Tyson, lui, ne m'aurait jamais trahie. Il m'aimait. Et moi aussi, je l'aimais. Même s'il n'était qu'un mortel.

« Un mortel ? »

— Il s'appelait donc Tyson, dit-il d'un ton aigre. Eh bien, je regrette d'avoir à te le dire, mais ce Tyson était une poule mouillée. À ta place, je ne serais pas si catégorique quant à son sens de l'honneur. Je parierais volontiers qu'il t'a remplacée dès que tu as eu le dos tourné. Et d'ailleurs, s'il t'aimait tant, pourquoi n'a-t-il pas remué ciel et terre pour te retrouver et te délivrer ?

Gwen pâlit.

— Je... Je suppose qu'il est en train de me chercher, répondit-elle d'une toute petite voix.

En la voyant perdre à ce point contenance, il eut honte de sa dureté. Il eut aussi la confirmation qu'il n'en fallait pas beaucoup pour ébranler les certitudes de la pauvre enfant. Il devait absolument conserver ses distances avec elle, s'il ne voulait pas la détruire.

Mais en était-il seulement capable ? Il se sentait irrésistiblement attiré par elle et elle allait dormir dans la même chambre que lui. Quelle folie ! Pourtant, la garder près de lui était le seul moyen de la protéger – des autres et d'elle-même. De plus, il appréciait sa présence. Maintenant qu'elle était sortie de son mutisme, il découvrait qu'elle était spirituelle en plus d'être belle. Et plutôt gentille.

Toutes les harpies étaient-elles aussi avenantes et intéressantes que Gwen ? Il n'allait pas tarder à le savoir, puisqu'il l'avait autorisée à inviter ses sœurs.

Une horde de harpies au château, ça n'était pas sans risque. Mais une horde de harpies à leur service – si Gwen parvenait à convaincre ses sœurs de combattre pour eux –, ce serait la victoire assurée.

— *Elles n'ont pas bougé le petit doigt pour libérer leur chère Gwen, et tu voudrais qu'elles acceptent d'entrer dans une guerre qui ne les concerne pas, juste pour lui faire plaisir ?* intervint Crainte.

Bon sang ! Il n'avait pas pensé à ça. Gwen avait croupi un an dans cette cellule des catacombes, et ses sœurs harpies n'étaient pas venues à son secours. Pas plus que ce salaud de Tyson.

Il serra les poings. Si les sœurs de Gwen refusaient de combattre à leurs côtés, tant pis, ils s'en passeraient. Ils avaient déjà Gwen, et elle leur avait montré de quoi elle était capable.

— Je n'aurais pas dû te parler comme ça de Tyson, grommela-t-il.

Cette simple phrase lui avait coûté un terrible effort. Il n'avait pas pour habitude de s'excuser.

Il s'éloigna en direction de la porte.

— Tu voulais une chambre pour toi seule... Je ne peux pas te l'accorder, mais je peux au moins te laisser quelques heures de solitude. Mais ne t'avise pas de quitter cette pièce. Je vais demander à ce qu'on t'envoie à manger.

Elle ne put retenir un gémissement de convoitise, mais secoua la tête.

— C'est inutile.

Il s'arrêta, en prenant soin de lui tourner le dos, pour éviter de se laisser attendrir.

— Il faut que tu recommences à manger, Gwen. Je ne voudrais pas que tu penses que je cherche à t'affamer pour t'affaiblir.

— Je n'ai jamais pensé une chose pareille, protesta-t-elle. Je dis que je ne mangerai pas, c'est tout. Et pourquoi me laisses-tu toute seule, à la merci de n'importe quel démon ? Où vas-tu ?

— Je suis un démon, ricana-t-il.

Et où il allait, ça ne la regardait pas.

— Je sais, murmura-t-elle d'une voix hésitante et à peine audible.

Le ventre de Sabin se noua. Elle savait, mais elle réclamait tout de même sa protection. Il en fut ému.

— Je serai tout près, dit-il plus gentiment. Si tu as besoin de moi, n'hésite pas. Et puis... Je viens d'avoir une idée... Je vais t'envoyer Anya. Lucien et elle ont eu déjà plusieurs heures pour... Pour leurs retrouvailles. Anya veillera sur toi. Avec elle tu ne risques rien.

Anya était la reine de la manipulation, elle était même capable de trouver un moyen de faire manger Gwen.

— Ne bouge pas d'ici, conclut-il en sortant.

Tout en tirant le battant derrière lui, il songea qu'il serait prudent d'enfermer Gwen à clé, au cas où elle serait tentée de chercher un téléphone dans le château pour appeler les chasseurs.

Elle ne travaille pas pour eux...

Et puis, Anya la surveillerait.

Bon sang... Il n'y avait pas pensé plus tôt, mais il s'apprêtait à mettre dans la même pièce la déesse de l'Anarchie et une harpie... Il n'était plus très sûr que ce soit une bonne idée.

9

Les gémissements des prisonniers résonnaient dans les couloirs du château, signe que quelqu'un se chargeait en ce moment de leur interrogatoire. Sabin songea qu'il devait assister ces compagnons dans cette tâche ingrate. Mais pas tout de suite. Il devait d'abord trouver Anya.

Il prit soudain conscience qu'il accordait un peu trop d'importance à Gwen. Il aurait dû se précipiter dans le donjon, et soutirer aux chasseurs des renseignements d'une importance décisive pour l'issue de la guerre qui les opposait. Puis il se rassura en se disant que cette petite entorse à ses principes ne le retarderait pas beaucoup. Il se rattraperait en faisant du zèle.

De plus, chaque fois qu'il s'éloignait de Gwen, il avait la sensation de commettre une erreur, comme si sa place était près d'elle, comme si son devoir était de la rassurer et de la reconforter.

« La rassurer et la reconforter... J'en suis incapable. Je ne peux apporter que du désespoir à une femme. »

Surtout à une femme qu'il rêvait désespérément d'embrasser de nouveau.

Elle lui avait donné dans l'avion un baiser à la fois doux et ardent qu'il s'était bien gardé de lui rendre, de peur que Crainte n'en profite pour mettre l'esprit de Gwen à feu et à sang. Elle était fragile et pétrie d'incertitudes. Ça faisait d'elle une proie idéale pour ce petit salaud. C'était sûrement Crainte qui lui avait soufflé de dire à Gwen que Tyson l'avait remplacée. Gwen était devenue pour son démon le fruit défendu, et il ne ratait pas une occasion de s'en prendre à elle.

Mais il fallait la protéger de Crainte, et aussi la ménager, car elle serait bientôt l'arme secrète des Seigneurs de l'Ombre. Sabin avait de plus en plus envie de la convaincre d'infiltrer les chasseurs, pour les attaquer de l'intérieur. Il ne put s'empêcher de sourire. Il n'avait pas pour habitude d'employer la ruse, qu'il considérait comme l'arme des faibles, mais cette fois, il n'hésiterait pas.

Après tout, les chasseurs l'employaient bien depuis des siècles, et elle avait fait ses preuves, notamment avec Baden. Il était temps de leur retourner la politesse.

Encore fallait-il, pour cela, que Gwen accepte de se prêter au jeu.

Tout en parcourant les couloirs du château, il réfléchissait au moyen de la décider. La lumière du jour, qui pénétrait à travers les vitraux des fenêtres, formait des dessins géométriques et colorés sur les murs. La poussière dansait dans les travées de lumière.

Sabin était arrivé ici quelques mois plus tôt, quand il avait rejoint le groupe de Lucien. Depuis, l'endroit avait bien changé, grâce aux femelles qui avaient revu la décoration et apporté une touche de légèreté et de gaieté à cette sombre et austère demeure. Ashlyn avait éliminé le mobilier rouge destiné à dissimuler les taches de sang laissées par Reyes quand il se mutilait. On trouvait maintenant un canapé blanc, une chaise drapée de velours rose, un cheval de carousel, un bureau en noyer et en marbre. Il y avait même une chambre de bébé, attenante à celle de Maddox et d'Ashlyn.

Anya s'était occupée de les fournir en bibelots et en gadgets pour embellir l'espace et agrémenter leur quotidien. Elle avait apporté une machine à distribuer les chewing-gums, une barre de strip-teaseuse installée au milieu d'un couloir et qu'il fallait contourner pour avancer, une borne d'arcade Pac-Man posée au pied d'un escalier.

Les tableaux de Danika décoraient les murs des couloirs. Certains représentaient des anges volant au paradis, d'autres des démons rôdant en enfer. Danika était l'Œil qui voit tout, l'un des objets de pouvoir qui devait les aider à retrouver la boîte de Pandore. Grâce à ses tableaux, ils en savaient un peu plus sur les Titans, les nouveaux dieux qui régnaient sur l'Olympe et auxquels ils devaient maintenant se soumettre.

On trouvait de temps en temps, intercalés avec les œuvres de Danika, des nus masculins plutôt choquants et que personne n'appréciait. Encore une trouvaille d'Anya, bien sûr. Sabin avait osé en décrocher un, et cette peste d'Anya l'avait remplacé le lendemain par un portrait de lui. Nu, bien entendu. Cela lui avait servi de leçon. Il n'avait plus

touché aux tableaux d'Anya.

Sabin s'apprêtait à emprunter l'escalier menant à l'étage de la chambre de Lucien quand il aperçut, en passant devant la salle de repos – rebaptisée pompeusement « salon » par Anya –, une longue et mince silhouette. Il s'arrêta sur le seuil. C'était Anya, justement, vêtue d'une minirobe en cuir et de hautes bottes à talons aiguilles. Il fut frappé une fois de plus par la perfection de son corps. Anya n'avait qu'un défaut : un goût prononcé pour les blagues perverses.

Elle s'amusait comme une petite folle à jouer à Guitar Hero avec son grand ami William. Elle battait la mesure du menton et ses longues boucles dansaient autour d'elle. William était lui aussi un immortel banni depuis fort longtemps de l'Olympe, comme les Seigneurs de l'Ombre. Il avait commis l'erreur de séduire la femme du roi des dieux, lequel, pour reprendre l'expression de William, avait « pété les plombs ». William avait un point commun avec Paris : il ne résistait pas aux femmes.

À présent, son destin était consigné dans un livre, livre qu'Anya lui avait dérobé et qu'elle lui rendait page par page. Ce livre contenait des révélations concernant une malédiction qui, d'après William, était liée à une femme. Il n'avait pas encore réussi à déchiffrer le grimoire et n'en savait pas plus.

Tout en jouant de la batterie, il lorgnait les fesses d'Anya comme s'il s'agissait d'un bonbon qu'il s'apprêtait à lécher.

— Je pourrais jouer toute la journée, plaisanta-t-il en faisant danser ses sourcils.

— Concentre-toi sur les notes ! lui lança Anya. Tu lis mal la partition et tu gâches tout.

Ils échangèrent un regard complice et éclatèrent de rire.

— Il ne mérite pas tes encouragements, Gilly, fit remarquer Anya. Il reluke mes fesses au lieu de suivre sur partition... Il est vraiment... Oh, laisse tomber.

Gilly était donc là ? Sabin balaya la pièce du regard. Il ne voyait pas de Gilly... Puis il remarqua qu'Anya et William portaient des casques et comprit qu'ils jouaient en ligne avec elle.

Il s'adossa au chambranle, croisa ses bras sur sa poitrine, et patienta – ou plutôt s'impatienta – jusqu'à la fin du morceau.

— Où est Lucien ? demanda-t-il quand ils eurent terminé.

Anya et William avaient dû sentir sa présence depuis longtemps car ils ne manifestèrent aucune surprise. Ils ne prirent pas non plus la peine de se retourner pour le saluer.

— Il a été appelé pour escorter des âmes, répondit Anya en lançant sa guitare sur le canapé.

Puis elle poussa un cri de joie en voyant s'afficher son score.

— Super ! J'ai obtenu quatre-vingt-quinze pour cent. Gilly, tu as quatre-vingt-huit et le pauvre William plafonne à cinquante-six.

Elle se tut quelques secondes, sans doute pour écouter la réponse de Gilly.

— Qu'est-ce que tu veux que je te dise ? reprit-elle. Il est mauvais, on n'y peut rien. Oui, toi aussi. À la prochaine, mon chou.

Elle ôta son casque et le lança près de la guitare, puis prit une boîte de boulettes au fromage sur la table basse et en enfourna une, en fermant les yeux de plaisir.

Sabin ne put s'empêcher de saliver. Des boulettes au fromage... Il adorait les boulettes au fromage et Anya le savait. Quand elle en mangeait, c'était pour le narguer. Et si elle s'en était procuré une boîte, ça signifiait qu'elle avait prévu qu'il passerait et donc qu'elle l'avait espionné. La petite peste !

— Donne-m-en une bouchée, supplia-t-il.

— Tu n'as qu'à aller t'en acheter, rétorqua-t-elle.

William lança ses baguettes en l'air, puis les rattrapa et les posa sur une caisse de la batterie.

— J'ai peut-être loupé quelques notes, mais j'ai joué en rythme.

— Tu parles..., rétorqua Anya. Tu t'es contenté de me suivre !

Elle reposa les restes de sa boulette, tout en lançant un regard provocateur du côté de Sabin, puis elle se jeta sur le canapé, les jambes par-dessus l'accoudoir.

— Justement, Sabin, je te cherchais. Lucien m'a appris que nous avons une harpie dans le château.

Elle battit des mains avec enthousiasme.

— J'adore les harpies. Elles sont si merveilleusement insupportables !

Il ne lui fit pas remarquer qu'il venait de la surprendre en train de jouer, et pas de le chercher.

— Merveilleusement insupportables ? On voit que tu n'étais pas là quand elle a arraché la gorge du chasseur qui l'avait provoquée !

— Non, en effet, je n'étais pas là.

Elle fit la moue.

— J'ai raté le plus beau parce qu'il fallait que je reste pour m'occuper de Willy.

William leva les yeux au ciel.

— Merci, Anya. Je suis resté ici pour te tenir compagnie et t'aider à protéger les femelles humaines, je te le rappelle. Tu es une ingratitude, Anya. Tu me fais beaucoup de peine.

Anya allongea le bras pour lui tapoter gentiment la tête.

— Prends un moment pour t'en remettre, papa. Pendant ce temps, maman va discuter avec Monsieur Crainte. D'accord ?

William eut un petit sourire en coin.

— Et ensuite on jouera au papa et à la maman ?

— Je ne te le conseille pas, si tu tiens à la vie, ricana Sabin.

William éclata de rire et alla s'écrouler dans le fauteuil inclinable installé face à l'immense écran plat. Quelques secondes plus tard, des corps nus et enlacés apparurent à l'écran, sur fond de gémissements. Ce film appartenait à Paris, qui passait autrefois son temps à regarder du cinéma porno. Mais il avait laissé tomber. William avait pris le relais.

— Dis-moi tout sur cette harpie, dit Anya en penchant vers Sabin un visage illuminé par la curiosité. Je meurs d'envie de tout savoir.

— La harpie a un prénom, répondit Sabin d'un ton agacé.

Il s'en voulut aussitôt. Après tout, lui aussi pensait à Gwen en tant que harpie. Qu'est-ce que ça pouvait lui faire que les autres l'appellent ainsi ?

— Gwendolyn, ajouta-t-il. Gwen.

— Gwendolyn, Gwendolyn, Gwen, répéta pensivement Anya en se tapotant le menton du bout des ongles. Ce nom ne me dit rien.

— Elle a des yeux dorés. Avec des cheveux blonds. Ou plutôt blond vénitien, avec des mèches d'un roux invraisemblable. Ça donne une sorte de blond fraise.

Les yeux bleus d'Anya lancèrent soudain des éclairs.

— Hmm... Voilà qui est intéressant.

— Quoi ? La couleur de ses cheveux ?

— Non, toutes ces précisions. Aurais-tu le béguin ?

La question lui fit grincer les dents de rage. Mais elle le fit aussi rougir. Il rougissait donc ? Comme un gamin ?

— De plus en plus intéressant, fit remarquer Anya d'un ton surexcité. On dirait que quelqu'un a trouvé l'amour dans les catacombes des pyramides. Et que sais-tu d'elle, à part la couleur de ses yeux et de ses cheveux ?

Sabin s'efforça de conserver son calme. Il avait besoin d'Anya, donc intérêt à la ménager.

— Elle a trois sœurs, mais elle ne m'a pas dit leurs noms, répondit-il d'une voix rauque de menace.

Il n'était pas amoureux. Non et non !

— Eh bien, il serait temps que tu te renseignes, reprit Anya d'un ton agacé, comme si elle lui reprochait de ne pas s'être préoccupé de ce détail.

— En fait, je comptais un peu sur toi pour ça. J'aimerais que tu lui tiennes compagnie.

Il se retint de la supplier de veiller sur elle, de la protéger... Stop ! Mais qu'est-ce qui lui arrivait ? Voilà maintenant qu'il envisageait de supplier cette peste d'Anya.

— Mais sans William, précisa-t-il. Je ne veux pas que William l'approche.

William pivota dans son fauteuil et son jean crissa contre le cuir. Son visage luisait de curiosité.

— Et pourquoi est-ce que tu ne veux pas que je l'approche ? Elle est jolie ? Je parie qu'elle est jolie !

Sabin l'ignora. C'était ça ou bien le tuer. Et en le tuant il se serait attiré les foudres d'Anya, ce qui serait revenu au même que de glisser sa tête dans une guillotine.

C'était dans des moments comme celui-là que Sabin regrettait la vie qu'il avait menée avant de se réconcilier avec le groupe de Lucien. Une vie de routine, faite d'entraînements et de combats. Il n'avait alors que cinq compagnons et pas de femme dans son entourage – à part Cameo, qui ne comptait pas comme une femme. Et surtout, il n'avait pas eu à supporter les amis de ces femmes, de grossiers personnages complètement obsédés comme Willy.

— J'aimerais aussi que tu essayes de la convaincre de manger, ajouta-t-il. Depuis qu'elle est avec nous, elle n'a accepté que quelques Twinkies qu'elle a aussitôt vomis.

— Dis donc, je ne vais pas faire la nounou de ta copine. De plus, il est normal qu'elle ne mange rien, puisque c'est une harpie.

— Qu'est-ce que tu racontes ?

— Une harpie ne peut manger que ce qu'elle a troqué ou volé. Si tu lui offres à manger, son corps n'accepte pas la nourriture et... Et ?

Elle s'adressait à lui comme on parle à un débile et il se demanda s'il ne l'était pas.

— Et elle vomit, acheva-t-elle comme il ne disait rien.

Il agita la main.

— Tu racontes n'importe quoi, protesta-t-il.

— Pas du tout. C'est comme ça. C'est une malédiction.

— Mais...

Il se tut. Après tout, il était bien placé pour savoir que n'importe qui pouvait tomber sous le coup d'une malédiction et que les dieux ne manquaient pas d'imagination en la matière. Pendant des siècles Reyes avait dû poignarder Maddox pour que Lucien l'emporte aux Enfers, où il passait la nuit à se faire rôti. Il renaissait chaque matin. Pour recommencer chaque soir.

— Aide-la à voler de la nourriture, dans ce cas. Je t'en prie... Le vol, c'est bien ta spécialité ?

À l'avenir, il s'arrangerait pour fournir à Gwen l'occasion de voler. Il suffisait de laisser traîner un plateau de nourriture dans la chambre en déclarant que c'était pour lui...

Un cri d'horreur et d'agonie, plus déchirant que les autres, résonna dans les couloirs. Apparemment, ceux qui s'occupaient de l'interrogatoire des chasseurs venaient de franchir un cap. « Je devrais les aider », songea Sabin avec une pointe de culpabilité. Mais il ne bougea pas. Il avait encore une foule de questions à poser à Anya.

— Que sais-tu encore, à propos des harpies ? demanda-t-il.

Anya se leva et s'approcha de la table de billard d'un pas nonchalant. Elle prit une boule d'un air songeur et s'amusa à la lancer et à la rattraper.

— Voyons un peu... Les harpies se déplacent si vite que les yeux des mortels, et parfois même ceux des immortels, ne peuvent les voir. Elles aiment torturer et punir.

Cela, il le savait déjà pour en avoir été témoin. Il n'avait pas eu le temps de voir bouger Gwen quand elle avait attaqué le chasseur. Elle l'avait tué sans pitié, avec une sauvagerie sans nom, pour se venger. Pourtant, chaque fois qu'il mentionnait le fait qu'elle devait les aider à combattre, elle tremblait de peur.

— Comme tous les immortels, chaque harpie possède un don qui lui est propre. Certaines sont capables de prédire la mort. D'autres peuvent arracher une âme à un cadavre pour la conduire dans l'au-delà. Dommage qu'elles soient si peu nombreuses, ça soulagerait le travail de mon pauvre Lucien... D'autres voyagent dans le temps.

Il se demanda quel était le don de Gwen.

Plus il en apprenait à son sujet, plus il avait envie d'en savoir.

— Mais ça ne concerne pas encore ta femelle, assura Anya. Leurs pouvoirs supplémentaires ne se développent que très tard. Il faut qu'elles aient plusieurs centaines ou plusieurs milliers d'années, je ne me souviens plus très bien.

— Peut-on leur faire confiance ? Est-ce qu'elles sont maléfiques ?

— Maléfiques ? Tout dépend du sens que tu donnes à ce mot... Quant à leur faire confiance...

Elle sourit, comme si elle savourait d'avance l'effet que produirait sa réponse.

— Je dirais non. Absolument pas.

Mauvaise nouvelle. Surtout s'il comptait l'utiliser comme arme de guerre. Mais il ne crut pas vraiment Anya. Il n'arrivait pas à imaginer la douce Gwen en train de lui mentir.

— Je suppose que Lucien t'a raconté dans quelles circonstances nous avons trouvé Gwen, reprit-il. Tu crois qu'elle pourrait être un appât ?

La question lui avait échappé. C'était Crainte qui s'exprimait en ce moment. Crainte haïssait la confiance.

— Non, répondit Anya sans hésiter. Jamais une harpie ne se serait laissée enfermer de son plein gré. Être emprisonnée, pour une harpie, c'est le comble de l'humiliation.

Il se demanda quelle serait la réaction des sœurs de Gwen quand elles apprendraient que celle-ci était restée un an en cage. En tout cas, si elles cherchaient à la punir, elles le trouveraient sur son chemin. Bon sang ! Mais il venait lui-même d'enfermer Gwen. Dans une chambre confortable et spacieuse, certes, mais ça revenait tout de même à l'emprisonner. Elle allait le haïr.

— Tu veux bien la rejoindre, Anya ? Je t'en prie...

— Désolée de te décevoir, mon chou, mais si elle ne veut pas rester, je serai incapable de l'empêcher de partir.

De nouveau, un hurlement de douleur résonna dans le château, suivi aussitôt du rire mauvais de Paris.

— S'il te plaît, insista-t-il. Elle a peur et elle se sent seule. Elle aurait besoin d'une amie.

— Peur ? ricana Anya.

Mais, comme il la fixait d'un regard fervent, elle cessa de rire.

— Tu plaisantes, n'est-ce pas ? demanda-t-elle. Les harpies ignorent la peur

— Tu plaisantes, n'est-ce pas ? demanda-t-elle. Les harpies ignorent la peur.

— M'as-tu déjà surpris en train de faire de l'humour ?

Anya n'était pas du genre à se laisser démonter. Pourtant, elle eu l'air interloquée et secoua la tête.

— Là, je sèche, murmura-t-elle. J'accepte de m'occuper d'elle, mais c'est uniquement parce que tu as excité ma curiosité. Dire qu'une harpie a peur, ça n'a pas de sens.

Sabin songea qu'elle constaterait bientôt par elle-même qu'il n'exagérait rien.

— Merci, dit-il. Je te revaudrai ça.

— Je compte bien te le rappeler à l'occasion, répondit Anya avec un sourire doucereux des plus inquiétants. À part ça, je tiens quand même à te prévenir que si cette harpie me questionne à ton sujet, je lui dirai tout ce que je sais. Sans omettre un seul détail. Tu as bien compris ?

Cette déclaration le remplit d'angoisse. Si cette mauvaise langue d'Anya décidait de révéler à Gwen tout ce qu'elle savait de lui, la pauvre enfant prendrait ses jambes à son cou...

— J'ai compris, dit-il d'un air sombre. Mais tu mériterais une bonne fessée.

— Une autre fessée ? Lucien m'en a déjà donné une ce matin.

Décidément, elle avait toujours réponse à tout. Il ne songea pas à tenter l'intimidation. Il n'était pas fou.

— Sois gentille avec elle, insista-t-il. Et si tu caches une once de pitié dans ton si joli corps, je t'en prie, ne lui dit pas que je suis le gardien de Crainte. Elle a déjà suffisamment peur de moi comme ça.

Sur ce, il tourna les talons en soupirant et prit la direction du donjon.

* * *

— Où sont-ils ? demanda Paris.

Il n'obtint pour toute réponse qu'un gémissement de douleur, et Aeron grogna d'impatience.

L'interrogatoire durait déjà depuis un moment, mais ils n'avaient obtenu aucun résultat. Colère remplissait l'esprit d'Aeron d'images sanglantes et il tentait de lui résister. Il avait déjà amoché deux prisonniers qui ne leur seraient plus d'aucune utilité. Il songea qu'il serait bon de faire une pause... Cela lui permettrait de se calmer et donnerait aux chasseurs encore vivants l'occasion de réfléchir à leur intérêt. Parfois, l'attente était plus efficace que la torture.

Mais Paris n'était pas disposé à s'arrêter. Il était littéralement possédé. Et pas uniquement par le démon de la Luxure. Ce qu'il faisait subir à ces humains... Aeron en frémissait encore d'horreur. Pourtant, il n'était pas un tendre. Il était lui-même capable du pire depuis que les dieux avaient tenté de l'obliger à tuer Danika Ford et sa famille, quelques mois plus tôt.

Au début, il avait lutté contre la haine qui le consumait, contre les images obsédantes des quatre femmes mourant de sa main, noyées dans le sang, émettant leur dernier souffle. Mais il avait désiré les voir périr plus que tout au monde. À en devenir fou. Et ça lui avait définitivement gâté le caractère.

Quand ces images l'avaient enfin quitté – il se demandait encore par quel prodige –, il avait cru être guéri. Puis il était parti en Égypte avec ses compagnons. Là, au cours des combats qui les avaient opposés aux chasseurs, il s'était rendu compte qu'il était toujours habité d'une haine et d'une colère phénoménales. Au point qu'il avait craint de s'en prendre à ses compagnons. Seule Legion était capable de l'apaiser.

Il serra les poings.

Il était temps que sa gentille Legion revienne. En ce moment, il ne sentait plus la présence qui l'effrayait tant. L'entité mystérieuse venait justement de disparaître. Elle avait probablement préféré détourner le regard de ce qui se passait dans le donjon. Il était couvert de sang, et il avait dans sa poche un mouchoir contenant les doigts d'un des chasseurs décédés. Il y avait de quoi être impressionné.

Au début il avait vaguement espéré que l'entité n'était autre qu'Anya, laquelle s'amusait à espionner son entourage par pure perversité. Mais il avait vite écarté l'hypothèse. Legion s'entendait plutôt bien avec Anya. Et pourtant, elle tremblait devant la présence invisible.

— Je te laisse une dernière chance de répondre, Greg, insista Paris d'un ton posé tout en appuyant son poignard contre la joue pâle du chasseur. Où sont les enfants ?

Greg gémit. Un filet de salive coula de sa bouche.

Ils étaient seuls avec lui dans une cellule. Les autres entendaient ce qui se passait, mais ils ne voyaient rien, et cela faisait sûrement travailler leur imagination. Une odeur d'urine, de sueur et de sang saturait l'air. Elle devait probablement leur parvenir, et c'était tant mieux.

— Je ne sais pas..., bredouilla Greg. On ne nous l'a pas dit. Je jure devant Dieu qu'on ne nous l'a pas dit.

Des gonds grincèrent. Puis il y eut un bruit de pas et Sabin entra. La résolution se peignait sur son visage. À

présent, le sang allait vraiment couler. Sabin était le plus déterminé de tous les Seigneurs de l'Ombre.

— Vous en êtes où ? demanda-t-il tout en décrochant de sa ceinture un sac en velours qu'il posa doucement sur la table.

Il l'ouvrit lentement et en sortit un petit flacon contenant un liquide aux éclats métalliques.

Greg se mit à sangloter.

— Tout ce que nous avons appris, c'est que notre ancien compagnon Galen est aidé par un guerrier...

Il avait prononcé le nom de Galen avec un profond mépris et marqua un temps de pause pour ménager son effet.

— Tu ne devineras jamais qui, poursuivit-il. Ce monsieur prétend qu'il s'agirait de Baden, gardien de la Méfiance.

Sabin se figea.

— C'est impossible, dit-il enfin. Baden est mort. Nous avons trouvé sa tête, et son corps avait disparu.

— Je sais, confirma Aeron.

Aucun immortel ne pouvait survivre à une décapitation. On pouvait régénérer des organes et des membres, mais pas une tête.

— Méfiance erre librement sur la terre et on ne pourrait le capturer qu'avec la boîte de Pandore, ajouta-t-il.

— J'espère que vous avez puni celui qui a proféré ce mensonge, gronda Sabin.

— Pour ça, ne t'inquiète pas, ricana Paris. On lui a fait avaler sa langue.

— Et si on mettait notre bon Greg dans la cage ? suggéra Aeron.

Il faisait allusion à la Cage de force, l'un des objets de pouvoir qui devaient les aider à retrouver la boîte de Pandore. Celui qui y était enfermé était contraint d'obéir aux ordres qu'on lui donnait.

— Pas question, répliqua Sabin. Nous avons déjà discuté de ça.

Les chasseurs ne devaient pas savoir qu'ils possédaient la cage. Aeron remarqua la lueur cruelle qui brillait dans les yeux de Sabin. Greg était maintenant au courant, il allait le payer de sa vie, qu'il parle ou non.

— Greg a confirmé la version des femmes de la pyramide, reprit-il. Elles ont été violées et fécondées, puis on leur a retiré leurs bébés. Il existe maintenant quelque part des demi-mortels élevés par des chasseurs, entraînés à nous combattre. Mais Greg ne veut pas sauver ses doigts en nous révélant où ils se cachent.

Greg sanglotait toujours, mais en silence. Il avait si peur, à présent, qu'aucun son ne sortait plus de sa gorge. Il n'allait pas tarder à s'évanouir.

Paris le prit par le cou et lui mit la tête entre les jambes, tout en tirant sur la corde qui lui liait les poignets.

— Tu as intérêt à ne pas flancher, menaçait-il. Ou je jure que je trouve un autre moyen de te garder conscient.

— Au moins, il a toujours ses cordes vocales, commenta sèchement Sabin.

Il testa sur son doigt le tranchant d'un poignard. Une goutte de sang perla.

— Pas comme son copain de la cellule de gauche.

— C'est de ma faute, s'excusa Paris.

Mais il n'avait pas l'air de regretter. Pas du tout.

— Comment pourra-t-il répondre à vos questions s'il n'a plus de voix ? lança Sabin avec irritation.

— Par gestes, rétorqua Paris. En mimant.

Sabin ricana.

— Tu aurais pu user de ton pouvoir de séduction pour le convaincre, plutôt que de le mutiler.

— J'aurais pu, mais je n'ai pas voulu, répondit Paris d'un air sombre. C'est hors de question. Je hais trop ces chiens pour user de mon charme sur eux, même si c'est pour la bonne cause. Je n'ai pas oublié ce qu'ils m'ont fait quand ils m'ont capturé.

Sabin lança un regard en coin du côté d'Aeron, comme pour lui demander pourquoi il n'était pas intervenu pour empêcher Paris de commettre des sottises. Aeron haussa les épaules. Il ne savait pas comment calmer le nouveau Paris. Il n'avait aucune prise sur lui.

— Donc, nous devons maintenant faire avouer à ceux qui le peuvent encore où se trouvent les enfants ? demanda Sabin. C'est bien ça ?

— Oui, confirma Aeron. Un chasseur nous a expliqué qu'ils étaient gardés par catégories d'âges. Il y a déjà des adolescents, preuve que les viols dans la pyramide ont commencé il y a déjà pas mal d'années.

Il soupira.

— Les enfants nés dans la pyramide sont probablement plus forts et plus rapides que les chasseurs que nous avons l'habitude de combattre.

— Libérez-moi, supplia Greg qui avait retrouvé la parole. Je délivrerai un message à mes camarades. Je leur dirai tout ce que vous voudrez. Je leur dirai de vous laisser tranquilles.

Sabin éleva la fiole en ricanant.

Il la déboucha et versa quelques gouttes sur la pointe de sa lame. Il y eut un sifflement et un grésillement.

Greg sursauta et tenta de repousser sa chaise en arrière, mais elle était clouée au sol.

— Qu'est-ce que c'est que ça ? gémit-il.

— Un acide que je prépare moi-même. Il va te dissoudre de l'intérieur, là où j'enfoncerai ma lame. Rien ne lui résiste. Ni les veines, ni les muscles, ni les os.

Il ricana.

— Alors ? Qu'en dis-tu ? Es-tu à présent disposé à nous dire ce que nous voulons savoir ? Réponds, ou je plante ce poignard dans ton pied. Pour commencer.

Des larmes roulèrent sur les joues tremblantes de Greg, trempant sa chemise et se mêlant au sang qui la tachait déjà.

— Les enfants sont regroupés dans un camp d'entraînement isolé que nous appelons l'école des chasseurs, et qui dépend de l'Institut mondial de parapsychologie. Ils y apprennent à se battre et à pister les immortels. On leur explique pourquoi ils doivent vous haïr. On leur parle du mensonge, de la maladie, de la guerre, des millions de personnes que vous avez fait souffrir et poussées au suicide.

— Et où se trouve ce camp ? demanda Sabin d'un ton neutre.

— Je l'ignore. Je vous jure que je l'ignore. Vous devez me croire.

— Désolé, mais je ne te crois pas, rétorqua Sabin en s'approchant lentement de lui.

10

Gwen ne supportait plus les cris d'agonie qui filtraient à travers les murs de la chambre de Sabin. Ça n'en finissait pas, et il lui semblait que ça durait depuis des siècles. Entre ces hurlements et cette fatigue qui pesait sur ses paupières et lui brouillait la tête, elle avait l'impression d'être en plein cauchemar. Mais elle résistait à l'épuisement. Elle était bien décidée à garder les yeux ouverts. Elle avait trop peur de voir apparaître dans la chambre l'un des démons de ce lugubre château.

Elle avait compris que les Seigneurs de l'Ombre interrogeaient les chasseurs capturés dans la pyramide. Sabin était allé les rejoindre, probablement. Il l'avait abandonnée pour torturer ses ennemis. Décidément, sa cause comptait plus que tout.

— *Ça te surprend ?*

Non. Elle n'était pas surprise. Elle savait à quel point il en voulait à ces chasseurs, qui avaient tué son meilleur ami, et elle comprenait la haine qu'il leur vouait. Elle non plus ne les portait pas dans son cœur. Ceux qui hurlaient en ce moment l'avaient arraché à la vie tranquille qu'elle menait avec Tyson, ils avaient regardé Chris violer des femmes, avec des yeux pleins de convoitise, attendant leur tour. Aucun d'eux n'avait tenté de l'arrêter. Aucun non plus n'avait protesté.

Après tout, ces salauds n'avaient que ce qu'ils méritaient. Mais leurs hurlements de douleur lui donnaient tout de même le frisson. Sabin lui avait demandé de seconder les Seigneurs de l'Ombre dans leur lutte. Elle n'était plus très sûre d'être à la hauteur.

La perspective d'avoir à combattre la remplissait d'une peur qui transformait son sang en un acide qui lui brûlait les veines.

Pourtant, elle avait déjà quelques morts sur la conscience.

À neuf ans, elle avait tué son précepteur qui lui avait mis une mauvaise note. À seize, elle avait réduit en bouillie un homme qui avait eu la mauvaise idée de la suivre pour tenter de la violer.

À vingt-cinq, elle avait décidé de fuir la vie qui lui était destinée. Elle avait quitté l'Alaska pour se rendre en Géorgie – c'était à ce moment-là que sa mère l'avait reniée –, et elle s'était inscrite à l'université comme elle le désirait depuis si longtemps.

Ses sœurs l'avaient mise en garde : jamais elle ne pourrait se fondre dans la foule des mortelles. Elles ne s'étaient pas trompées. Un professeur marié lui avait fait des avances. La harpie n'avait pas apprécié et s'était jetée sur lui. Elle avait dû quitter l'université.

Ses sœurs n'avaient cessé de lui répéter que pour contrôler sa harpie, elle devait commencer par l'accepter. L'accepter signifiait satisfaire sa soif de sang... Et cela, elle s'y refusait. Elle aimait et respectait ses sœurs, mais elle n'avait pas envie de leur ressembler.

De nouveau, un cri d'agonie lui transperça les tympans.

Pour se distraire, elle se mit à fureter dans la chambre, brisa la serrure du coffre dans lequel Sabin rangeait ses armes et mit dans sa poche quelques étoiles à lancer. Ce menu larcin la revigora un peu. Elle avait moins sommeil. Elle fut contente de constater qu'elle n'avait pas perdu la main pour forcer une serrure, un talent que sa famille valorisait au plus haut point. « J'aurais dû faire ça plus tôt. » Du coup, elle fit sauter le verrou de la porte d'entrée et se glissa dans le couloir. Mais elle entendit des pas qui venaient dans sa direction et se dépêcha de rentrer pour se mettre à l'abri.

« Pourquoi suis-je si lâche ? »

Un autre cri atroce qui s'acheva en gargouillement la fit sursauter.

Elle alla s'allonger en tremblant sur le matelas – voilà qu'elle s'était remise à bâiller – et tenta de se calmer en se concentrant sur le mobilier de la chambre, plutôt froid et impersonnel, réduit au strict minimum, dans les tons bruns et

gris. Tout à fait à l'image du guerrier dur et impitoyable qui l'habitait.

Mais sous le couvre-lit marron, elle trouva des draps bleu vif et un matelas douillet. Intriguée, elle se remit à inspecter la chambre. Dans l'armoire, Sabin cachait une collection de T-shirt amusants, notamment un *Pirates des Caraïbes*, un *Hello Kitty*, et un autre, qui la fit beaucoup rire, portant l'inscription *Tâtez-moi ça*, avec des flèches pointant vers les biceps.

Derrière un paravent formé par des plantes luxuriantes, il avait installé un petit salon avec des coussins posés à même le sol, sous un château dans les nuages peint au plafond.

Ces découvertes lui confirmèrent qu'il cachait un être délicat sous ses dehors de guerrier farouche. Et cela lui plut. Comme lui plaisait l'expression enfantine qui adoucissait parfois son visage dur.

— Salut ! fit une voix de femme.

La porte s'ouvrit à la volée et Gwen courut se jeter sur le matelas. Une grande et superbe créature entra en portant un plateau chargé de nourriture. L'odorat exceptionnellement développé de Gwen détecta un sandwich au jambon, des chips, du raisin et un verre de jus de...

Elle inspira discrètement.

Un verre de jus de canneberge.

Elle en eut l'eau à la bouche. La présence de cette inconnue ne déclencha chez elle aucune inquiétude. Était-ce parce qu'elle était hypnotisée par ce plateau, ou bien parce qu'elle était trop épuisée pour avoir peur ?

— Qu'est-ce que vous apportez ? bredouilla-t-elle.

— Ce n'est pas pour toi, répondit l'inconnue. Je sais que tu ne manges pas. J'ai parié un repas avec Sabin et j'ai perdu. Ce plateau est pour lui, tu ne peux pas y toucher.

— Pas de problème.

Elle avait du mal à articuler tellement elle salivait.

— Qui êtes-vous ? demanda-t-elle, sans quitter des yeux le plateau.

— Je suis Anya, déesse de l'Anarchie.

Gwen ne mit pas en doute une seconde l'origine divine de cette femme. Elle dégageait une aura de pouvoir tellement intense que des étincelles claquaient autour d'elle quand elle bougeait. Mais que faisait une déesse dans le château des Seigneurs de l'Ombre ?

— Je...

— Put... Oh, pardon... Sapristi ! Je te prie de m'excuser, mais Lucien... Lucien, c'est mon homme, donc, je te préviens au passage, bas les pattes. Lucien m'appelle. Ne sors pas de cette chambre, compris ? Je reviens le plus vite possible.

Gwen n'avait entendu personne appeler, mais elle ne protesta pas. Et à la seconde où la porte se refermait sur la belle déesse, elle se jeta sur le plateau pour s'attaquer au sandwich de Sabin, puis vider le verre de jus de fruits, puis enchaîner, avec les chips dans une main et le raisin dans l'autre. Elle dévora les deux en même temps, en enfournant de pleines poignées, comme si elle n'avait jamais goûté plus délicieux mélange.

Ce sucré-salé dans sa bouche lui faisait l'effet d'un arc-en-ciel de saveurs et de textures.

Et cette fois, son estomac accepta avec avidité tout ce qu'elle lui offrait. On aurait dit qu'il était sans fond.

Anya ne s'était absentée que quelques minutes, mais en revenant, elle trouva le plateau vide et Gwen installée sur le lit, en train de s'essuyer le menton du revers de la main tout en déglutissant la dernière bouchée.

— Où en étions-nous ? demanda-t-elle comme si elle n'avait rien remarqué.

Elle vint s'installer sur le lit.

— Ah oui, je tentais de te mettre à l'aise.

— Sabin m'avait dit qu'il vous demanderait de me tenir compagnie, mais, comme vous n'arriviez pas, j'ai pensé qu'il avait changé d'avis. Et... Euh... Je n'ai pas besoin qu'on veille sur moi. Franchement.

« Pourvu qu'elle ne s'aperçoive pas que j'ai vidé le plateau ! »

— Et je n'ai pas l'intention de m'enfuir, précisa-t-elle.

— Je t'en prie, déclara Anya en agitant la main dans les airs. Je t'ai dit que j'étais la déesse de l'Anarchie. Tu ne penses tout de même pas que je m'abaisserais à servir de geôlier. Si je suis là, c'est parce que j'en ai envie, pas parce que Sabin m'a envoyée. Je suis curieuse, tu comprends. Et, rien qu'en te voyant, j'ai déjà la réponse à l'une de mes questions. Tu es d'une exceptionnelle beauté.

Elle glissa ses doigts dans la chevelure bouclée de Gwen.

— Pas étonnant que Sabin te veuille pour femelle.

Gwen inclina la tête pour se prêter à la caresse de la déesse.

— Il ne me veut pas pour femelle, protesta-t-elle.

Mais ses seins durcirent et un brasier s'alluma entre ses jambes.

— Tu es sa femelle, insista Anya en laissant retomber son bras. La preuve, c'est que tu es installée dans sa chambre.

Privée du contact doux et rassurant de la déesse, Gwen ouvrit les yeux en retenant avec peine un gémissement de frustration. Elle avait tant besoin de réconfort...

— Il ne m'a pas laissé le choix, se défendit-elle. Il m'a emmenée de force dans ce château et il exige que j'occupe sa chambre.

Anya éclata de rire, comme si elle venait d'entendre une bonne plaisanterie.

— C'est la meilleure ! s'exclama-t-elle.

— C'est pourtant vrai ! J'ai réclamé ma propre chambre, mais il a refusé.

— Personne ne peut obliger une harpie à agir contre sa volonté, riposta Anya.

C'était vrai en théorie. Vrai pour ses sœurs. Mais pour elle, c'était plus compliqué. Elle remarqua au passage qu'Anya avait prononcé le mot « harpie » sans le moindre dédain. Pourtant, la plupart des dieux et des déesses considéraient les harpies comme des êtres inférieurs, proches des charognards.

— Je ne suis pas une harpie comme les autres, soupira-t-elle.

— Tu as honte de toi, ou de tes origines ?

Gwen baissa les yeux vers ses mains, qu'elle triturait sur ses genoux. Elle se posa les trois questions rituelles. Pouvait-on se servir contre elle de cette information ? La garder secrète présentait-il des avantages ? Un mensonge serait-il plus utile que la vérité ?

— Les deux, répondit-elle enfin en optant pour la vérité.

Ses sœurs lui manquaient terriblement, et cette déesse qui l'écoutait si gentiment semblait se préoccuper de son bien-être. Et puis, même si la sollicitude d'Anya n'était qu'à moitié sincère, c'était bon d'être là, assise avec une femme, à parler tranquillement. Depuis un an, personne ne lui avait adressé normalement la parole.

Anya se renversa sur le matelas en poussant un gros soupir.

— J'ai une grande admiration pour les harpies, dit-elle. Vous êtes indestructibles. Même les dieux pissent dans leur froc à l'idée de vous affronter.

— Peut-être. Mais nous n'avons pas d'amis. Tout le monde nous fuit. Nous n'avons même pas droit à l'amour... Nos amants ne sont pas sûrs de sortir vivant d'une étreinte avec nous.

Gwen s'allongea près de la déesse en s'arrangeant pour que leurs épaules se touchent. Décidément, elle avait besoin de contact physique. Désespérément.

— Et ça te pose un problème ? Quand j'étais plus jeune, les autres dieux et déesses me rejetaient. Ils me traitaient de pute. Certains refusaient de se trouver dans la même pièce que moi, comme s'ils craignaient que mon ignominie ne déteigne sur eux. Si tu savais ce que j'ai pu rêver d'être une harpie ! Pour leur donner la raclée qu'ils auraient méritée. Et surtout parce que je savais qu'ils n'auraient pas osé provoquer une harpie.

— Vous étiez rejetée ?

Elle n'arrivait pas à croire qu'on ait pu mettre à l'écart cette femme si belle et si gentille.

— Oui. Et ce n'est pas le pire. J'ai fait de la prison et j'ai été bannie de l'Olympe.

Anya roula sur le côté pour se hisser sur un coude, la joue dans la main. Elle posa sur elle un regard intense.

— Tu appartiens à quel clan ? demanda-t-elle.

Est-ce qu'on pouvait se servir de cette information contre elle ? Est-ce que... ? Oh, la barbe !

— Au clan des Faucons.

Anya battit des paupières et l'ombre aiguë de ses longs cils s'allongea sur ses joues.

— Des Faucons ? Tu es une Faucon ? Tu es la sœur de Taliyah, Bianka et Kaia ?

Cette fois, ce fut à Gwen de se redresser et de poser sur Anya un regard fervent.

— Tu connais mes sœurs ? demanda-t-elle.

— Un peu, que je les connais ! Nous avons passé ensemble de très bons moments, durant le... Je crois que c'était au XVII^e siècle. Nous étions les meilleures amies du monde. Ça fait quelques centaines d'années que nous nous sommes perdues de vue.

Le regard bleu azur d'Anya se fit plus intense et scrutateur.

— Tu dois être jeune, commenta-t-elle.

Gwen eut l'impression qu'elle la comparait à ses sœurs et que la comparaison n'était pas à son avantage.

— Je n'ai que vingt-sept ans.

Anya se redressa en faisant claquer sa langue.

— Autant dire un bébé... Il y a une grande différence d'âge entre tes sœurs et toi. Ta mère pouvait encore

concevoir un enfant ?

— Apparemment, oui.

Gwen se redressa aussi, imitant la position de la déesse. Elle n'aimait pas qu'on la traite de bébé. Elle était lâche, ça oui, mais elle n'était pas un bébé. Évidemment, pour des immortels qui avaient des siècles d'existence... Sabin aussi avait eu l'air de la considérer comme une gamine. Une gamine trop jeune pour être embrassée.

— Tes sœurs savent où tu es ? demanda Anya. Tu devrais les appeler. On pourrait faire une fête en l'honneur de vos retrouvailles.

— J'ai l'intention de les appeler, répondit Gwen d'un air vague.

Elle n'était pas pressée de leur raconter ce qui lui était arrivé. Elles allaient lui faire la morale, user de leur droit d'aïnesse pour la punir, l'obliger à rentrer à la maison afin de la protéger et de veiller sur elle.

Mais elle ne voulait pas de ça. Elle ne voulait plus être en cage. Où que ce soit.

Elle se rendait compte, à présent, qu'elle s'était enfuie en Géorgie non pour suivre Tyson, mais pour goûter à la liberté. En quittant le giron familial, elle avait osé prendre des risques et s'était comportée en adulte. Ça avait mal tourné, certes, mais elle ne regrettait pas d'avoir essayé : ça l'avait fait grandir.

Et pourtant, elle redoutait d'affronter le regard de ses sœurs.

D'un autre côté, repousser l'échéance la remplissait de culpabilité. Les pauvres devaient être mortes d'inquiétude à son sujet... Elles méritaient d'être rassurées. Il faudrait bien qu'elle accepte l'humiliation de leur avouer ce qui s'était passé. Mais pas tout de suite.

— Tu n'as gardé contact avec mes sœurs ? demanda-t-elle à Anya pour changer de conversation.

Puisque Anya était une amie de ses sœurs, elle se sentait autorisée à la tutoyer.

— Hélas non, répondit Anya. Tu sais ce que c'est. Le temps passe vite...

— Mais tu as peut-être eu des nouvelles par personne interposée ? Sais-tu où elles sont et ce qu'elles font en ce moment ?

— Non, désolée. Mais telles que je les connais, je suis sûre qu'elles sont en train de faire des bêtises.

Elles éclatèrent d'un rire complice. Gwen songea au jour où Bianka et Kaia avaient joué à la marelle en lançant des voitures en guise de pierres. Taliyah avait voulu se distinguer en choisissant des semi-remorques.

— En tout cas, je suis sûr que ton petit ami leur plaira, poursuivit Anya. Sabin est suffisamment méchant pour leur plaire. N'aie aucune crainte à ce sujet.

Elle rit.

— Tu n'apprécies pas ce jeu de mots particulièrement subtil ?

De quel jeu de mots parlait-elle ? Et puis, Sabin n'était pas son petit ami.

— Heureusement pour Sabin, il n'est pas mon petit ami, rétorqua-t-elle. De plus je ne crois pas que mes sœurs pourraient s'entendre avec lui. Il est trop autoritaire, elles finiraient par lui dévorer le foie.

Et ça lui donnait une raison supplémentaire pour ne pas les contacter trop vite. Sabin n'était pas dans ses petits papiers en ce moment, mais elle ne souhaitait tout de même pas sa mort.

— Pas grave, ricana Anya. Son foie, il peut le régénérer. Et puis, tu le sous-estimes. Quand il s'agit de se battre, il est d'une redoutable férocité. Pire que moi. J'ai pourtant une sale réputation. Pour te donner un exemple : j'ai planté un poignard dans le ventre de ma meilleure amie pour le plaisir de la voir se tortiller.

Ah... La belle déesse n'était donc pas aussi douce et gentille qu'elle en avait l'air.

— J'ai déjà vu combattre Sabin, répondit-elle. Je sais de quoi il est capable.

— Tu te fais du souci pour lui, oui ou non ? demanda Anya en la dévisageant intensément.

— Oui. Non. Peut-être.

— C'est inutile, assura Anya. N'oublie pas qu'il est un demi-démon.

Gwen saisit au vol cette occasion de poser la question qui la tracassait.

— Il est possédé par quel démon ?

Mais Anya fit mine de ne pas avoir entendu.

— Laisse-moi te donner quelques informations essentielles concernant son passé, reprit-elle. Cela fait des siècles qu'il se bat contre les chasseurs. Tu le sais sans doute déjà, mais les chasseurs rendent les Seigneurs de l'Ombre responsables de tous les maux de la terre : la mort, la maladie, la misère, et j'en passe. Ils sont déterminés à les éliminer et ne reculent devant rien pour atteindre leur but. Ils n'hésitent pas à tuer des mortels et...

Elle marqua un temps d'hésitation.

— Et à tuer et violer des immortelles.

Gwen détourna le regard.

— En ce moment, les chasseurs et les Seigneurs de l'Ombre recherchent des objets de pouvoir ayant appartenu à

cet empêqueur de tourner en rond de Cronos. Celui qui parviendra à réunir ces objets retrouvera la boîte de Pandore. Et...

Une ombre passa dans le regard d'Anya.

— Les chasseurs utiliseraient la boîte de Pandore pour aspirer hors des Seigneurs de l'Ombre les démons dont ils sont devenus les gardiens.

— Mais ils ne seraient pas soulagés d'être débarrassés de leurs démons ?

Elle aurait bien voulu que quelqu'un la débarrasse de la harpie qui vivait en elle. Malheureusement, même si elle cherchait à le nier, cette harpie n'était pas un corps étranger, mais une partie d'elle-même. La plus enfouie et la plus ancienne.

— Pas du tout ! Tu n'as donc pas compris ? Cela les tuerait. Ces démons sont pour eux comme un deuxième cœur sans lequel ils ne peuvent survivre.

— Oh...

— Mais ce n'est pas une raison pour avoir peur d'eux, tu sais. C'est parfois amusant d'avoir affaire à un être double et de former un couple à trois.

Elle eut un sourire rêveur.

— J'en sais quelque chose. Lucien avait reçu de Cronos l'ordre de me tuer, mais il est tombé amoureux de moi. Et j'adore sa façon de m'aimer.

L'expression extasiée d'Anya laissa Gwen songeuse. Elle paraissait profondément amoureuse de Lucien. Elle eut la sensation qu'elle-même n'avait jamais rien ressenti de semblable. Sans doute n'avait-elle jamais aimé...

— Bon, j'en ai marre de rester vautrée sur ce lit comme une paresseuse, annonça soudain Anya en se levant d'un bond. Viens. Je vais te faire visiter le château. Et j'en profiterai pour répondre à toutes les questions que tu te poses à propos de ton Sabin.

Son Sabin... Le cœur de Gwen battit la chamade. Était-elle vraiment attirée par ce guerrier sanguinaire, dominateur, vengeur, passionné ? Il était tout le contraire de Tyson. Il représentait tout ce dont elle n'avait jamais voulu.

— Mais... Sabin m'a demandé de ne pas bouger de cette chambre.

— Oh, je t'en prie. Gwen... Tu permets que je t'appelle Gwen ? Tu es une harpie, et les harpies ne reçoivent d'ordre de personne. Surtout pas d'un démon.

Gwen se mordilla les lèvres tout en jetant un coup d'œil du côté de la porte.

— Tu es déjà sortie, je t'ai vue, insista Anya. Pourquoi ne pas recommencer ?

— Ça me tente, avoua Gwen. Mais tu es sûre que les Seigneurs de l'Ombre ne chercheront pas à m'attaquer ?

— Absolument sûre, répondit Anya en la tirant pour l'obliger à se lever. Je te donne dix minutes pour te doucher et ensuite...

— Non. Je n'ai pas besoin de prendre une douche. Ou plutôt, je ne peux pas me doucher ici.

— Tu en es certaine ? Parce que tu es vraiment cradingue.

Elle était « cradingue », en effet, et elle ne voulait pas que ça change. Elle avait de bonnes raisons de s'en tenir à la ligne de conduite qu'elle s'était dictée depuis que les chasseurs l'avaient enlevée. La saleté et la terre accumulées depuis un an dissimulaient la couleur et la texture de sa peau, et c'était exactement ce qu'elle voulait. Elle regrettait bien un peu de ne pas se montrer telle qu'elle était vraiment. Mais cela valait mieux.

— J'en suis certaine, affirma-t-elle.

Chez elle, elle aurait pu se laver et maquiller sa peau pour en camoufler l'éclat. Ici, elle n'avait pas le choix. La crasse lui tenait lieu de fond de teint.

— Comme tu voudras, dit Anya en haussant les épaules. Tu as de la chance, je ne suis pas une maniaque de la propreté.

Sur ce, elle glissa son bras sous le sien et l'entraîna hors de la chambre.

Il leur fallut près d'une demi-heure pour visiter le château. Gwen eut la surprise de découvrir une grande cuisine équipée de tout le confort moderne et elle tenta d'imaginer les démons aux fourneaux – exercice difficile, sinon impossible. Elles visitèrent ensuite la bibliothèque, le bureau, le jardin intérieur planté de fleurs colorées. Anya n'hésita pas à lui ouvrir les chambres. Visiblement, la notion d'intimité n'avait aucun sens pour elle. Elles surprirent deux couples endormis, nus et enlacés, ce qui fit rougir Gwen jusqu'aux oreilles.

Anya tint donc parole pour la visite, mais ne prononça pas un mot au sujet de Sabin. Gwen ne voulait pas lui montrer à quel point elle était désireuse d'en savoir un peu plus sur lui, et elle s'abstint donc de l'interroger.

Quand ils arrivèrent dans ce que les Seigneurs de l'Ombre appelaient la salle de repos, un grand salon où ils avaient installé des jeux, Gwen était sur le point de craquer et de poser les questions qui lui brûlaient les lèvres. Mais,

une fois de plus, elle fit l'effort de se concentrer sur la pièce qu'elle découvrait. Son regard balaya la télévision à écran plat, la console de jeux qui y était branchée, la table de billard, le réfrigérateur, la machine à karaoké, le panier de basket. Le sol était jonché de pop-corn et ça sentait bon le beurre chaud.

— C'est extraordinaire, commenta-t-elle d'un air émerveillé.

Apparemment, ces démons ne passaient pas tout leur temps à faire la guerre.

— Bonjour gentille demoiselle, fit une chaude voix d'homme. J'espère que vous ne parlez pas que de la pièce.

Le siège inclinable installé devant la télévision pivota vers l'entrée, et l'homme qui y était assis posa sur Gwen un regard lubrique. Prise de panique, elle fourra instinctivement sa main dans sa poche pour la refermer sur les étoiles à lancer qu'elle y avait dissimulées.

— Gwen, je te présente William, annonça Anya. William est un immortel, mais il n'est pas possédé par un démon. Sauf si on compte comme démon son addiction au sexe. William, je te présente la jeune femme qui va mettre Sabin à genoux.

Les lèvres sensuelles de William esquissèrent une moue.

— Ça ne me dérangerait pas d'être mis à genoux par une aussi belle créature. Donc, si vous changez d'avis à propos de Sabin, sachez que...

— Je ne changerai pas d'avis, coupa Gwen.

Elle avait nié quelques minutes plus tôt être intéressée par Sabin, mais tenait à décourager ce guerrier et à lui faire entendre qu'il n'avait aucune chance avec elle. Pour avoir la paix et pour éviter des conflits sanglants avec Sabin.

— Je m'occuperais bien de vous, vous savez.

— Pendant un jour ou deux, corrigea sèchement Anya. William est un coureur de jupons. Et lui aussi est sous le coup d'une malédiction. Je possède un livre qui le prouve.

William émit un grognement sourd.

— Anya ! Tu n'es pas obligée de raconter ma vie à tout le monde !

Il tapota l'accoudoir de son fauteuil.

— Puisque tu ne te gênes pas pour les ragots, je vais y aller de ma petite contribution. C'est Anya qui a fait couler le *Titanic*, ma chère. Elle s'amusait avec des icebergs.

Anya se rembrunit et planta ses poings sur ses hanches.

— William a fait exécuter un bronze de son pénis en érection et il l'a placé sur sa cheminée.

Cette déclaration n'embarrassa pas William, qui parut au contraire flatté.

— Après le passage d'Anya, les habitants des îles Vierges n'ont plus osé prononcer le mot « vierge ».

— William s'est fait tatouer son visage dans son dos, pour qu'on puisse s'extasier sur sa beauté, qu'il se présente de face ou de dos.

— Anya...

— Assez, coupa Gwen en riant.

Leur badinage l'amusait et elle se sentait de bonne humeur, pour la première fois depuis très longtemps.

— J'ai compris que vous êtes deux dépravés. À présent, parlez-moi plutôt de Sabin. Anya, tu avais promis de tout me dire.

— Elle ne l'a pas encore fait ? demanda William d'un ton faussement outré. Permettez-moi donc de rectifier le tir. Sabin a poignardé Aeron le tatoué quand il avait le dos tourné.

— Vraiment ? demanda Gwen.

William avait l'air de trouver cela scandaleux. Elle aussi, sans doute, aurait dû s'en offusquer. Sabin avait peut-être poignardé son compagnon dans le dos, mais cela n'enlevait rien au fait qu'il était un vaillant guerrier. Ses sœurs non plus ne s'embarrassaient pas de scrupules quand elles combattaient.

— Ce n'est pas du tout intéressant, ce que tu racontes, ricana Anya, tout en se frottant les mains, comme si elle se réjouissait déjà à l'idée de trouver quelque chose de plus croustillant.

— Dites-moi tout de même pourquoi il l'a poignardé, insista Gwen.

— Puisque tu y tiens tant, soupira Anya. La guerre entre les chasseurs et les Seigneurs de l'Ombre venait tout juste de débiter. Ça se passait dans la Grèce antique, pour te situer le contexte. Les chasseurs étaient en mauvaise posture et ils ont décidé d'employer la ruse en se servant de femmes comme appâts, ce qui leur a permis de tuer Baden, le meilleur ami de Sabin.

Les doigts de Gwen voletèrent près de sa gorge.

— Il m'en a parlé, dit-elle.

Elle se rendit compte qu'elle avait probablement sous-estimé la peine de Sabin.

— Il t'en a parlé ? répliqua Anya en haussant les sourcils. Il n'est pourtant pas du genre à raconter sa vie. Mais pourquoi as-tu les larmes aux yeux ? Tu ne connaissais pas Baden !

pourquoi as-tu les larmes aux yeux ? Tu ne connaissais pas Baden :

— J'ai une poussière dans l'œil, répondit Gwen d'une voix rauque.

Anya esquissa un petit sourire moqueur.

— Si tu le dis, on te croit. Mais laisse-moi finir mon histoire. Les Seigneurs de l'Ombre ont puni les assassins de Baden. Ensuite, ils se sont disputés. Il y avait ceux, comme Sabin, qui voulaient exterminer tous les chasseurs, et ceux qui aspiraient à une vie paisible et proposaient de se réfugier dans un endroit retiré où les chasseurs ne les trouveraient pas. La discussion s'est envenimée. Sabin s'est énervé. Il a poignardé Aeron.

— Et Aeron a réagi ?

Gwen revit Aeron, avec son grand corps tout en muscles et couvert de tatouages, ses cheveux presque rasés, ses yeux luisants. Il était froid et distant, silencieux, mais il n'avait pas l'air particulièrement violent. Il paraissait plutôt absent. Pourtant, quand il avait attaqué les chasseurs, elle avait remarqué sa hargne.

Qui pouvait bien avoir eu le dessus, entre Sabin et Aeron ?

— Il n'a pas riposté et ça a mis Sabin dans une rage folle, répondit Anya. Du coup, il a tenté de lui trancher la gorge.

— Vous avez toujours envie d'être sa femelle ? intervint William d'un ton plein d'espoir. Je me permets de vous offrir de nouveau mon cœur... Et pas que ça. Je suis prêt à mettre en scène vos fantasmes les plus secrets.

Même si elle avait appartenu à Sabin, ce qui n'était pas le cas, elle n'aurait pas choisi pour amant le guerrier William. Il était séduisant, il ne l'effrayait pas, mais il ne l'attirait pas non plus. Tout à coup, la voix rauque, le visage dur et parfois enfantin de Sabin lui manquèrent. Ses mains auraient voulu caresser sa peau gorgée de soleil.

Pauvre fille que tu es...

Il lui avait pourtant clairement signifié qu'il entendait conserver ses distances avec elle.

Mais s'il changeait d'avis ?

Elle serait alors en danger. Sabin était dangereux, et elle ne se sentait pas de taille à avoir le dessus avec lui.

— Juste pour information..., commença William avec un grand sourire. Il est possédé par Crainte. Donc, chaque fois que vous êtes près de lui et que vous commencez à douter de vous, sachez que ça vient de son démon. Auprès de moi, vous vous sentiriez belle et aimée...

— Voilà qui m'étonnerait, fit une voix rauque.

La voix que Gwen rêvait justement d'entendre.

— Parce que tu es en train de vivre les dernières secondes de ton existence, acheva Sabin.

Sabin était couvert d'une épaisse couche de sang séché qui masquait sa peau, une lueur féroce brillait dans ses yeux, et il dégageait une forte odeur métallique. Il avait parfaitement conscience d'être repoussant et effrayant. En remontant du donjon, il avait eu l'intention de se doucher avant d'aller retrouver Gwen. En chemin, il s'était arrêté pour passer voir Amun, lequel ne se tordait plus de douleur, mais gémissait toujours sur son lit, la tête entre les mains.

En le découvrant dans cet état, Sabin s'était senti coupable de lui avoir demandé d'extorquer ses secrets au chasseur de la pyramide. Amun n'en pouvait plus d'être encombré du chaos des humains. Mais c'était fait, on ne pouvait plus revenir en arrière... Il s'était donc consolé en se disant qu'Amun était d'accord pour coopérer et accepter la part de souffrance qu'apportait cette guerre.

Il avait donc pris la direction de sa chambre, pour jeter un rapide et discret coup d'œil à Gwen – juste pour vérifier qu'elle allait bien. Est-ce qu'Anya avait réussi à la faire manger et à lui soutirer des confidences ? Ces questions, qui le tracassaient, l'avaient poussé à écouter l'interrogatoire des prisonniers.

Mais Gwen ne se trouvait pas dans la chambre.

Il avait tout de suite pensé qu'elle pouvait être avec Paris, lequel avait quitté le donjon peu avant lui. Fou de rage, il avait couru vers la chambre de Paris. Gwen lui appartenait. Elle était à lui. À *lui*. Sous sa responsabilité. Personne n'avait le droit de poser ses mains sur elle. Il projetait de l'utiliser pour leur cause. Paris risquait de l'effrayer et de tout compromettre. Et c'était uniquement pour cela, et pas parce qu'il était jaloux, qu'il voyait tout en rouge et que ses ongles se transformaient en griffes.

Mais, heureusement pour Paris, il était seul. Sabin l'avait trouvé allongé sur son lit, en train de boire de l'alcool mêlé d'ambroisie à même la bouteille.

Il en avait été surpris et choqué. Paris était autrefois le plus joyeux et le plus optimiste des Seigneurs de l'Ombre, et voilà qu'à présent, il se droguait à l'ambroisie. C'était de la folie ! Un guerrier alcoolique n'était pas un bon guerrier. Sabin avait failli intervenir, puis il s'était dit qu'il valait mieux en parler d'abord avec Lucien. Ensuite, il avait entendu des rires de femmes et avait filé en direction du bruit, oubliant totalement Paris. C'était à ce moment-là qu'il avait découvert Gwen dans la salle de repos, rebaptisée « salon » par Anya. Elle paraissait détendue et joyeuse. Et pas du tout effrayée comme il l'avait craint.

Son regard alla de Gwen à William. Il écumait de rage. Crainte gémissait. Il cherchait maintenant à s'en prendre à William, qui avait voulu lui dérober sa proie.

— *Laisse-moi ce guerrier*, supplia-t-il. *Je vais lui faire regretter son attitude.*

— *Patience*, répondit Sabin.

Il venait tout juste d'exécuter un chasseur, et il n'était pas pressé d'ajouter une victime à sa liste. Et puis, surtout, il ne voulait pas que Gwen soit témoin d'un acte de violence.

Quand elle le vit, elle cessa de rire et l'angoisse se peignit sur son visage. Sabin se demanda si elle avait peur pour ce William, qui venait de lui proposer avec un culot monstrueux de la prendre sous son aile. La sympathie qu'il éprouvait jusque-là pour ce bourreau des cœurs s'envola d'un seul coup.

— Sabin, mon ami ! s'exclama celui-ci en se levant d'un bond, le sourire aux lèvres. Nous parlions justement de toi. Mais je n'irai pas jusqu'à dire que je suis content de te voir.

— Je m'en doute et je ne vais pas tarder à te prouver que tu fais bien de ne pas te réjouir, grommela Sabin. Gwen, ajouta-t-il sans quitter William du regard, retourne dans ta chambre.

Anya vint se placer en bouclier devant William.

— Inutile de lui en vouloir, Sabin, dit-elle d'un ton conciliant. Il ne pensait pas à mal. Tu sais bien qu'il est à moitié demeuré, surtout en présence d'une femme.

Au lieu de rebousser la déesse pour affronter Sabin en homme. William le provoqua d'un petit geste de la main.

tout en prenant soin de rester caché.

— Je pensais tout de même un peu à mal, corrigea-t-il. Mais comment faire autrement ? Elle est diablement belle, et je suis privé de femmes en ce moment. Ça fait plusieurs heures que je n'ai pas touché une femelle.

— Gwen, file dans ta chambre, gronda Sabin. Tout de suite.

Il tira un poignard de sa ceinture et essuya lentement le sang qui tachait encore la lame.

— Tu as beau te cacher derrière Anya, tu ne m'échapperas pas, reprit-il.

Gwen sortit brusquement de la transe dans laquelle l'avait plongée l'arrivée intempestive de Sabin et poussa un petit cri étouffé. Quand il avança en direction de William, elle leva un bras pour l'arrêter. Sa main rencontra son ventre et s'y posa. Il se sentit aussitôt envahi d'une chaleur délicieuse et intense. Aussi intense que si elle avait pris son sexe dans sa bouche.

— Je t'en prie..., murmura-t-elle. Ne fais pas ça.

Il hésita. La détermination se lisait dans son regard, et il comprit qu'il n'avait aucun moyen de l'obliger à quitter la pièce. Il en fut un peu surpris. Cette timide créature avait donc parfois conscience de sa puissance... Puis il la soupçonna de vouloir protéger William, et il n'en eut que plus envie de le punir.

— Réfléchis un peu, dit William d'un ton goguenard, en posant ses mains sur les épaules de la déesse, comme pour le narguer. Je n'ai rien fait de mal. Cette femelle ne t'appartient pas, il me semble.

Les narines de Sabin frémirent et ses muscles se crispèrent, mais il parvint à résister à l'envie de se jeter sur ce malade de William. Sans doute le devait-il à la présence de Gwen, qui tremblait tout contre lui. À ses doigts qui caressaient son torse, chauds et insistants.

— Qu'est-ce que tu en sais ? rétorqua-t-il.

— Quand une femme n'est pas libre, je le sens. Ce n'est pas ça qui m'empêche de l'approcher, mais je le sens. Et Gwen, j'ai le regret de te l'annoncer, est libre comme l'air.

La main de Gwen s'agita devant le visage de Sabin, pour attirer son attention.

— Il ne s'est rien passé, insista-t-elle d'un ton implorant. Et puis, je ne vois pas pourquoi tu te mets dans cet état. Toi et moi, nous ne... Enfin, nous...

— Tu es à moi, répondit-il d'un ton buté tout en fixant William. Tu es sous ma protection.

Il songea qu'il devait la posséder, la marquer, pour que William et les autres comprennent qu'ils ne devaient pas l'approcher.

— Tu m'appartiens.

C'était décidé. Il la marquerait. Il n'avait plus le choix.

— Viens, murmura-t-il en lui prenant la main.

Il fit volte-face et l'entraîna avec lui. Elle se laissa faire, et c'était tant mieux, parce que cette fois il l'aurait emportée de force sur son épaule – après avoir fait sauter quelques dents à William. Il entendit ce dernier ricaner, Anya le traiter d'idiot, et le bruit d'une main qui claque à l'arrière d'un crâne.

— Tu veux te faire virer de ce château ou quoi ? D'après toi, si tu devais te battre avec Sabin, de quel côté serait Lucien ?

— Lucien serait de ton côté, rétorqua William. Et toi, tu me défendrais.

— Sans doute, admit Anya. Mais n'oublie pas que je possède ton précieux livre, et que chaque fois que tu fais une bêtise, je déchire une page que je jette à la poubelle.

William gronda.

— Un jour, je vais te...

Sabin ne les entendit plus. Le son de leurs voix était couvert par le halètement de Gwen, qui tentait de s'adapter à son allure.

— Où allons-nous ? demanda-t-elle d'un ton angoissé.

— Dans ma chambre. Et je te rappelle que je t'avais interdit d'en sortir.

— Je ne suis pas ta prisonnière, mais ton invitée !

Il grimpa à présent l'escalier et ralentit pour qu'elle puisse le suivre. En chemin, ils croisèrent Reyes et Danika, puis Maddox et Ashlyn, qui allaient se restaurer dans la cuisine. Danika et Ashlyn manifestèrent l'intention d'être présentées et d'entamer la conversation avec Gwen, mais Sabin continua à avancer sans même leur répondre.

— Qu'est-ce qui te rend si furieux ? demanda Gwen tout en s'agrippant à sa main. J'aurais pu au moins leur dire un mot... Je ne comprends pas ce qui t'arrive !

Il remarqua au passage qu'elle n'avait plus peur de lui et qu'elle ne craignait pas de réveiller sa harpie.

— Je ne suis pas furieux, mentit-il.

— Ah bon ? Dans ce cas, pourquoi as-tu menacé William ?

Il ne répondit pas. Il était trop préoccupé par la seule question qui lui paraissait importante.

— Est-ce qu'il t'a touchée ? demanda-t-il d'un ton mordant.

S'il apprenait que ce grossier personnage était allé plus loin que de vagues et stupides avances, il était prêt à faire demi-tour et à le donner en pâture aux bêtes sauvages de la forêt.

— Mais non, voyons ! protesta Gwen. Il ne m'a pas touchée. Et tu me fais mal, avec tes ongles.

Sabin desserra aussitôt sa main et fit rentrer ses griffes rétractiles.

Il se sentit brusquement plus calme. Et plus impatient aussi.

— Il t'a menacée ? demanda-t-il d'un ton posé.

— Mais non, qu'est-ce que tu vas chercher ? S'il m'avait menacée, je me serais rebiffée.

Cette fois, il ne put retenir un sourire – le premier de la journée. Quand elle était seulement Gwen et que sa harpie ne se manifestait pas, cette femme était une créature douce et docile, une mer de bonté et de sérénité. Il ne pouvait s'empêcher d'en être attendri. Elle était tellement différente de lui. Lui avait un caractère violent, une vie marquée par la haine et la guerre.

— Tu te serais rebiffée ? Et comment ?

Il voulait lui faire admettre qu'elle avait besoin de quelqu'un pour la protéger. Dans ce château, aussi bien qu'à l'extérieur, elle avait besoin de lui. Jusqu'à ce qu'elle ait appris à contrôler sa harpie.

Pour toute réponse, Gwen poussa un petit cri exaspéré et tenta de se libérer de l'emprise de sa main. Il l'en empêcha. L'idée de rompre le contact physique entre eux lui était étrangement pénible.

— Tu me prends vraiment pour une nouille ! protesta-t-elle.

— Pas du tout. Il se trouve simplement que tu es belle et que ce château est plein d'hommes.

— Tu me trouves désirable ?

Elle ne l'avait donc pas encore compris ?

— Peu importe, murmura-t-elle alors qu'il hésitait à répondre.

Visiblement, elle était aussi gênée que lui.

— Parlons d'autre chose, poursuivit-elle. J'ai visité le château avec Anya. Je le trouve magnifique.

Elle haletait. Après un an d'emprisonnement, elle ne devait plus être habituée à marcher vite et longtemps.

Le château était magnifique, elle avait raison... Les stries dorées qui veinaient le sol de pierre lui rappelaient les filaments d'or des yeux de Gwen. Les tables de bois de cerisier répondaient à la couleur de ses cheveux. Le marbre qui incrustait les murs évoquait la perfection de sa peau.

Mais depuis quand voyait-il Gwen partout ?

Ils venaient d'atteindre le haut du deuxième escalier et étaient presque arrivés. En apercevant enfin la porte de sa chambre, Sabin poussa un soupir de soulagement. Il n'allait pas tarder à savoir comment Gwen réagirait quand elle saurait qu'il voulait la marquer.

Il craignait tout de même un peu la harpie qui risquait de compliquer les choses. Mais tant pis. Il n'avait pas le choix.

— *Il est dangereux. Il va te faire du mal.*

Crainte se manifestait de nouveau. L'occasion était trop belle, il n'avait pas pu résister.

— Tu la boucles ! lança Sabin tandis que Crainte ricanait, heureux d'avoir déjà semé le doute.

Gwen parut choquée.

— Tu es vraiment obligé de parler sur ce ton ?

— Oui.

Il dut la tirer fermement par le bras pour la faire entrer dans la chambre et referma la porte à clé derrière lui. Puis il se tourna vers elle. Elle avait pâli et tremblait de nouveau.

— Je ne m'adressais pas à toi, dit-il pour la rassurer.

— Tu t'adressais à ton démon. À Crainte.

Elle savait donc... Il se massa la nuque, tout en se promettant d'étrangler la déesse de l'Anarchie à la première occasion.

— C'est Anya qui te l'a dit, murmura-t-il.

Il aurait préféré qu'elle l'apprenne plus tard, quand elle le connaîtrait mieux.

Elle secoua la tête.

— Non, c'est William. Ton démon va donc me pousser à douter de toi ?

Elle se mit à triturer ses mèches de cheveux. Un tic nerveux, probablement.

— Il va te pousser à douter de tout. De tes choix, de l'air que tu respires, de ceux qui t'entourent. C'est plus fort que lui. Il se nourrit de la confusion des autres. Il y a quelques minutes, il a cherché à introduire dans ton esprit l'idée

que je m'apprêtais à te faire du mal. C'est pour ça que je lui ai demandé de se taire.

Elle ouvrit de grands yeux et les stries dorées de ses prunelles s'élargirent.

— C'est donc lui que j'entends ? Je me disais bien que cette voix intérieure n'était pas la mienne.

Il fronça les sourcils.

— Tu es capable de distinguer sa voix de la tienne ?

— Oui.

Ses compagnons identifiaient son démon parce qu'ils étaient habitués à son vocabulaire, et celui-ci ne parvenait pas à les tromper longtemps. Mais Gwen était une étrangère...

— C'est la première fois que je rencontre quelqu'un capable d'un tel prodige, fit-il remarquer.

— Ah bon ?

Elle eut l'air songeuse.

— En tout cas, ton démon est particulièrement habile et sournois, dit-elle enfin.

— Je sais, répondit-il seulement.

Il fut surpris qu'elle ne se mette pas à hurler de terreur. Au contraire, elle paraissait plutôt ravie. Ravie d'apprendre qu'elle avait déjoué Crainte.

— Il détecte la moindre faiblesse, la moindre faille, ajouta-t-elle.

Puis son visage se ferma, comme si elle regrettait d'avoir avoué qu'elle avait des failles. Elle avait honte... Sabin songea qu'il la préférerait fière et joyeuse. Il détourna le regard pour lui laisser le temps de reprendre contenance.

Ses yeux tombèrent sur le plateau abandonné sur la commode et il se retint de sourire. Anya avait donc réussi à faire manger Gwen la harpie. Il remarqua qu'elle avait repris des couleurs et que ses joues paraissaient plus rondes. Il remarqua aussi quelques bourrelets, au niveau de sa taille, qui n'étaient sûrement pas une conséquence de son unique repas.

Un rapide coup d'œil à la pièce lui suffit pour détecter que le coffre dans lequel il rangeait ses armes avait été déplacé de quelques centimètres. Elle avait dû forcer la serrure et le fouiller.

La petite voleuse, sous son regard insistant, se mit à rougir.

— À quoi penses-tu ? demanda-t-elle.

— Je réfléchissais.

Il décida de ne rien dire, pour le coffre. Si elle avait besoin d'être armée pour se sentir en sécurité, il lui laisserait des armes. Car plus elle se sentait en sécurité, plus la harpie se tiendrait tranquille.

— Ta façon de me fixer me rend nerveuse, avoua-t-elle en essuyant ses paumes moites sur ses cuisses.

— Dans ce cas, nous allons nous employer tout de suite à éliminer une fois pour toutes tes appréhensions, dit-il. Déshabille-toi.

Elle poussa un cri étranglé.

— Pardon ?

— Tu m'as très bien compris. Je t'ai demandé de te déshabiller.

Il avança vers elle. Un pas. Un autre. Elle recula, en levant les mains pour l'arrêter.

— C'est non. Vraiment non !

Comme il continuait à avancer, elle continua à reculer et ses jambes heurtèrent le rebord du lit. Elle tomba à la renverse sur le matelas.

— J'ai basculé sans le vouloir ! s'empressa-t-elle de crier. Je ne l'ai pas fait exprès. N'interprète surtout pas ça comme une invite.

— Je sais. Mais tu vas tout de même te déshabiller et nous allons prendre une douche.

Il n'avait pas abandonné l'idée de la marquer. Mais elle devait aussi se laver. Et puisque les deux exigeaient qu'elle soit nue, autant en profiter.

— Je veux bien me doucher, mais seule, protesta-t-elle d'une voix qui tremblait.

— Nous prenons une douche ensemble, et c'est comme ça, dit-il d'un ton qui n'admettait pas de réplique.

Il fit passer sa chemise par-dessus sa tête. Sa chaîne de cou, un cadeau de Baden, rebondit sur sa poitrine en même temps que la chemise tombait à ses pieds.

— Remets ça tout de suite ! hurla-t-elle en contemplant fixement le papillon tatoué sur son ventre. Je ne veux pas voir...

Elle ne voulait pas voir, mais elle avait les pupilles dilatées de convoitise. Elle n'était pas seulement paniquée...

Il ôta une botte, qui résonna bruyamment sur le sol, puis l'autre. Ensuite, il défit posément sa braguette.

— Nous allons prendre une douche ensemble, que tu le veuilles ou non, Gwendolyn.

Elle secoua vigoureusement la tête et ses boucles rousses dansèrent. Mais elle ne détourna pas le regard. Ses

yeux se posent sur le reniement entre ses jambes. Elle respirait vite, avec un sifflement rauque.

— Tu avais promis de ne pas me faire de mal, gémit-elle.

— Et je ne t'en ferai pas. Je te propose de prendre une douche, de te laver. Ça n'a rien de menaçant.

Il se débarrassa complètement du pantalon. Cette fois, il était entièrement nu. Et il avait une érection.

Gwen se passa la langue sur les lèvres, comme si elle en avait l'eau à la bouche. Le T-shirt qu'elle lui avait emprunté était trop large pour elle, mais il voyait tout de même que ses seins avaient durci sous le tissu. Encore un signe qui ne trompait pas...

Quand elle l'avait embrassé, dans l'avion, il avait eu l'impression, sans en être certain, qu'il lui inspirait du désir. À présent, il n'en doutait plus. Et il ne pouvait s'empêcher de s'en réjouir, même si c'était stupide, même s'il savait que cela ne les mènerait nulle part.

— Je n'ai pas l'intention de te baiser, dit-il.

Il cherchait à la choquer, juste pour l'obliger à détourner le regard de ce sabre impudique qui se dressait entre ses jambes.

La ruse fonctionna. Elle le regarda droit dans les yeux.

— Ah ? Tu... Tu en es sûr ? Et que veux-tu donc de moi ?

— Je veux t'embrasser et de caresser. Je veux te marquer d'un suçon et te donner un orgasme qui te fera hurler.

William ne pourrait plus prétendre qu'elle ne lui appartenait pas. Mais c'était dans le seul but de la marquer : il n'avait pas l'intention de prendre du plaisir.

— *Tu es certain d'avoir ce qu'il faut pour plaire à une femme comme elle ? Belle comme elle est, elle a dû connaître beaucoup d'hommes qui lui ont fait des choses que tu n'es même pas capable d'imaginer...*

Il serra les dents. Il comptait des siècles d'existence, mais son expérience des femmes était plus que réduite. Sur l'Olympe, il avait passé le plus clair de son temps à combattre pour les dieux, et il ne lui en était guère resté pour rechercher le plaisir. Ensuite, quand les dieux l'avaient banni, il s'était laissé envahir par les ténèbres et n'avait songé qu'à tuer. Et quand il avait appris à contrôler son démon, il avait pris conscience du mal qu'il faisait aux femmes et avait décidé de les éliminer de sa vie.

Il s'était tout de même cru plusieurs fois amoureux et avait courtsé quelques femelles, mariées ou pas. C'était son point commun avec William. Les rares fois où il avait désiré une femme, rien ne l'avait arrêté.

Darla avait été la dernière, et il n'était pas près d'oublier à quel point il l'avait ravagée. Quand il avait rencontré Darla, elle était mariée à un chasseur, Dean Stefano, le bras droit de Galen. Elle était venue spontanément à lui pour lui fournir des renseignements de première importance, comme la cache d'armes de son mari et de ses compagnons, ainsi que les attaques qu'ils préparaient. Elle en avait assez de cette guerre qu'elle n'approuvait pas, avait-elle dit. Au début, Sabin l'avait prise pour un appât, puis il s'était rendu compte qu'elle était sincère.

Ils étaient devenus amants. Sabin lui avait demandé de quitter son mari, mais elle avait refusé et préféré continuer à vivre avec lui pour mieux l'espionner. Sabin avait approuvé cette décision parce que c'était la meilleure pour son combat. Ils s'étaient vus régulièrement, mais chacune de leurs rencontres ôtait à Darla un peu de sa joie de vivre. Il avait tenté de l'aider, de lui redonner confiance en elle, mais elle avait évidemment fini par douter de lui. Elle s'était ouvert les veines pour cesser de se torturer l'esprit.

À présent, Stefano le haïssait et ne songeait qu'à se venger de lui.

Depuis Darla, Sabin n'avait plus approché une femme.

Jusqu'à Gwen.

Est-ce que Gwen résisterait mieux que Darla ?

— Eh bien ? insista-t-elle. Tu n'as pas répondu à ma question.

Il s'efforça de chasser de son esprit les craintes inspirées par son démon.

— Je veux que tu te douches. Avec moi.

Elle secoua la tête.

— Je ne veux pas. Je ne peux pas.

— Je m'en fiche, répondit-il en avançant.

Elle retomba en haletant sur le matelas et alla se réfugier contre la tête de lit, sans le quitter des yeux.

— Sabin, non, je ne veux pas...

— Tu le veux, mais tu as peur.

— Peut-être bien. Mais qu'est-ce que ça change ? Ma peur risque de réveiller ma harpie. Je ne voudrais pas te tuer.

— Je me bats contre les chasseurs depuis des milliers d'années. Je n'ai pas peur d'une jeune harpie.

Il faisait le fier, mais il n'était pas sûr de contrôler une harpie, jeune ou pas.

Une étincelle de désir brille dans les yeux de Gwen.

Une éincence de désir brilla dans les yeux de Gwen.

— Tu te crois vraiment capable d'avoir le dessus sur une harpie ? demanda-t-elle.

Il grimpa sur le lit et s'approcha lentement d'elle.

— J'espère ne pas avoir à la combattre, dit-il. Et si je dois le faire, nous verrons bien qui aura le dessus.

— Non ! protesta-t-elle. C'est trop risqué !

Elle commit l'erreur de tenter de le repousser du pied, et il en profita pour lui saisir la cheville.

— Nous ne le saurons jamais tant que nous n'aurons pas essayé, rétorqua-t-il.

Il vit une larme rouler sur ses joues et son cœur se serra.

— Ne t'inquiète pas, reprit-il d'un ton rassurant. Je ne veux surtout pas te faire de mal, je te le jure.

« Ne te laisse pas attendrir. »

— Et je veux te prouver que je suis capable d'affronter ta harpie.

Elle pleura de plus belle et il fit un effort pour ne pas se laisser attendrir. Pour elle. Pour lui. Pour la paix de ce château. Il devait absolument la marquer, qu'elle le veuille ou non. Il était un guerrier, et un guerrier allait jusqu'au bout de ce qu'il avait décidé. Peu importait le prix à payer.

12

Gwen n'arrivait pas à y croire. L'homme qui avait su gagner sa confiance, celui qu'elle voulait considérer comme son protecteur – tout en sachant qu'il était un démon –, celui qu'elle désirait malgré elle et qui nourrissait ses fantasmes depuis un certain baiser dans l'avion... Cet homme lui avait arraché ses vêtements avant de la porter dans la douche où il était entré avec elle. Et cette infamie n'avait pas réussi à réveiller sa harpie.

Au début, elle était restée sous le choc. Puis l'angoisse l'avait submergée. Ensuite, le désir s'en était mêlé. Ces émotions s'étaient succédé à la vitesse de l'éclair et n'avaient pas duré plus de quelques minutes, mais elles avaient été d'une violence inouïe. Pourquoi ne s'était-elle pas rebiffée davantage ? La première explication qui lui vint à l'esprit fut que Sabin n'avait pas encore eu un geste véritablement menaçant. Il y en avait une autre : la harpie aimait les caresses, et peut-être espérait-elle quelque chose du beau guerrier. Elle aussi.

En ce moment, un nuage de vapeur enveloppait le couple qu'elle formait avec Sabin dans la cabine de douche. Il se tenait derrière elle et la maintenait fermement pour l'empêcher de fuir, mais elle ne songeait plus à fuir – juste à profiter de la sensation que lui procurait le puissant jet d'eau chaude qui ruisselait sur elle. Pour l'instant, il ne s'était rien passé, mais si Sabin tentait d'aller plus loin, elle ne se laisserait pas faire. Pas question de faire l'amour avec un démon.

Mais elle ne chercha pas à lui cacher ses seins ni le triangle mousseux de son bas-ventre. À quoi bon ? Il était plus fort qu'elle et il aurait pu l'en empêcher. De plus, une partie d'elle-même tenait décidément à ce qu'il puisse apprécier... Pourtant...

— Te rends-tu compte que je pourrais te réduire en bouillie ? fit-elle remarquer.

Des mains savonneuses et tièdes se posèrent sur ses épaules pour les masser délicatement.

— Ta peau est douce comme de la soie, répondit-il d'une voix rauque, pleine et envoûtante.

Mmm... C'était si bon... Elle renversa la tête en arrière et prit appui au creux de son cou.

— *Écarte-toi un peu de lui.*

Elle rassembla toute sa volonté pour tenter de se soustraire au massage, mais son corps refusa d'obéir. C'était tout simplement trop délicieux.

— *Je me demande s'il te trouve attirante ou repoussante.*

Elle se redressa. La harpie n'apprécia pas et se plaignit en gémissant.

— Tu ne pourrais pas faire taire ton ami ? demanda-t-elle à Sabin. Il craint.

— J'aime ton sens de la formule, plaisanta-t-il en caressant du bout des doigts sa clavicule. Mais Crainte n'est pas mon ami.

Il approcha sa bouche de son oreille et son haleine la caressa délicieusement.

— Je ne voudrais pas avoir l'air de chercher à changer de conversation, murmura-t-il. Mais t'ai-je dit que je te trouvais adorable ?

Ne sachant que répondre, elle déglutit. Elle était déchirée entre le désir d'encourager Sabin et celui de le repousser. Et elle avait intérêt à se décider rapidement, avant d'oublier pourquoi elle ne devait pas se donner à lui. Il incarnait tout ce qu'elle haïssait. La noirceur, la violence, le chaos. De plus, il avait l'intention de l'utiliser pour combattre ses ennemis. Sa haine envers les chasseurs l'emportait sur tout. Même sur l'amour.

— Allons-y, déclara brusquement Sabin en la lâchant.

Elle dut se mordre les lèvres pour étouffer un gémissement de protestation. Puis elle sentit des doigts s'enfoncer dans la masse de ses cheveux pour faire mousser le shampoing. Elle ferma les yeux de plaisir. L'odeur citronnée de Sabin lui donna soudain envie de mordre.

— Quand tu as peur, ta harpie se réveille, ça, je l'ai compris. Mais que se passe-t-il quand tu es excitée, ou quand tu as un orgasme ?

La question était crue et intime. Mais il avait choisi le bon moment pour la poser, et cela ne la gêna pas de répondre.

— Elle tente parfois de se manifester, mais je parviens à la contrôler.

— N'essaie pas de la contrôler avec moi, dit-il.

Il ne lui laissa pas le temps de protester et enchaîna aussitôt sur un autre sujet.

— William t'a parlé de mon démon..., commença-t-il.

Il remua légèrement et son sexe en érection effleura la colonne vertébrale de Gwen. Elle se demanda si c'était intentionnel ou non.

— Je suppose qu'Anya aussi a dû te parler de moi, poursuivit-il. Qu'est-ce qu'elle t'a dit ?

Gwen fut secouée d'un frisson et dut faire appel à toute sa volonté pour répondre.

— Tu veux savoir si elle m'a raconté que tu as lâchement poignardé dans le dos l'un de tes compagnons ? Non. C'est aussi William s'en est chargé.

Il enfonça ses ongles dans son cuir chevelu et elle poussa un petit cri. Il la lâcha aussitôt en bredouillant une excuse.

Bon sang... Comme toujours, elle donnait dans le sarcasme au plus mauvais moment. Dans son dos, Sabin se racla la gorge. Il était sûrement furieux. Elle n'avait pas intérêt à le provoquer, songea-t-elle. Puis elle s'en voulut. Il était temps qu'elle cesse de se comporter en gamine apeurée et qu'elle accepte d'être tout simplement elle-même.

Encore fallait-il qu'elle sache qui elle était...

— Mets la tête sous le jet pour rincer tes cheveux, ordonna Sabin d'un ton bourru.

Il ne lui laissa pas le temps de réagir et la prit par la nuque pour incliner sa tête et la placer sous le jet tiède. Des coulées savonneuses glissèrent sur ses lèvres et elle cracha.

— Ferme les paupières si...

— Aïe ! protesta-t-elle en fermant les paupières.

— ... tu ne veux pas que ça te pique les yeux, acheva-t-il en riant.

Gwen se frotta les yeux. Il se comportait comme s'il était en train de laver une petite fille et elle commençait à être agacée par cette attitude. Pourtant, il avait eu l'air jaloux de William et, quand il l'avait déshabillée, il l'avait dévorée d'un regard gourmand qui en disait long sur ses intentions.

Pourquoi donc paraissait-il tellement lointain, et insensible au fait d'être nu sous une douche avec elle ?

Il la savonna des pieds à la tête, avec application, comme s'il s'acquittait d'une tâche ménagère. Quand ses mains glissèrent sur ses seins en les faisant durcir, il ne daigna pas s'y attarder. Quand elles plongèrent entre ses jambes, il conserva un air parfaitement détaché, et fit mine de ne pas s'apercevoir qu'elle tremblait et haletait.

— Je peux me laver seule, protesta-t-elle d'une voix rauque.

— Dans ce cas, pourquoi ne l'as-tu pas fait plus tôt ?

Elle sentit de nouveau son sexe en érection lui effleurer le dos.

Elle serra les lèvres pour ne pas répondre. Il n'allait pas tarder à découvrir pourquoi. Pour être honnête, elle avait hâte d'observer sa réaction quand il la découvrirait sans la couche de saleté qui la dissimulait. Il avait déjà avoué qu'il la trouvait belle. Que penserait-il quand il la verrait sans son camouflage ? Se déciderait-il à passer à l'acte ?

Il avait achevé de la rincer et se figea brusquement, le souffle rauque. Elle sentit un courant de chaleur s'enrouler autour d'elle. Voilà. Enfin, il se manifestait. Il avait vu.

— Ta peau..., murmura-t-il.

— J'ai essayé de te prévenir, dit-elle.

— Tu aurais dû être plus explicite.

Il tourna lentement autour d'elle, pour la jauger posément, et elle put voir qu'il n'était pas du tout indifférent à sa beauté. Il avait les yeux brillants, chauds comme la braise, les lèvres retroussées sur les dents, comme s'il s'apprêtait à mordre.

— Ta peau..., répéta-t-il.

Oui, elle savait : sa peau de harpie dégageait une aura phosphorescente et translucide qui évoquait une opale bien polie.

Sabin tendit lentement la main vers elle, comme en transe. Ses doigts suivirent le contour de sa mâchoire, puis glissèrent vers son cou, et plus bas, entre ses seins. Elle ne chercha pas à se soustraire à cette caresse. Au contraire, elle fit un pas en avant. Plus près. Parce qu'elle en voulait davantage. Un frisson la parcourut et elle cessa totalement de résister.

— Ta peau est douce, chaude, lumineuse, reprit-il d'un ton plein de respect. Pourquoi tenais-tu tant à cacher...

Il comprit en même temps qu'il posait la question et se tut, les lèvres serrées, une lueur de colère dans le regard.

— Les hommes ne peuvent pas s'empêcher de te toucher, c'est ça ?

Le nœud qu'elle avait dans la gorge l'empêcha de répondre, et elle se contenta d'acquiescer en silence, tout en se demandant ce qu'il allait faire à présent. Il changeait si brusquement d'humeur qu'elle s'y perdait.

« Caresse-moi... »

Mais il n'en était pas là. Il avait encore des questions à lui poser.

— Tes sœurs ont la même peau que toi ?

— Oui.

— Toutes les harpies ?

— Oui.

Allait-il bientôt en finir avec cet interrogatoire ?

— Tu les as appelées ?

— Non. Pas encore.

— Tu vas le faire tout de suite, dès que nous sortirons de la douche. Je les veux ici, dans le château, dans moins d'une semaine.

Furieuse, elle laissa échapper un cri de protestation. Comment ? Elle était là, nue, devant lui, avec sa magnifique peau plus lisse et propre que jamais, et il osait lui parler de ses sœurs ? Il voulait les rencontrer ? Mais pourquoi donc voul... ? Elle comprit brusquement. Il songeait probablement qu'elles feraient de merveilleux appâts !

Mais peut-être avait-il l'intention de se constituer un harem...

Un sombre sentiment enfla dans sa poitrine. Un sentiment mauvais qui se répandit comme un poison. La harpie sursauta et se mit à pousser des cris stridents. Les ongles de Gwen s'allongèrent, sa vision passa en mode infrarouge.

— Tu as l'air mécontente, demanda-t-il d'un air innocent. Qu'est-ce que j'ai dit de mal ?

— Je ne suis pas du tout mécontente, prétendit-elle.

« Si tu couches avec l'une de mes sœurs, je te dévore tout cru. »

— Tu m'enfonces tes griffes dans la paume, fit-il posément remarquer.

Elle se rendit vaguement compte qu'il ne manifestait ni peur ni agacement, mais elle était trop furieuse pour admettre son calme.

— Tu veux séduire mes sœurs, lança-t-elle d'un ton mauvais et presque menaçant.

Elle en fut surprise. N'était-elle pas Gwendolyn la Timorée ? Elle n'avait jamais menacé personne.

Il leva les yeux au ciel.

— Pas du tout, voyons... Je les veux pour mes compagnons.

Elle battit des paupières, quelques secondes, le temps de saisir totalement les implications de cette réponse.

Sa colère fondit comme neige au soleil et elle se sentit soudain envahie d'un profond bien-être. Quelle bonne idée ! Si ses compagnons étaient occupés avec ses sœurs, ils la laisseraient tranquille. Il cherchait de toute évidence à les détourner d'elle. Il était donc jaloux ?

— Tu as peur que je m'intéresse à tes sœurs ? demanda-t-il.

— Moi ? Pas le moins du monde.

Cette information n'était d'aucune utilité à Sabin, personne ne pourrait l'utiliser contre elle, mais, dans ce cas précis, le mensonge valait largement mieux que la vérité. Elle n'avait pas hésité.

— Je pensais à Tyson, insista-t-elle. J'aimerais tant être près de lui...

Sabin lui jeta un regard soupçonneux et ses iris virèrent au rouge.

— Je t'interdis de penser à lui, tu as compris ? gronda-t-il. Je te l'interdis.

— Je... D'accord.

Il paraissait hors de lui, sur le point de commettre un meurtre. Mais pourquoi donc n'avait-elle pas peur ?

— J'ai décidé de te marquer, annonça-t-il avec détermination. Au moins une fois.

Son regard parcourut lentement le corps fluorescent de Gwen.

— Par tous les dieux... Je crois que je pourrais te marquer tous les jours. Pour que tu ne m'oublies pas.

— Qu'entends-tu par me « marquer » ? bredouilla-t-elle.

Il parlait de la fouetter ? De la punir ? Cette fois, elle recula. Tous les jours ? Il n'envisageait tout de même pas de lui infliger un supplice quotidien ?

Il allongea prestement le bras pour lui saisir le poignet et l'attirer à lui.

— Je vais planter mes dents dans cette jolie peau, délicatement, sans te faire mal, mais assez tout de même pour y laisser une trace.

La peur de Gwen s'envola d'un seul coup, laissant place à une sensation grisante, douce et puissante à la fois, qui ressemblait à s'y méprendre à du bonheur. Cela faisait si longtemps... Si longtemps qu'un homme ne l'avait pas

tenue dans ses bras en lui donnant la sensation d'être unique, singulière, assez belle pour être chérie et désirée.

— Tu veux bien ? demanda-t-il doucement.

Est-ce qu'elle voulait ? Oui, elle le voulait. Elle ne savait plus où elle en était, mais son corps, lui, savait qu'il désirait cet homme. Devait-elle prendre le risque de céder à ce désir ?

Le moment était venu de réfléchir sérieusement à la question, en pesant le pour et le contre.

Sabin était un guerrier bien entraîné, un guerrier immortel qui combattait depuis des siècles, et il lui avait assuré qu'il ne craignait pas la harpie. De son côté, elle se sentait suffisamment forte pour profiter de ce qu'il avait à donner, sans se laisser envahir. En acceptant qu'il la marque, elle se protégeait des autres guerriers qui n'oseraient plus l'approcher. De plus, il était souhaitable de donner de temps en temps à la harpie ce qu'elle réclamait, pour qu'elle se tienne tranquille.

La conclusion était évidente.

Elle n'eut pas besoin de formuler sa réponse. Les narines de Sabin frémissaient. Il humait déjà son désir.

— Le premier qui osera te toucher sera un homme mort, dit-il.

Il était prêt à attaquer ses compagnons pour la défendre ? Elle en fut profondément émue.

Il l'attira lentement contre lui, jusqu'à ce que ses seins viennent effleurer son torse. Quand il sentit contre lui leurs pointes dures, il poussa un gémissement.

— Ton démon..., murmura-t-elle.

— Je le tiens fermement en laisse, ne t'en fais pas. À présent, réponds. Oui ou non.

Elle avait déjà décidé, aussi n'hésita-t-elle pas.

— Oui, répondit-elle dans un souffle.

Puis elle passa ses bras autour du cou de Sabin et pressa son corps humide contre le sien.

— Toi non plus, tu n'as pas à avoir peur, murmura-t-elle. Je ferai attention à toi.

— Non, protesta-t-il. Je veux que tu te laisses aller.

Il fondit sur elle et prit possession de sa bouche, pour de bon, pas comme dans l'avion où il était resté passif. Sa langue plongeait, avide et exigeante, attendant une réponse, qu'elle lui donna parce qu'elle ne put s'en empêcher. L'une de ses mains fourragea dans la soie noire de ses cheveux, tandis que l'autre lui lacérait le dos, y laissant probablement sa marque.

— *Ne te perds pas complètement*, clama une voix dans son cerveau. *Profite, savoure, mais garde le contrôle*. La harpie ronronna, ravie de la tournure que prenaient les événements. Gwen eut soudain peur et cessa de griffer le dos de Sabin. Aussitôt, la harpie grogna en signe de protestation.

Sabin non plus ne voulait pas de cette interruption. Il la prit par le menton et lui inclina la tête, de façon à posséder plus commodément sa bouche. Leurs dents s'entrechoquèrent. Elle poussa un petit cri de douleur, mais il n'en tint pas compte et continua à l'embrasser, avec une passion frisant la violence, jusqu'à ce qu'elle en ait le souffle coupé, jusqu'à ce qu'elle en tremble, et se cambre contre lui en gémissant...

Elle sentit qu'elle était sur le point de le supplier d'aller plus loin, comme sa harpie, et pour la seconde fois – mais peut-être était-ce la troisième –, elle tenta de s'écarter un peu pour se soustraire aux dangers de cet enchantement.

— Non ! gronda-t-il.

— Mais...

— Je t'interdis de penser. Abandonne-toi. Tu auras tout le temps de réfléchir plus tard.

Il la coinça contre la paroi de la douche et un cri étouffé lui échappa quand son dos rencontra la fraîcheur des carreaux. Il avala ce cri, prenant tout ce qu'elle avait à donner, et plus encore. Derrière eux, le jet de la douche continuait à rebondir bruyamment contre la porcelaine.

D'une main, il saisit ses deux poignets et les éleva au-dessus de sa tête. Quand il prit l'un de ses seins en faisant rouler le téton entre ses doigts, elle sentit une intense chaleur se répandre dans son ventre. Elle chancela de plaisir et il la retint, tout en profitant de cet instant de faiblesse pour glisser ses jambes entre les siennes. Au cours de la manœuvre, son pubis effleura l'une de ses cuisses musclées et elle eut comme un étourdissement.

— Tu aimes ?

— Oui...

Ce n'était pas la peine de lui mentir. De toute façon, son corps parlait pour elle.

À présent, il avait glissé ses doigts sur son ventre et traçait de lents cercles autour de son nombril. Elle se mit à aller et venir contre sa cuisse, tout en poussant des gémissements.

— *Encore ! Encore ! Encore !* La harpie se mit à hurler.

— Je vais te mordre, prévint-il.

Il ne lui laissa pas le temps de protester ou d'accepter. Il planta ses dents dans le tendon à la base de son cou. En même temps, sa main vint prendre la place de sa cuisse et il plongea deux doigts en elle.

— Sabin...

— Par tous les dieux ! Ce que tu es chaude et étroite...

— Je vais... Je... Je ne peux plus... Je ne devrais pas...

Rien qu'avec deux doigts, il l'avait déjà menée au bord de l'orgasme.

— Laisse-toi aller, ne t'inquiète de rien, il n'arrivera rien.

— Et si... Si la harpie...

Elle n'arrivait plus à aligner deux idées, elle ne pouvait plus se concentrer que sur ces doigts épais qui allaient et venaient en elle, de plus en plus vite.

— Viens, murmura-t-il.

Son pouce entra en action, pour caresser son clitoris, et il ne fut plus question de lui résister. L'orgasme la secoua. Elle poussa un long cri, tout en continuant à onduler contre lui. Puis elle le mordit jusqu'au sang.

Des spasmes de plaisir la secouaient encore quand il la prit par les hanches pour venir placer son sexe contre le sien. Par tous les dieux, que c'était bon de se frotter contre ce pénis en érection... Elle lui enfonçait maintenant les ongles dans le dos. Profondément. Sans se soucier de lui entamer la peau.

Il laissa échapper un gémissement rauque, sans cesser d'imprimer à ses hanches un mouvement de va-et-vient. Ce gémissement la rendit folle. Elle voulait l'entendre encore et se jeta contre lui, en rythme, tout en continuant à le mordre et à goûter son sang.

— C'est ça. C'est parfait. C'est si bon...

Il ne cessait de parler, comme s'il voulait qu'elle n'oublie pas qui elle était, avec qui elle était.

— Je ne peux pas résister, poursuivit-il. Je vais exploser, je ne voulais pas, mais... Ça n'aurait pas dû être si bon. Je...

Il se tut brusquement et se remit à l'embrasser, fouillant sa bouche avec sa langue, tout en déversant sa semence tiède contre son ventre, en tremblant de tout son corps. À l'idée qu'il prenait tant de plaisir, elle eut un deuxième orgasme. Puis ils restèrent quelques minutes silencieux, étourdis, pantelants, haletants.

Elle se laissa aller contre lui, surprise de s'être à ce point abandonnée. Sans la pénétrer, il lui avait donné deux orgasmes. La harpie ne s'était pas manifestée. Et le plus dingue de tout, c'est qu'elle n'aurait pas refusé s'il lui avait proposé de recommencer sans tarder.

13

Après avoir séché Gwen, Sabin la porta jusqu'au grand lit où elle se pelotonna contre lui. À travers l'unique fenêtre de la chambre, ils regardèrent l'aube se lever, et restèrent là, immobiles, nus, enlacés, vidés, perdus dans leurs pensées.

— Tu as oublié ta promesse de dormir par terre, fit remarquer Gwen, brisant le silence.

— Je n'ai pas dormi, donc je n'ai pas trahi ma promesse, rétorqua-t-il avec un petit sourire.

— C'est vrai, admit-elle.

De nouveau, le silence les enveloppa. Mais ils demeurèrent éveillés.

Sabin s'était pourtant attendu à ce que Gwen s'endorme paisiblement dans ses bras. Elle avait les yeux plus cernés que jamais et il l'avait surprise plusieurs fois à bâiller. Mais elle persistait à garder les yeux ouverts.

Lui non plus ne pouvait pas dormir. Il affectait un air calme et détendu, mais il devait lutter sans relâche contre Crainte qui se débattait pour atteindre l'esprit de Gwen.

« Je devrais m'éloigner d'elle avant qu'il ne la détruise. » Mais il ne parvenait pas à s'éloigner, et une foule de bonnes raisons se bouscullaient dans son crâne pour justifier sa lâcheté.

D'abord Paris, qui pouvait entrer dans la chambre et ne se gênerait pas pour séduire Gwen s'il la trouvait seule.

Ensuite les chasseurs... L'un d'eux pouvait s'échapper du donjon et se barricader avec elle pour la prendre en otage.

Et enfin, elle pouvait décider de s'enfermer d'elle-même.

Tout cela était fort recevable, mais ne justifiait pas qu'il se vautre avec elle sur ce lit douillet. Pourtant, elle était si tiède et douce contre lui... Elle fleurait bon le citron – et lui qui adorait justement le citron ! Elle poussait de temps à autre de délicieux soupirs qu'il s'empressait d'avalier.

Il la désirait de nouveau. Et cette fois, il rêvait de la posséder totalement. Il voulait enfoncer son sexe en elle, aller et venir en rythme, d'abord lentement et doucement, puis comme une bête, sans retenue, dans une danse sauvage qui les lierait à jamais. Jamais il n'avait contemplé un corps aussi sublime. Jamais une femme ne l'avait autant excité ni ne s'était donnée à lui avec tant d'abandon, en le mordant jusqu'au sang.

Il s'était promis de ne pas aller jusqu'à l'orgasme, pour ne pas avoir envie de recommencer, mais il s'était laissé emporter. Et bien sûr, comme il l'avait prévu, il ne songeait plus qu'à recommencer.

Tant pis.

Il ne pouvait pas se douter qu'elle pousserait de tels cris d'extase... Ni qu'elle aurait cette peau aux reflets de nacre qu'on ne se lassait pas de regarder.

— *Elle te hait, à présent, et elle ne veut plus rien de toi. Pendant que tu l'embrassais, elle pensait probablement à Tyson. Dire que tu croyais lui inspirer de la passion... Elle t'avait pourtant dit qu'elle ne l'avait pas oublié. Tu ne comptes pas, à ses yeux.*

Les bras de Sabin se refermèrent convulsivement autour de Gwen, et elle laissa échapper un bruyant soupir, comme s'il avait chassé l'air de ses poumons. Il se fit violence pour desserrer son étreinte, puis se concentra pour placer une barrière dans son esprit et faire taire son démon. Gwen n'avait certainement pas pensé à son ex-petit ami – ex, et pas petit ami –, et ce n'était pas Crainte qui allait le convaincre du contraire. Elle avait bien murmuré son nom : *Sabin*. Crainte était furieux parce qu'il ne le laissait pas approcher Gwen, alors se rabattait-il sur lui.

— On pourrait cesser de faire semblant de se détendre comme deux amants ordinaires ? demanda soudain Gwen.

Il soupira et son souffle dérangerait des mèches rousses qui dansèrent sur sa poitrine en le chatouillant. Si seulement ils avaient pu être des amants ordinaires ! Pas de démon, pas de harpie, pas de guerre... Juste deux amoureux profitant du bonheur d'être ensemble.

Sabin fut surpris que de telles idées lui viennent à l'esprit. Au cours de sa longue existence, il n'avait jamais regretté d'être un guerrier puissant et éternel, capable de prodiges. Bien sûr, il avait commis une faute en aidant ses compagnons à voler la boîte de Pandore. Il avait été chassé de l'Olympe et avait beaucoup souffert. Mais sa souffrance, il l'avait acceptée parce qu'il la méritait. De plus, elle l'avait rendu plus fort.

— Comme tu voudras, dit-il. Je suis d'accord pour parler. Mais c'est moi qui pose les questions et toi qui réponds. J'ai remarqué que tu ne dormais jamais. Pourquoi ?

— Et moi, je remarque que tu poses beaucoup de questions, marmonna-t-elle.

Puis elle soupira, résignée.

— Je n'ai tout simplement pas besoin de dormir.

D'un mouvement fluide, elle roula sur le dos, comme pour s'éloigner de lui. Il en fut déçu et frustré.

Puis il se consola en songeant que cela valait mieux. Depuis la mort de Darla, il s'était juré de ne plus s'attacher à une femme. Il avait tenu parole pendant onze ans. En prenant ses distances, Gwen lui rendait service, mais il était vaguement agacé qu'elle se montre plus raisonnable que lui.

— Tu refusais de manger quand tu étais affamée. Tu refusais de te laver alors que tu étais couverte de crasse. À présent, tu as l'air épuisée et tu prétends ne pas avoir besoin de dormir.

— *Il trouve que tu as l'air d'un zombie. Que tu es complètement défaite. Que tu as une sale mine.*

Sabin entendit les murmures de Crainte, mais il n'eut pas le temps de les retenir. Ils glissèrent jusqu'à Gwen.

Elle se raidit.

— Ton démon est un beau salaud, dit-elle.

— Je sais.

— *Tu ferais mieux de la boucler*, menaçait-il mentalement. *Tu te souviens de la boîte de Pandore ?*

Crainte se contenta de grogner en guise de réponse. La boîte le terrorisait. Il suffisait de la mentionner pour obtenir un peu de répit.

— Eh bien ? demanda Gwen. J'ai l'air d'un zombie ou pas ?

Sabin eut envie de rire.

— Pas du tout ! protesta-t-il. Tu es une magnifique créature.

Voilà maintenant qu'il se comportait comme Lucien, qui couvrait Anya de compliments ridicules. Mais cela ne le gêna pas le moins du monde.

— Je ne te crois pas, protesta Gwen en roulant sur le côté pour mieux l'observer. Au fond, tu es bien obligé de dire que je suis jolie, même si tu ne le penses pas...

— Exactement, parce que je suis un gentleman, répondit-il sèchement.

Il roula lui aussi sur le côté, pour rencontrer son regard.

Ses boucles encadraient son beau visage et ses délicates épaules. Leur étrange couleur se reflétait sur sa peau translucide qui avait pris des reflets de feu.

— Tu me considères comme un manipulateur ? Tu te trompes. Je n'ai nul besoin de manipuler. Je suis capable de prendre de force autant de femmes que je désire.

Les lèvres charnues de Gwen – ces lèvres qu'il avait mordues, sucées, embrassées – esquissèrent un demi-sourire. Il eut aussitôt une érection et remercia les dieux que la moitié inférieure de son anatomie soit couverte d'un drap.

Il ne fallait surtout pas qu'elle se doute qu'il la désirait à ce point. Ils avaient conclu un accord : elle les aiderait à combattre les chasseurs, il l'aiderait à contrôler sa harpie et la protégerait de ses compagnons. Et quand la guerre serait finie, il cesserait de penser à elle et la laisserait partir.

— Tu ne cherches pas vraiment à me manipuler, mais tu me passes de la pommade parce que tu as besoin de mon aide, fit-elle remarquer.

— Tu as déjà promis de nous aider, que je sache.

— *Elle s'évanouit à la vue du sang et tu veux qu'elle se batte avec vous ? Tu divagues !*

— Tu vas combattre pour notre cause, répéta-t-il pour que le démon entende bien.

Et aussi pour s'en convaincre.

— Il serait préférable que je me cantonne à des recherches sur internet, ou à la paperasse. Si vous tenez le compte de vos... euh... des chasseurs que vous éliminez, je peux m'en charger. Je peux aussi vous seconder activement dans votre quête des objets de pouvoir. Avant d'être enlevée, je travaillais dans un bureau. On me chargeait du secrétariat et j'étais très efficace.

Elle avait dit ces mots d'un ton plein de fierté qui l'étonna.

— Et ca te plaisait ? demanda-t-il.

— Bien sûr.

— Tu ne trouvais pas ça ennuyeux ?

La vraie question, celle qu'il n'osait pas poser, concernait la harpie. Comment la harpie avait-elle supporté la routine d'un travail de bureau ? Pour s'épanouir, une harpie avait besoin d'aventure et de danger. Gwen cherchait à nier cette partie de son être, mais elle ne pouvait tout de même pas l'annihiler totalement.

— Un peu, admit-elle en enroulant une mèche de cheveux autour de son index. Parfois.

Il faillit éclater de rire. Bien sûr, qu'elle s'était ennuyée, et certainement plus qu'elle ne voulait bien le dire.

— Je te rétribuerais pour ta contribution à notre cause, dit-il en se souvenant que les harpies n'avaient pas le droit d'accepter gratuitement de la nourriture.

Il avait surtout besoin d'elle sur le champ de bataille, mais rien n'empêchait de l'utiliser aussi pour des recherches de bibliothèque. C'était même un excellent moyen d'amorcer leur collaboration.

— Ton prix sera le mien. Que veux-tu ?

Quelques minutes s'écoulèrent dans le silence.

— Je ne sais pas, répondit-elle enfin. Il va falloir que j'y réfléchisse.

— Tu ne vois rien qui te serait nécessaire ou qui te ferait plaisir ?

— Non.

Elle savait que la victoire comptait plus que tout pour lui, et elle aurait pu en profiter pour exiger l'impossible. Mais rien ne lui venait à l'esprit. Étrange... N'importe qui, à sa place, aurait exigé une somme astronomique. Il se demanda à quoi les harpies accordaient de la valeur. À l'argent ? Aux bijoux ?

— Que font tes sœurs, pour gagner leur vie ?

Elle pinça les lèvres.

Manifestement, elle rechignait à répondre. Il en déduisit qu'elle n'avait pas le droit d'en parler, ou bien qu'elle avait honte.

— Elles se prostituent ?

Gwen poussa un petit cri horrifié et le gifla, puis elle retira sa main d'un air abasourdi, comme si elle n'arrivait pas à croire ce qu'elle venait de faire. Sans doute avait-elle peur qu'il ne se mette en colère. Pour une petite gifle ? Il retint un sourire.

— Tu l'as mérité, aussi je ne m'excuserai pas, dit-elle. Mes sœurs ne sont pas des prostituées.

— Elles tuent pour de l'argent ?

Cette fois, il ne reçut pas de gifle et elle ne parut pas horrifiée. Elle se contenta de le regarder fixement, entre ses longs cils. *Bingo.*

— Ce sont des mercenaires, dit-il.

Bon sang ! Ça tombait bien !

— Oui, avoua-t-elle. Ce sont des mercenaires.

Il en aurait presque ri de joie. On prétendait qu'une harpie était capable de détruire une armée de mortels... De quoi donc seraient capables quatre harpies ? Il était prêt à les couvrir d'or s'il le fallait.

— Je vois des étincelles dans tes yeux, fit-elle remarquer. Je sais ce que tu penses.

De sa main libre, elle tambourina sur son coussin.

— Je te rappelle que ce sont mes sœurs et qu'elles n'accepteront pas ce travail si je le leur déconseille.

— C'est une menace, ma chérie ?

— Appelle ça comme tu veux, mais il n'est pas question qu'elles combattent pour vous contre les chasseurs.

— Pourquoi ? Tu dis toi-même que les chasseurs sont des êtres vils et méprisables. Si je n'étais pas venu te libérer, ils auraient fini par trouver un moyen de te droguer pour te violer et ils auraient volé ton enfant. Tu devrais au contraire encourager tes sœurs à les combattre.

— Tu les as déjà torturés pour ce qu'ils nous ont fait, à moi et à mes compagnes de captivité, rappela-t-elle d'une voix rauque d'émotion.

— Et ça te suffit ? Moi, quand quelqu'un me cause du tort, j'ai besoin d'une vengeance personnelle. Ne me dis pas que tu n'as pas ressenti une profonde satisfaction quand tu as arraché la trachée de...

— Oui, d'accord, oui, coupa-t-elle précipitamment, les narines frémissantes. Mais je m'estime vengée, justement. Et je ne veux pas passer ma vie à traquer des chasseurs.

Le drap glissa en révélant la pointe d'un mamelon rose. Il s'obligea à détourner le regard pour ne pas être tenté de mettre fin à cette intéressante conversation.

— Mieux vaut passer son existence à traquer ses ennemis que de se terrer comme un lapin, rétorqua-t-il.

Elle leva la main, comme si elle s'apprêtait à le gifler de nouveau. Elle tremblait littéralement de rage. Elle

écumait. Il avait enfin réussi à la pousser à bout. La harpie se réveillait. Elle se manifestait déjà dans ses yeux.

— Vas-y, ne lui résiste pas, dit-il.

Il voulait lui prouver qu'il était capable d'affronter le monstre qui sommeillait en elle. Du moins, il l'espérait...

Elle abaissa lentement sa main et cessa peu à peu de trembler. Puis elle inspira profondément et ses yeux reprirent leur éclat doré.

— Ça te plairait, n'est-ce pas ? Tu voudrais vraiment que je me comporte comme toi ? Comme un monstre. Eh bien, ça n'arrivera pas. Si je laissais la harpie se manifester, il n'y aurait pas de survivants. Même mes sœurs ne pourraient pas me résister.

Il haussa les sourcils.

— Tu les as déjà combattues et tu les as blessées ?

Elle acquiesça avec réticence.

— Je n'étais qu'une enfant et elles jouaient avec moi, pour me distraire, en me provoquant un peu. J'ai explosé. Elles s'en souviennent encore.

— Pourtant, tu ne cesses de répéter qu'elles sont plus puissantes que toi.

— Parce qu'elles maîtrisent leur harpie. Et pas moi.

Il prit le temps de réfléchir à cette déclaration, tout en lui caressant distraitement les cheveux.

— Je me sens capable d'affronter ta harpie, répéta-t-il. N'oublie pas que je suis un immortel, moi aussi, et que je guéris vite de mes blessures.

Il se souvenait parfaitement de la rapidité avec laquelle elle avait attaqué le chasseur des catacombes, mais elle n'aurait pas aussi aisément raison d'un Seigneur de l'Ombre – un guerrier immortel qui avait derrière lui des siècles d'expérience, un combattant d'élite à la détermination sans faille. Tant qu'elle ne lui coupait pas la tête, il ne risquait pas grand-chose.

— Tu es complètement fou, dit-elle.

Puis elle se figea, comme si la phrase lui avait échappé et qu'elle la regrettait déjà.

— Tu peux dire tout ce que tu veux, je ne t'en voudrai pas, assura-t-il.

Elle se détendit un peu.

— Tu regrettes ce qui s'est passé sous la douche ? demanda-t-il.

Il cherchait à changer de conversation, mais pas seulement. Elle venait de lui faire comprendre, une fois de plus, qu'elle désapprouvait tout ce en quoi il croyait. Il avait besoin de savoir où elle en était avec lui.

— Oui, répondit-elle en rougissant.

Elle n'avait pas hésité une seconde et il en fut mécontent.

— Pourquoi ? Tu avais pourtant l'air d'apprécier, sur le moment.

— *Elle jouait peut-être la comédie.*

Sabin serra les poings. Encore Crainte.

Elle détourna le regard.

— Ce n'était pas mal, fit-elle d'un ton vague. Il me semble.

Ce n'était pas mal... Il lui semblait... Par tous les dieux ! Si elle le prenait sur ce ton, elle allait avoir droit à une deuxième démonstration. Et cette fois, il ne se gênerait pas. Il commencerait par faire danser sa langue entre ses cuisses, pour l'exciter, jusqu'à ce qu'elle le supplie de la pénétrer. Et là, il la retournerait sur le ventre, il la prendrait par les hanches et...

— *Et elle te dirait encore que ce n'était pas mal,* ricana Crainte.

— C'était plus que pas mal, mais nous en reparlerons plus tard, rétorqua Sabin tout en sautant du lit.

Il était nu comme un ver et elle mit sa main devant ses yeux, tout en laissant une fente entre ses doigts pour l'observer. Il n'était pas dupe.

Il marcha résolument vers l'armoire et, comme d'habitude, commença par se munir de ses armes – quinze lames réparties entre ses chevilles, ses mollets, ses cuisses, sa taille, son dos. On n'était jamais trop prudent... Puis il enfila un jean et un T-shirt portant l'inscription « On se reverra au paradis. »

Il choisit pour Gwen un pantalon de survêtement et un T-shirt blanc qu'il lui lança.

— Debout. Habille-toi.

— Pourquoi ? demanda-t-elle.

Mais elle se redressa pour ramasser les vêtements.

— Tu vas appeler tes sœurs. Je sais que tu redoutes de leur avouer ce qui t'est arrivé. Anya m'a parlé de vous, les harpies, et de vos mœurs. Mais tu n'as rien à craindre, je ne les laisserai pas te punir.

Elle ouvrit la bouche pour répondre, mais il enchaîna aussitôt.

— Quand ce détail sera réglé, nous descendrons manger. Et tu mangeras. C'est un ordre.

Il ne voulait plus entendre parler de cette histoire de nourriture volée. Il aurait pu s'arranger pour laisser traîner des denrées, de façon à ce qu'elle les « vole », mais il n'était pas d'humeur à faire des concessions.

— Ensuite, je convoquerai mes compagnons pour une réunion, poursuivit-il. Je dois les informer de ce que j'ai appris en interrogeant les chasseurs du donjon. Bien entendu, tu y assisteras. Tu es des nôtres, à présent.

Elle prit un air de défi.

— Je n'ai pas d'ordre à recevoir de toi. Je ne suis pas l'un de tes compagnons.

— Si tu étais l'un de mes compagnons, j'aurais honte des idées qui me passent en ce moment par la tête, ricana-t-il en lorgnant du côté de ses seins.

Il se dépêcha de lui tourner le dos avant de ne plus pouvoir se retenir, et de se jeter sur elle.

— Dépêche-toi, dit-il.

Il y eut un temps de silence, puis un bruit de tissu froissé ; le lit grinça, et elle soupira.

— Très bien, je suis prête, annonça-t-elle d'un ton résigné.

Il se décida à lui faire face. Sa peau, avec ce T-shirt blanc, luisait comme une perle. Il en eut l'eau à la bouche. Cette peau... Il devait absolument y goûter encore. Juste un peu. Il avançait déjà vers elle et tendait le bras...

« Qu'est-ce qui t'arrive donc ? »

Il s'arrêta net, mais il lui fallut quelques secondes pour reprendre ses esprits et se souvenir de ce qu'il attendait d'elle : elle devait appeler ses sœurs. Il alla chercher son téléphone portable sur la commode. L'écran affichait un appel manquant et un message. Il fit défiler le menu. L'appel provenait de Kane. Le message aussi. Kane lui annonçait qu'il passait la journée en ville, mais qu'il resterait joignable et rentrerait sur-le-champ en cas d'urgence. C'était un miracle que Kane ait réussi à utiliser son portable deux fois de suite sans le griller.

Sabin effaça le message de Kane, puis il lança l'appareil à Gwen. Elle tenta de l'attraper au vol, mais ses mains tremblaient et elle le manqua.

— Vas-y, dit-il. Compose tout de suite le numéro.

Elle avait les larmes aux yeux. Avouer à ses sœurs ce qui lui était arrivé la remplissait de honte, et elle aurait aimé encore quelques heures de sursis.

— C'est la nuit, en Alaska, dit-elle. Je devrais attendre un peu.

Sabin comprit ce qui la retenait et ne se laissa pas fléchir.

— Vas-y, répéta-t-il seulement.

— Mais...

— Il faut te secouer ! Tes sœurs te manquent. Tu as toi-même exigé de les avoir au château.

— Je sais, murmura-t-elle tout en caressant les touches rétro-éclairées du petit appareil.

— Je ne les laisserai pas te punir.

— Il n'y a pas que ça. Je ne les crains pas à ce point-là.

Quand elles sauraient que les chasseurs l'avaient enlevée, ses sœurs voudraient la venger et participer à la guerre de Sabin. Elles risquaient d'être blessées... Et ce serait à cause d'elle... De sa lâcheté... Elle se haïrait pour l'éternité.

— Appelle, répéta Sabin.

Elle composa le numéro de Bianka en soupirant.

Celle-ci décrocha au bout de trois sonneries.

— Vous savez l'heure qu'il est ? grogna Bianka. Je vous préviens que...

— Salut Bianka, coupa Gwen.

Elle ne put en dire plus. L'émotion lui noua la gorge et les larmes qu'elle avait réussies à retenir jusque-là roulèrent sur ses joues.

— C'est moi, parvint-elle enfin à murmurer.

Il y eut un temps de pause, puis un cri étouffé.

— Gwennie ? Gwennie, c'est toi ?

Gwen s'essuya les joues du revers du poignet, consciente du regard de Sabin qui la dévorait. Elle songea avec tristesse qu'un guerrier féroce comme lui devait mépriser cette attitude de gamine pleurnicharde. Mais au fond, cela valait peut-être mieux.

— Gwennie ? Tu es toujours là ? Gwennie ? C'est bien toi ?

— Oui. C'est bien moi.

— Par tous les dieux... Tu sais depuis combien de temps nous sommes sans nouvelles de toi ?

« Douze mois, huit jours, dix-sept minutes, trente-neuf secondes. »

— J'en ai une vague idée, répondit-elle. Comment vas-tu, Bianka ?

— Beaucoup mieux depuis que j’entends ta voix, mais je suis tout de même furieuse ! Taliyah va te faire payer cher ton silence. Il y a quelques mois, elle t’a téléphoné pour te sommer de rentrer à la maison. Comme tu ne répondais pas, elle s’est adressée à Tyson. Il lui a répondu que tu l’avais quitté et qu’il ignorait où tu étais partie. Nous t’avons cherchée partout, Gwen. Finalement, nous sommes allées chez Tyson. Il a fini par nous avouer que tu avais été enlevée.

— Vous l’avez torturé ?

Tyson ne méritait pas d’être puni. Il ne l’avait pas défendue parce qu’il avait eu peur. Elle savait ce que c’était que d’être paralysé par la peur, elle ne lui en voulait pas.

— Euh..., bredouilla Bianka. Un peu. À peine. Mais il le méritait. Avec son mensonge, il nous avait fait perdre un temps précieux.

Gwen poussa un gémissement. Puis elle imagina Bianka, avec son épaisse chevelure noire enroulée autour de son crâne, ses yeux ambre qui lançaient des éclairs, sa bouche tordue dans un rictus mauvais... Elle ne put s’empêcher de sourire.

— Vous ne l’avez tout de même pas tué ? demanda-t-elle.

— Je t’en prie, protesta Bianka. Comme si nous allions nous abaisser à tuer un minable comme lui ! Je n’ai jamais compris ce que tu lui trouvais.

— Tu exagères. De plus, il n’est pas responsable de ce qui m’est arrivé, et il ignorait où j’étais retenue prisonnière.

— Je suppose que tu t’es chargée de te venger de ceux qui t’avaient enlevée. Ils sont morts, n’est-ce pas ?

— Je... Je te raconterai tout ça une autre fois.

Elle se hâta d’enchaîner avant que Bianka ne cherche à en savoir plus.

— Je me trouve en ce moment à Budapest, et vous me manquez, fit-elle remarquer d’un ton ému.

— Dans ce cas, rentre, répondit Bianka d’une voix suppliante.

Elle qui n’avait jamais supplié personne...

— Nous te voulons près de nous. Ta disparition a failli nous détruire. Maman est partie. Elle ne supportait plus qu’on lui reproche de t’avoir poussée à quitter la maison. Tu n’as rien à craindre, tu seras bien accueillie.

De nouveau, Gwen se sentit coupable de ne pas les avoir prévenues plus tôt qu’elle était libre, saine et sauve.

« Je suis lâche... »

— Je suis chez... Euh... Chez les Seigneurs de l’Ombre. Ils veulent vous rencontrer.

— Tu es chez les guerriers immortels possédés par les démons de la boîte de Pandore ! s’exclama Bianka.

Puis elle marqua une pause.

— Qu’est-ce que tu fais à Budapest avec les Seigneurs de l’Ombre ? reprit-elle d’une voix menaçante. Ils te séquestrent ?

— Non. Pas du tout. Jamais ils ne feraient une chose pareille. Ils sont très corrects.

— Corrects ? ricana Bianka. Tu plaisantes ? Aurais-tu oublié que ce sont des démons... ? J’ai l’impression que tu as bien changée !

— Alors, vous venez ? insista Gwen.

— Nous partons sur-le-champ, ma chérie, répondit Bianka sans la moindre hésitation.

Sabin trouva la cuisine pillée et dévastée. Décidément, une troupe de guerriers affamés faisait encore plus de dégâts qu'un ouragan. Avant de descendre, il avait envoyé un texto à chacun de ses compagnons – il ne méprisait pas les avantages du monde moderne et avait même réussi à convaincre Maddox, le plus réfractaire au progrès, d'entrer dans le XXI^e siècle. Il voulait une réunion à midi pour parler de Baden, du camp d'entraînement des demi-mortels, et de l'arrivée imminente des sœurs de Gwen.

Les sœurs de Gwen... Celle-ci tenait manifestement beaucoup à elles... Il avait remarqué qu'elle s'était retenue de pleurer en parlant avec Bianka. Les stries dorées de ses iris s'étaient dilatées, transformant ses yeux en deux lacs d'or. Elle avait paru à la fois triste et soulagée. Il avait dû se faire violence pour ne pas la prendre dans ses bras.

Ils avaient eu un début de journée riche en émotions et il espéra que la suite serait plus calme. Il referma le réfrigérateur d'un mouvement sec du poignet et, aussitôt, l'air chaud lui parut étouffant. Il se tourna vers Gwen qui contemplait le plan de travail en marbre – ou bien l'évier en acier inoxydable. Sans doute se demandait-elle quand et comment on avait installé le confort moderne au château, et pourquoi seulement dans certaines pièces.

Lui aussi s'était posé cette question en découvrant les lieux quelques mois plus tôt. Il avait apporté des améliorations, depuis, mais il restait encore beaucoup à faire. Pourtant, en dépit de l'inconfort relatif du château et de son aspect vieillot, il s'y sentait vraiment chez lui, plus que n'importe où ailleurs.

— Rien à manger ! annonça-t-il.

Elle leva vers lui un regard absent, puis se passa la main dans les cheveux, d'un air embarrassé, comme si elle sortait brusquement d'une longue rêverie.

— Je peux très bien me passer de manger, dit-elle.

Il n'était pas d'accord. Elle avait suffisamment souffert de la faim. Il entendait maintenant la protéger et veiller à ce qu'elle ne manque de rien. Mais c'était uniquement parce qu'il avait besoin de sa coopération.

Et après tout, pourquoi ne pas mettre discrètement à sa disposition de la nourriture qu'elle pourrait « voler » ? La fin justifiait les moyens.

— Nous devons faire des courses en ville, annonça-t-il. Nous n'avons pas le choix.

Normalement, c'était le rôle de Paris, mais en ce moment il perdait les pédales, et on ne pouvait compter sur lui.

— Mais il faut d'abord t'habiller correctement, ajouta-t-il.

Mieux valait ne pas exposer aux yeux des mortels cette peau d'une blancheur de perle.

Elle comprit aussitôt à quoi il faisait allusion.

— Pour le visage, je peux me maquiller, dit-elle. Et pour ce qui est de manger... euh... Anya avait apporté pour toi un plateau dans la chambre... et... hum... je n'ai pas pu résister.

Anya avait donc prétendu que le plateau était pour lui. La petite rusée... Pour une fois, Sabin apprécia la fourberie de la déesse.

— Tu dois manger à chaque repas, rétorqua-t-il. De plus, nous pourrions profiter de cette sortie pour acheter des vêtements à ta taille.

Elle en rougit de plaisir et des reflets arc-en-ciel scintillèrent sur sa peau. Le sexe de Sabin se durcit, son sang se mit à bouillir, des images du corps nu et humide de Gwen lui traversèrent l'esprit. Il avait presque le goût de cette peau à la bouche.

— Des vêtements rien que pour moi ? murmura-t-elle sur le ton de quelqu'un qui n'ose pas y croire.

Sa joie excita la méchanceté de Crainte, qui profita de la distraction de Sabin pour déclencher l'offensive.

— *Comme tu es naïve... S'il t'achète des vêtements neufs, il va te demander de les payer. Et comment ? En nature, bien entendu. Je le connais. Il serait même capable de présenter la note à tes sœurs, si elles lui plaisent. Je te rassure, il ne t'a pas négligée. J'ai comme l'impression qu'il ne te désire pas vraiment*

rapport qu'il ne t'a pas perdue. C'est comme l'impression qu'il ne le desiré pas vraiment.

Sabin remarqua que Crainte n'y allait pas de main morte. D'habitude, tout de même, il se montrait un peu plus subtil, mais là, il ne reculait devant rien pour attiser la jalousie de Gwen.

« Tu savais bien qu'il ne la lâcherait pas. »

— Je suis désolé, Gwen...

— *Tu vas me le payer cher, espèce de malade.*

— Tu ne me devras rien pour les vêtements. Et tes sœurs non plus.

Mais à présent, Gwen était furieuse, cela se voyait à ses pupilles dilatées. La transformation avait déjà commencé. Sabin se souvint qu'il l'avait calmée, dans l'avion, en la rassurant et en la cajolant. Peut-être que...

De sa main libre, il la prit par la taille et la serra contre lui, contre son sexe en érection.

— Tu sens ? murmura-t-il. C'est pour toi et pour personne d'autre. Je ne peux pas m'empêcher de te désirer.

Il blottit sa tête au creux de son cou.

— C'est idiot, parce que rien n'est possible entre nous. Mais c'est plus fort que moi.

Il était prêt à le lui répéter des milliers de fois, si c'était nécessaire.

Elle ne répondit pas.

Il posa ses lèvres sur les siennes. Doucement. Tendrement. Le goût de cette bouche... Et quand on savait ce que cachaient ces vêtements trop grands... Notamment de petits tétons roses qui ne demandaient qu'à être léchés.

Elle inspira, comme si elle se nourrissait de son souffle, tout en se cambrant contre lui, insensiblement. Puis elle se suspendit à son cou. Ses pupilles se rétractaient déjà, sa respiration se fit plus régulière, ses muscles se détendirent.

Les paroles n'avaient pas réussi à la calmer, mais les caresses obtenaient cet effet. Sabin en déduisit que les contacts physiques apaisaient la harpie. Il se promit de s'en souvenir.

Gwen avait été privée de tendresse pendant plus d'un an. La harpie avait dû s'en plaindre et la faire souffrir. Comme elle avait dû haïr cette méchante compagne...

Et cela constituait un lien de plus entre eux. Même si lui ne haïssait plus son démon. Du moins pas en permanence. Il avait appris à apprécier les tourments que celui-ci infligeait aux chasseurs. Mais en ce moment, Crainte refusait de laisser Gwen et en paix, et cela, il ne le lui pardonnait pas.

— Tu te sens mieux ? demanda-t-il.

Elle laissa échapper un soupir tremblotant et le lâcha brusquement, en rougissant.

— Ça dépend. Tu as réussi à museler ton ami ?

— J'essaye. Et ce n'est pas mon ami, je te l'ai déjà dit.

— Ça va un peu mieux, concéda-t-elle.

Mais il y avait du ressentiment dans sa voix.

— Tu es sûre ? insista-t-il en lui caressant le front.

— Sûre. Tu peux me lâcher.

Il n'avait pas envie de la lâcher, mais de la garder contre lui. Pour toujours. Raison de plus pour obéir. Il s'écarta vivement d'elle. Il l'avait déjà marquée comme sienne. Il n'était pas nécessaire d'aller plus loin.

Crainte poussa un gémissement plaintif et déçu. Puis il se réfugia dans un recoin de son esprit, avec l'intention probable de revenir à la charge dès qu'il en aurait l'occasion.

* * *

Sabin avait emprunté du fond de teint à l'une des femmes et Gwen en avait appliqué une épaisse couche sur son visage pour masquer l'éclat de sa peau. Depuis qu'ils avaient quitté le château, il trouvait mille prétextes pour la toucher ou l'effleurer. Elle ne protestait pas, car elle n'avait nulle envie d'y mettre un terme. Elle avait pu constater l'effet magique que ce contact produisait sur sa harpie.

Elle frissonna. Le souvenir de leurs caresses sous la douche l'aurait presque empêchée de profiter de la beauté de Budapest. Presque... Elle découvrait, émerveillée, la perle du Danube, un ensemble cosmopolite de grandes demeures, véritables châteaux miniatures, et d'immeubles modernes. Dans les rues pavées de la vieille ville, les oiseaux venaient picorer les miettes laissées par les passants. Au-dessus du fleuve, de nombreux ponts permettaient de passer d'un côté à l'autre de la ville. Ils empruntèrent le plus vieux, le pont des Chaînes. Ils passèrent devant l'église Matthias, dont les flèches dardaient vers le ciel. Ils traversèrent la place des Héros, avec sa colonne centrale surmontée de l'archange Gabriel.

Elle remarqua que les gens considéraient Sabin avec une sorte de respect mêlé d'admiration et s'écartaient sur son passage. Quelques-uns murmurèrent le mot « ange ».

Ils firent les magasins pendant plusieurs heures et pas une fois Sabin ne parut s'impatienter de ses multiples

essayages. Elle le surprit même en train de sourire quand elle s'extasiait sur la douceur d'un tissu, ou virevoltait devant un miroir.

Elle acheta plusieurs jeans, une poignée de T-shirts, des sandales rose fluo, du maquillage, puis, brusquement, Sabin décida qu'il était temps de s'occuper de la nourriture. Elle le suivit sans protester, ravie de ses nouveaux vêtements qu'elle avait gardés sur elle : un jean seyant et confortable, avec un adorable T-shirt rose.

Débarassée de la minijupe et du haut blanc qu'elle avait porté pendant un an, elle se sentait enfin à l'aise. Normale. Et belle, aussi. D'autant plus que Sabin posait maintenant sur elle un regard émerveillé et affamé. Elle l'avait remarqué au moment où ils quittaient le supermarché, les bras chargés de victuailles.

Crainte n'apprécia pas et se chargea aussitôt de lui saper le moral.

— *Es-tu bien certaine d'être belle et désirable. Ton haleine ne serait pas un peu chargée ? Sabin a connu beaucoup de femmes... Dans le lot, il en a eu de plus belles, de plus intelligentes, et de plus courageuses que toi.*

La bonne humeur de Gwen s'envola aussitôt. Crainte, la sentant fragile, se déchaîna d'autant plus. La harpie se mit à grogner de rage. Gwen songea que si ces deux là décidaient de s'affronter, cela ferait un beau carnage dont les habitants de Budapest se souviendraient longtemps. Mais le pire, c'était que Sabin pouvait être blessé. Et il avait beau agacer Gwen à certains moments, elle ne voulait pas verser une seule goutte de son sang.

En ce moment, elle admirait ses biceps qui se contractaient sous le poids des sacs de courses qu'il chargeait dans le coffre de la voiture. Ils avaient acheté du pain, des fruits, des légumes et de la viande. Tout cela sentait divinement bon. Tout à l'heure, dans le supermarché, elle avait commis quelques larcins. Elle manquait néanmoins de pratique et Sabin l'avait vue. Il n'avait pas eu l'air choqué, au contraire, il l'avait encouragée d'un sourire ou d'un clin d'œil, comme s'il était fier d'elle. Elle n'en revenait toujours pas.

Elle s'adossa à la voiture en se déhanchant.

— Ton démon est sur le point de me gâcher la journée, fit-elle remarquer.

— Je le sais et je m'en excuse. Et je tiens à rectifier le tir : tu es superbe, tu as l'haleine fraîche, je n'ai pas eu beaucoup d'amantes, et aucune n'a été plus belle ni plus intelligente que toi.

Il n'avait pas dit : « plus courageuse », elle le remarqua au passage.

— Tu devrais plutôt me changer les idées, soupira-t-elle. Parle-moi un peu des objets de pouvoir que vous recherchez.

Il s'arrêta net, un sac suspendu au-dessus du coffre, aurolé de soleil, les cheveux brillants, agités par la brise.

— Je ne peux pas discuter de ça avec toi, répondit-il sèchement en plissant les yeux.

Il voulait donc qu'elle lui obéisse aveuglément, sans savoir pourquoi elle se battait ?

— Tu dois pourtant en discuter, puisque je travaille pour vous, rétorqua-t-elle.

Elle avait accepté, mais seulement pour la paperasse et les recherches. Et elle n'avait pas encore annoncé son prix parce que la seule rétribution qui lui était venue à l'esprit avait été de lui réclamer le gîte et le couvert dans son château pour... Pour toujours. Pour toujours ? Mais d'où lui était donc venue cette idée saugrenue ? Heureusement, elle l'avait gardée pour elle.

— Je suis bien censée vous aider à retrouver les objets de pouvoir, n'est-ce pas ?

— Je t'en parlerai, mais plus tard.

Il était méfiant. Et donc, elle douta de lui. Mais peut-être était-ce encore Crainte qui se manifestait.

Il lâcha brutalement dans le coffre le sac qu'il tenait encore à la main, sans la moindre délicatesse. Elle fit la grimace en entendant craquer les œufs.

— De plus, nous ne sommes pas encore tombés d'accord sur les tâches que j'entends te confier, ajouta-t-il.

Il commençait à l'irriter prodigieusement. Elle s'accouda à la voiture et posa sa tête dans sa main, tout en enfonçant discrètement ses ongles dans son cuir chevelu pour se calmer.

— Tu ne me crois pas capable de faire des recherches, ou tu ne me respectes pas suffisamment pour me confier cette trop noble tâche ?

Il fit la grimace.

— Mais qu'est-ce que le respect vient faire là-dedans ? Les femmes, vous êtes toutes les mêmes ! Dès qu'on a posé la main sur vous, vous trouvez qu'on vous manque de respect.

Une fois de plus, il faisait allusion à l'épisode de la douche... Évidemment. Et chaque fois qu'il en parlait, elle avait l'impression de sentir les gouttes d'eau glisser sur sa peau, ses mains qui la caressaient, sa bouche qui la mordait.

« Ce n'est pas le genre d'homme qu'il te faut. »

C'était tout de même malheureux qu'elle ait besoin de se le rappeler toutes les cinq minutes.

— C'est toi qui as réclamé mon aide, reprit-elle. La moindre des choses serait d'être clair sur ce que tu me demandes. De plus, la douche n'a rien à voir avec tout ça, et j'en profite pour te dire que j'aimerais bien ne plus en

entendre parler.

— Et pourquoi donc ?

Il se tourna vers elle, délaissant les sacs.

Elle rougit et détourna le regard.

— Parce que.

— Ça n'est pas une réponse.

« Parce que chaque fois que tu en parles, j'ai envie de toi. »

— Parce qu'il est dangereux de mêler travail et plaisir, dit-elle sèchement.

Un muscle tressaillit sous son œil et il la contempla fixement. Elle eut la sensation qu'il la défiait, qu'il attendait qu'elle s'excuse d'avoir dit une sottise. Mais elle ne s'excusa pas. Elle n'avait pas peur de lui. Elle en était d'ailleurs la première surprise.

— Monte dans la voiture, ordonna-t-il.

— Sabin...

— Monte.

Elle obéit, tout en maudissant intérieurement les hommes dominateurs.

Une fois leurs ceintures bouclées, il mit le moteur en marche, enfila ses lunettes de soleil, puis se tourna vers elle en posant une main sur sa cuisse.

— À présent, nous sommes seuls, dit-il. Personne ne peut nous entendre et je peux parler des objets de pouvoir. Mais je te préviens qu'une fois que ce sera fait, tu devras rester près de moi, sous ma surveillance. Tu ne pourras ni partir avec tes sœurs, ni quitter seule le château. C'est bien compris ?

Il était en train de lui annoncer tranquillement qu'elle serait sa prisonnière !

— Pendant combien de temps ?

— Jusqu'à ce qu'on trouve les objets.

Cela pouvait durer quelques jours. Ou l'éternité. Comme elle le désirait secrètement...

— Je ne suis pas d'accord, protesta-t-elle. J'ai déjà passé un an en prison, et ça m'a suffi. J'ai une vie, tu sais.

Enfin, si l'on pouvait dire... Elle avait tenté d'avoir une vie, mais sans jamais vraiment y parvenir.

Il haussa les épaules.

— Dans ce cas, il vaut mieux que tu ne saches rien, conclut-il d'un air détaché.

Puis il se mit à manœuvrer la voiture pour s'engager dans le trafic. Elle remarqua qu'il conduisait lentement, pas du tout comme à son habitude. Se montrait-il prudent parce qu'elle était là ? L'idée lui plut.

Ne te laisse surtout pas fléchir !

— Tu te sens bien, dans notre château, fit-il brusquement remarquer. Reconnais-le.

Est-ce que cette information pouvait être utilisée contre elle ? *Oui.*

La garder secrète présentait-il des avantages ? *Oui.*

Un mensonge valait-il mieux que la vérité ? *Oui.*

Mais quand elle ouvrit la bouche, ce fut la vérité qui en sortit.

— Je le reconnais, soupira-t-elle. Pendant mon année d'emprisonnement, je me suis sentie seule et j'ai vécu dans la peur. J'ai toujours un peu peur, mais personne ne cherche à me nuire dans ce château, et j'avoue que ça m'incite à rester.

— Ça n'explique pas tout. Tu pourrais choisir de rejoindre tes sœurs...

Sa voix s'était radoucie et il lui caressa doucement la cuisse.

— N'est-ce pas ? insista-t-il.

Elle n'était pas en danger auprès de ses sœurs, mais il ne savait pas tout...

— J'aurais pu les rejoindre, concéda-t-elle. Mais j'ai honte de devoir leur raconter ce qui m'est arrivé.

Elle soupira.

— Ici, je me sens libre intérieurement. Vous me demandez beaucoup en échange de cette liberté, mais je crois que le jeu en vaut la chandelle.

Elle lui jeta un regard en coin.

— Tant que votre demande se limite à un travail de rat de bibliothèque.

Il laissa échapper un long soupir qui résonna dans l'habitacle.

— Dans ce cas, écoute bien, parce que je ne répéterai pas ça deux fois, dit-il. Pour retrouver la boîte de Pandore, nous devons nous procurer quatre objets de pouvoir. La Cage de force, la Cape qui rend invisible, l'Œil qui voit tout, et une Baguette dont nous ne savons rien. Nous possédons déjà la Cage et l'Œil.

— Je n'ai jamais entendu parler de ces objets. Tu peux m'en dire un peu plus ?

— Celui qu'on enferme dans la cage est contraint d'obéir aux ordres de son propriétaire, à condition que ceux-ci ne nuisent pas à Cronos. C'est lui qui a fait forger cette cage, et il s'est assuré que personne ne pourrait s'en servir contre lui.

Gwen admira le pouvoir de Cronos... Et dire qu'elle n'était même pas capable de maîtriser sa harpie !

— Pour la Cape, ça me semble évident, elle rend invisible, comme son nom l'indique. Quant à l'Œil, il permet de voir ce qui se passe dans les cieux et aux Enfers.

Il renversa la tête sur son appuie-tête, les yeux toujours fixés devant lui.

— L'Œil, c'est Danika, murmura-t-il d'un ton plein de respect.

Décidément, Gwen allait de surprise en surprise. Ainsi, cette petite blonde qui paraissait tellement humaine et inoffensive contemplant les merveilles du paradis et les horreurs de l'enfer ? Elle ne put s'empêcher de la plaindre. Elle savait ce que c'était que de se sentir différente et songea qu'elles pourraient peut-être sympathiser, se raconter leurs déboires, échanger des confidences. Elle n'avait jamais eu d'amie et se demanda si c'était aussi agréable qu'on le prétendait.

— Il vous reste donc à trouver la Cape et la Baguette, dit-elle. Vous comptez procéder comment ?

— C'est Zeus qui a dispersé ces objets. Il a laissé des traces pour pouvoir les retrouver en cas de besoin. Nous suivons ces traces.

Il s'agissait en fait d'une sorte de course au trésor... Plutôt amusant...

— Je pourrais voir la Cage ? demanda-t-elle.

Elle ne pouvait contenir son excitation. Ce n'était pas tous les jours qu'on pouvait approcher un objet de pouvoir forgé par les dieux.

Sabin lui jeta un rapide regard, mais elle eut le temps de sentir à quel point il était brûlant.

— Je n'en vois pas l'utilité, répondit-il d'un ton sévère.

— Mais...

— J'ai dit non.

— Quel mal... ?

— Ça pourrait faire beaucoup de mal, coupa-t-il.

— Très bien.

Une fois de plus, il la tenait à l'écart de l'essentiel. Elle tenta de dissimuler sa déception.

— Que ferez-vous de la boîte de Pandore quand vous l'aurez trouvée ?

Les mains de Sabin se crispèrent sur le volant.

— Nous la réduirons en miettes, gronda-t-il.

Une réponse de guerrier. Elle comprit.

— Anya m'a dit que cette boîte possédait le pouvoir d'attirer vos démons hors de vous et que, si cela arrivait, aucun de vous n'y survivrait.

— C'est la vérité.

— Et si vous mourez dans d'autres circonstances ? Votre démon meurt aussi ?

— Tu es bien curieuse, fit-il remarquer d'un ton agacé.

— Désolée...

Elle se mit à tracer des cercles sur son genou avec son doigt.

— J'ai toujours été trop curieuse et ça m'a attiré un certain nombre d'ennuis.

Enfant, un jour qu'elle se promenait sur les collines entourant sa maison, elle avait trouvé une jolie rivière et avait eu envie d'observer de près les poissons. Elle avait plongé, mais à peine avait-elle touché l'eau glacée que ses forces l'avaient abandonnée. Le danger avait réveillé la harpie, mais, l'eau alourdissant ses ailes, elle n'avait pu s'envoler. C'était Kaia qui, entendant ses cris de rage et de désespoir, était venue à son secours. Juste à temps. Elle avait reçu ce jour-là une fessée mémorable.

Mais elle avait surtout retenu de l'aventure qu'elle n'avait pas eu le temps d'observer les poissons.

— Tu m'écoutes ? fit la voix de Sabin.

— Non, désolée, j'étais perdue dans mes pensées...

Il eut son petit sourire en coin, celui qu'elle adorait. Parce qu'il lui donnait un côté... Un côté un peu fragile et plus humain.

— Ces informations sont tout à fait confidentielles, Gwen, tu en as conscience ?

Oh oui, elle en avait conscience... Il se mettait en danger, elle aurait pu les utiliser contre lui, notamment en les transmettant aux chasseurs.

— Tu m'as sauvée. Je ne vais pas te trahir. Mais si tu n'as pas confiance en moi, pourquoi me demandes-tu de

collaborer avec vous ?

L'idée qu'il doutait peut-être d'elle la faisait souffrir beaucoup plus qu'elle n'aurait dû.

Il ne peut pas s'en empêcher... C'est probablement à cause de son démon.

Oui, c'était cela. Du moins préférerait-elle le croire.

— J'ai confiance en toi, rétorqua-t-il. Mais sous la torture, les langues se délient. Tu es une redoutable combattante, extrêmement puissante et rapide, mais on ne sait jamais...

Elle eut tout à coup la bouche sèche.

— Sous la torture..., murmura-t-elle.

— Ne t'inquiète pas, je m'arrangerai pour que tu ne sois jamais torturée, assura-t-il.

Elle se calma aussitôt. Bien sûr qu'il s'arrangerait pour qu'elle ne soit pas torturée. Et elle aussi, d'ailleurs. Elle était lâche, mais capable de se montrer teigneuse quand il le fallait.

— Je veux toujours entendre la suite, dit-elle d'un ton ferme.

— Tant mieux. Il s'agissait d'un test et tu viens de le passer brillamment. En fait, les chasseurs savent déjà ce qui se passe quand nous mourons : nos démons sont libérés et peuvent agir à leur guise. Tu comprends ce que ça signifie ?

Elle écarquilla les yeux.

— Je comprends pourquoi les chasseurs veulent vous capturer, et pas vous tuer.

— Qui t'a dit qu'ils ne voulaient pas nous tuer ?

— Nous avons vu passer plusieurs groupes de chasseurs dans les catacombes. Avant de partir au combat, ils ne cessaient de répéter qu'il ne fallait pas vous tuer, seulement vous blesser et...

— Merde ! coupa Sabin. Nous sommes suivis.

Il donna un coup de poing rageur dans le volant.

— J'aurais dû m'en rendre compte beaucoup plus tôt. Je suis impardonnable. Je me suis laissé distraire.

Il avait l'air de l'accuser et elle en fut blessée, mais elle ne releva pas l'offense. Elle se retourna pour regarder par le pare-brise arrière et aperçut trois voitures qui, effectivement, bifurquaient dans la même direction qu'eux.

— Des chasseurs ?

— Bien entendu. Bon sang !

Il voulut accélérer, mais un quatrième véhicule pila devant eux pour leur barrer la route. Il ne put l'éviter.

Gwen fut projetée contre le pare-brise. Heureusement, elle avait attaché sa ceinture et l'Airbag se déclencha.

— Tu n'as rien ? demanda Sabin.

— Non, parvint-elle à répondre.

Mais son cœur battait furieusement et elle se sentait glacée.

Sabin avait déjà prit plusieurs poignards dont les lames brillaient au soleil.

— Enferme-toi, ordonna-t-il.

Il lança deux poignards sur le tableau de bord.

— À moins que tu ne préfères te battre, marmonna-t-il.

Il n'attendit pas la réponse et sortit de la voiture en claquant la portière derrière lui.

Gwen s'enferma aussitôt. Elle avait un goût de bile dans la bouche. Et aussi un goût de honte et de peur. Elle n'allait tout de même pas rester assise sur ce siège, les bras croisés, tandis que Sabin s'apprêtait à affronter... Elle prit le temps de compter les hommes qui sortaient peu à peu des voitures pour se ruer vers lui, revolver au poing. Ils étaient quatorze. Quatorze...

Non. Décidément non. Elle ne pouvait pas l'abandonner.

« Je suis une harpie. Je peux l'aider. Rien ne me résiste. »

Ses sœurs, elles, n'auraient pas hésité une seconde. Elles n'auraient même pas attendu que les voitures soient à l'arrêt pour attaquer. Elles auraient sauté sur les toits pour les arracher.

« Je peux le faire. Je peux. »

Elle referma en tremblant ses doigts sur les poignards. Ils étaient plus lourds qu'elle ne l'aurait cru et leurs manches brûlèrent sa peau glacée comme de la lave.

« Juste une fois. »

Elle combattrait aujourd'hui. Une seule fois. Ensuite, elle se consacrerait aux recherches.

Elle poussa un cri en voyant un chasseur tirer sur Sabin.

« Je dois l'aider. »

Mais il aurait fallu pour cela que la harpie se manifeste et, justement, pour une fois qu'elle avait besoin d'elle...

Rien.

Cette nœmmarœ était repue. Elle avait eu son content de caresses et de nuiture. Elle dormait, peut-être... Pour la première fois de sa vie, Gwen regretta d'avoir jusque-là étouffé sa noire compagne. Si elle avait appris à vivre avec elle et à l'accepter, elle aurait su comment la solliciter.

Elle se sentit brusquement très seule.

Un des chasseurs hurla. Sabin grogna de douleur.

« Je ne vais tout de même pas rester coincée sur ce siège. »

Elle se décida alors.

Quand elle sortit en tremblant de la voiture, elle put mesurer l'étendue de la catastrophe. Sabin effectuait une danse mortelle en agitant les bras, coupant et tailladant tout ce qui passait à sa portée. Les chasseurs tiraient sur lui sans discontinuer et son corps était déjà criblé de balles. Mais il se battait avec l'énergie du désespoir.

— Tu as eu tort de t'aventurer seul en ville, démon ! ricana l'un des chasseurs. Rends-nous nos femelles et nous serons quittes pour aujourd'hui.

Sabin ricana.

— Vos femelles sont parties.

— Celle aux cheveux rouges est toujours là. Elle ne te quitte plus. On dirait que cette salope a su se faire apprécier.

— Si tu oses encore l'insulter, tu vas le regretter, gronda Sabin.

Il était fou de rage. Mais les chasseurs avaient l'avantage du nombre et se sentaient sûrs d'eux.

— C'est une salope, et toi tu es un salaud ! Mais je vais te calmer. Et dans peu de temps. Ensuite, je passerai le reste de ma vie à te faire payer ce que tu as fait en Égypte.

— Tu as tué nos camarades, renchérit une voix.

Sabin ne répondit pas. Il continuait à frapper et ses yeux luisaient d'une lueur rouge. Puis, brusquement, ses os devinrent phosphorescents et visibles sous sa peau. Autour de lui, quelques chasseurs s'écroulèrent, mais il en restait encore huit qui cherchaient à l'atteindre pour l'immobiliser en visant ses avant-bras et ses mollets.

Gwen entendait la voix de Crainte qui les harcelait.

— *C'est un immortel, tu n'auras pas le dessus. Quand je pense à ta pauvre veuve qui va identifier ton cadavre...*

Elle avança prudemment vers les chasseurs, dans l'intention de faire diversion, pour donner à Sabin le temps d'attaquer. Très bon plan. Mais comment faire pour attirer leur attention sans risquer d'être tuée ou blessée ?

La réponse qui lui vint en premier à l'esprit lui donna la nausée. *Pas question.* Pourtant, elle ne voyait pas d'autre moyen.

C'est stupide et suicidaire.

Peu importait. Pour la première fois de sa vie, elle allait accomplir un acte courageux et elle se sentit importante. Elle avait toujours peur et elle tremblait encore, mais cette fois, cela ne l'empêcherait pas d'agir. Sabin l'avait tirée des griffes des chasseurs et elle avait une dette envers lui. De plus, les hommes qu'il combattait étaient les complices de ses anciens bourreaux, et elle ressentait le besoin de se venger d'eux.

L'ennui, c'est qu'elle n'avait jamais combattu. Elle savait comment s'y prendre, en théorie, mais elle manquait de pratique.

« Tu dois essayer. Quitte à y laisser la vie. »

Elle déglutit et se planta courageusement sur ses deux jambes.

— C'est moi que vous voulez ? cria-t-elle en élevant les poignards dont les lames lancèrent des reflets agressifs. Venez me chercher.

Sabin cessa aussitôt sa danse et tous les regards convergèrent vers elle. Elle lança un des poignards qui fendit l'air avec un sifflement menaçant... Avant de s'échouer lamentablement au sol. *Raté !*

Elle plongea, mais un chasseur la visait déjà. L'un de ses compagnons se précipita vers lui pour dévier son bras.

— Ne la tue pas ! hurla-t-il. Il nous la faut vivante.

La balle alla se fiche dans son épaule et une douleur aiguë la transperça. Elle tomba à la renverse.

Elle resta allongée, sous le choc, haletante, uniquement consciente de son épaule blessée. Finalement, ce n'était pas si terrible que ça, une balle. La douleur restait supportable. De plus, elle perdait peu à peu conscience. Déjà sa vision s'obscurcissait par intermittences : les nuages blancs et le ciel bleu disparaissaient, puis revenaient. Elle entendit des pas qui résonnaient au loin, des voitures qui évitaient l'attroupement en faisant une embardée. Elle espéra qu'elle avait réussi à distraire suffisamment les chasseurs pour être utile à Sabin.

— Retenez-le ! hurla une voix. Pendant ce temps, j'embarque la fille.

Sabin poussa un rugissement terrible et infernal qui lui vrilla les tympans. Puis une balle qui venait de ricocher sur la jante d'une roue pénétra sa poitrine et, de nouveau, une vague de douleur la submergea, beaucoup moins supportable que la première fois. À présent, tout son corps était secoué de convulsions. Mais ce qui le troussait plus

supportable que la première fois. A présent, tout son corps était secoué de convulsions. Mais ce qui la tracassait plus que tout, c'était de penser que son nouveau T-shirt serait souillé de sang. Ce n'était vraiment pas de chance... Un T-shirt qu'elle avait choisi elle-même et que Sabin avait relâché d'un air gourmand...

« Il est foutu. Mon plus beau T-shirt est foutu ! »

Enfin, la harpie daigna se manifester. Elle aussi regrettait le T-shirt, sans doute.

Mais trop tard... Gwen avait déjà perdu trop de sang. Tout devint noir. Elle sentit qu'elle sombrait dans la torpeur et tenta de lutter. « Je ne dois pas dormir. Pas ici. Pas maintenant. » Il y avait trop de monde autour d'elle, et elle serait plus vulnérable que jamais. Une proie facile. La honte de sa famille.

— Gwen ! appela Sabin.

Il y eut un étrange son mouillé de cartilages, comme si l'on arrachait des membres, puis un bruit sourd.

— Gwen ! Parle-moi !

— Ça va aller, murmura-t-elle.

Puis les ténèbres l'avalèrent. Et cette fois, elle n'eut pas la force de lutter.

La réunion organisée par Sabin devait débiter d'un moment à l'autre et Paris ne s'était toujours pas montré. Aeron décida donc de monter le chercher dans sa chambre. Il croisa en chemin les couples de tourtereaux qui quittaient leurs nids. Eux non plus n'avaient pas vu Paris...

La veille au soir, l'optimiste Paris, d'ordinaire si gai, lui avait paru extrêmement sombre. Son attitude l'avait inquiété au point qu'il n'en avait pas fermé l'œil de la nuit. Un guerrier n'avait pas le droit de lâcher prise à ce point. Il ne le lui permettrait pas.

Il tambourina violemment à la porte de sa chambre, mais n'obtint pas de réponse. Il colla donc son oreille au battant : on n'entendait pas marcher à l'intérieur.

Il leva le poing pour frapper de nouveau, plus fort, quitte à défoncer la porte.

— Csss'est toi, mon doux Aeron, gazouilla une voix enfantine.

Une vague de joie submergea Aeron. Il fit volte-face. Elle était là. Son bébé, Legion. Il l'adorait, sa loyauté sans faille l'émouvait, elle était un peu la fille qu'il n'avait jamais eue.

Quand son regard rencontra celui de la minuscule créature, toutes ses inquiétudes s'envolèrent. Il la contempla d'un air attendri. Elle lui arrivait à peine à la taille, elle avait un corps couvert d'écailles vertes, elle était chauve, munie d'impressionnantes griffes et d'une langue fourchue. Son petit démon femelle... Il en oublia momentanément Paris.

— Viens par ici, toi, dit-il d'un ton bourru.

Elle n'attendait que cet encouragement et sauta sur son épaule pour s'enrouler autour de son cou comme un serpent, tout en le remerciant de ce grand sourire qui découvrait ses petites dents acérées.

— Tu m'as manqué, roucoula-t-elle. Tu m'as tellement manqué...

Il allongea le bras pour la gratter derrière l'oreille, une caresse qu'elle appréciait plus que tout. Elle se mit à ronronner de plaisir.

— Où étais-tu ? demanda-t-il.

Il était content qu'elle soit revenue. Content de la savoir en sécurité auprès de lui.

— Tu le sssais.

Elle revenait donc de l'enfer. Il avait espéré qu'elle désobéirait à ce sans-cœur de Sabin, qui lui avait ordonné d'espionner pour eux. Legion était un être sensible. Elle n'aimait pas les grottes de l'enfer. Elle les fuyait, comme une âme damnée.

— Ça s'est bien passé, là-bas ? demanda-t-il.

— Un démon m'a pourchassssée. Mais je me sssuis enfuie.

— Tu as bien fait.

Elle coulissa autour de lui pour poser son coude sur son épaule et appuyer sa joue contre la sienne. Elle était chaude comme la braise, mais il ne la repoussa pas. Il ne tressaillit pas non plus quand il sentit ses crocs empoisonnés entamer la peau de sa mâchoire. Les démonstrations d'affection de Legion étaient envahissantes, mais pour rien au monde il n'aurait voulu la blesser.

Une fois, il l'avait fait souffrir, sans le vouloir, le jour où il s'était rendu en ville pour observer les badauds – une vieille habitude. La faiblesse des humains le fascinait autant qu'elle l'écœurait. Ils paraissaient indifférents à la perspective de mourir et il aurait bien voulu comprendre pourquoi.

Legion avait cru qu'il cherchait une femelle pour s'accoupler et ça l'avait rendue folle. « Tu m'appartiens ! », s'était-elle mise à hurler. Pour la calmer, il avait dû lui jurer qu'il ne frayait pas avec de si pitoyables créatures.

— L'entité qui te sssurveille est partie, murmura-t-elle avec un soulagement évident.

En effet, il ne sentait plus sa présence. Mais pour combien de temps ? Son regard pénétrant se posait sur lui à

l'improviste. La dernière fois, ç'avait été au moment où il s'apprêtait à se déshabiller pour prendre une douche. Puis l'intrus était parti, brusquement, juste avant qu'il n'ôte son slip.

— Ne t'inquiète pas, lui dit-il. J'entends m'en débarrasser. Je ferai ce qu'il faudra pour ça.

Ça oui, il s'en débarrasserait. Par n'importe quel moyen.

— Je me sssuis renssseignée, siffla Legion. Csss'est une femelle. Un ange.

Elle laissa échapper un petit bruit ému de gorge et frissonna.

Il battit des paupières, persuadé d'avoir mal entendu.

— Comment ça, un ange ?

— Un ange, répéta Legion.

De nouveau, elle eut ce bruit de gorge caractéristique.

— Un ange, répéta-t-elle. Venu du paradis.

Et de nouveau, elle frissonna.

Pourquoi un ange du paradis l'aurait-il espionné ? Une femelle, qui plus est ? Un guerrier tatoué et couvert de piercings ne pouvait pas intéresser un ange.

— Comment le sais-tu ? demanda-t-il.

— On ne parle que de çsssa en enfer. Je sssuis revenue pour te mettre en garde. On raconte partout que cssset ange femelle a des ennuis parcsse qu'elle te sssuit de trop près et qu'elle sssera bientôt déçue.

— Mais pourquoi me suit-elle ?

Et qu'arrivait-il aux anges déçus ?

— Je ne sssais pas.

— Ce sont des balivernes, tout ça, je n'y crois pas une seconde.

Il aurait pu comprendre qu'un dieu les espionne, parce que les dieux convoitaient la boîte de Pandore et voulaient probablement savoir où ils en étaient de leur quête.

— Je la hais, cracha Legion.

Elle paraissait sûre d'elle. Il s'agissait sans doute d'un ange, comme elle le disait. Ce qui expliquait sa peur... Il savait, par Danika, que les anges détruisaient les démons. Par ailleurs, ils n'étaient pas tenus d'obéir aux dieux, et on ne pouvait pas les voir, mais seulement sentir leur présence.

— Elle est peut-être chargée de me tuer, suggéra-t-il d'un air songeur.

Mais pourquoi lui plutôt qu'un autre de ses compagnons ? Et pourquoi maintenant ? Les Seigneurs de l'Ombre parcouraient la terre depuis des milliers d'années, et les anges ne leur avaient jamais prêté la moindre attention.

— Non ! protesta Legion. Csss'est moi qui vais la tuer !

— Surtout pas, mon chou, dit Aeron en lui tapotant gentiment la tête. Je ne voudrais pas qu'il t'arrive quoi que ce soit. Reste à l'écart de tout ça. Je vais trouver une solution, je te le promets.

Il n'était pas disposé à accepter une condamnation à mort. Il devait rester en vie pour protéger Legion. Il devait aider ses compagnons dans leur quête des objets de pouvoir. L'ange les convoitait peut-être, après tout...

Il allait s'adresser à Danika pour lui demander ce qu'elle savait de l'ange femelle, et si elle connaissait le moyen de s'en protéger.

Legion se détendit peu à peu contre lui. Il était toujours heureux de constater qu'il avait le pouvoir de la rassurer.

— J'ai envie de jouer, dit-elle d'un ton capricieux.

— Plus tard. Je dois d'abord m'occuper de Paris.

— Oh ! s'exclama-t-elle en battant des mains. Il va jouer avec nous ?

— Non.

Il n'aimait pas refuser à Legion le plaisir de jouer, mais il tenait à ce que ses compagnons restent en bon état. Et quand Legion proposait des jeux, il y avait des blessés.

— J'ai besoin de lui, ajouta-t-il.

Legion demeura quelques instants silencieuse, puis elle soupira.

— Bon, dit-elle d'un air résigné. Je vais m'ennuyer, mais tant pis. Csss'est bien parce que csss'est toi qui me le demande.

Aeron ricana et se remit à tambouriner à la porte de Paris. Comme celui-ci ne répondait toujours pas, il essaya la poignée. C'était fermé à clé.

— Descends de mon épaule, ordonna-t-il à Legion. Je vais enfoncer la porte.

— Non, pas la peine, je vais t'arranger çsssa.

Legion rampa le long de son buste, vers ses jambes, puis elle allongea une main pour faire sauter la serrure avec ses griffes. Les gonds grincèrent et le battant s'ouvrit légèrement, tandis qu'elle gloussait de plaisir.

— Tu es une bonne fille, lui dit Aeron.

Tandis qu'elle se rengorgeait, ravie, il entra prudemment. Autrefois, avec ses poupées gonflables, ses godemichés, et son grand lit recouvert de draps de soie, la chambre de Paris avait été un palais des plaisirs. Mais ce qu'il découvrit était bien différent. Il contempla, incrédule, les poupées crevées à coups de poignard, les godemichés abandonnés dans la poubelle, le matelas nu.

Il trouva Paris dans la salle de bains, qui gémissait, penché sur les toilettes. Il avait noué en queue de cheval ses beaux cheveux. Sa peau livide laissait voir des veines rouges et enflées. De larges poches en forme de demi-lune soulignaient ses yeux. Le bleu de ses iris, d'ordinaire si brillant, paraissait terne.

Aeron vint s'accroupir près de lui, tout en lorgnant les bouteilles vides et les petits sacs en papier qui jonchaient le sol d'onyx. Paris avait bu de l'alcool additionné d'ambroisie. Et en grande quantité...

— Paris ?

— Tais-toi, par pitié, gémit Paris.

Puis il se courba un peu plus et vida le contenu de son estomac dans la cuvette.

Aeron attendit qu'il eût terminé.

— Je peux faire quelque chose pour toi ? demanda-t-il.

— Ouais, répondit Paris d'une voix à peine audible. Sors d'ici.

— Fais attention à la façsson dont tu lui parles, espècssse de...

Aeron fit signe à Legion de se taire, et, à sa grande surprise, elle obéit aussitôt et glissa de son épaule pour aller boudier dans un coin de la salle de bains, les bras croisés sur le ventre, avec un air contrit et blessé. Il comprit qu'elle se sentait coupable et eut envie de la consoler.

— Depuis combien de temps n'as-tu pas eu de femelle ? demanda-t-il à Paris.

Paris gémit.

— Deux ou trois jours, répondit-il enfin, tout en s'essuyant la bouche du revers de la main.

Il n'avait donc pas touché une femme depuis leur retour d'Égypte. Là-bas, Lucien l'avait transporté tous les soirs en ville, pour qu'il ait sa dose de sexe. Avait-il en ce moment des difficultés à trouver des partenaires ?

— Je vais t'emmener dans Budapest, proposa-t-il. Nous pourrons...

— Non. C'est Sienna que je veux. C'est elle, ma femelle.

Aeron se demanda de quoi il parlait. Aux dernières nouvelles, Paris était destiné à rester éternellement célibataire, puisqu'il devait changer de femelle tous les jours. Sans doute était-il complètement soûl. Dans ce cas, il ne fallait pas le contredire.

— Dis-moi où elle est, poursuivit-il d'un ton conciliant. J'irai te la chercher.

Paris eut un rire amer.

— Tu ne peux pas. Elle est morte. Les chasseurs l'ont tuée.

Aeron n'avait jamais entendu parler de cette Sienna, mais Paris était un peu trop précis pour que son délire soit uniquement inspiré par l'alcool. Il y avait sûrement du vrai là-dedans.

— Cronos m'avait donné le choix entre la faire revenir et te libérer de la malédiction qui te contraignait à tuer les femmes Ford. J'ai choisi de te libérer. Je savais que tu souffrais de ton état. Je savais aussi que Reyes ne pourrait pas vivre sans Danika. Alors j'ai renoncé à Sienna. Je ne la reverrai plus jamais.

Aeron comprit pourquoi il avait cessé de désirer la mort de Danika et des femmes de sa famille. Paris avait dû rencontrer cette Sienna en Grèce, quand ils fouillaient le Temple de tous les Dieux à la recherche d'un des objets de pouvoir. Paris avait donc choisi de le délivrer plutôt que de sauver sa femelle...

Aeron ne possédait pas de femelle et n'avait jamais voulu en posséder. Mais il avait eu le temps d'observer le couple formé par Maddox et Ashlyn. Ashlyn avait accepté de mourir pour Maddox et c'était Anya qui l'avait sauvée. Ils avaient besoin l'un de l'autre, ils vivaient l'un pour l'autre, ils ne supportaient pas d'être séparés. Et c'était pareil pour Lucien et Anya. Pour Reyes et Danika.

Aeron se laissa tomber à genoux sur les carreaux froids de la salle de bains. L'énormité du sacrifice de Paris lui apparut et un lourd fardeau pesa soudain sur ses épaules.

— Pourquoi ? demanda-t-il seulement.

— Parce que je tiens à toi, répondit Paris.

Il n'eut pas besoin d'en dire plus.

— Paris...

— Pas la peine, coupa Paris.

Il voulut se redresser, mais ses jambes tremblèrent et il chancela.

Aeron se précipita aussitôt pour passer un bras autour de sa taille et le soutenir. Il voulut faire un pas en avant,

l'entraîner vers le lit pour l'allonger, mais Paris grogna de douleur en se tenant le ventre à deux mains. Aeron lui fit faire volte-face et le prit contre lui.

Il n'était plus question de le porter jusqu'au lit ; il l'installa donc dans la douche et fit couler de l'eau tiède pour le laver des souillures. Paris l'aida tant bien que mal en se débarrassant de ses vêtements, puis il se savonna des pieds à la tête, tout en fixant obstinément un point au loin, comme s'il était seul.

— Je souffre de savoir que tu as fait ce sacrifice, murmura Aeron. D'autant plus que je ne le méritais pas.

— Je m'en remettrai, répondit Paris.

Mais Aeron n'en crut pas un mot.

Il tendit une serviette à cet ami auquel il devait tant. Il l'aurait volontiers essuyé lui-même, mais Paris ne se serait probablement pas laissé faire, question d'orgueil.

— C'est bon, à présent, grommela Paris en sortant de la douche. Je peux me débrouiller. Laisse-moi.

— Je te laisserai quand tu seras allongé sur ton lit, rétorqua Aeron.

Paris marmonna d'un air excédé, mais il marcha tout de même jusqu'au lit et se laissa lourdement retomber sur le matelas. Aeron vint se pencher au-dessus de lui, tout en se demandant ce qu'il convenait de faire. Jamais Paris ne lui avait paru aussi faible, aussi égaré. Il en eut les larmes aux yeux. Il avait une dette envers lui. Et pas seulement à cause de Sienna. Il lui était reconnaissant de leur amitié de toujours, d'avoir combattu à ses côtés, d'avoir reçu des balles et des coups de poignard à sa place, de l'avoir longuement écouté se plaindre de son sort.

Il ne pouvait pas se résoudre à l'abandonner dans cet état. Paris avait besoin d'une femme pour retrouver des forces. Il décida qu'il était de son devoir d'aller lui en chercher une.

Il écarta tendrement la mèche de cheveux qui lui retombait sur les yeux.

— Je vais t'aider, dit-il. Ne t'en fais pas.

— Apporte-moi un sachet d'ambrosie en poudre, répondit Paris d'une voix de mourant. Je n'ai besoin de rien d'autre.

— Oh ! s'exclama Legion.

Elle cessa brusquement de boudier, entra dans la chambre en courant, et bondit sur le lit en sautillant.

— Je sssais où en trouver, annonça-t-elle d'un ton joyeux.

Paris gémit quand elle fit tressauter le matelas.

— Dépêche-toi de m'en apporter, dit-il. Ça urge.

Aeron jeta un regard courroucé du côté de Legion, dont le sourire se figea. Elle prit de nouveau un air contrit et vint se percher sur son épaule.

— Qu'essst-csse que j'ai fait de mal ?

— Je ne veux pas que tu l'encourages à se droguer. Nous avons besoin qu'il se remette, pas qu'il devienne une épave.

— Désssolée...

Il la gratta gentiment derrière les oreilles.

— Je reviens, lança-t-il à Paris.

Puis il sortit de la chambre et referma la porte derrière lui. Il avait espéré que la réunion aurait commencé et qu'il ne croiserait personne et, en effet, il put regagner sa chambre sans avoir à donner d'explications. Pendant tout le trajet, il tint Legion serrée contre lui et la déposa, en arrivant, sur le petit lit douillet qu'il avait demandé à Maddox de confectionner pour elle.

— Tu restes là, ordonna-t-il en se dirigeant vers son armoire.

Il ne lui fallut que quelques secondes pour se munir de ses poignards. Il faillit prendre un revolver, puis se ravisa. Il comptait ramener par la voie des airs la femme qu'il choisirait pour Paris. Il allait donc la porter dans ses bras. Il aurait les mains occupées, et pas elle. Mieux valait ne pas laisser un revolver à sa portée.

— Je viens tout jussste de rentrer, protesta Legion. Je ne veux pas te quitter déjà. Tu m'as trop manqué.

— Je sais. Mais je crois qu'à nous deux, nous déclencherions des émeutes en ville.

Il disait vrai. Les tatouages d'Aeron effrayaient les habitants de Budapest. Ils le respectaient, comme ils respectaient tous les Seigneurs de l'Ombre, mais ils l'évitaient. Avec un démon couvert d'écailles sur son épaule, ce serait une véritable panique.

— J'ai l'intention de trouver une femelle pour Paris et de la lui amener, expliqua-t-il.

— Non ! s'exclama Legion en tapant du pied.

Ses yeux lancèrent des éclairs.

— Pas une femelle, gémit-elle.

Il avait déjà compris que sa jalousie n'était pas celle d'une femme, mais celle d'une enfant amoureuse de son père qui a du mal à accenter les rivales. Aussi décida-t-il de se montrer indulgent

— Nous avons déjà parlé de ça, Legion, dit-il d'un ton conciliant. Je ne suis pas intéressé par les mortelles.

Quand il se donnerait à une femme, il choisirait une immortelle, un être fort et puissant, comme lui.

Il ne comprenait pas comment Paris et les autres avaient pu s'enticher de ces mortelles faibles, sottes, naïves, et bourrées de défauts. De plus, elles étaient vouées à mourir un jour. Les dieux avaient soi-disant accordé l'immortalité à Ashlyn et Danika, mais il demandait à voir...

— Je ne serai pas long, poursuivit-il. Je n'ai pas l'intention de faire le difficile. Je vais embarquer la première qui me tombera sous la main. Je ne la regarderai même pas.

Legion caressa le couvre-lit de velours vert de son petit lit.

— Csss'est bien vrai ? murmura-t-elle.

— Je te le promets.

Elle parut rassurée et soupira.

— D'accord, dit-elle enfin. Je ressstes icssssi. Je...

Elle s'arrêta net et prit un air apeuré.

Au même instant, Aeron sentit peser sur lui un regard invisible.

Legion se mit à trembler, ses écailles pâlirent, la peur se peignit sur son visage.

— Non ! hurla-t-elle. Noooooon !

— File, cria-t-il.

Elle disparut sans demander son reste.

Il tourna lentement sur lui-même en espérant apercevoir ne fût-ce que l'ombre d'une aile. Mais il ne vit rien. Il serra les dents. Il fut tenté d'insulter la créature et de la mettre au défi de se montrer. Mais il préféra se taire. Il n'avait pas de temps à perdre.

Plus tard, peut-être...

Il ôta sa chemise et la jeta à terre, tout en contemplant son torse couvert de tatouages de scènes de bataille. Ces scènes, il les avait vécues et avait tenu à les imprimer sur sa peau afin de ne jamais les oublier. Afin de se souvenir de quoi il était capable. Afin de ne jamais cesser de lutter contre le démon qui l'habitait.

Mais ce n'était pas le moment de ruminer ces sombres pensées.

Ses ailes jaillirent des fentes de son dos. Elles étaient noires, fines comme des toiles d'araignées, fragiles en apparence, mais extrêmement puissantes. Quand elles se déployèrent, il crut entendre un cri étouffé. Un cri de femme. Puis des mains tièdes en caressèrent la membrane. Et zut, son pénis, le traître, se dressa.

Bon sang ! Voilà qu'il se mettait à désirer un ange invisible. L'ennemi des démons. Mais qu'est-ce que c'était que cette folie ?

— Ne me touche pas, grommela-t-il.

Les mains se retirèrent aussitôt. La créature était donc craintive. Il décida d'en profiter.

— Si tu t'en prends à mes compagnons, ou si tu cherches à me voler, je te réduirai en pièces. Tu ferais bien de disparaître et de t'abstenir de me suivre, à l'avenir.

Il n'obtint aucune réponse, mais le regard brûlant de la créature ne le quitta pas.

Elle n'était donc pas si craintive que ça...

En grinçant des dents de rage, il se dirigea vers la double porte donnant sur son balcon.

Une bouffée d'air chaud chargée des fragrances de la forêt l'enveloppa. Il contempla les arbres centenaires qui entouraient le château. Au loin, il apercevait les toits rouges de Budapest.

Il sauta du balcon, plongea en piqué, puis battit une première fois des ailes pour remonter. Il recommença, pour s'élever plus haut. Il prit sur la gauche, en direction du nord. Ce fut à ce moment-là qu'il aperçut Sabin sortant d'une voiture. Sabin portait Gwen dans ses bras. Elle perdait du sang. Elle paraissait inconsciente.

Il songea vaguement à lui proposer de l'aide, mais il y avait Paris... Paris avait besoin de lui. Paris passait désormais avant tout le monde.

16

Quand les chasseurs les avaient attaqués, Sabin avait d'abord eu l'intention d'en garder un vivant, pour l'emmener au château et le faire parler – en le torturant si nécessaire. Mais dès que Gwen avait reçu la première balle, cette bonne résolution s'était envolée. À la deuxième, une rage sans nom l'avait submergé, et il s'était jeté sur leurs assaillants pour les égorger comme du bétail, les uns après les autres.

Il avait ensuite ramené Gwen au château, tandis que Lucien transportait Maddox et Strider sur les lieux du combat pour nettoyer la chaussée. Puis il avait envoyé Gideon et Cameo vérifier que d'autres chasseurs ne rôdaient pas en ville. Ils n'en avaient pas trouvé. Mais cela ne signifiait pas qu'il n'y en avait pas.

Deux jours s'étaient déjà écoulés depuis l'attaque surprise au cours de laquelle il avait failli perdre Gwen. Il avait réussi à extraire ses balles, mais elle n'avait repris conscience qu'à deux reprises et elle était toujours très faible. Il avait plusieurs fois songé à la transporter à l'hôpital pour la confier à ceux que les mortels appelaient médecins, mais il avait finalement choisi de la garder près de lui. Gwen était une harpie. La médecine des humains risquait de lui faire plus de mal que de bien.

Mais pourquoi mettait-elle tant de temps à guérir ? Anya, qui connaissait bien les harpies, assurait qu'elles cicatrisaient aussi vite que les Seigneurs de l'Ombre. Pourtant, les trous laissés par les balles étaient toujours béants, rouges et boursoufflés.

Danika et Ashlyn s'étaient affolées en découvrant l'état de Gwen. Elles avaient proposé de la placer dans la Cage de force pour lui ordonner de guérir. Plein d'espoir, Sabin avait accepté. Mais le séjour dans la cage n'avait rien changé. Ils croyaient tout savoir de cette cage, mais ils avaient encore beaucoup à en apprendre, manifestement. On ne pouvait pas lui demander n'importe quoi.

Après l'échec de cette tentative, Sabin avait invoqué Cronos, mais le roi des dieux n'avait pas daigné lui répondre. Les dieux se manifestaient uniquement lorsqu'ils avaient quelque chose à exiger pour eux-mêmes. Sabin les haïssait.

Il ne lui restait plus, à présent, qu'à prier pour que les sœurs de Gwen arrivent au plus vite. Elles sauraient sûrement quoi faire pour la sauver – il espérait simplement qu'elles ne massacraient pas tout le monde avant. Il avait trouvé le numéro de Bianka sur le téléphone de Gwen et l'avait appelée, pour la presser d'arriver. Il avait été plutôt mal accueilli. Elle s'était mise à hurler en ne reconnaissant pas la voix de Gwen et avait exigé de lui parler. Quand il lui avait répondu qu'elle était inconsciente, elle avait menacé de le castrer.

Ce début augurait mal de leurs relations à venir...

— Tu n'as besoin de rien ? fit une voix depuis le seuil de la porte.

Sabin sursauta. D'ordinaire, il entendait approcher une araignée, mais récemment, ses facultés semblaient s'être émoussées. Dire que des chasseurs avaient réussi à lui tendre une embuscade...

— Sabin ? insista la voix.

— Oui, répondit-il.

Il était allongé près de Gwen. Au moins, elle avait cessé de gémir de douleur. « Je n'ai pas su la protéger... » Il était dévoré de culpabilité.

— *C'est normal, tu es coupable.*

Crainte ne cessait de le harceler. Il ne lui laissait pas un moment de répit.

— Sabin...

Sabin serra les poings et se tourna vers Kane qui attendait toujours sur le seuil, longue silhouette sombre aux cheveux noirs et aux yeux bleus. Il avait du blanc sur la joue. Probablement du plâtre. Les plafonds s'effritaient sur le passage du gardien du Désastre.

— Ça va ?

— Non, répondit Sabin.

Après l’embuscade des chasseurs, il avait reporté la réunion pour s’occuper de Gwen. Elle se tenait en ce moment même et il aurait dû y assister. De cela aussi, il se sentait coupable. Sa place était auprès de ses compagnons. Son devoir était de les rejoindre, d’arpenter avec eux les rues de Budapest à la recherche des chasseurs. Mais il ne pouvait se résoudre à quitter cette chambre. Dès qu’il détournait ses yeux de Gwen, dès qu’il cessait de surveiller sa poitrine qui montait et s’abaissait en rythme, son cerveau ne fonctionnait plus. Il n’était même plus capable de contrôler Crainte, qui en profitait pour se déchaîner.

Mais que lui arrivait-il ? Gwen n’était qu’une gamine. Une gamine qu’il gardait près de lui dans l’intention de l’utiliser. Une gamine qui était destinée à mourir un jour en combattant les chasseurs. Il la connaissait à peine.

Il tenta de se rassurer en se disant qu’il ne la protégeait que pour mieux s’assurer sa collaboration. Quand il l’aurait entraînée, elle deviendrait une véritable machine à tuer et personne ne pourrait l’arrêter. Ses pouvoirs la rendaient précieuse. En restant près d’elle, il œuvrait pour la bonne cause. Pour *sa* cause.

— Comment va-t-elle ? demanda une voix de femme.

Sabin battit des paupières et fit un effort pour revenir au présent. Il rêvassait beaucoup, en ce moment, et cela aussi, c’était nouveau. Ashlyn et Danika étaient là. Elles ne cessaient de passer leur tête à la porte, et il avait perdu le compte de leurs visites.

— Toujours pareil, soupira-t-il.

Mais pourquoi ses cicatrices ne se refermaient-elles pas ?

— Comment se passe la réunion ?

Kane haussa les épaules et son geste dut offenser une des lampes qui se mit à lancer des étincelles, puis explosa. Les deux femmes poussèrent un petit cri effrayé et firent un bond de côté. Kane demeura impassible.

— Tout le monde est tombé d’accord sur le fait que Baden ne pouvait pas être en vie. Nous avons tenu sa tête dans nos mains et nous l’avons ensuite brûlée. Il est possible que quelqu’un se fasse passer pour lui. Ou bien il s’agit uniquement d’une rumeur destinée à nous déstabiliser.

La dernière hypothèse était la plus plausible. Les chasseurs étant de moins bons combattants que les Seigneurs de l’Ombre, ils avaient souvent recours à la ruse.

Danika s’approcha de Gwen pour lui caresser la joue et Ashlyn vint lui prendre les mains, avec une expression intense, comme si elle tentait par ce geste de lui insuffler des forces. Sabin fut touché de leur sollicitude. Elles ne la connaissaient pas, mais s’inquiétaient de son état parce qu’elles avaient compris à quel point elle comptait pour lui.

— Galen sait que nous avons découvert qu’il dirigeait les chasseurs, répondit-il à Kane. Je me demande pourquoi il ne nous a pas attaqués de nouveau.

— Ça va venir, ne t’en fais pas. Il doit être en train de préparer ses troupes. Et il profite de ce laps de temps pour faire circuler de fausses informations.

— Je vais le tuer, gronda Sabin.

— Il se pourrait que tu aies l’occasion de le tuer plus tôt que tu ne le crois, intervint Danika sans lever les yeux. Je l’ai vu en rêve, cette nuit. Il y avait une femme à son côté. J’ai peint la scène ce matin au réveil. Je peux te montrer le tableau, si ça t’intéresse.

Pauvre Danika... Elle affrontait chaque nuit des visions de cauchemar. Des démons torturant des âmes, des dieux qui s’affrontaient lors de sanglantes batailles... Une faible mortelle comme elle était probablement terrorisée par ces images, mais elle supportait son calvaire sans se plaindre, parce qu’il servait la cause de celui qu’elle aimait.

Sabin ne put s’empêcher de se demander si Gwen aurait eu autant de courage. Aurait-elle tremblé devant les visions de Danika, comme elle avait tremblé dans les catacombes de la pyramide ? Ou bien aurait-elle réagi comme la harpie qu’elle était destinée à devenir un jour ?

— Sabin, ton air distrait est offensant, à la longue, protesta Kane.

— Désolé... Oui. Ça m’intéresse de voir ce tableau.

Danika voulut se lever, mais Kane l’arrêta d’un geste.

— Ne bouge pas. Je vais le chercher.

Il disparut et revint quelques minutes plus tard en portant une toile large comme son bras. Il l’éleva au-dessus de sa tête pour mieux la leur montrer.

La scène se passait dans une sorte de grotte, comme le laissaient supposer les pierres tachées de rouge écarlate et de suie. Des ossements – humains, probablement – gisaient sur le sol en terre battue. Galen était là, les ailes déployées. Le visage tourné vers l’observateur de la toile, il avait les yeux baissés pour lire...

Sabin dut s’approcher pour mieux voir ce qu’il tenait dans ses mains. Cela ressemblait à un parchemin.

Près de lui se dressait une femme dont on ne voyait que le profil. Elle était grande, mince, brune. Du sang

gouttait de ses lèvres. Elle aussi fixait le parchemin.

— Je n'ai jamais vu cette femme, commenta-t-il.

— Moi non plus, dit Kane. Pourtant, son visage me paraît vaguement familier.

Sabin l'étudia avec attention. Il n'aurait pas dit, comme Kane, que le visage lui était familier. Mais tout de même... Cette façon de froncer les sourcils... Ce pli aux commissures des lèvres.

— Malheureusement, je ne l'ai pas vue de face, commenta Danika d'un air désolé.

— Ce n'est pas grave, dit Ashlyn d'un ton consolateur.

Kane acquiesça.

— Torin va scanner ce profil et se servir des prodiges de la technique pour tenter de déduire à quoi il ressemble de face. Si cette femme est une immortelle, il ne la trouvera pas dans la banque de données des mortels, mais ça vaut tout de même le coup d'être tenté.

Sabin s'intéressait maintenant au groupe qui entourait la femme et Galen.

— Et eux, qu'est-ce qu'ils font là ?

— Je ne sais pas encore, mais on y réfléchit, répondit Kane en posant le tableau sur la pointe de ses bottes.

Il soupira.

— Trouver Galen est devenu notre priorité, reprit-il. En le tuant, nous mettrons fin une fois pour toutes à la guerre qui nous oppose aux chasseurs. Sans un immortel à leur tête, ils seront perdus.

Gwen remua doucement sur le lit et Sabin sentit son genou effleurer sa cuisse.

Il se figea et retint son souffle. Mais elle ne bougea plus.

— *Elle est mourante*, affirma Crainte.

— *Ta gueule !*

— *Sois poli. Le responsable, c'est toi. Pas moi.*

Hélas, Crainte avait raison.

— Qu'avez-vous décidé à propos de la boîte de Pandore ? demanda Sabin à Kane. Et au sujet du camp d'entraînement des demi-mortels ? Et le temple de Ceux dont on ne Parle pas ? Il faudrait le fouiller.

Ce temple se trouvait à Rome. Il avait récemment surgi des eaux, avec d'autres. Les Titans, après avoir vaincu les dieux grecs pour prendre leur place sur l'Olympe, entendaient raviver la foi des hommes et restaurer les rites religieux de l'Antiquité. Bref, ils voulaient que le monde redevienne leur terrain de jeu.

— Tu viens de citer nos autres priorités, déclara Kane. Torin effectue des recherches à propos de tout ça, j'imagine. Dans quelques jours, nous serons probablement en mesure de passer à l'action.

Sabin se demanda si Gwen serait rétablie d'ici là.

— Des nouvelles du troisième objet de pouvoir ?

Il avait tant à faire... Trouver d'anciennes reliques, rester en vie. S'occuper de la guérison de la jolie femme qui était allongée près de lui.

— Pas encore. Mais Gideon va sortir en ville avec Ashlyn. Elle va tenter de glaner des renseignements en écoutant les voix du passé.

— Tenez-moi au courant dès qu'il y aura du nouveau, soupira-t-il.

Kane acquiesça.

— Bien entendu.

— Sabin..., murmura une voix rauque et suppliante.

Gwen... Sabin se tourna aussitôt vers elle. Elle battait des paupières.

— Elle se réveille, dit Danika d'un ton excité.

— Nous devrions peut-être...

Kane fut interrompu par un bruit sourd. La moitié inférieure du tableau venait de se détacher et de basculer en avant.

— Je suis désolé, Danika, s'excusa-t-il d'un air penaud.

— Ne t'en fais pas, dit Danika. On peut réparer ça avec du scotch.

Ashlyn se leva et passa devant eux, avec son gros ventre qui la précédait.

— Venez, dit-elle. Laissons-les seuls.

Ils sortirent sans un mot et refermèrent soigneusement la porte derrière eux.

— Sabin ? appela de nouveau Gwen, d'une voix plus affirmée.

— Je suis là, répondit-il en lui caressant doucement le bras pour la reconforter. Comment te sens-tu ?

— Faible... Et j'ai mal.

Elle se frotta les yeux, jeta un coup d'œil inquiet du côté des draps, puis soupira de soulagement en voyant

qu'elle portait un T-shirt.

— Depuis combien de temps suis-je inconsciente ? demanda-t-elle.

— Plusieurs jours.

Elle se passa la main sur le visage, et il remarqua une fois de plus à quel point elle était pâle.

— Plusieurs jours, c'est vrai ?

Elle paraissait sincèrement étonnée.

— Tu mets combien de temps à guérir d'une blessure ?

— Je l'ignore...

Elle laissa retomber sa main sur le lit.

— Je n'ai jamais été blessée.

— Comment ça, tu n'as jamais été blessée ? s'exclama-t-il. C'est impossible.

Tout le monde avait eu au moins un petit accident dans sa vie – un bras cassé, une bosse, un genou écorché.

Même une immortelle n'échappait pas à cette loi.

— Mes sœurs m'ont toujours entourée pour me protéger, expliqua-t-elle. Elles ont fait en sorte qu'il ne m'arrive rien.

Ses sœurs s'étaient mieux débrouillées que lui... Il eut honte.

— *Ça t'étonne, qu'elles aient fait mieux ?*

— *En ce moment, je te hais. Tu devrais te taire.*

Ses sœurs n'avaient tout de même pas pu empêcher son enlèvement, et c'était lui qui l'avait libérée.

— Je croyais t'avoir dit de rester dans la voiture, grommela-t-il.

Les yeux ambre de Gwen posèrent sur lui un regard furieux. Furieux et blessé.

— Tu m'avais donné le choix entre rester dans la voiture et t'aider. J'ai choisi de t'aider.

Sa voix s'affaiblissait et elle recommençait à battre des paupières, comme si elle allait sombrer de nouveau.

— Ne t'endors pas. Je t'en supplie. Fais-le pour moi.

Elle ouvrit à demi les yeux, et ses lèvres s'étirèrent en un sourire las.

— J'aime bien quand tu me supplies, dit-elle.

Il fut soudain tenté de supplier pour obtenir quelques baisers.

— Qu'est-ce que je pourrais te donner pour t'aider à rester éveillée ? dit-il.

Grâce à Anya, il y avait sur la table de nuit tout ce qu'une malade pouvait réclamer.

— Tu veux de l'eau ? Des antalgiques ? À manger ?

Elle se purlécha les lèvres et son estomac gargouilla.

— Oui, répondit-elle dans un souffle. Euh...

Elle soupira.

— Non, corrigea-t-elle d'un ton résigné. Je n'ai besoin de rien.

Encore cette histoire de nourriture qu'elle devait voler... C'était ridicule. Il prit un sandwich à la dinde et mordit dedans. Puis il attrapa un verre d'eau et en but quelques gorgées.

— Le sandwich, c'est pour moi, dit-il d'un ton détaché. Mais je te laisse le reste, ajouta-t-il en désignant le raisin.

— Je n'ai pas faim, assura-t-elle d'une voix faible, tout en fixant le sandwich avec des yeux avides.

— Parfait. Dans ce cas, nous mangerons plus tard.

Il reposa le sandwich sur le plateau et sortit son portable de sa poche.

— Une petite seconde, j'ai un message important à envoyer, dit-il.

Il roula pour s'asseoir sur le lit et lui tourna le dos, tout en tapant un message.

« Torin, préviens-moi dès que tu découvres quelque chose d'intéressant. »

La réponse lui parvint presque aussitôt.

« O.K. »

Il s'allongea de nouveau près de Gwen et constata avec plaisir que le sandwich avait disparu et que le verre était vide. Il rangea son téléphone en faisant mine de ne pas remarquer la disparition de son repas.

— Tu es sûre que tu ne veux rien ? demanda-t-il.

Elle dut déglutir avant de lui répondre et il se retint pour ne pas éclater de rire.

— Je veux prendre une douche, dit-elle.

— Pas de douche. En tout cas, pas sans moi. Tu es trop faible, tu risquerais de tomber.

Il la prit dans ses bras et la porta vers la salle de bains. Il crut qu'elle allait protester, mais elle se laissa faire et enfouit sa tête dans son cou. C'était bon de la sentir ainsi contre lui. Abandonnée... Confiante...

— Je préfère me passer de douche, gémit-elle. Il arrive de drôles de choses quand nous nous douchons

ensemble.

Il n'avait pas besoin qu'elle le lui rappelle.

— Je saurai me tenir, promit-il.

— Toi, peut-être. Mais ton démon ? Je n'ai pas la force de lutter contre lui en ce moment. Donne-moi... Donne-moi dix minutes pour me rafraîchir le visage, insista-t-elle.

Elle avait les cheveux emmêlés et, en effet, grand besoin de se rafraîchir.

— Si tu m'entends tomber, tu as le droit de venir à mon secours, ajouta-t-elle tout en s'accrochant à l'évier pour ne pas perdre l'équilibre.

Il retint un petit sourire. Elle avait assez d'énergie pour plaisanter. C'était bon signe.

— Tu peux compter sur moi, assura-t-il.

Neuf minutes plus tard, elle sortit de la salle de bains, le visage encore humide et fleurant bon le citron. Elle avait brossé ses cheveux, qui retombaient maintenant en cascade dans son dos.

— Tu te sens mieux ? demanda-t-il.

Elle baissa pudiquement les yeux et rougit.

— Beaucoup mieux. Merci.

Elle voulut avancer vers lui, mais ses genoux se déroberent.

Il se précipita pour la retenir en la prenant contre lui. Une fois de plus, elle parut apprécier le contact. Lui aussi, d'ailleurs.

— Ils ne m'ont pas ratée, les chasseurs, commenta-t-elle tandis qu'il l'allongeait sur le lit.

— En effet, répondit-il en la contemplant fixement. Tu as besoin de t'entraîner au combat. Je vais t'entraîner.

Qu'elle se batte ou non pour eux, elle devait absolument apprendre à se défendre.

— *Comment ça, qu'elle se batte ou non ? Je croyais qu'elle devait se battre quoi qu'il arrive.*

Cette fois, Crainte avait raison et il ne trouva rien à lui répondre.

— D'accord, répondit-elle à sa grande surprise.

Elle ferma lentement les yeux.

— J'accepte ta proposition, poursuivit-elle. Parce que tu avais raison... Cette attaque des chasseurs m'a permis de me rendre compte que j'avais besoin de me venger.

Il ne s'était pas du tout attendu à une telle déclaration.

— Réfléchis bien. L'entraînement sera long et difficile. Je pourrais te faire mal, te blesser...

Mais cela la rendrait plus forte, aussi n'hésiterait-il pas.

— *Tu cherches à la décourager, ou quoi ?*

Il ne cherchait pas à la décourager, mais seulement à la préparer. Il n'était pas comme ses compagnons, qui considéraient les femmes – y compris les combattantes – comme des êtres inférieurs, faibles et fragiles, qu'il fallait protéger. Il ne les dorlotait pas. C'était sans doute ce qui avait poussé Cameo à le suivre plutôt que Lucien, quand leur groupe s'était scindé en deux. Il ne réservait pas non plus un traitement de faveur aux femmes chasseurs. Il en avait torturé quelques-unes et il ne le regrettait pas. Il était prêt à recommencer si nécessaire.

Mais avec Gwen, c'était plus compliqué. Elle n'était ni une femme soldat ni une ennemie.

— Gwen ?

Un soupir lui répondit. Elle s'était rendormie. Il la couvrit et s'allongea, résigné à cette nouvelle tâche qui consistait à attendre qu'elle ouvre les yeux.

— Si tu bouges, je te coupe la tête.

Sabin se réveilla en sursaut. Une lame glacée appuyait sur sa jugulaire et il sentait déjà un filet de sang tiède couler dans son cou. On avait tiré les rideaux de sa chambre pour la plonger dans la pénombre. Il huma l'air. Cela sentait le ciel hivernal. Une femelle... Il en eut confirmation quand de longues mèches vinrent lui chatouiller le torse.

— Tu vas m'expliquer ce que ma sœur fait dans ton lit. Et aussi pourquoi elle dort et pourquoi elle est blessée. Et ne me dis pas que tout va bien, parce que je te fais avaler ta langue. Je sens l'odeur de ses blessures.

Les harpies... Elles étaient au château.

Torin ne l'avait pas appelé pour le prévenir et aucune alarme ne sonnait, ce qui signifiait qu'elles avaient déjoué leur système de protection si sophistiqué. Une preuve de plus qu'il lui fallait ces femmes dans son équipe – s'il avait encore une équipe.

— Mes compagnons sont toujours en vie ? demanda-t-il.

— Pour le moment, répondit la voix, tandis que la lame appuyait un peu plus sur son cou. Tu n'as toujours pas répondu à mes questions. J'attends. Et je ne suis pas une créature très patiente.

Sabin prit soin de ne pas remuer. Pas même un petit doigt. Il ne tenta pas de s'emparer des armes cachées sous

son oreiller.

— *C'est le moment de venir à mon secours*, dit-il à Crainte.

— *Je croyais que tu me haïssais*, rétorqua Crainte.

Mais il s'attaqua tout de même à la harpie.

— *Réfléchis avant de t'en prendre à cet homme*, murmura-t-il. *Gwen dort dans son lit. C'est peut-être son amant. Si tu le tues, elle risque de te détester.*

La lame de la harpie trembla un peu et la pression sur le cou de Sabin se relâcha.

— *Merci*, répondit Sabin en songeant qu'un démon rendait parfois des services.

— Elle est là de son plein gré, assura-t-il à la harpie. Et ce sont nos ennemis qui l'ont blessée, pas moi.

— Tu ne l'as pas protégée ?

— Vous êtes mal placée pour me poser la question, rétorqua-t-il d'un ton aigre. Non, je n'ai pas su la protéger.

Mais je sais tirer les leçons de mes erreurs et ça ne se produira plus.

— Excellent. Tu lui as fait boire du sang ?

— Non.

Un grognement irrité lui répondit.

— Pas étonnant qu'elle se soit endormie. Depuis combien de temps est-elle dans cet état ?

— Trois jours.

Cette fois, ce fut un soupir outragé.

— Elle a besoin de sang, espèce de crétin ! Sinon, elle ne se rétablira jamais.

— Comment le savez-vous ? Elle m'a assuré qu'elle n'avait jamais eu la moindre blessure.

— Bien sûr que si, elle a eu des blessures. Mais nous avons veillé à ce qu'elle ne s'en souvienne plus. Sache que tu paieras pour chacune de ses cicatrices. Et si j'apprends que tu m'as menti et que c'est toi qui...

— Ce n'est pas moi, culpa Sabin.

Elle le balaya d'un regard appuyé, des pieds à la tête.

— Écoute-moi bien, reprit-elle. Je vous admire, toi et tes compagnons, mais je ne suis pas stupide au point de vous faire confiance.

— Dans ce cas, interrogez Gwen.

— J'y compte bien. Mais je veux d'abord savoir quel est le démon qui t'habite.

Il hésita. Il n'était peut-être pas sage de lui répondre.

— J'attends, insista la harpie en appuyant un peu plus sur son cou.

Après tout, il pouvait bien lui dire. S'il décidait de lâcher Crainte, cette femelle, toute harpie qu'elle était, serait incapable de résister. Personne ne résistait à Crainte, pas même lui.

— Je suis possédé par Crainte, dit-il.

— Oh...

Il crut déceler dans le ton une pointe de déception.

— J'espérais que ce serait par le démon du Sexe, enfin, je ne sais plus comment vous l'appellez... J'adore les histoires concernant ses conquêtes.

Il ne s'était pas trompé, elle était déçue.

— Je vous le présenterai, dit-il.

Coucher avec Paris ne pouvait que la rendre plus aimable. Quant à Paris... Il avait besoin de se changer les idées, et une harpie lui ferait le plus grand bien.

— Pas la peine, répondit-elle. Je ne resterai pas ici assez longtemps pour entrer dans la légende avec le démon du Sexe.

Le corps de Gwen fut soudain secoué de tremblements.

— Gwen ! appela la harpie, tout en secouant celle-ci pour la réveiller.

Sabin lui saisit le poignet en poussant un grognement sauvage.

— Arrêtez. Vous allez aggraver ses blessures.

La lame quitta sa gorge, le poignet de la harpie disparut de sa main, une lampe s'alluma, la lame revint sur sa gorge. Tout ça en l'espace d'une demi-seconde. Aveuglé, il battit des paupières.

Sa vision s'adapta peu à peu à la lumière et il put étudier la femme qui se dressait devant lui. Elle était très belle, avec une peau lumineuse, mais elle ne produisit pas sur lui le même effet que sa jeune sœur. Elle avait des cheveux roux, presque rouges, pas d'un blond roux éclatant comme celui de Gwen, mais les mêmes yeux gris ambré et les mêmes lèvres rouges et sensuelles. Et surtout, il se dégageait d'elle une puissante aura de force et de pouvoir accumulée au cours de siècles d'existence.

— Ecoutez...

La lame entama la peau de son cou et il se tut.

— C'est toi qui vas m'écouter. Je suis Kaia. Et tu peux remercier les dieux que ce soit moi qui tiens ce poignard, plutôt que Bianka ou Taliyah. Tu as appelé Bianka et tu as refusé de lui passer Gwennie. Depuis, elle ne rêve que de t'arracher les poumons. Taliyah, elle, a juré de te donner en pâture à nos serpents. Moi, je suis prête à te laisser une chance de t'expliquer. Que fait Gwen dans ce château ? Quel sort lui réservais-tu ?

Ces harpies allaient rester dans le château – il en était certain – et il aurait l'occasion de leur expliquer ce qu'il attendait d'elles. En tant que chef. Quand il serait en position de force. Et pas avec un couteau sur la gorge.

Il saisit brusquement Kaia et l'attira contre lui. Cette fois le poignard de la harpie s'enfonça dans sa gorge, sectionnant un tendon, mais il n'en tint pas compte et fit un bond pour se retourner et la clouer au matelas avec son poids.

Elle éclata d'un rire joyeux.

— Pas mal, dit-elle. Tu es souple et délicat comme un chat. Je comprends pourquoi ma sœur dort dans ton lit.

Leur agitation avait dû réveiller Gwen, qui poussa un faible gémissement.

— Kaia ? fit-elle d'une voix rauque.

Un sourire éblouissant illumina le visage de Kaia.

— C'est bien moi, ma chérie. Ça fait longtemps... Tu crains sans doute que je ne me fâche parce que tu t'es endormie. Rassure-toi. Je sais que ce n'est pas ta faute. J'étais justement en train de demander à ton homme ce que tu faisais ici. Comment te sens-tu ?

— Mais tu... Tu es dans ses bras ! rugit Gwen.

Ses pupilles virèrent au jaune d'or, puis au blanc. Ses ongles s'allongèrent pour devenir des griffes. Ses dents jetèrent des éclats menaçants.

Kaia poussa un cri étouffé.

— Elle... Elle est en train...

— Elle est en train de se transformer en harpie, acheva posément Sabin.

Il repoussa Kaia pour l'éjecter du lit et elle tomba comme une pierre, avec un bruit sourd, mais il ne lui accorda pas même un regard. Il s'empressa de prendre Gwen contre lui, en lui caressant fiévreusement le cou et le visage d'une main, tandis que l'autre parcourait les courbes de ses hanches, sous son T-shirt.

Les griffes de Gwen se plantèrent dans ses épaules, jusqu'aux os, mais il endura la douleur sans une protestation.

— Nous ne faisons que parler, je te le jure, dit-il. Elle avait posé son poignard sur mon cou, alors j'ai roulé pour la coincer sous moi. Mais je n'avais pas l'intention de lui faire de mal. Et elle, elle ne veut que ton bien. Elle est là pour t'aider.

— Tu la désires ? demanda Gwen.

Il ne put s'empêcher de jubiler à l'idée qu'elle était jalouse.

— Non. Pas le moins du monde. Et elle ne me désire pas non plus.

Du coin de l'œil, il vit que Kaia s'était relevée et les fixait intensément, avec un mélange de surprise et de curiosité.

Les griffes de Gwen se rétractèrent peu à peu, laissant dans sa peau de petits trous rouge sang. Son regard reprit sa couleur ambre.

Sabin remarqua que Crainte demeurait étrangement silencieux. Comme s'il tenait à rester à l'écart.

— Eh bien..., commenta Kaia d'un ton impressionné. Vous avez calmé une harpie. Vous savez ce que ça signifie, n'est-ce pas ?

Il ne lui accorda pas un regard. Il ne songeait qu'à Gwen qu'il fallait rassurer et apaiser. Il glissa lentement une main le long de sa jambe et saisit son genou pour le caler sur sa hanche. Ils étaient maintenant enlacés, emmêlés.

— Non, je ne sais pas, répondit-il.

— Tu es le compagnon destiné à ma sœur, déclara Kaia avec un petit rire. Son prince consort. Toutes mes félicitations.

Gwen ne s'était jamais sentie aussi nerveuse. Pas même dans sa prison, ni quand elle avait affronté les chasseurs au côté de Sabin.

Après avoir constaté que Sabin avait le pouvoir de calmer sa harpie, Kaia avait sifflé pour appeler Bianka et Taliyah. Elles étaient arrivées aussitôt. Sans doute faisaient-elles le guet dans le couloir, devant la chambre.

Les trois sœurs s'étaient enfermées avec eux.

— Personne ne sait que nous sommes entrées dans le château, avait annoncé Bianka. Nous allons donc discuter tranquillement tous les cinq.

Gwen avait failli protester. Dans son clan, les discussions s'achevaient toujours en pugilat et elle n'avait pas envie de voir couler le sang. Mais elle s'était retenue.

Sabin avait passé une main autour de sa taille et il la tenait fermement contre lui. Il craignait sans doute qu'elle ne se réfugie dans les bras de ses sœurs et qu'elle leur demande de le trucider. Quelle idée... Elle était aussi faible qu'un chaton qui vient de naître, et elle avait du mal à garder les yeux ouverts. Elle souffrait encore beaucoup de ses blessures à l'épaule et à la poitrine. S'il l'avait lâchée, elle se serait probablement évanouie contre la tête de lit. De plus, elle tenait à rester près de lui pour lui servir de bouclier, au cas où ses sœurs décideraient de l'attaquer.

Pourquoi se souciait-elle autant de lui, elle n'aurait su le dire. Elle venait pourtant de surprendre Kaia dans ses bras. Elle conservait de leur couple enlacé une image floue, mais qui suffisait à la mettre hors d'elle. Sabin lui appartenait. Du moins pour le moment. Et pas parce qu'ils avaient pris une douche ensemble et qu'il lui avait donné à cette occasion le plus violent orgasme de sa vie. Pas du tout. C'était pour une autre raison. Plus profonde. Qu'elle n'arrivait pas à exprimer clairement.

— Mais avant de parler, il faut nous occuper de notre petite malade, déclara Kaia.

Elle s'entailla un poignet et l'approcha de la bouche de Gwen.

— Bois, dit-elle.

Gwen ne fut pas surprise. Ses sœurs l'avaient régulièrement nourrie de leur sang pour la fortifier. Elles-mêmes buvaient le sang de leurs amants avant de se rendre à une bataille. Les vampires n'étaient pas les seuls à avoir besoin de sang. Elle allait ajuster ses lèvres au poignet de Kaia, quand Sabin intervint et la saisit par la nuque pour l'en empêcher.

— Hé ! fit Kaia.

Il rouvrit d'un coup de griffe une récente blessure au cou.

— Puisqu'il lui faut du sang, je lui donnerai le mien.

Il ne leur laissa pas le temps de protester et emprisonna Gwen dans ses bras pour l'empêcher de résister. Mais elle n'en avait pas l'intention. Elle humait déjà avec délice ce mélange de citron et de sang qui lui emplissait les narines, glissait jusqu'à ses poumons et se répandait dans tout son être en laissant sur son passage une traînée de chaleur.

Elle passa sur la blessure une langue gourmande, ferma les yeux, accrocha ses bras au cou de Sabin, noua ses jambes autour de ses cuisses. La moitié angélique d'elle-même se consumait de honte, mais l'autre moitié, la harpie, chantonnait déjà de plaisir. C'était aussi bon que l'enfer et le paradis réunis. Merveilleux et abject. Délicieusement pervers. Et tant pis si ça la menait à la catastrophe.

Elle aspira goulûment le pernicieux liquide qui lui emplissait la bouche. Chaque gorgée lui rendait des forces. La douleur s'estompa, ses blessures commencèrent à se refermer. Comment avait-elle fait pour vivre jusque-là sans ce breuvage ? Heureusement, le sang n'étant pas de la nourriture, mais un remède, elle n'était pas obligée de le voler.

Sabin demeurait immobile, mais avait planté ses doigts dans ses hanches. Elle sentait grossir son érection contre ses cuisses et il lui semblait l'entendre gémir tout bas.

« Oui... Oui... Encore... »

Mais peut-être était-ce elle qui gémissait.

— Ne le vide pas complètement, ma chérie, intervint Bianka. Nous avons des questions à lui poser.

Elle planta ses ongles dans le cuir chevelu de Gwen pour l'obliger à lâcher le cou de Sabin. Gwen poussa un gémissement de protestation et Sabin grogna méchamment, tout en jetant un regard mauvais du côté de Bianka.

— Si tu oses encore la toucher, je te coupe les mains, dit-il en serrant Gwen contre lui.

Bianka lui adressa un grand sourire, tout en jouant avec ses longs cheveux noirs.

— D'après ce que j'ai entendu raconter à ton sujet, Seigneur de l'Ombre, tu en serais bien capable. Essaie un peu, si tu en as le courage...

— Je ne menace jamais à la légère, rétorqua Sabin.

Gwen retint un gémissement. Ses sœurs relevaient toujours ce genre de défi et... il devenait urgent de changer de conversation.

— Je suis tellement contente de vous voir, lança-t-elle joyeusement.

— Ce grand garçon ne prend pas bien soin de toi, on dirait, rétorqua Kaia en faisant le tour de la chambre.

Elle souleva quelques bibelots et ouvrit les tiroirs de la commode.

— Oh ! s'exclama-t-elle. Des slips noirs ! J'adore les slips noirs !

Puis elle alla s'accroupir devant le coffre où Sabin rangeait ses armes, fit sauter la serrure d'un seul petit mouvement de poignet et souleva le couvercle.

— Intéressant, grommela-t-elle.

— Il prend soin de moi, protesta Gwen.

Elle allait tout leur expliquer. Sabin l'avait libérée de sa prison de verre, puis protégée. Il avait même prévu de l'entraîner à combattre. Ce n'était pas sa faute si les chasseurs lui avaient tendu une embuscade. Elle était sortie de son plein gré de la voiture.

— *Tu es sûre que tu dis bien toute la vérité ?* murmura Crainte. *Il me semble pourtant me souvenir qu'en plusieurs occasions Sabin a...*

— Désolé, coupa Sabin.

Gwen lui fut reconnaissante d'avoir fait taire son démon, parce que la harpie s'était mise à pousser des cris rauques en reconnaissant la voix de Crainte.

Bianka alla se pencher sur le coffre avec Kaia et elles passèrent les armes en revue. Pendant ce temps, Taliyah s'approcha du lit pour fixer Gwen avec une expression indéchiffrable. Taliyah était la plus belle de ses trois sœurs. Elle avait des cheveux blancs, une peau d'ivoire, des yeux bleu pâle. Elle ressemblait à une reine des neiges, et certains prétendaient que de la glace coulait dans ses veines – du moins *avaient prétendu*, parce qu'ils étaient morts depuis.

— Je sais ce qui se passe entre les Seigneurs de l'Ombre et les chasseurs, dit-elle à Sabin. Je sais donc de quoi tu es capable et je t'admire. J'ai longtemps rêvé de vous rencontrer, toi et tes compagnons. Mais tant pis, je vais tout de même vous tuer pour avoir mêlé ma sœur à vos problèmes. Gwen ne sait pas combattre. Vous êtes fous de l'avoir entraînée là-dedans.

— Gwen est une combattante, protesta Sabin.

Taliyah ne répondit pas et il n'ajouta rien.

Gwen se demanda pourquoi il ne disait pas toute la vérité, pourquoi il n'expliquait pas à Taliyah qu'il l'avait libérée de la prison où elle avait été assez stupide pour se laisser enfermer. Taliyah changerait d'attitude et accepterait de travailler pour eux, comme il le souhaitait.

Sans doute cherchait-il à la protéger de sa colère et de son mépris...

Elle en eut les larmes aux yeux. Elle devait l'aider.

— Ce sont des chasseurs qui m'ont enlevée, avoua-t-elle en triturant les draps.

— Gwen..., intervint Sabin sur un ton d'avertissement.

— Il faut qu'elles sachent.

Il le fallait. Pour lui autant que pour elle. Rassemblant son courage, elle raconta tout. L'emprisonnement, les autres femmes, ce qu'elles avaient subi. Les larmes roulaient maintenant sur ses joues sans discontinuer. Cela ne lui prit que quelques minutes. Les minutes les plus mortifiantes de toute son existence. Elle était là, à faire étalage de sa faiblesse devant quatre combattants qui valorisaient la force, la férocité, le courage.

Et quand Sabin essuya de son pouce le filet salé qui coulait sur son visage, elle pleura de plus belle.

Quand elle eut terminé, un silence pesant et chargé de tension s'installa dans la chambre. On aurait dit que le temps était suspendu.

Taliyah fut la première à prendre la parole.

— Comment ont-ils réussi à te surprendre ? demanda-t-elle d'une voix glaciale.

— Tyson était parti travailler, un matin, en oubliant son téléphone portable. Je savais qu'il en avait besoin, mais il était déjà trop loin pour que je le rattrape en me déplaçant normalement. J'ai donc...

Elle déglutit péniblement. Elle avait commis une erreur stupide et avait honte de l'avouer.

— Je me suis servi de mes ailes et je suis arrivée avant lui à son bureau. Des chasseurs m'ont vue. Je ne m'en suis pas doutée, bien entendu. Je pense qu'ils m'ont suivie ensuite jusque chez moi. Ils ont attendu la nuit. Ils ont attendu que Tyson et moi, nous...

Elle marqua un temps d'hésitation.

— Que nous soyons endormis.

— Tu dormais dans le lit de Tyson ? s'exclamèrent en chœur les trois sœurs.

— Vous avez un problème avec le sommeil, vous, les harpies ? intervint Sabin. Remarquez, je comprends que l'idée qu'elle ait pu s'allonger auprès d'une poule mouillée vous déplaît. C'est ce salaud de Tyson qui mérite la mort. Il ne l'a pas protégée.

— Toi non plus, tu ne l'as pas protégée, fit remarquer Taliyah.

— C'est grâce à lui, si je suis en vie, corrigea Gwen en adressant à Sabin un timide sourire. Et Tyson a essayé de me défendre, mais les chasseurs étaient nombreux et il n'a rien pu faire. Je me suis retrouvée ligotée et bâillonnée en quelques secondes. Les chasseurs m'ont emmenée en Égypte. Ils m'ont enfermée dans ces catacombes où je suis restée douze mois, jusqu'à ce que Sabin et ses hommes viennent me délivrer.

— Vous avez tué ces hommes, bien entendu, dit Taliyah en se tournant vers Sabin.

Il acquiesça.

— Gwen en a tué un. Je me suis chargé de quelques autres.

Les yeux bleus de Taliyah lancèrent des éclairs.

— Vous auriez dû les tuer tous.

— Les survivants sont enfermés dans le donjon de ce château. Nous les torturons pour obtenir des renseignements.

La réponse parut satisfaire Taliyah.

— Je comprends, dit-elle seulement.

Puis elle se tourna vers Gwen.

— Tu as mangé ?

— Oui, avoua Gwen d'un air gêné en jetant un regard en coin du côté de Sabin.

Elle fut soulagée de constater qu'il s'abstenait de commentaires. Avec Tyson, elle volait dans les restaurants des plats qu'elle prétendait avoir cuisinés. Il n'avait jamais rien soupçonné, et c'était tant mieux, parce qu'il en aurait été horrifié. Mais Sabin était différent. Quand il l'avait surprise à voler au supermarché, il lui avait souri.

— Tu es prête à rentrer à la maison ? demanda soudain Kaia en s'asseyant d'un bond sur le matelas. Je suis pressée d'oublier tout ça. J'ai l'impression que tu tiens à ton démon, tu peux l'emmener avec toi. Qu'il veuille venir ou non. Nous te protégerons des chasseurs et nous leur ferons payer ce qu'ils t'ont fait.

— Je... C'est que...

Kaia disait vrai. Chez elle, en Alaska, entourée de ses sœurs, elle serait à l'abri de tout, elle n'aurait à s'occuper de rien. Mais elle s'était enfuie en Géorgie pour échapper à leur joug... Du moins en partie. Quant à Sabin, il supporterait mal d'être coincé dans ce pays de glace sans personne à combattre, et il finirait probablement par la haïr.

Donc, si elle décidait de rentrer, ce serait seule. L'idée de quitter Sabin déclencha une douleur sourde au niveau de sa poitrine. Elle songea à ce qui s'était passé entre eux sous la douche... Elle n'avait pas envie de se priver de lui pour toujours. Elle oublia brusquement toutes les bonnes raisons qui la poussaient à s'éloigner de lui.

— Elle n'ira nulle part, déclara fermement Sabin.

Cette fois, Gwen se félicita d'avoir choisi un homme autoritaire et dominateur.

— C'est vrai, confirma-t-elle. Je reste.

Elle soutint longuement le regard de ses sœurs, attendant qu'elles comprennent, qu'elles acceptent. Elles ne disaient rien et la fixaient aussi. En silence.

Au bout de quelques minutes, Bianka reprit la parole.

— Entendu. Nous restons aussi. Où déposons-nous nos affaires ?

Sabin accueillit la nouvelle avec le calme de celui qui n'a jamais douté.

— Il y a une chambre libre attenante à la mienne. Si ça ne vous dérange pas de partager la même chambre...

Gwen remarqua qu'il leur offrait une chambre, privilège qu'il lui avait refusé.

— Pas le moins du monde, affirma Taliyah. Et à propos des chasseurs, que comptes-tu faire ?

— Je compte les tuer. Nous ne connaissons pas la paix tant qu'il en restera un en vie.

Elle acquiesça.

— Tu peux considérer que tu disposes de trois combattantes de plus.

— Quatre, corrigea Gwen.

Elle le voulait vraiment. Elle voulait arrêter les chasseurs, se battre aux côtés de Sabin et de ses sœurs, prouver qu'elle était capable de courage.

Tous les regards se tournèrent vers elle. Sabin paraissait furieux et elle se demanda pourquoi. Bianka et Kaia prirent un petit air indulgent. Taliyah posa sur elle des yeux sévères.

Mais personne ne fit de commentaire.

— Entendu, dit enfin Kaia d'un ton impatient. Mais ne restons pas là les bras ballants. Nous avons une guerre à gagner.

Sabin se passa la main sur le visage.

Tout en se dirigeant vers la salle de repos, il réfléchissait. Les harpies prétendaient qu'il était le compagnon destiné à Gwen – sont prince consort, avaient-elles dit –, ce qui signifiait en clair que Gwen lui appartenait.

Il n'arrivait pas à y croire, mais l'idée lui plaisait infiniment... Pourtant, avec Crainte, il ne pouvait pas garder Gwen sans la détruire.

Mais en attendant, elle était là et il devait s'occuper d'elle. Elle venait de passer encore vingt-quatre heures au lit sans fermer l'œil, et il avait décidé de se renseigner auprès d'Anya à propos de cette histoire de sommeil. Il trouva la déesse dans cette pièce qu'elle avait rebaptisée « salon ». Quand il lui annonça l'arrivée de leurs nouvelles invitées, elle battit des mains avec enthousiasme.

— Je savais que tu avais envoyé un message à Lucien pour lui dire qu'il y avait des invitées, mais je ne me doutais pas qu'il s'agissait des harpies.

— Eh bien, tu le sais, maintenant. Je voulais te poser une question. Les harpies ont-elles un problème avec le sommeil ?

Elle lui éclata de rire au nez.

— À toi de trouver, répondit-elle en se dirigeant vers la porte. J'ai un rendez-vous avec le clan des Faucons.

Il la suivit jusqu'à la salle de sport, curieux de savoir comment se passeraient les retrouvailles.

Les trois harpies s'étaient vite adaptées à la vie du château. Elles soulevaient des haltères avec une aisance déconcertante, ou plutôt elles s'amusaient à les lancer et à les rattraper comme de vulgaires cailloux. En apercevant la déesse, elles se figèrent, puis coururent à sa rencontre pour l'entourer, en parlant toutes les trois en même temps.

— Anya, espèce de salope, tu as disparu sans un mot !

— Où étais-tu passée ?

— Qu'est-ce que tu fais là ?

Anya éclata de rire.

— Désolée d'avoir filé sans laisser d'adresse, les filles. J'ai parcouru le vaste monde pour semer la discorde. Et puis je suis tombée amoureuse du démon de la Mort. Depuis, je suis ici chez moi. J'y habite. J'ai revu la décoration, ça vous plaît ?

Elles paraissaient ravies et trouvèrent mille choses à se raconter. Sabin tenta plusieurs fois d'intervenir, mais elles l'ignorèrent complètement. Résigné, il se décida à les abandonner en se promettant de remettre à plus tard les questions qu'il voulait poser à Anya à propos du sommeil des harpies. Il n'envisageait pas une seconde de s'adresser aux harpies elles-mêmes. Il avait un peu honte de son ignorance et ne voulait pas que Gwen le prenne pour un demeuré.

Gwen.

Chaque minute passée auprès d'elle le mettait un peu plus en danger. La nuit dernière, il avait frôlé la catastrophe. Il était resté allongé auprès d'elle, à respirer son odeur de femelle, à écouter le drap bruire contre sa peau douce. Mais à distance. Chacun d'un côté du matelas. Et pourtant trop proches, car il avait bien failli céder à la tentation de la caresser. Crainte l'en avait empêché en distillant son poison chaque fois qu'il faisait mine d'allonger le bras.

— *Si tu la gardes près de toi, elle risque de mourir...*

— *Peut-être exigera-t-elle plus que tu ne peux donner. Et, comme toutes les femmes, quand tu lui donneras ce qu'elle t'a réclamé, elle te quittera.*

Crainte avait joué sur tous les registres. Une fois de plus, Sabin l'avait maudit.

Mais cette petite ordure de démon se taisait quand les trois sœurs harpies étaient dans les parages. Sabin ignorait

pourquoi, mais il ne manquerait pas de le découvrir, parce que ça l'intéressait au plus haut point. S'il parvenait à museler Crainte en présence de Gwen, il pourrait la garder. Pour toujours.

Il alla rendre visite aux prisonniers et constata qu'ils étaient encore trop faibles pour endurer de nouvelles tortures. Puis il se rendit dans la cuisine dans l'intention de préparer à manger pour Gwen. Mais il n'y avait plus rien. Comme souvent en ce moment. Pas même un paquet de chips. Les harpies avaient dû passer par là.

Il poussa un soupir et décida de retourner dans sa chambre. Il n'y trouva pas Gwen et, un peu inquiet, partit à sa recherche. Elle ricanait sur le toit, avec Anya et ses trois harpies de sœurs. Ces dames avaient inventé un nouveau jeu. Il s'agissait de se laisser tomber dans la cour. La gagnante serait celle qui se briserait le plus d'os.

— Gwen ! lança-t-il. Je te laisse moins d'une heure et je te trouve en train de faire n'importe quoi. Je t'interdis de sauter, tu m'entends ?

— Je ne fais que regarder, assura Gwen avec un sourire qui lui alla droit au cœur.

En se penchant, il s'aperçut que quelques-uns de ses compagnons s'étaient postés dans la cour du château et observaient la scène d'un air résigné, mais aussi vaguement admiratif. Apparemment, ils étaient sous le charme irrésistible des harpies.

— Assez de gamineries, ordonna Sabin. Nous devons nous entraîner.

Elles obéirent en maugréant, mais elles obéirent tout de même.

Quelques minutes plus tard, elles se démenaient sur le terrain d'entraînement, en poussant des cris féroces et des grognements de douleur. Une odeur de sang saturait déjà l'air.

Sabin se tenait sur le côté et surveillait. Torin n'était pas encore là, mais il avait envoyé un message pour annoncer qu'il descendait les rejoindre.

Il arriva enfin et s'arrêta à quelques mètres de Sabin, pour ne pas risquer de le frôler.

— Tout le monde est tellement occupé que j'ai pensé que ce serait compliqué d'organiser une réunion. J'ai donc décidé de m'adresser à chacun individuellement.

— Tu as du nouveau ?

— C'est le moins qu'on puisse dire, répondit Torin.

Il fit danser ses sourcils, dont la couleur noire contrastait étrangement avec ses cheveux blancs.

— J'ai trouvé dans un tabloïd un article au sujet d'une adolescente de Chicago qui accomplit des prodiges. Elle soulève des voitures, elle force les gens à lui obéir sans exercer sur eux de contrainte apparente, elle se déplace tellement vite qu'on ne la voit pas bouger. Et ce n'est pas fini. Elle vient d'un lycée réservé aux enfants surdoués. Lycée dirigé par l'Institut mondial de parapsychologie, lequel s'est empressé de démentir l'information.

Sabin écarquilla les yeux.

— Une jeune demi-mortelle entraînée par les chasseurs... Nos prisonniers n'avaient donc pas menti.

— Exactement. Parce que ça ne peut pas être une coïncidence.

— Il faut trouver ce lycée.

— Je suis d'accord. Je prévois tout pour un départ dans deux jours. Mais certains d'entre nous doivent rester pour s'occuper des listes.

Sabin se réjouissait déjà à l'idée de tuer le personnel de ce lycée, probablement des chasseurs, et de libérer les jeunes demi-mortels. Peut-être même que leur intervention ferait sortir Galen de sa cachette. Puis, soudain, la dernière phrase de Torin l'interpella.

— Attends... Tu as bien parlé de listes ?

Une légère brise circula entre eux, dérangeant les fins cheveux de Torin. Il les remit en place de sa main gantée.

— Cronos m'a rendu visite, annonça-t-il.

Le ventre de Sabin se noua.

— Je l'ai invoqué plusieurs fois pour Gwen, mais il n'a pas daigné se manifester avec moi, fit-il remarquer d'un ton aigre.

— C'est une chance, tu ne devrais pas t'en plaindre.

— Que t'a-t-il dit ?

— Bah... Tu connais la chanson : « Fais ce que je te dis, ou tu seras maudit. »

Il imitait à merveille le ton arrogant de Cronos.

— Entendu. Mais qu'est-ce qu'il t'a ordonné ? Tu dois étudier une liste ? De quelle liste s'agit-il ?

— Un peu de patience, j'y viens. Depuis que Danika a vu que Galen tuerait Cronos pour prendre sa place, celui-ci veut sa mort. Il m'a donc fourni une liste de noms. Les noms des autres immortels possédés par des démons. Tu ne peux pas imaginer à quel point ils sont nombreux. Dans ces listes, certains noms ont été rayés. Je me demande ce que ça signifie. Tu crois que ça veut dire que certains sont morts ?

— Sans doute...

Récemment, grâce à Danika, ils avaient appris qu'ils n'étaient pas les seuls gardiens des monstres de Démoniaque. Apparemment, la garde d'élite des dieux de l'Olympe n'avait pas suffi à contenir tous les démons échappés de la boîte. De nombreux prisonniers de Tartarus avaient eu droit à leur petit lot. Mais Tartarus n'existait plus et ces prisonniers avaient disparu dans la nature.

— D'après Cronos, nous devrions contacter les immortels de cette liste et leur demander de nous aider à combattre Galen.

Sabin secoua la tête.

— Ces immortels étaient des prisonniers. Je ne sais pas si nous pouvons leur faire confiance. Même s'ils marchent avec nous, ils ne seront peut-être pas capables de capturer Galen sans le tuer. Et nous ne pouvons pas prendre le risque qu'Espoir soit libéré sur la terre.

— Tu marques un point. Laissons Galen de côté pour l'instant, mais sache tout de même qu'il n'hésitera pas à nous trancher la tête s'il en a l'occasion. Et puis, il ne faudrait pas qu'il nous prenne de vitesse. Lui aussi pourrait avoir l'idée de recruter ces créatures pour son armée. Nous devons les trouver avant lui.

Là, c'était Torin qui marquait un point. De plus, mieux valait contenter Cronos, ce dieu capricieux qui n'hésitait pas à distribuer les malédictions et ne supportait pas qu'on s'oppose à lui.

— Et les objets de pouvoir ? objecta Sabin. Il faut pourtant continuer à les chercher.

— Ils passent momentanément au second plan, soupira Torin. Nous n'avons pas le choix. Nous savons maintenant qu'il existe une armée de demi-mortels déterminés à nous détruire. L'urgence absolue, c'est de trouver leur prétendu lycée, qui est plutôt à mon avis un camp d'entraînement. Tu viens ou pas ?

— Bien sûr que je v...

Il s'arrêta net en apercevant Gwen qui venait d'esquiver un coup porté par l'une de ses sœurs et tombait à la renverse. Il serra les poings et faillit intervenir. Puis il s'en voulut. N'avait-il pas dit qu'il ne fallait ménager personne à l'entraînement, et surtout pas Gwen ?

S'il partait pour Chicago, il la laisserait derrière lui, car elle n'était pas encore prête pour le combat. Mais l'idée de l'abandonner ici, sans protection, lui déplaisait. Bien sûr, il pouvait demander à ses sœurs de rester avec elle... D'un autre côté, il pouvait avoir besoin des harpies à Chicago. Les demi-mortels n'étaient pas dressés à attaquer les harpies, elles avaient donc une chance de les convaincre sans heurt. Sans elles, en revanche, l'affrontement serait inévitable et sanglant. Il lui fallait donc choisir entre abandonner Gwen ou risquer de blesser de jeunes adolescents innocents. Toutes les solutions étaient mauvaises.

Le tintement des lames d'épée qui s'entrechoquaient le tira de ses pensées. Gideon et Taliyah s'affrontaient en arborant des mines farouches. Pour l'instant, aucun des deux n'avait le dessus. Strider et Bianka échangeaient des coups de poing, mais sans conviction. Puis, brusquement, Bianka éclata de rire et fonça sur Strider, lequel parvint à résister à sa poussée, recula prudemment, puis revint courageusement à la charge – il savait pourtant qu'il risquait une cuisante défaite, avec à la clé quelques jours d'atroces souffrances à appeler la mère qu'il n'avait jamais eue. Bianka lui brisa le nez et enchaîna avec un coup de pied bien placé. C'était parti...

Amun avait fini par se lever et par rejoindre le groupe. Il se tenait pour l'instant à l'écart et fourbissait une hache tout en regardant fixement Taliyah.

— Qui est au courant, pour la liste ? demanda Sabin à Torin.

— Tu es le premier.

— J'irai à Chicago, déclara Sabin.

Il venait de se décider. Leur guerre passait avant Gwen.

— Il me faut cinq guerriers. Et j'emmènerai aussi une des harpies, si elle est d'accord.

Ce compromis lui permettait d'en laisser deux avec Gwen, tout en ne gâchant pas leurs chances de traiter en douceur avec les demi-mortels.

Torin acquiesça. Puis il disparut.

Sabin rejoignit les combattants.

— Tu la ménages trop ! cria-t-il à Kaia.

Elle n'allait sûrement pas apprécier la remarque, mais au diable la diplomatie : Gwen avait besoin d'un véritable entraînement.

La harpie fit volte-face dans sa direction, tout en lançant un poignard sur Gwen.

— Jamais de la vie ! protesta-t-elle. Ça fait six fois que je cherche à l'atteindre.

— Tu relâches ton coude au dernier moment. Ce n'est pas très malin. Tu ne lui enseignes pas la bonne technique et tu ne lui permets pas de tester ses limites. Tout ce qu'elle a appris, pour l'instant, c'est à gémir au moindre bobo. Il faut que quelqu'un d'autre se charge d'elle

Il soupira.

— Ce quelqu'un d'autre, ce sera moi. Et je t'interdis de venir à son secours. C'est compris ?

Kaia en resta bouche bée, comme si elle n'arrivait pas à croire que Sabin s'adressait à elle sur ce ton. Puis elle avança vers lui avec un regard meurtrier, les griffes en avant, les lèvres retroussées.

— Je vais t'arracher la gorge, démon, gronda-t-elle.

— Viens donc, ricana Sabin en lui faisant signe d'approcher.

Ils allaient s'affronter, quand un cri strident leur transperça les oreilles. Un cri de faucon. Ils se figèrent. Taliyah et Bianka cessèrent de se battre.

Gwen s'était accroupie, comme si elle s'apprêtait à bondir, et elle fixait sa sœur avec un regard de prédateur.

— Mais c'est une blague ! s'exclama Kaia d'une voix étouffée. On dirait qu'elle va m'attaquer. Qu'est-ce que je vais faire ?

— Tu as eu le tort de menacer son mâle, commenta froidement Taliyah. Tant pis pour toi. J'espère qu'elle te plantera les griffes dans la colonne vertébrale.

« Son mâle »... Ces simples mots déclenchèrent chez Sabin une érection et il se sentit affreusement gêné.

Mais il ne pouvait laisser Gwen attaquer sa sœur. Elle ne se le pardonnerait jamais. Il avança lentement vers elle, à pas mesurés.

— Gwen, tu dois te calmer. Tu as compris ?

Elle voulut lui donner un coup de dents et il recula de justesse pour sauver son menton.

— Ce n'est pas gentil du tout, reprit-il calmement. Tu veux que je te morde ?

— Oui.

À présent, son sexe était dur comme de la pierre.

— Si tu m'attaques, je ne serai plus en état de te mordre.

L'argument parut porter. Elle se purlécha les lèvres et abandonna progressivement sa position ramassée de prédateur, tandis que ses yeux revenaient à la normale. Un frisson la parcourut et elle vacilla en se redressant tout à fait. Mais il ne chercha pas à la cajoler. Ils n'étaient pas seuls...

Un long souffle s'exhala des narines de Gwen.

— Je suis désolée, dit-elle d'une voix brisée qui lui rappela la Gwen timorée de la pyramide. Je ne voulais pas... Je... Est-ce que j'ai blessé quelqu'un ?

Elle leva vers lui des yeux pleins de larmes. Les fils d'or de ses pupilles brillaient comme des rayons de soleil.

— Non, répondit-il.

— Je... Je vais me reposer un peu dans notre chambre...

— Pas question. Tu restes ici. Tu va combattre avec moi.

Elle recula d'un air horrifié.

— Combattre ? Mais je pensais que tu voulais que je me calme.

— C'est le cas. Pas de harpie. Du moins pour l'instant.

Il ôta son T-shirt et le jeta à ses pieds.

Le regard de Gwen se posa aussitôt sur son ventre, là où se déployaient les ailes du papillon.

— Je préférerais étudier ton tatouage, dit-elle d'une voix rauque. Sous la douche, je n'ai pas eu le temps de le toucher. Et depuis je ne cesse d'y penser.

Bon sang ! Il ne manquait plus que ça. Il avait eu l'intention de commencer par un combat au corps à corps, mais, tout bien réfléchi, un contact physique trop rapproché risquait de dégénérer... Il opta donc pour la faucher d'un coup de pied. Elle tomba comme une masse en poussant un cri étouffé.

— Première leçon, reprit-il. Ne pas se laisser distraire par l'adversaire.

Elle leva vers lui un regard d'incompréhension. Un regard blessé, comme si elle se sentait trahie.

Le cœur de Sabin se serra.

— *Ne te laisse pas attendrir, crétin. Traite-la comme tu traiterais Cameo ou l'une de ses sœurs.*

— *Elle va te haïr... Elle...*

— *Tu te tais, Crainte. Je ne t'ai rien demandé.*

— *Mais...*

— *La ferme.*

— Tu m'as fait tomber, protesta-t-elle.

— En effet, répondit-il calmement.

Et il n'avait pas l'intention de s'arrêter là. Pas de pitié. Sinon, elle n'apprendrait jamais à se défendre.

— Debout lui dit-il

Il lui tendit la main et elle l'accepta sans hésiter. Il en profita pour lui clouer les bras le long du corps, tout en la secouant comme un prunier.

— Deuxième leçon : n'attends jamais de secours d'un assaillant.

— Compris, répondit-elle en se débattant. À présent, lâche-moi.

Il obéit. Privé de son soutien, elle retomba, mais elle se releva aussitôt en le fusillant du regard.

— Tu vas me tuer, si ça continues ! protesta-t-elle.

— Tu ne crois pas que tu exagères un peu ? Ressaisis-toi. Tu es une immortelle. Tu es capable d'encaisser mes coups. Et tu le sais.

— J'espère que tu dis vrai, marmonna-t-elle.

Il la fit travailler pendant près d'une heure. Ils testèrent le combat à mains nues, puis différentes sortes de lames. Elle accepta tout sans une plainte, mais elle grimaça de douleur plusieurs fois et cria à deux ou trois reprises.

Sabin dut se faire violence pour ne pas se laisser attendrir. Mais il tint bon.

Il sentait peser sur lui le regard de ses compagnons, celui des harpies, celui de William, ceux d'Ashlyn, d'Anya et de Danika. Tout ce petit monde avait l'air de bien rire, et il y eut même des paris sur le vainqueur. Mais Sabin n'avait pas envie de rire, et Gwen non plus. Elle était couverte de taillades et d'ecchymoses. Son jean était en lambeaux. Elle tremblait.

Mais elle n'avait pas encore donné le meilleur d'elle-même. Il décida de la pousser à bout par tous les moyens.

— Je t'attaque, et toi, tu m'ouvres gentiment les bras. Secoue-toi !

— La ferme ! hurla-t-elle.

Elle avait le visage en sueur et la chemise trempée.

— Je ne t'ouvre pas les bras, ajouta-t-elle entre ses dents. Je te hais.

— Tu me hais ? Vraiment ? Et pourquoi donc acceptes-tu d'apprendre à te battre, au lieu de rentrer chez toi ? Tu sais que tu prends des risques, en restant ici.

Elle venait de tomber, mais se releva aussitôt en recrachant de la terre.

— Les chasseurs méritent la mort, rétorqua-t-elle en haletant. Et puis, ce n'est pas si grave d'être blessée... J'ai reçu deux balles et je m'en suis remise.

Elle s'en était remise en buvant son sang... Il frissonna. Rien ne lui avait jamais paru plus délicieux que cet instant où il avait donné un peu de son être à une femelle. Il aurait voulu qu'elle le boive encore. Jusqu'à la dernière goutte. Il y songeait sans arrêt.

Il essuya son visage plein de terre.

— Laissons tomber, ça ne marche pas, dit-il d'un ton las.

Elle était à bout. Et lui aussi. Mais pas pour les mêmes raisons.

— Nous essaierons une autre fois.

— Nous pourrions libérer ma harpie, rétorqua posément Gwen. Elle a hâte de se mesurer à toi.

Cet aveu parut la soulager.

Comment n'y avait-il pas pensé plus tôt ?

— Tu as raison, dit-il. Tu dois apprendre à réveiller ta harpie. Et c'est avec elle que tu dois t'entraîner, car c'est elle qui combattra les chasseurs.

Gwen devint livide et secoua la tête.

— Non... Je disais ça pour te faire peur. Pour te provoquer. Je n'étais pas sérieuse.

— Tu devrais réfléchir avant de te mesurer à sa harpie, démon, intervint Bianka en rejetant en arrière ses longs cheveux noirs. Gwen n'a pas encore appris à la contrôler. Avec la harpie, on ne sait pas ce qui peut se passer. Elle serait bien capable de te dévorer.

Il se tourna vers Bianka, en espérant que Gwen profiterait de ce moment d'inattention pour l'attaquer. Mais elle n'en fit rien. Décidément, elle avait encore beaucoup à apprendre.

— Et toi ? demanda-t-il à Bianka. Tu as réussi à la contrôler, ta harpie, non ?

Elle eut un petit sourire.

— Oui. Ça ne m'a pris que vingt ans. Mais à la différence de Gwen, j'ai toujours été fière de mes origines.

Il comprit brusquement qu'il ne pouvait pas abandonner Gwen pour partir à Chicago, pas même s'il la laissait sous la protection de ses sœurs. La harpie en elle pouvait se manifester et blesser l'une des femmes. Jusqu'à preuve du contraire, il était le seul à pouvoir la calmer.

Sa décision était prise : il ne quitterait pas le château. Et au lieu d'en être honteux ou frustré, il en fut heureux.

— Et comment as-tu appris ? demanda-t-il à Bianka.

— Ce fut un long processus, jalonné d'entraînements et de remords, répondit-elle tristement.

Il en déduisit qu'elle avait tué des gens auxquels elle tenait, et il n'insista pas. Elle n'avait sûrement pas envie d'en parler.

Il se concentra de nouveau sur Gwen.

— Nous allons entamer un programme accéléré, annonça-t-il. Tu dois lâcher ta harpie et nous laisser jouer, tous les deux.

— Non.

De nouveau elle secoua violemment la tête et recula même de quelques pas, avançant les mains pour l'empêcher de s'approcher.

— Il n'en est pas question, assura-t-elle d'un ton ferme.

Puisqu'elle le prenait comme ça...

Il serra les dents, rassemblant son courage.

— *Tu le fais pour son bien. Il le faut.*

Il inspira profondément.

— *Vas-y, Crainte, je te la laisse.*

Le démon ne se fit pas prier et fondit aussitôt sur cette proie tant convoitée qu'on lui offrait sur un plateau.

— *Tu l'as surpris au lit avec ta sœur. Je pense qu'il aurait préféré que tu ne te réveilles pas, pour pouvoir continuer avec elle. Sans doute regrette-t-il déjà de t'avoir donné son sang à boire, parce que maintenant que tu es debout, tu es tout le temps dans ses pattes, et il n'a plus le champ libre avec Kaia. Je suis bien placé pour savoir qu'il s' imagine au lit avec elle. Elle le suce et il baisse les yeux vers ses longs cheveux roux déployés sur ses cuisses. À mon avis, son histoire d'entraînement n'est qu'un prétexte pour te pousser à partir. Ou bien il espère que tu seras complètement sonnée ce soir, tu devines pourquoi...*

Sabin ne vit pas venir l'attaque. Gwen était là, devant lui. Et la seconde d'après, elle l'avait emporté dans les airs et la forêt filait sous eux à une vitesse hallucinante. Au bout de ce qui lui parut une éternité, elle le lâcha. Son dos heurta un tronc d'arbre, et respirer devint un exploit impossible.

Devant lui se dressait une harpie qui montrait les dents tout en lacérant son pantalon avec ses griffes. Elle avait des yeux noirs et dorés, les cheveux hérissés sur la tête. Mais c'était Gwen... Gwen... Il la prit par les épaules, mais il ne savait plus s'il devait la combattre ou la serrer contre lui.

— Gwen, il faut rentrer au château, murmura-t-il.

— Ne bouge pas, répondit-elle d'une voix suraiguë qu'il ne reconnut pas.

Elle planta ses dents dans son cou pour le paralyser.

— Tu es à moi, gémit-elle. À moi seule.

L'esprit de Gwen n'était plus qu'un tourbillon sombre et agité. La nuit précédente, elle avait réussi à ignorer son attirance pour Sabin parce qu'il s'était allongé sur le lit, tout près d'elle, mais comme l'aurait fait un frère, sans manifester le moindre désir. Ensuite il s'était endormi. Elle avait respiré à pleins poumons ses effluves de menthe et de citron. Elle s'était laissé envelopper par sa chaleur, bercer par son souffle rauque, tous les sens en éveil, pleine d'une envie monstrueuse d'être caressée, le cœur battant. Mais il n'avait pas bougé.

Elle avait tout de même compris qu'elle n'arrivait pas à l'ignorer. Elle voulait tout savoir de lui, passer chaque minute de la journée près de lui, le posséder.

— *Tu vas le posséder !* hurla une voix dans sa tête.

La harpie. Celle qui tirait les ficelles dans l'ombre. Celle qui lui inspirait ses fantasmes. Après tout, quelle importance si Sabin n'était pas l'homme de ses rêves ? Quelle importance qu'il soit prêt à la trahir pour sa cause ?

En revanche, s'il espérait profiter de ses sœurs, il le paierait cher.

Elle savait que cette jalousie déplacée lui venait du démon de la Crainte, dont elle avait reconnu le murmure empoisonné. Mais elle n'avait rien pu faire pour endiguer le flot de haine et de violence déclenché par ses paroles. *Sabin et Kaia...* Non ! Jamais. Personne n'avait le droit de le toucher. Elle ne comprenait pas pourquoi elle réagissait si fortement à l'idée de le partager, mais peu lui importait.

Sabin avait plusieurs fois prétendu ne désirer qu'elle. Il avait intérêt à le prouver.

Elle l'avait coincé contre un arbre et il ne pouvait lui échapper. Il était à elle. À elle. Et il ferait ce qu'elle exigerait de lui. Pour commencer, elle le voulait nu. Il avait déjà ôté sa chemise pendant l'entraînement, il n'avait plus que son pantalon qu'elle s'empressa de déchiqueter. Il n'en resta plus que des lambeaux que la brise tiède emporta.

Et il n'avait pas de slip.

— Je ne trouve plus mes slips, dit-il d'un air gêné. Je crois que tes sœurs me les ont volés.

Elle ne répondit pas. Elle était entièrement absorbée par la contemplation de son sexe en érection, qui se dressait librement, victorieusement, long et épais. Elle poussa une sorte de miaulement de convoitise.

— Tu es à moi, répéta-t-elle tout en refermant ses doigts sur son sexe.

Elle ne reconnaissait pas sa propre voix. Elle la trouva plus aiguë, plus écorchée.

Une perle blanche et poisseuse se déposa sur sa main.

Il se cambra, pour obliger cette main à glisser vers la base de son pénis.

— Oui ! cria-t-il.

Elle accentua la pression de ses doigts. Sa vision avait légèrement changé et virait aux infrarouges. Elle voyait la chaleur qui se dégagait de lui.

— Dis à ton démon de se tenir tranquille ou je l'étripe, dit-elle.

— Il n'a pas ouvert la bouche depuis que tu t'es envolée, assura-t-il.

Sa harpie avait effrayé Crainte. Parfait. Elle avait dû aussi effrayer les animaux et les insectes de la forêt, car son oreille ne percevait plus aucun son émanant d'un être vivant – pas un pépiement d'oiseau, pas un bruit de pas. Elle était seule avec Sabin, à plus de deux kilomètres du château.

— Arrache-moi mes vêtements, dit-elle d'un ton impatient. Tout de suite.

Il n'avait pas l'habitude de recevoir des ordres et mit quelques secondes à réagir. Elle n'était pas patiente et entreprit de se déshabiller elle-même, puisqu'il restait les bras ballants. Il protesta.

— Baisse tes mains, dit-il.

Elle ne se fit pas prier et il s'arrangea pour la débarrasser de ses vêtements sans s'écarter d'elle. Elle se retrouva enfin nue et se colla à lui. Le contact de sa peau moite contre la sienne lui arracha un gémissement.

— Tu es belle, murmura-t-il.

Comme il lui caressait le dos, il s'arrêta net.

— Des ailes ?

— Ça te pose un problème ?

La brise caressait au passage ses seins et son entrejambe, accentuant la douleur sourde qui s'y était logée depuis l'épisode de la douche et ne lui laissait plus de répit.

— Montre-les-moi, je veux les voir.

Elle se tourna et attendit sa réaction. Il demeura quelques instants silencieux, interdit. Elle ne l'entendait même plus respirer. Puis il effleura les deux petites excroissances qui lui tenaient lieu d'ailes.

— Elles sont magnifiques, dit-il.

Aucun homme n'avait jamais vu les discrètes ailes de Gwen, qui se dissimulaient aisément dans deux invisibles fentes de son dos. Elle les avait cachées à Tyson parce qu'elle voulait qu'il la considère comme une femme normale. Mais les montrer à Sabin la remplissait de fierté. Elle se tourna de nouveau vers lui, en frissonnant.

— Et si on commençait ? dit-elle.

— Tu es sûre que tu veux, Gwendolyn ? demanda-t-il d'une voix épaisse et pâteuse de drogué.

— Nous sommes déjà allés trop loin, rétorqua-t-elle. Tu pourrais t'arrêter, toi ?

Elle, elle n'aurait pas pu, pas même s'il l'avait exigé. Avec ou sans son consentement, elle allait le posséder, le goûter, le sentir en elle, aujourd'hui, sans plus tarder. Elle savait que c'était la harpie qui s'exprimait en elle, mais elle s'en moquait. L'autre jour, sous la douche, il avait tenu à la marquer pour que tout le monde sache qu'elle lui appartenait. Aujourd'hui, c'était à son tour de le marquer.

— Tu es sûre que tu le veux *vraiment* ? insista-t-il. Que ce n'est pas ta harpie qui décide ?

Décidément, il en faisait, des histoires... Il commençait à l'agacer.

— Arrête de parler. Je te veux. Je ne te laisse pas le choix.

— Très bien, dit-il.

Le monde changea de sens et elle se retrouva le dos contre l'arbre, avec un morceau d'écorce qui lui grattait le dos. Sabin lui écarta les chevilles d'un coup de pied et insinua sa cuisse entre ses jambes, en arrêtant son genou au niveau du clitoris.

— Ce ne sera pas sans conséquences, j'espère que tu l'as bien compris...

— De quoi parles-tu donc ?

— Tu verras bien, gémit-il en lui mordillant l'oreille.

Puis il se pencha vers elle pour s'emparer de sa bouche. Sa langue plongea tout au fond, intrusive, exigeante, curieuse, suppliante, fouillant tous les recoins. Elle fut d'abord remplie d'un goût de menthe, le citron vint en second, puis les deux saveurs se mêlèrent et se fondirent en elle, transportée par son souffle tiède.

Elle enfouit ses doigts dans ses cheveux et l'attira à elle. Leurs dents s'entrechoquèrent, il inclina la tête pour éviter cette barrière. Ses seins effleurèrent son torse en une caresse si prometteuse que ses jambes en tremblèrent. Et soudain elle se retrouva à cheval sur sa cuisse, à se trémousser d'avant en arrière, parcourue d'irrépressibles frissons.

— On peut dire que tu y vas carrément, fit-il remarquer d'une voix rauque.

Elle y allait tellement fort qu'elle eut un orgasme. La harpie poussa un cri furieux. Elle aurait voulu que Sabin soit le premier.

Il fronça les sourcils.

— Mais qu'est-ce que tu fais ? On ne va pas s'arrêter là, j'espère... Je veux beaucoup plus.

Il lui empoigna les fesses, tout en plongeant la tête vers ses seins qu'il se mit à sucer avec une sorte de fureur.

Elle poussa un cri, son ventre frissonna, ses mains agrippèrent de nouveau les cheveux de Sabin.

Par tous les dieux... Avec cette manie qu'il avait de parler tout le temps, il l'excitait encore plus.

— J'aime ta force, murmura-t-elle.

— Je pourrais te retourner le compliment, répondit-il. Et j'aime tout ce que tu as à donner.

Il lui faucha les chevilles pour la faire tomber et la suivit dans sa chute.

— Caresse-moi, ordonna-t-elle.

— Volontiers. C'est si beau... Si doux et humide...

Il avait fermé à demi les yeux et se purléchant les lèvres, comme s'il savourait d'avance un plat délicieux. Ses pupilles brillaient d'un éclat étrange.

— Tu as déjà eu un amant ? demanda-t-il.

Elle n'avait aucune raison de lui mentir.

— Tu sais bien que oui.

Un muscle de sa mâchoire tressaillit.

— Et ce Tyson t'a traitée correctement ?

— Oui.

Correctement, mais sans plus, parce qu'elle était toujours restée un peu en retrait, de peur de déchaîner la harpie. Avec Sabin, elle ne voulait pas que les choses se passent ainsi. Il était capable de prendre tout ce qu'elle avait à donner. Il voulait tout. Il le lui avait dit.

— Je crois que je vais le tuer, grommela-t-il, tout en pétrissant la pointe de ses seins. Tu penses toujours à lui ?

— Non.

Tyson était en ce moment le cadet de ses soucis.

— Et toi ? demanda-t-elle. Tu as déjà eu des maîtresses ?

— Pas tant que ça, si on considère que je suis vieux de quelques milliers d'années... Mais certainement plus qu'un humain n'en aura jamais.

Elle apprécia son honnêteté.

— Il va donc falloir que je les tue, dit-elle.

Elle avait toujours haï la violence, mais elle se sentait capable de planter un poignard dans le cœur de chaque femme qui avait profité des faveurs de Sabin. Il lui appartenait. Aucune femelle ne devait se souvenir de lui.

— Pas la peine, répondit Sabin avec un regard triste. Elles sont déjà mortes.

Puis il descendit d'un cran, passant de ses seins à son pubis, et entreprit de lui dévorer le sexe avec, sur le visage, une expression de ravissement.

Elle se cambra, le regard tourné vers le ciel, avec l'impression de contempler le paradis. Que c'était bon ! Elle allongea le bras derrière elle et s'agrippa aux racines d'un arbre. Elle s'apprêtait à faire le voyage de sa vie. Mieux valait être attachée.

— Encore ? demanda-t-il.

— Encore.

Ses doigts vinrent à la rescousse. Il aimait ça, visiblement. Il la léchait comme un bonbon et elle se cambrait d'extase à chaque coup de langue.

— C'est très bien, lui dit-il. Je tiens mon sexe dans ma main et je m'imagine que c'est toi qui le tiens. Et en même temps, je m'abreuve à la fontaine du paradis.

Elle poussait maintenant de petits cris rauques qui résonnaient dans la forêt. Elle y était presque... Presque...

— Sabin, je t'en prie...

Il lui mordilla le clitoris et ce fut l'explosion. Un orgasme formidable la secoua tout entière.

Il but son plaisir jusqu'à la dernière goutte.

Il ne lui laissa pas le temps de reprendre son souffle et la fit passer à quatre pattes, encore haletante, pour recommencer à lécher son entrejambe, s'attardant sur les lèvres, mais sans entrer.

— Je ne te vois plus, protesta-t-elle. Je veux te voir.

— Il ne faudrait pas abîmer tes ailes.

Elle apprécia sa délicatesse.

— C'est à moi de te goûter, à présent, murmura-t-elle.

Elle avait hâte de lécher ce tatouage dont la seule vue lui faisait l'effet d'un aphrodisiaque.

— À toi de décider. C'est ça, ou m'accueillir en toi.

Il se colla contre son dos, son visage à quelques centimètres du sien, et attendit sa réponse.

Il lui donnait donc à choisir entre prendre son sexe dans sa bouche, ou se laisser pénétrer. Elle hésita... Puis elle opta tout de même pour la pénétration. Depuis qu'elle avait été blessée par les chasseurs, elle avait compris que les immortels n'avaient pas forcément l'éternité devant eux. Elle ne voulait pas laisser passer l'occasion.

— Viens, dit-elle. Je te boirai une autre fois. Peut-être...

Elle se retourna et attira son visage à elle pour l'embrasser. De nouveau, elle sentit sa langue plonger en elle, avec ce goût de menthe et de citron, et un autre, plus âpre, qu'elle soupçonna d'être le sien.

Il plaça la pointe de son pénis à l'entrée de son vagin. Mais au moment où elle croyait qu'il allait enfin prendre la place qui lui revenait, il se raidit.

— Je n'ai pas de préservatifs, marmonna-t-il.

— Les harpies ne sont fertiles qu'une fois par an et ce n'est pas aujourd'hui, pour moi, répondit-elle. Tu peux venir. Viens. Maintenant.

La seconde d'après, il s'enfonçait en elle jusqu'à la garde. Elle poussa un hurlement de plaisir. Il la remplissait totalement, il atteignait chacune de ses cellules. Et c'était encore plus incroyable que tout ce qu'elle avait pu imaginer.

Il lui mordit le lobe de l'oreille et soupira quand elle lui planta ses ongles dans l'épaule. Elle sentait maintenant

son sang tiède couler sur ses doigts. Mmm... Une odeur métallique lui chatouilla les narnes et lui mit l'eau à la bouche.

— Je veux... J'ai besoin de...

— Je suis tout à toi. Prends ce que tu veux.

Il allait et venait en elle, furieusement, à un rythme soutenu, et ses testicules venaient battre contre elle.

— Je veux tout.

Elle n'était plus Gwen. Elle n'était plus la harpie. Juste un prolongement de Sabin.

— Je veux ton sang.

Désormais, elle ne boirait plus que son sang.

Il se retira.

Elle poussa un gémissement de protestation.

— Sabin...

Il s'était allongé sur le dos et l'installa au-dessus de lui. Là, il la pénétra de nouveau et ils reprirent ensemble leur frénétique va-et-vient. Des branchages écorchaient les genoux de Gwen, mais la douleur et le plaisir se mêlèrent, se nourrissant l'un de l'autre, l'entraînant de plus en plus loin dans une mer de béatitude.

— Bois, ordonna-t-il en prenant sa tête pour la coller à son cou.

Elle le mordit violemment, lui arrachant un long gémissement rauque, et aspira goulûment le liquide doux et tiède qui coulait dans sa gorge, se répandait en elle comme une drogue, lui brûlait les veines. Elle se mit à trembler contre lui et à gémir.

— Encore, murmura-t-elle.

Elle voulait jusqu'à la dernière goutte de ce sang. La dernière. Tout. Puis elle songea que cela risquait de le tuer et elle s'arracha à lui.

— J'ai failli aller trop loin...

— Tu ne peux pas aller trop loin.

— Tu risques de...

— Je ne risque rien. Et maintenant, donne-moi tout de toi. Comme promis.

Elle recommença à le chevaucher, tandis qu'il lui saisissait les hanches pour l'aider à trouver le bon rythme, la serrant si fort que ses griffes s'enfonçaient un peu dans sa peau. Elle cessa brusquement d'avoir peur et s'abandonna sans retenue à son désir.

— C'est bon, murmura-t-il. Si bon...

Il ne cessait de haleter et de geindre, tout en titillant son clitoris avec son pouce.

— Je voudrais que ça ne finisse jamais...

Elle aussi aurait voulu que cela dure toujours. Rien ni personne ne l'avait jamais ébranlée à ce point, si bien que plus rien d'autre ne comptait. Elle songea que ses sœurs étaient peut-être en train de la chercher et qu'elles ne tarderaient pas à se montrer. Mais elle n'envisagea pas une seconde de s'arrêter.

« Je ne peux pas. Je dois aller jusqu'au bout. »

Elle renversa la tête en arrière et ses longs cheveux frôlèrent le torse de Sabin. Il tendit le bras vers ses seins qu'il saisit à pleines mains en la repoussant légèrement, pour l'obliger à se cambrer. Elle se laissa guider, en s'agrippant à ses hanches.

— Tourne-toi, ordonna-t-il. Je veux ton sang, moi aussi.

Elle hésita. Que voulait-il exactement ? Elle avait peut-être mal entendu. Il la fit pivoter en la saisissant par les genoux, mais sans se retirer d'elle. Quand elle se trouva dos à lui, il enroula ses doigts autour de son cou et la tira en arrière. Puis il planta ses dents dans la peau tendre et elle fut secouée d'un spasme de plaisir.

Il ne but pas longtemps, juste assez pour expérimenter la sensation de se remplir d'elle tout en la possédant. C'était incomparable, nécessaire, terriblement sauvage et libérateur. Il eut un orgasme. Presque en même temps que Gwen et la harpie.

Ensuite, ce fut le calme et le silence. Gwen ne bougeait plus. Elle respirait à peine. Sabin haletait. La main qui tenait les hanches de Gwen relâcha son étreinte.

La harpie ne se manifestait plus, et Sabin se demanda si Gwen ne s'était pas évanouie : elle ne bougeait plus du tout.

Mais elle n'était pas évanouie. Elle était juste bien. Si bien... Elle était allongée sur son amant, elle avait encore son sexe en elle, il l'enveloppait dans ses bras. Des étoiles dansaient devant ses yeux. Mais peut-être étaient-ce les rayons du soleil qui dansaient entre les nuages.

— Je ne t'ai pas violé, n'est-ce pas ? demanda-t-elle en rougissant.

Il éclata de rire.

Il cria de peur.

— Tu plaisantes ?

— Pas du tout. Je me souviens ne pas t'avoir laissé le choix.

Elle avait les paupières lourdes et luttait visiblement contre le sommeil. Ses yeux s'ouvraient et se fermaient. Si ses sœurs la trouvaient endormie, elles allaient s'affoler. Elles seraient atrocement déçues et elles auraient raison. Son enlèvement ne lui avait donc rien appris ?

— Tu as été parfaite, assura-t-il.

Il faisait tout pour l'amadouer et l'inciter à se laisser aller. Elle se raidit et lutta de nouveau pour demeurer éveillée. Crainte n'allait pas tarder à se manifester. Chaque fois qu'elle se rapprochait de Sabin, il cherchait à semer la zizanie entre eux.

— Que se passe-t-il ? demanda Sabin.

— Je me préparais à un assaut de Crainte.

Elle soupira. Il allait sans doute la trouver excessivement méfiante.

— Quand tu es trop gentil avec moi, il se manifeste, ajouta-t-elle.

Sabin déposa un baiser au creux de son cou, là où la peau était si tendre.

— Je crois qu'il a peur de ta harpie. Dès qu'elle se montre, il fait le mort.

Elle remarqua le ton mêlé de crainte et d'admiration. Et aussi l'air rêveur, comme si cette pensée lui en inspirait une autre. Mais laquelle ?

— Enfin quelqu'un qui a peur de moi, fit-elle remarquer avec un sourire triste. Ça me plaît.

— À moi aussi.

Il la caressa entre les seins et étira son index vers un téton.

— Les harpies ont-elles des points faibles que je devrais connaître ?

Elles en avaient, mais l'admettre aurait été s'exposer à des représailles. Ses sœurs la renieraient, comme l'avait fait sa mère. Certaines règles ne souffraient pas d'exception. Et... Elle avait de plus en plus de mal à réfléchir. Elle sombrait lentement dans la léthargie. Elle se mit à bâiller et se pelotonna contre Sabin, tout en cherchant à lutter pour rester éveillée.

— Gwen ? dit-il d'une voix douce qui résonna pourtant à ses oreilles comme un coup de tonnerre.

Elle s'y accrocha, pour ne pas sombrer.

— Oui ?

— Tu t'es endormie au moment où tu t'apprêtais à me révéler les points faibles des harpies.

Vraiment ? Elle s'apprêtait à les lui révéler ?

— Pourquoi tiens-tu tant à savoir ?

— Pour t'aider à y remédier.

L'argument était de taille... « Mais tu ne vas tout de même pas lui parler de ça ! » Et pourquoi pas ? Puisqu'il voulait l'aider à y remédier...

— Tu peux me le dire, insista-t-il. Je ne m'en servirai pas contre toi.

Il avait déjà admis qu'il plaçait sa cause au-dessus de tout. Serait-il capable de trahir cette promesse pour cette cause ? Elle soupira. Son esprit sombrait lentement dans les ténèbres. « Ne dors pas. Surtout pas. »

Elle décida qu'elle pouvait lui faire confiance. Il l'aimait.

— Nos ailes, répondit-elle enfin. Si elles sont brisées, coupées, ou simplement attachées, nous perdons nos pouvoirs. C'est comme ça que les chasseurs ont réussi à me piéger. Ils n'étaient pas au courant, mais en m'enveloppant dans une couverture, ils ont paralysé mes ailes.

Il la serra contre lui. Pour la reconforter ?

— Nous allons réfléchir à un moyen de les protéger, pour qu'une telle chose ne puisse pas se reproduire. Mais tu vas aussi devoir t'entraîner avec les ailes attachées. On ne sait jamais...

Sa voix se fit lointaine, les ténèbres plus épaisses. Elle songea qu'elle avait enfreint beaucoup de règles en quelques heures. En se pelotonnant contre ce guerrier et en laissant le sommeil l'envahir peu à peu. En lui désignant le point faible des harpies...

Si elle s'endormait dans cette forêt, Sabin allait devoir la porter jusqu'au château. Et ses sœurs la verraient arriver, faible et sans défense. Justement ce qu'elle aurait voulu éviter.

« Je cumule les erreurs... »

— Ne les laisse pas voir que...

Trop tard, elle n'avait même plus la force de parler. Elle sombra.

« Ne les laisse pas voir... »

Tout en soulevant Gwen endormie, Sabin se demanda ce qu'elle avait voulu dire. Elle laissa échapper une sorte de miaulement très doux, étrangement sensuel, qui réveilla ses instincts protecteurs.

Craignait-elle qu'il ne laisse voir son corps nu à ses compagnons ? Si c'était le cas, elle s'inquiétait pour rien. Jamais il n'aurait permis à un autre homme de poser les yeux sur tant de beauté.

Mais peut-être craignait-elle plutôt ses sœurs ? De ce côté-là non plus, elle n'avait rien à craindre, car il comptait s'arranger pour regagner sa chambre sans les croiser. Les terribles harpies lui auraient posé des questions auxquelles il n'avait pas envie de répondre. De plus, il avait déjà remarqué qu'elles n'appréciaient pas que Gwen dorme en sa présence. Mais pourquoi ? Mystère.

De nouveau, un miaulement échappa à Gwen, cette fois plus paisible. Le ventre de Sabin tressauta de désir. Ce petit cri lui rappelait celui qu'elle avait poussé en découvrant son sexe en érection. Il baissa les yeux vers elle. Le soleil qui caressait sa peau diaphane la rendait encore plus lumineuse que de coutume. Elle avait les extrémités des seins roses, les mains croisées sur le ventre. Ses longues boucles d'un blond roux lui chatouillaient le torse. Elle était complètement détendue, abandonnée.

Il se demanda s'il devait l'habiller, puis décida que non. Il risquait de la réveiller et elle avait besoin de repos. Son rôle à lui, c'était de veiller sur son sommeil et de lui donner du plaisir quand elle ouvrirait les yeux. Il sourit.

Il ne pouvait pas non plus la poser à terre pour s'habiller. D'ailleurs, il n'avait plus de pantalon. Alors, tant pis pour la décence. Il traverserait la forêt tout nu.

Il déposa un baiser sur sa tempe et se mit en route, en restant à l'abri des grands arbres. Il prit la direction du château, évitant les caméras de surveillance de Torin et les pièges destinés à les protéger des chasseurs.

Tout en cheminant, il songeait à ce qui venait de se passer entre Gwen et lui. Il n'avait jamais rien vécu de tel. Pas même avec Darla.

Et Gwen, à la différence de Darla, paraissait capable de résister aux assauts de son démon. Il l'avait compris aujourd'hui, en faisant l'amour avec elle.

— *Tu crois vraiment que tu vas pouvoir la garder près de toi ? Combien de temps t'aimera-t-elle ? Elle sait que tu es capable de la trahir pour ta cause. Tu seras toujours absent, au loin, en train de combattre. Tu vas bientôt entraîner ses sœurs dans ta guerre. S'il leur arrive quoi que ce soit, elle ne te le pardonnera jamais...*

Cette fois, Crainte ne s'était pas contenté d'un murmure insidieux. Il hurlait. Au point de lui donner la migraine. Gwen était endormie, la harpie était repue. Crainte en profitait pour se nourrir de ses doutes, pour les exprimer, afin qu'il ne puisse plus les ignorer et qu'ils le rongent peu à peu.

Et en effet, il commençait déjà à se torturer l'esprit. Peut-être valait-il mieux s'arrêter là avec Gwen. Pendant qu'il en était encore temps.

Puis il songea aux nuances douces de ses yeux ambre quand ils se posaient sur lui. À son corps magnifique contre le sien. À son rire cristallin.

Non ! Il voulait qu'elle l'aime. Il voulait la protéger. Il voulait l'aider à accepter ce qu'elle était.

Il prit brusquement conscience qu'il l'avait aimée dès qu'il avait posé les yeux sur elle, et qu'une partie de lui-même l'avait toujours su. En la trouvant aux mains des chasseurs, il n'avait pas pu résister au désir profond et impérieux de la sauver. Puis, en la voyant lutter pour maîtriser sa harpie, pour suivre les règles imposées par son espèce, il avait été fasciné. Mais il s'était laissé abuser par les apparences. Elle n'était pas une faible créature. À présent, il comprenait à quel point elle était forte. Plus forte et plus puissante que lui et que ses sœurs.

Elle avait réussi à garder sa harpie en cage, et c'était une preuve de volonté. Il était bien placé pour le savoir, lui qui avait eu tant de mal à apaiser son démon. Elle avait eu le courage de quitter sa famille pour poursuivre un rêve.

Elle n'avait pas fui en apprenant que ses sauveurs étaient les Seigneurs de l'Ombre.

À sa manière, elle avait toujours pris des risques. Elle était courageuse. Elle l'avait maintes fois prouvé, et elle le prouvait encore aujourd'hui en acceptant de combattre les chasseurs.

Sabin arrivait devant le château. Il se glissa furtivement par une des entrées secondaires, puis emprunta un passage secret surveillé par Torin – adressant un signe de tête à la caméra pour lui demander de ne pas commenter son retour avec leurs compagnons.

Tout en priant pour que Torin ait compris, il fila directement dans sa chambre et se barricada à l'intérieur. Avec toujours la même question en tête. Gwen l'aimait-elle ? Elle s'était offerte à lui, elle lui avait donné le plus bel orgasme de sa vie. Il pouvait en déduire qu'il lui plaisait. Elle lui avait ensuite confié le secret de sa faiblesse, ce qui prouvait qu'elle avait confiance en lui.

Mais cela ne signifiait pas qu'elle l'aimait vraiment.

Et à supposer qu'elle l'aime, son amour résisterait-il aux épreuves qu'ils allaient traverser ? Il se rendit compte, brusquement, qu'il n'accepterait jamais de la laisser partir. Elle lui appartenait. Il l'avait prévenue que le fait de se donner à lui comportait des risques. Elle avait choisi en connaissance de cause. Elle devait assumer.

Il voulait tout savoir d'elle. La dorloter, la protéger. Tuer ceux qui oseraient lui faire du mal. Même ses sœurs, s'il le fallait.

Il lui avait dit une fois qu'il n'hésiterait pas à tromper celle qu'il aimait pour les besoins de sa cause. Quel idiot ! À présent, l'idée de coucher avec une autre femme l'écœurait. Il en aurait tout simplement été incapable. Il ne voulait qu'elle. Et surtout, il ne voulait pas lui faire de mal. Quant à l'inverse... Gwen avec un autre homme... Gwen se laissant caresser et embrasser... Y prenant du plaisir... Non ! Sûrement pas. Pas même pour les besoins de leur cause.

— *Et si elle désire un autre homme ? Tu sais, ça peut arriver. Il me semble...*

— *Un mot de plus, et je me consacre entièrement à retrouver la boîte de Pandore pour t'y enfermer.*

— *N'oublie pas que tu en pâtirais aussi.*

Mais la voix de Crainte avait tremblé.

— *Tu souffrirais pour l'éternité*, rétorqua Sabin. *Et moi, je suis prêt à mourir.*

— *Et qui prendra soin de ta précieuse Gwen, si tu meurs ?*

— *Ses sœurs. Tu veux que j'aille les voir ? Tu veux leur parler ?*

Cette fois, Crainte se tut. Et Sabin put savourer le calme et la paix du silence intérieur.

Il venait de déposer Gwen sur le lit et de la couvrir, quand des coups sourds et appuyés ébranlèrent sa porte. Il fit la grimace. Mais Gwen ne bougea pas, ne soupira pas. Ce vacarme n'avait pas dérangé son sommeil. Tant mieux pour l'intrus, qui l'aurait payé de sa vie.

Il rejoignit la porte en trois longues enjambées, ôta la barre de sécurité, ouvrit le battant.

Kaia entra sans attendre qu'il l'y invite.

— Où est-elle ? J'espère pour toi que tu ne lui as pas fait de mal. Je commence à en avoir assez de ta manie de lui taper dessus pour te distraire.

— Ce n'était pas pour me distraire, mais pour l'endurcir. Je te rappelle que je t'avais confié cette tâche et que tu ne t'es pas montrée à la hauteur. À présent, sors de ma chambre.

Elle le défia du regard, les poings sur les hanches.

— Je ne partirai pas sans l'avoir vue.

— Nous sommes occupés.

Des yeux ambre, semblables à ceux de Gwen, balayèrent son corps nu de la tête aux pieds.

— On dirait, oui. Mais j'insiste tout de même pour lui parler.

« Ne les laisse pas voir... »

— Elle est nue, rétorqua-t-il. Et j'ai hâte de retourner près d'elle. Tu lui parleras plus tard.

Un large sourire éclaira le visage de Kaia, et elle parut se détendre. Heureusement, les harpies n'avaient rien contre le sexe.

Dès que Gwen serait réveillée, il aurait avec elle une longue conversation au sujet des règles qu'elle devait respecter. Ensuite, il la convaincrerait de laisser tomber ce qui ne lui convenait pas.

— Maman serait fière d'elle, commenta Kaia d'un ton ému. Notre petite Gwen dans le lit d'un démon...

— Va au diable ! s'exclama-t-il en lui claquant la porte au nez.

Puis il se souvint que Gwen dormait et lui jeta un regard inquiet. Elle n'avait pas remué d'un pouce.

Tout au long de la journée, ce fut un défilé incessant à leur porte.

Le premier visiteur fut Maddox, accompagné d'une Ashlyn souriante, qui lui tendit un plateau de sandwiches.

— Anrès un entraînement aussi intense, j'ai nensé que vous auriez faim

Maddox conserva un air sombre et mécontent, mais il ne réclama pas le départ de Gwen et des harpies. Il s'amadouait.

— Merci, répondit Sabin en prenant le plateau.

Puis il referma la porte et alla enfiler une robe de chambre. Tout le monde était persuadé qu'il était en plein marathon sexuel.

— Kaia avait paru ravie, donc cela n'offensait pas les harpies –, mais ce n'était pas une raison pour ouvrir nu aux visiteurs. Un peu de dignité s'imposait.

Ensuite, ce fut le tour d'Anya et de Lucien.

— Ça vous dirait de venir avec nous regarder un film porno, tout en faisant semblant d'éplucher les listes de Cronos ? Le boulot, on le laisse aux autres. Je sens qu'on va s'amuser.

— Non merci, avait répondu Sabin en refermant la porte.

Quelques minutes plus tard, Bianka arriva.

— Je dois absolument parler à ma sœur.

— Elle est toujours occupée. À dormir.

Il lui claqua la porte au nez.

Ensuite, il eut la paix. Il envoya un message à Torin pour lui faire savoir qu'il ne serait pas de ceux qui partaient à Chicago.

— Je m'en doutais, répondit Torin. Je t'ai déjà trouvé un remplaçant. Gideon dirigera le groupe.

Sabin en fut soulagé. Il n'envisageait plus d'abandonner Gwen.

— *Si l'un de tes hommes revient blessé, tu te sentiras coupable*, ricana Crainte.

Sabin ne chercha pas à nier.

— *Et j'aurai raison.*

— *Tu en voudras à Gwen.*

Cette fois, Sabin leva les yeux au ciel.

— *Aucune chance.*

— *Tu en es sûr ?*

— *Je ne m'en prendrai qu'à moi-même.*

Jamais il ne pourrait en vouloir à cette femme au cœur si tendre. Si elle avait été au courant, pour Chicago, elle se serait probablement portée volontaire.

Le soleil se coucha, la lune se leva, le soleil apparut de nouveau. Vingt-quatre heures et Gwen dormait toujours à poings fermés. Mais enfin... Personne ne dormait aussi longtemps ! Elle avait peut-être besoin de sang... Pourtant, il croyait se souvenir qu'elle avait bu abondamment, au plus fort de leur étreinte.

Il s'adossa à la chaise qu'il avait installée près du lit. Elle n'était pas très confortable, avec ces lamelles de bois qui lui rentraient dans le dos, mais c'était tant mieux, ça le gardait éveillé.

— *Quelle honte ! Tu es en train de devenir tout ce que tu as toujours méprisé. Tu te transformes en guimauve, à cause d'une femme...*

— Sabin, dit Gwen dans un souffle.

Il se leva d'un bond. Enfin !

Gwen tenta d'ouvrir les yeux, mais ses cils restèrent collés et elle dut frotter ses paupières. Quand leurs regards se rencontrèrent, Sabin eut le cœur serré d'émotion. Il se mit à trembler. La vue de cette beauté nue et ébouriffée le déboussolait complètement.

Elle fronça les sourcils.

— Comment suis-je arrivée ici ? demanda-t-elle.

Elle balança ses jambes hors du lit et se leva en titubant.

Sabin se précipita pour la soutenir.

— Je peux marcher, protesta-t-elle.

— Je sais.

Mais il la porta tout de même dans la salle de bains, où il la laissa seule, la porte fermée. Elle avait bien droit à un peu d'intimité.

— *Et si elle tombe ?*

— *Tais-toi. Tu me fatigues, à la fin.*

Un cri horrifié lui parvint et il fit la grimace. Elle venait sans doute de s'apercevoir qu'elle était nue. Lui, il le savait. Pour l'avoir portée dans ses bras et serrée contre lui.

Quand il entendit couler l'eau de la douche, il prit des vêtements et se rendit dans la chambre voisine. La porte étant ouverte, il entra sans s'annoncer. Les trois harpies étaient assises sur le sol, en cercle, autour d'un tas de nourriture. Elles cessèrent de rire et de jacasser en le voyant.

Les yeux de Kaia devinrent d'un noir d'encre et le démon de Sabin alla se cacher.

— C'est à nous, dit Kaia d'une voix grinçante.

Il fit la grimace. Elles étaient agaçantes, avec cette manie de voler.

— Nous l'avons volé. À présent, c'est à nous.

— Calme-toi, dit Bianka en la saisissant par le bras, mais sans quitter Sabin du regard. Tu en as mis du temps, à sortir de ta tanière, démon. Où est Gwen ?

— Elle prend une douche. J'aurais besoin d'utiliser votre salle de bains.

Il n'attendit pas leur permission et entra dans la salle de bains.

— Après des heures de sexe, vous ne pouvez pas partager la même salle de bains ? demanda l'une des jumelles.

Elles avaient la même voix. Il n'aurait pas su dire laquelle avait parlé.

— C'est sans doute pour éviter d'entamer une autre séance, plaisanta sa sœur.

Elles ricanèrent.

— Vous avez dormi ? C'est pour ça que vous êtes restés si longtemps enfermés ?

Cette fois, c'était Taliyah qui avait parlé. Il avait reconnu ce timbre glacial qui lui donnait le frisson.

Elle savait la vérité, probablement... Il se demanda une fois de plus s'il était interdit aux harpies de dormir auprès d'un homme.

— Et si c'était le cas, ça poserait un problème ? demanda-t-il.

— Du tout.

Sabin referma la porte d'un coup de pied et se dépêcha de prendre sa douche. Il n'avait pas envie que ces trois-là fassent irruption dans sa chambre pour interroger Gwen. Mais quand il sortit de la salle de bains, il les trouva exactement là où il les avait laissées, assises par terre, en train de manger et de rire.

Taliyah lui adressa un petit signe de tête. Il eut l'impression qu'elle le remerciait. Mais de quoi ?

Avant de rejoindre Gwen, il fit un rapide détour vers la cuisine et eut l'agréable surprise de constater que quelqu'un s'était chargé des courses. Il prit un paquet de chips, des brownies, une barre de céréales, une pomme et une bouteille d'eau. Puis il regagna sa chambre avec ses provisions, en refermant la porte derrière lui. Gwen l'attendait, assise sur le lit. Elle portait un short et un T-shirt bleu vif. Elle avait attaché ses cheveux mouillés qui gouttaient sur son visage.

Crainte montra le bout de son nez, mais retourna précipitamment dans sa cachette. Il craignait encore la colère de la harpie.

Sabin prit son air le plus dégagé et s'installa sur l'inconfortable chaise près du lit, en posant le plateau sur ses genoux.

— Il faut que nous parlions, déclara Gwen en lorgnant sur le plateau. À propos de ce qui s'est passé dans la forêt.

Avant qu'elle n'en dise plus, il s'empessa de la rassurer : personne ne les avait vus rentrer, personne n'avait vu les marques sur son cou, personne ne savait qu'elle avait dormi, tout le monde pensait qu'ils avaient fait l'amour comme des bêtes pendant tout ce temps.

— Il faut croire qu'il y a un dieu..., soupira-t-elle.

Ou plutôt *des* dieux. Mais peu importait. Elle aurait dû être horrifiée d'apprendre qu'elle était restée vingt-quatre heures nue et inconsciente dans son lit, à sa merci, mais elle ne s'en formalisait pas. Une preuve de plus qu'elle lui appartenait.

— Je voudrais te poser quelques questions, dit-il.

Elle leva les yeux vers lui. Les rayons de soleil qui filtraient à travers les lourds rideaux dansèrent dans ses pupilles.

— Je t'écoute.

— Pourquoi ne peux-tu avaler que de la nourriture volée ?

Elle prit un air méfiant.

— Je ne suis pas censée répondre à une telle question.

— Je crois que nous n'en sommes plus là, toi et moi, fit-il remarquer.

— En effet, avoua-t-elle avec réticence. Mais pourquoi tiens-tu tant à le savoir ?

— J'ai besoin de comprendre, répondit-il en ouvrant le paquet de brownies. Tu m'as offert ton corps, tu as dormi près de moi, tu m'as confié ton point faible. Je crois que tu peux tout me dire.

Sa poitrine s'abaissait et se soulevait comme si elle avait du mal à respirer et le bruit rauque de son souffle

sa poitrine s'abaissait et se soulevait comme si elle avait eu mal à respirer, et le bruit rauque de son souffle emplissait la pièce. Son estomac gargouilla et elle posa la main sur son ventre, sans quitter le plateau du regard.

— Je... Je... Entendu...

Elle se lécha les lèvres.

— Tu me paieras ?

— Te payer ? Mais pourquoi ? Et combien devrais-je te payer ?

— Dis oui..., rugit-elle.

— Oui.

Elle se lécha de nouveau les lèvres, puis débita d'une traite :

— Depuis toujours, les dieux méprisent et haïssent les harpies, qui sont des créatures infernales. Il y a très longtemps, ils ont cherché un moyen de les éliminer, mais discrètement, de façon à ce qu'on ne puisse pas les accuser. Ils ont lancé sur elles une malédiction secrète les obligeant à voler ou à gagner leur nourriture. Ils espéraient ainsi les faire mourir de faim.

Elle soupira.

— Mais la ruse des dieux n'a pas fonctionné parce que les harpies ont compris ce qui leur arrivait. À présent, je t'ai répondu. Paye-moi.

Anya avait déjà mentionné le fait que les harpies devaient mériter leur nourriture, mais il n'y avait pas fait attention. À cause de sa négligence, Gwen avait souffert. Par tous les dieux, quel idiot il faisait !

Il lui lança un brownie qu'elle rattrapa d'un vif mouvement de poignet et avala aussitôt.

— Tu aurais pu m'expliquer tout ça plus tôt, dit-il d'un ton de reproche. Ça t'aurait permis de manger.

— Je ne te connaissais pas suffisamment pour te confier un tel secret. Mes sœurs m'ont appris qu'un secret, c'était du pouvoir.

— Et à présent, tu me connais suffisamment ? demanda-t-il.

Il se sentait brusquement heureux. Heureux et un peu sot.

Les joues de Gwen virèrent au rouge vif.

— Je te connais mieux, concéda-t-elle.

Il dut admettre qu'elle avait raison. La nuance était de taille.

Il prit le sachet de chips entre deux doigts et le balança.

— Dis-moi ce que tu ne voulais pas que les autres voient.

— Je ne voulais pas que mes sœurs me voient dormir.

Ainsi, c'était bien de cela qu'il s'agissait.

— Quand tu vivais avec ta poule mouillée, il fallait bien que tu te reposes de temps en temps. Comment t'y prenais-tu ?

— Quelle poule mouil... Oh, tu veux parler de Tyson ! Pendant longtemps, je n'ai pas dormi. Voilà. Je peux avoir les chips, maintenant ?

Elle tendit une main avide et agita les doigts.

Mais il n'était pas encore prêt à lâcher le sachet.

— Combien de temps as-tu vécu avec lui ?

— Six mois.

Six mois ! Il en grinça des dents.

— Et tu n'as pas dormi pendant six mois ?

— Au début, je lui faisais croire que je souffrais d'insomnie et je ne me couchais pas du tout. Mais au bout d'un certain temps, comme j'étais vraiment épuisée, je m'absentais de mon travail pour aller somnoler dans un arbre. Nous sommes supposées nous percher pour dormir, dans un endroit où personne ne peut nous voir ou nous atteindre. Il ne s'agit pas d'une malédiction, juste d'une mesure de protection. Ensuite, j'en ai eu assez de cette complication et je me suis dit que je pouvais aussi bien dormir près de lui.

Il n'avait pas remarqué que les sœurs de Gwen s'absentaient la nuit pour aller dormir dans la forêt, mais elles l'avaient peut-être fait sans qu'il s'en aperçoive.

— Pourquoi cette précaution ? demanda-t-il.

Elle soupira de frustration.

— Nous avons le sommeil profond... Quand nous dormons, il est facile de s'approcher de nous pour paralyser nos ailes. Les chips, à présent... Je les ai méritées.

Il lui lança le paquet.

Le sac se déchira et des chips orange s'en échappèrent. Gwen en prit une et la mit dans sa bouche en poussant un soupir de plaisir. Il faillit s'émerveiller aussi.

— Tu voudrais gagner la pomme ? demanda-t-il.

Un bout de langue rose émergea pour lécher des lèvres pulpeuses.

— Oui. S'il te plaît.

— Dis-moi ce que tu ressens pour moi. Et sois franche. Je ne paye pas pour un mensonge.

Elle hésita.

Il se demanda pourquoi. Que cherchait-elle à lui cacher ? Une minute s'écoula dans le silence et il craignit qu'elle ne décide de se passer de la pomme. Puis, à sa grande surprise, elle se lança.

— Tu me plais. Un peu trop. Plus qu'il ne faudrait. Tu m'attires terriblement et j'ai sans cesse envie d'être près de toi. Quand tu n'es pas là, je pense à toi. C'est idiot. Je suis une idiote. Mais j'aime ce que je ressens en ta présence. Quand ton démon ne se manifeste pas, je n'ai plus honte de moi, je n'ai plus peur. Je me sens belle et désirable. Je me sens protégée.

Sabin lui lança la pomme et elle la rattrapa.

— Je ressens la même chose pour toi, avoua-t-il d'un ton bourru.

— C'est vrai ? demanda-t-elle en lui lançant un regard plein d'espoir.

— C'est vrai.

Elle eut un bref sourire, puis mordit dans la pomme, mâcha, avala.

— Dis-moi à quoi tu penses en ce moment.

— Je me demande si ça peut marcher entre nous. Tu m'as dit une fois que tu étais capable de trahir une femme pour ta cause. Si tu me trahissais, je crois que j'étriperai ma rivale. Et toi aussi, bien entendu.

— Non, protesta-t-il. C'est vrai que je t'ai dit ça. Mais je serais incapable de te trahir.

Il se frotta le visage.

— Je ne pense qu'à toi. Les autres femmes me laissent indifférent. Je ne pourrais pas te tromper, même si ma cause l'exigeait.

— Et ça durera combien de temps ? demanda-t-elle d'une voix douce, en faisant rouler la pomme dans sa main.

Il songea avec angoisse que cela durerait probablement toujours. En ce moment, il laissait tout tomber pour cette femme... Il n'avait pas étudié les noms de la liste de Cronos, il n'avait pas avancé dans la recherche des objets de pouvoir. Il ne faisait plus rien pour localiser Galen.

Pendant des milliers d'années, il avait placé la guerre contre les chasseurs au-dessus de tout et avait exigé de ses compagnons qu'ils en fassent autant. Il ne leur avait pardonné aucune erreur. Ses hommes lui avaient tout donné. Et lui, leur chef, prétendait maintenant se consacrer entièrement à Gwen ?

Il se leva d'un bond.

— J'ai trop longtemps négligé mes devoirs pour veiller sur toi, annonça-t-il. J'ai beaucoup à faire.

S'il voulait la garder près de lui, il avait beaucoup de problèmes à régler.

20

Gwen haletait, elle était en sueur et couverte d'ecchymoses. Cette séance d'entraînement l'avait épuisée. Elle se laissa tomber sur le lit de Sabin.

En ce moment, Sabin partageait son temps entre ce qu'il appelait ses tâches urgentes – elle ne savait pas exactement lesquelles – et les séances d'entraînement qu'il lui réservait. Elle venait de passer quelques heures à mordre la poussière. Il se montrait sans pitié. Il ne lui laissait aucun répit. Elle commençait à trouver qu'il y allait un peu fort.

— Tu as fait des progrès, n'est-ce pas ? demanda-t-il, comme s'il avait deviné ses pensées.

— Oui.

— À présent, tu es capable d'encaisser les coups.

— Et capable d'en donner, ajouta-t-elle fièrement.

Elle faisait allusion au moment où elle l'avait envoyé dans les arbres. Il avait mis quelques minutes à reprendre son souffle.

Elle savait aussi esquiver quand c'était nécessaire, attendre le moment propice pour attaquer.

— Il faut maintenant que tu apprennes à réveiller plus vite ta harpie. Quand elle est là, tu es cent fois meilleure.

Il vint s'asseoir près d'elle sur le lit, la prit par la nuque et l'attira à lui.

— Bois, dit-il.

Comme chaque fois qu'elle plantait ses dents dans l'artère de son cou, elle songea à ce qui s'était passé entre eux dans la forêt et rougit. Puis elle ferma les yeux et but.

Pendant qu'elle s'abreuvait, il la fit grimper sur ses genoux, face à lui. Elle écarta aussitôt les jambes pour se coller à lui et sentit son sexe en érection frotter contre sa cuisse. Elle poussa un gémissement d'extase et de bonheur. Mais quand elle voulut le lécher et le mordiller, il la repoussa sans ménagement et se leva.

— Nous n'avons pas terminé, dit-il. Je t'attends dehors pour le deuxième round.

Puis il disparut.

— Tu commences à me chauffer les oreilles ! lui cria-t-elle.

Mais elle n'obtint pas de réponse.

Elle faillit hurler de rage. C'était la troisième fois qu'il l'humiliait de la sorte. Il l'emmenait dans la chambre pour qu'elle se repose, il lui laissait boire son sang, il l'excitait... Et puis il la laissait en plan, sans prévenir, pour vaquer à ses occupations, ou bien il lui ordonnait de le rejoindre pour reprendre l'entraînement. Depuis l'épisode de la forêt, depuis la discussion qui avait suivi, ils n'avaient plus fait l'amour. Elle se demandait pourquoi.

Ils s'étaient pourtant avoué leurs sentiments. Elle avait maintenant pleinement conscience de le désirer plus que tout, et elle était décidée à profiter de lui aussi longtemps qu'elle le pourrait. Tant pis si ça ne durait pas. Au moins, elle n'aurait pas de regrets.

L'idée quelle perdait son temps à divaguer au sujet de leur future séparation la fit sourire et elle en oublia sa colère. Elle enchaîna avec des visions de leur bonheur à venir et se recroquevilla sur un oreiller. Sabin était le genre d'homme qui convenait parfaitement à une harpie. Il était puissant, sauvage, capable de se montrer cruel. Il n'avait peur de rien. Il ne reculait devant rien pour obtenir la victoire, il était sans pitié. Mais avec elle, il se montrait tendre et attentionné.

Tout de même... Elle ne pouvait s'empêcher de se demander ce qu'il ferait s'il avait à choisir entre elle et sa cause.

Elle soupira et se leva pour quitter la chambre. Dehors, le soleil était haut et chaud. Elle se mit à la recherche de Sabin. Quand elle l'aperçut enfin, un sentiment de fierté l'envahit. « Il est à moi. » Il était penché, en train d'aiguiser deux épées.

La lumière dorée du soleil jouait sur son torse nu, rehaussant son bronzage. La sueur qui recouvrait sa peau accentuait les volumes de ses muscles. Elle en eut l'eau à la bouche. La morsure de son cou, celle qui était destinée à le marquer et qui datait de leurs ébats dans la forêt, cicatrisait déjà. Elle regretta qu'il ne puisse pas la garder toujours.

« J'ai bu son sang. Sa force. Tout en faisant l'amour avec lui. »

Elle aurait voulu recommencer, mais il avait repris ses distances. La nuit, elle l'attendait en vain, allongée sur son grand lit. Il arrivait au petit matin et elle se torturait à se demander d'où il venait, ce qu'il avait bien pu faire. Il s'allongeait près d'elle et la serrait contre lui, mais comme un frère plutôt que comme un amant. Elle sentait sa chaleur, elle avait sur elle son souffle chaud, elle le désirait à en avoir mal. Puis elle finissait par s'endormir.

Ce soir, s'il s'obstinait à lui résister, elle prendrait l'initiative. Pour de bon. Il avait survécu une fois à la rencontre avec sa harpie. Elle ne craignait plus de la laisser se manifester.

— Merde !

Ashlyn, la femelle du gardien de Passion, ne jurait jamais. Ce mot était vraiment choquant dans sa bouche.

— Ça ne va pas recommencer !

Ashlyn et Danika assistaient comme d'habitude à l'entraînement, pour l'encourager et pour se réjouir chaque fois qu'elle envoyait Sabin à terre. Elle les connaissait à peine, mais elle les aimait déjà. Elles étaient tolérantes, honnêtes, gentilles, spirituelles, et elles avaient réussi à se lier avec un Seigneur de l'Ombre, ce qui représentait un exploit pour des mortelles. Gwen brûlait de leur demander comment elles s'y étaient prises pour apprivoiser ces bêtes sauvages, mais elle n'en avait pas encore eu l'occasion ni le temps.

En ce moment, elles jouaient avec Taliyah, Bianka et Kaia – qui surveillaient de près l'entraînement de leur jeune sœur harpie. Ashlyn et Danika avaient accueilli les nouvelles venues à bras ouverts, en déclarant que cet apport de progestérone venait à point contrebalancer l'excès de testostérone de ce château.

— C'est à mon tour de lancer, dit Bianka en ricanant. Si je fais mieux que toi, tu y laisses un doigt.

Maddox était à l'intérieur, sans quoi il se serait jeté sur Bianka. Il ne laissait personne menacer sa femelle. Pas même pour plaisanter.

Kane observait la scène de loin, avec un petit sourire indulgent et des yeux brillants. Il n'était pas caché sous un arbre, ni dans l'ombre, comme d'habitude. Une branche de chêne se détacha et, effectuant un trajet tout à fait improbable, elle vint le frapper en plein visage.

Il était resté au château pour étudier les listes de Cronos – sans doute était-ce aussi à cela que Sabin occupait ses nuits. Un groupe était parti à Chicago pour chercher le camp d'entraînement des demi-mortels. Gwen regrettait un peu de ne pas avoir fait partie du commando.

— Et la concentration ? rugit Sabin, tout en fonçant tête baissée vers son ventre. Je t'ai déjà dit qu'il ne fallait jamais se laisser distraire pendant un combat.

Il l'avait envoyée à terre et se jeta sur elle, les yeux brillants, en appuyant ses poignards dans le creux au-dessus de ses clavicules.

— Combien de fois devrais-je te le répéter ? poursuivit-il.

Elle prit le temps de reprendre son souffle avant de répondre.

— Mais nous n'avons pas encore commencé, protesta-t-elle.

— *Tu n'y comprends décidément rien. Tu crois vraiment que tu seras prête un jour ?*

C'était la voix de Crainte, mais il chuchotait et elle l'entendait à peine. Sabin avait raison, le démon se faisait tout petit devant elle. Un sentiment de fierté et de puissance l'envahit.

— Je suis désolé de lâcher mon démon contre toi, mais il est indispensable que tu t'habitues à lui, déclara Sabin. À part ça, tu crois vraiment qu'un chasseur te demanderait la permission, avant d'attaquer ?

Il marquait un point. Mais elle aussi avait de quoi en marquer un.

— Premièrement, ton démon se comporte avec moi comme un chaton effrayé. Et deuxièmement...

Il ne lui avait pas bloqué les bras. Erreur... Elle ferma les poings et les lui planta dans les tempes, le prenant en étai. Il poussa un grognement de douleur et de surprise, tout en se jetant en arrière, la tête dans les mains. Elle ne perdit pas de temps. Il reçut un coup de pied dans la poitrine, si violent que ses côtes craquèrent.

— *Encore*, ricana méchamment la harpie.

Pour la première fois, Gwen ne fut pas terrifiée par sa voix, et elle en resta saisie. Elle commençait à accepter la face sombre de son être...

— Vas-y, Gwennie ! cria Kaia.

— Profite de ce qu'il est à terre pour l'achever, renchérit Bianka.

Sabin serrait toujours ses poignards et battait des paupières pour ajuster sa vision. Elle se leva, en déployant ses ailes. Heureusement, elles étaient petites et ne déchirèrent pas son beau T-shirt. Puis elle se jeta sur lui, si vite que

personne ne la vit bouger.

Il n'eut pas le temps de réagir.

Elle lui avait pris ses poignards et appuyait maintenant les lames sur ses épaules.

Quelques secondes s'écoulèrent dans le silence.

— Je déclare forfait, dit-il. Tu as gagné.

Il aurait dû se sentir humilié d'être battu par une femme, mais il y avait plutôt de la fierté dans sa voix.

Une bouffée de joie envahit Gwen. Elle avait réussi. Elle l'avait fait. Jamais elle n'aurait cru être capable de vaincre Sabin, Seigneur de l'Ombre, l'un des guerriers les plus puissants de la terre, un guerrier dont le nom faisait trembler les dieux.

— La prochaine fois, il faudra que tu libères totalement ta harpie, ajouta Sabin.

Elle acquiesça, vaguement réticente. Laisser sa harpie prendre les commandes pour faire l'amour, c'était une chose. Mais dans un combat...

— Les chasseurs n'ont qu'à bien se tenir, commenta Kaia. Ma chérie, je suis fière de toi. Je n'ai jamais vu une harpie se déplacer aussi rapidement.

— Maman aussi serait fière, ajouta Taliyah en venant vers elle pour lui administrer une tape amicale dans le dos. Si nous savions où elle se trouve en ce moment, nous irions la chercher. Je suis sûre qu'elle reviendrait sur ce qu'elle a dit.

Gwen en aurait dansé de plaisir. Elle avait toujours été le mouton noir de la famille, le maillon faible. Et il avait suffi d'une victoire pour qu'elle ne se sente plus rejetée, pour qu'elle n'ait plus l'impression d'être une ratée.

Sabin lui ôta les poignards qu'elle tenait toujours à la main. Il ne disait plus rien. Elle se demanda à quoi il pensait.

— Bon travail, déclara Ashlyn en caressant son ventre rebondi. Je suis vraiment impressionnée.

— Et moi donc ! dit Danika en souriant.

Elle battit des mains.

— Sabin, tu devrais avoir honte. Elle t'a maîtrisé avec une facilité déconcertante.

— Et ce n'est qu'une faible femme, ricana Kaia.

Puis elle redevint sérieuse.

— Bon... Maintenant que l'entraînement de Gwen est terminé, j'ai une question à poser. Quand passons-nous à l'action ?

Elle planta ses poings sur ses hanches.

— Parce qu'on commence à s'ennuyer. Il nous faudrait du sérieux.

— Oui, renchérit Bianka. Les chasseurs ont retenu notre petite sœur pendant un an, et il est temps qu'ils payent.

— C'est pour bientôt, répondit Sabin. Je vous le jure.

Sa déclaration effraya un peu Gwen, mais n'entama pas sa détermination à combattre.

— Mais avant de tout vous expliquer, je voudrais rester seul avec l'héroïne du jour.

Il l'entraîna dans un coin isolé où il avait préparé une glacière, et lui fit signe de s'asseoir à l'ombre.

— Tu as besoin de sang ? demanda-t-il.

— Non.

Il lui proposait de boire son sang, mais il restait froid et distant. Apparemment, il n'avait toujours pas l'intention de faire l'amour. Elle en fut déçue.

— Je me sens parfaitement bien et je n'ai pas besoin de fortifiant, assura-t-elle.

Et pour le lui prouver, elle resta debout, comme lui.

— Parfait. C'est bien que tu t'habitues à récupérer seule, sans apport de sang.

— Récupérer de quoi ? Je n'ai rien.

— Vraiment ?

Elle suivit son regard et découvrit avec étonnement qu'elle était blessée au bras.

— Ah ! s'exclama-t-elle.

Elle ne sentait pas la douleur. Elle s'était donc endurcie...

— Quand ce sera cicatrisé, préviens-moi, dit-il.

Il ne songeait décidément qu'à son fichu entraînement, mais elle n'en fut pas fâchée. Tout était prétexte à lui enseigner quelque chose d'utile pour la préparer à affronter les chasseurs. Ce traitement lui était réservé, et prouvait qu'il se souciait d'elle.

À présent qu'elle y réfléchissait, il réagissait violemment chaque fois qu'elle était menacée. Kaia et Bianka avaient insulté et attaqué ses compagnons à plusieurs reprises, mais ça l'avait fait rire. Il en avait même parfois

rajouté, sur le mode de la plaisanterie. Mais quand ses sœurs la taquinaient, il le prenait mal et n'hésitait pas à les remettre à leur place. Voire même à leur foncer dessus. Il ne faisait pas de différence entre les hommes et les femmes, et de cela aussi, elle lui était reconnaissante.

— Assieds-toi, insista-t-il. J'ai à te parler.

— Très bien, dit-elle en s'asseyant.

Il lui tendit une bouteille d'eau glacée.

— Si tu veux gagner cette bouteille, tu dois me dire ce qui arrive à une harpie quand elle rencontre l'homme qui lui est destiné, celui que vous appelez « le prince consort ». Et ce qu'elle attend de lui.

Pourquoi posait-il ces questions ? Avait-il l'intention de postuler pour... ? Elle le regarda fixement tandis qu'il s'asseyait à même le sol, à quelques mètres d'elle, en s'étirant.

— Eh bien ? insista-t-il. Tu n'as pas soif ?

— Une harpie ne quitte jamais son prince consort, répondit-elle d'une voix rauque. Toutes les harpies ne rencontrent pas le leur. Une harpie reconnaît son prince consort au sentiment d'absolu que lui procure sa présence, à la manière dont il l'obsède. Son odeur et ses caresses deviennent pour elle comme une drogue, sa voix agit sur elle comme un calmant.

Elle prit un air rêveur.

— Et ce qui est attendu de lui, je l'ignore. Je n'ai jamais rencontré une harpie avec son prince.

Il haussa un sourcil.

— Tu n'as pas encore rencontré le tien, si je comprends bien ? Et ne me parle pas de ta poule mouillée de Tyson...

— Bien sûr que non.

La harpie avait subi Tyson avec une sorte d'indifférence résignée. Gwen n'avait jamais pensé qu'il pouvait être son prince consort...

Elle agita les doigts en direction de la bouteille.

— Je crois que je l'ai gagnée.

Il la lui lança aussitôt et elle la vida en quelques gorgées.

— Est-ce que les harpies doivent obéir à leur prince ?

Elle éclata de rire.

— Tu crois vraiment qu'une harpie est censée obéir à qui que ce soit ?

Il haussa les épaules et elle crut voir passer une lueur de déception dans son regard sombre.

— Pourquoi cet interrogatoire ? demanda-t-elle.

— Parce que tes sœurs semblent penser que...

Il fit la grimace.

— Oh, peu importe, laisse tomber, murmura-t-il.

— Pardon ?

Il posa sur elle un regard perçant.

— Tu es sûre que tu veux savoir ?

— Oui.

— Elles pensent que je suis ton prince consort.

Elle ouvrit si grand la bouche que son menton toucha son sternum.

— Pardon ? répéta-t-elle.

Cette révélation extraordinaire la mettait presque en état de choc.

— Mais qu'est-ce qui peut bien leur faire croire ça ? murmura-t-elle enfin.

Et pourquoi en avaient-elles parlé à Sabin plutôt qu'à elle ?

— Ma présence te calme, répondit-il sur le ton de la défensive. Tu me désires.

Il n'avait pas tort... Sa présence la calmait. Elle le désirait, en effet. Elle ne pensait qu'à lui, à son corps, à son sang. Elle avait toujours cru qu'une piètre harpie comme elle ne trouverait jamais son prince. Était-il possible qu'elle se soit trompée ?

Dès que Sabin s'éloignait d'elle, elle le cherchait. Quand il était près d'elle, elle ne songeait plus qu'à se réfugier dans ses bras. Elle avait partagé avec lui les secrets des harpies et n'en éprouvait aucun remords.

Quand Anya lui avait dit qu'elle appartenait à Sabin, elle ne l'avait pas crue. Mais maintenant qu'elle y réfléchissait...

Était-ce pour cela que Sabin avait tenté de prendre ses distances avec elle ? Il n'avait pas envie d'aller si loin ? De devenir son compagnon de toujours ? Elle eut brusquement le ventre noué d'angoisse.

Le... Je ne suis pourtant pas amoureuse de toi, murmura-t-elle.

— Je... Je ne suis pourtant pas amoureuse de toi, murmura-t-elle.

Elle mentait. Pour lui laisser le choix.

Une ombre noire passa dans les yeux de Sabin.

— Il n'est pas nécessaire que tu m'aimes, rétorqua-t-il.

Était-il amoureux d'elle ? Elle n'osait l'espérer. Et elle faisait bien, parce que tout son comportement témoignait du contraire. S'il l'avait aimée, ils auraient fait l'amour plus souvent.

— Vous en êtes où, de votre guerre contre les chasseurs ? demanda-t-elle.

Elle aurait dit n'importe quoi pour éviter de lui poser la question qui lui brûlait les lèvres : « Pourquoi ne faisons-nous plus l'amour ? »

Il soupira.

— Tu cherches à changer de conversation... Comme tu voudras. N'étant pas parti à Chicago avec les autres, j'en ai profité pour étudier les listes de Cronos, celles qui répertorient les immortels possédés par les démons de la boîte de Pandore. J'ai cherché des renseignements sur eux dans les livres rassemblés par Lucien au cours des siècles.

Il était resté pour elle. Elle en était sûre et ne put s'empêcher d'en ressentir une bouffée de joie. Après tout, peut-être avait-il envie de devenir son prince consort.

— Et tes recherches ont été fructueuses ?

— J'ai reconnu certains noms. La plupart des prisonniers ont été arrêtés par moi et mes compagnons, sur ordre des dieux. Ils ne doivent pas nous porter dans leur cœur. Le mieux serait de les éliminer pour les empêcher de collaborer avec Galen. Mais lui aussi a aidé à les arrêter, puisqu'il était à l'époque l'un d'entre nous. Donc, je ne sais pas si ça vaut le coup de perdre notre temps à les pourchasser.

Il se tut et soupira.

— Écoute... J'ai évoqué cette histoire de prince consort parce que je voulais te parler d'une chose importante.

Elle se sentit déçue qu'il n'en dise pas plus sur ses recherches, mais impatiente aussi de savoir ce qu'il avait à lui annoncer.

— Je t'écoute, dit-elle.

Il se pencha vers la glacière et en sortit une autre bouteille d'eau avec des gestes gauches.

— Tu veux encore me payer ? ajouta-t-elle en riant. Mais je n'ai plus soif...

Il ouvrit la bouteille sans un mot et la but.

Elle attendit, dans un silence chargé de tension.

— Que se passe-t-il ? demanda-t-elle enfin.

Il s'adossa de nouveau à son arbre, en évitant son regard.

— Quand le moment sera venu de se battre... Et ce moment viendra plus tôt qu'on ne le pense... Je veux que tu restes au château.

Elle éclata de rire.

— Très amusant, commenta-t-elle.

— Je ne plaisante pas. Avec tes sœurs à mes côtés, je n'ai pas besoin de toi.

Elle n'en crut pas ses oreilles. Ce guerrier qui plaçait sa cause au-dessus de tout était prêt à se contenter de trois harpies quand il pouvait en avoir quatre ?

— Je ne plaisanterais jamais sur un sujet pareil, ajouta-t-il.

Cela, elle le croyait aisément. Elle eut brusquement l'impression que tous les poignards de Sabin venaient se ficher dans son cœur.

— Mais tu disais avoir besoin de moi, protesta-t-elle. Tu t'es donné un mal fou pour que je me rallie à votre cause. J'ai accepté de m'entraîner. J'ai progressé.

Il se passa la main sur le visage. Il paraissait soudain très las.

— Tu as progressé, en effet, reconnut-il.

— Mais ?

— Bon sang ! s'exclama-t-il soudain en tapant du poing sur le sol. C'est moi qui ne suis pas prêt à t'envoyer au combat.

— Je ne comprends pas ce qui a pu te faire changer d'avis à ce point.

Mais elle aurait juré qu'il avait une bonne raison.

— Je... Il faut vraiment tout te dire... Ce qui se passe en ce moment à Chicago va probablement rendre les chasseurs fous de rage. Ils vont venir ici pour se venger. Si tu combats auprès de moi, je serai inefficace, incapable de me concentrer parce que trop inquiet pour toi. Et cette inquiétude mettra mes hommes en danger.

En dépit de son épuisement, Gwen se leva d'un bond. Ainsi, Sabin tenait à l'écart des combats de peur qu'elle ne soit blessée. La femme en elle s'en réjouissait mais pas la combattante qui s'évanouissait en elle ni la harnie

qu'elle aspirait à devenir. Elle ne voulait plus qu'on l'appelle Gwen la Timorée.

— Tu as intérêt à te blinder, rétorqua-t-elle. Parce que je reste. C'est mon droit.

Il se leva d'un bond, à son tour, les narines frémissantes, les poings serrés.

— Et moi, en tant que prince consort, je te dis que je ne te laisserai pas combattre.

— Je n'ai jamais dit que tu étais mon prince consort. Écoute-moi bien... Toute ma vie, j'ai attendu l'occasion de me prouver que je valais quelque chose. Tu ne me priveras pas de ça. Je ne te laisserai pas faire.

— Et nous non plus, lança la voix de Taliyah.

Elle apparut, entourée de Kaia et de Bianka. Toutes les trois rayonnaient de colère.

— Personne ne peut empêcher une harpie d'agir comme elle l'entend, reprit Taliyah. Personne.

— Tu viens de commettre une grave erreur, Crainte, renchérit Kaia. Dommage... Nous commençons à t'apprécier.

— Je vous avais dit qu'il fallait les espionner, dit Bianka entre ses dents. Tu es peut-être un démon, Crainte, mais tu es aussi un homme. Les hommes, on ne peut pas leur faire confiance. Il n'y a qu'à voir ce qui est arrivé à Gwen la dernière fois qu'elle s'est fiée à un homme.

Taliyah passa sa langue sur ses petites dents blanches et acérées.

— Gwen t'a donné ce que tu voulais, et maintenant que tu es rassasié, tu cherches à t'en débarrasser. C'est classique.

— Viens, Gwen, dit Kaia. Nous quittons ce château. Nous nous occuperons nous-mêmes des chasseurs.

— Non, protesta Sabin. Il n'en est pas question.

Gwen le contempla fixement, longuement, en silence, tout en le suppliant intérieurement d'expliquer à ses sœurs qu'elles se trompaient, qu'il n'était pas rassasié d'elle. Cherchait-il à la protéger, ou bien n'avait-il pas confiance en ses capacités de combattante ? Ou bien... L'idée la traversa qu'il projetait de séduire une femme chasseur, pour les besoins de sa cause...

Mais peut-être cette vilaine pensée lui était-elle inspirée par le démon de la Crainte.

— Sabin, dit-elle d'un ton plein d'espoir. Parlons de...

— Je ne veux pas que tu quittes ce château, déclara-t-il d'une voix morne. Quoi qu'il arrive.

— Tu veux me laisser ici, mais emmener mes sœurs, n'est-ce pas ?

— J'en prends deux. L'une d'elles restera ici avec toi.

— Tu peux toujours rêver, répondirent d'une seule voix les trois harpies.

Gwen redressa le menton et le fixa de nouveau d'un air de défi.

— Tu vois bien qu'elles refusent de t'aider si je ne viens pas. Vas-tu céder, à la fin ?

— Non.

Il n'avait pas hésité.

— Tu veux gagner ta guerre, oui ou non ? Avec nous, nous quatre, ce serait la victoire assurée.

Il y eut un long silence durant lequel elle eut l'impression d'avaler de force, cuillerée après cuillerée, une potion amère faite de déception, de regrets et de tristesse.

— Gwen, dit sèchement Taliyah. Viens.

Il n'y avait plus rien à ajouter. Gwen suivit ses sœurs sans un mot, la mort dans l'âme.

21

Il faisait frais, à Chicago, et il soufflait un léger vent. Gideon se sentait bien dans cette ville. Il appréciait les hauts immeubles et la proximité de la mer. Une grande ville et la plage. Son rêve.

Il était arrivé depuis plusieurs jours avec ses compagnons, et pourtant ils venaient seulement de découvrir l'endroit qu'ils cherchaient, celui qui abritait le « lycée » réservé aux demi-mortels. Il était identique aux autres immeubles de briques rouges de la rue, étroit et long, avec une quinzaine d'étages environ, et deux fenêtres carrées à chaque niveau. Ils avaient mis un temps fou pour le repérer.

Ils avaient d'abord arpenté la ville dans tous les sens, puis, vu que cette recherche ne donnait rien, Lucien s'était dématérialisé dans l'intention de pister des chasseurs. Les chasseurs s'habillaient en civil et camouflaient leurs armes, aussi n'était-il pas facile de les identifier. Lucien avait donc suivi en vain pas mal d'innocents. Au bout de quelques heures, sa patience avait fini par payer et il avait remarqué un type louche qui s'engouffrait dans un immeuble. Il avait tracé un signe discret sur la façade, avec son sang – sang dont Anya pouvait reconnaître la trace énergétique les yeux fermés.

Tout de même, ce « lycée » avait beau se fondre dans la multitude des constructions de la grande ville, c'était étrange qu'ils n'aient pas senti de bourdonnement de pouvoir s'en échapper. Gideon se demandait s'il n'y avait pas de la magie là-dessous. Les locaux étaient peut-être protégés par un sort.

Leur groupe s'était rassemblé dans un immeuble en construction situé face au bâtiment qui les intéressait. Ils le surveillaient, cachés derrière des échafaudages, tandis que des ouvriers s'affairaient derrière eux. Quelques-uns avaient eu le courage de leur faire remarquer qu'ils n'avaient pas le droit de rester ici, mais Lucien leur avait fait le coup des yeux qui roulent en les enveloppant de ses effluves de roses – en somme, il les avait hypnotisés –, et à présent, les braves garçons avaient oublié jusqu'à leur présence. Ils auraient pu se mettre à hurler, personne n'aurait remué un cil.

Gideon aurait bien voulu d'un pouvoir comme celui de Lucien. Ou être transporté par une passion qui aurait décuplé ses forces, comme Maddox. Il aurait même accepté le fardeau d'Amun, qui sondait l'esprit des gens pour leur soutirer leurs noirs secrets. Ou celui de Reyes, contraint de se mutiler à longueur de journée. Paris était le plus gâté, qui passait son temps à chevaucher des femmes. Aeron était capable de voler, Strider gagnait tout le temps. Bref, il trouvait à chacun quelque chose d'enviable. Même Cameo, gardienne de Misère, était mieux lotie que lui. Il suffisait qu'elle apparaisse pour que les hommes se mettent à sangloter comme des bébés.

Et lui ? Lui, il mentait. C'était vraiment trop dérisoire. Pour qu'il puisse complimenter une femme, il fallait qu'elle soit laide. Il était obligé de déclarer à ses compagnons qu'il les haïssait. Il n'avait pas le droit de dire aux chasseurs qu'ils n'étaient que de chiens.

Il vivait un véritable cauchemar et ne pouvait pas même s'en plaindre. Au contraire. Il ne cessait de répéter qu'il avait toujours rêvé d'être possédé par le démon de la Tromperie.

Et pourtant, il ne regrettait pas de faire partie des Seigneurs de l'Ombre. Il en était fier. Fier et heureux.

Ce n'était pas si désagréable que ça, de partager son corps avec une entité démoniaque. On n'était jamais seul, il y avait toujours cette présence qui n'était pas vous, quelque part dans un coin de votre crâne. Mais tout de même... Il n'avait pas eu de chance, le jour du tirage au sort. Les dieux auraient tout de même pu lui attribuer un autre démon, un peu plus reluisant. Tout plutôt que Tromperie. Par exemple, il aurait aimé pouvoir transformer la vie des chasseurs en cauchemar, rien qu'en posant les yeux sur eux. Mais existait-il seulement un démon du Cauchemar ?

Il fut soudain envahi d'une bouffée de nostalgie et sursauta. Qu'est-ce qui lui arrivait ? Il était temps qu'il se secoue...

— On surveille cet immeuble depuis plus d'une heure, fit remarquer Anya. Notre suspect en est déjà ressorti les mains vides et il n'y a pas eu d'autres mouvements. J'ai l'impression que la place est vide.

Elle paraissait perplexe.

— Pourtant, je sens que l'endroit est rempli de chaos.

Le pouvoir d'Anya se nourrissait du chaos. Elle était la première à le détecter.

— Cet endroit n'est pas protégé par un sort, lança Gideon.

Anya poussa un cri étouffé.

— Un sort ! Des sorcières ! Bien sûr ! Comment n'y ai-je pas pensé plus tôt ? Les sorcières sont insupportables et elles se croient tout permis. Ça ne m'étonnerait pas qu'elles se soient mêlées de ça... Je jure de mettre leur vilain cœur tout noir dans la corbeille de table de notre salle à manger...

— Je devrais me dématérialiser et entrer, proposa Lucien. Ça me permettrait de repérer discrètement les lieux.

— Non, protesta Anya en secouant la tête. Nous en avons déjà parlé, c'est non.

Gideon, qui se tenait près d'elle, sentit la caresse de ses cheveux soyeux.

— Ce bâtiment me paraît louche et je ne veux pas que ton esprit s'y promène. Surtout s'il y a de la sorcellerie là-dessous. Certainement pas.

Elle secoua encore la tête et, de nouveau, ses cheveux fouettèrent gentiment Gideon, qui eut soudain très chaud. Il adorait les femmes. La dernière fois qu'il avait copulé, c'était juste après leur retour d'Égypte. Les femmes de Budapest connaissaient les Seigneurs de l'Ombre et les considéraient comme des êtres à part. Certaines les prenaient même pour des anges. Pour séduire celle qu'il avait choisie ce jour-là, il n'avait pas eu à parler, juste à lui faire signe d'approcher.

— Restons donc ici à attendre sans rien faire, proposa-t-il.

Cela signifiait qu'il proposait de prendre le bâtiment d'assaut, revolver au poing. Tout le monde avait compris.

— Restons là, c'est trop dangereux d'attaquer, poursuivit-il. Vous avez sûrement oublié la fois où nous n'avons pas survécu à la bombe, ajouta-t-il.

Ils y avaient survécu, bien sûr. Et personne n'avait oublié que l'explosion les avait réduits en bouillie, mais ils étaient prêts à affronter un nouveau calvaire.

— Nous ne bénéficierons pas de l'effet de surprise, ajouta Gideon.

Gideon était la preuve que les Seigneurs de l'Ombre pouvaient survivre à tout, et avec le sourire. Une fois, les chasseurs avaient réussi à le capturer. Il avait passé trois mois entre leurs mains. Trois mois à subir des tortures.

C'était Sabin qui l'avait retrouvé et sauvé. Il l'avait porté sur ses épaules, parce que les chasseurs lui avaient coupé les pieds pour voir comment il régénérerait ses membres. Depuis, il vouait un véritable culte à Sabin. Il aurait fait n'importe quoi pour lui. Sabin était un peu leur chef, comme Lucien. Il aurait dû être avec eux, aujourd'hui...

Mais il n'était pas venu à cause de la harpie. Pour la première fois de son existence, Sabin paraissait obsédé par une femme au point de s'enfermer des heures avec elle. Gideon était heureux que son compagnon ait trouvé une femelle, mais il trouvait dangereux que cette relation lui fasse oublier son devoir.

— J'ai une idée, dit soudain Strider.

Strider avait toujours des idées. La victoire lui étant nécessaire, il passait des heures à échafauder des plans et des stratégies avant de partir en mission. Il n'était jamais pris au dépourvu parce qu'il avait envisagé tous les cas de figure.

— Ashlyn serait capable de nous trouver une sorcière en écoutant les voix du passé, dit-il soudain. Cette sorcière pourrait annuler le sort qui protège ce bâtiment.

— Nous n'avons pas le temps, objecta Lucien. Nous devons récupérer tout de suite ces gamins et empêcher nos ennemis de les dresser contre nous.

— Lucien..., dit Anya d'un ton inquiet.

— Ne t'en fais pas pour moi, répondit-il. J'ai su gagner ton cœur, c'est bien la preuve que rien ne me résiste.

Il l'embrassa longuement, puis se volatilisa. Les humains qui travaillaient autour d'eux ne remarquèrent rien et continuèrent leurs activités. Même en l'absence de Lucien, ils restaient sous son influence.

Anya soupira d'un air rêveur.

— Seigneur, ce type me fait perdre la boule...

Reyes ricana.

Strider leva les yeux au ciel.

Amun demeura silencieux et ne manifesta aucune émotion, comme à son habitude.

Depuis quelque temps, Gideon trouvait Amun plus sombre que de coutume. Des rides d'angoisse marquaient le pourtour de ses yeux et de sa bouche. Il avait les épaules raides, comme nouées. Apparemment, son incursion dans l'esprit du chasseur de la pyramide l'avait rudement secoué et il ne s'en remettait pas.

Gideon se désola en silence de ne pouvoir soulager la peine du pauvre Amun. Il éprouvait du respect et de l'affection pour ce géant taciturne, si doux et attentionné. Le temps que ses pieds repoussent, Gideon avait dû rester

longuement alité, et il n'avait pas oublié qu'Amun avait pris soin de lui, lui apportant à manger, changeant ses pansements, le sortant de temps en temps pour qu'il s'aère un peu.

Mais Amun était d'autant moins facile à consoler qu'il ne se plaignait jamais. Gideon se glissa près de lui et lui tapota amicalement le dos. Amun ne se tourna pas vers lui pour le remercier, mais ses lèvres ébauchèrent tout de même un sourire.

— Trouvez quelque chose pour me distraire, déclara soudain Anya. Je m'ennuie à mourir.

Tout le monde poussa un grognement mécontent. Quand Anya s'ennuyait, elle faisait des bêtises. Mais Gideon comprit que la déesse était surtout angoissée. Elle n'aimait pas être séparée de Lucien.

— Ne jouons pas à « Comment je vais tuer les chasseurs », proposa-t-il.

— Je vais les transpercer avec mes poignards ! s'exclama aussitôt Reyes avec des yeux féroces.

— Je vais leur tirer dessus, enchaîna Strider. En visant les testicules.

— Je vais leur tordre le cou, ricana Anya en se frottant les mains. Et ensuite leur arracher les tripes en les forçant à regarder.

Elle en était bien capable. Avec elle, toute personne qui menaçait Lucien était condamnée à une mort lente et douloureuse.

— Et toi, Gideon, on sait, poursuivit-elle. Tu vas les embrasser.

Sa déclaration provoqua un grand éclat de rire.

Il avait voulu se montrer gentil avec cette peste d'Anya, et voilà comment elle le remerciait. Il se renfrogna.

— J'ai une idée marrante et qui ferait passer le temps, intervint soudain Reyes. On pourrait lancer des paris sur Sabin et la harpie.

— Ce type-là a des couilles, commenta Strider. Gwen est jolie, d'accord, mais moi, je ne dormirais pas tranquille à côté d'une femme qui peut vous bouffer la trachée avant que vous ayez eu le temps de dire ouf.

Il frissonna.

Anya le réprimanda d'un froncement de sourcils.

— Je ne vois pas ce qu'il y a de mal à arracher la trachée d'un chasseur, protesta-t-elle. Et de plus, elle ne l'a pas fait exprès. Elle a eu peur. Celui qui effraye une harpie ne survit pas pour le raconter. J'ai appris ça à l'école des dieux : les harpies sont d'une nature violente. Vous avez vu les sœurs de Gwen, je ne vous apprend rien...

Cette fois, tout le monde frissonna.

— Sabin a de la chance, marmonna Gideon.

Anya le regarda fixement, avec une expression hébétée, comme si elle voyait à travers lui. Un bourdonnement de pouvoir s'échappa d'elle et vint s'enrouler autour du guerrier. Puis il disparut au bout de quelques secondes et Anya reprit son sourire enjôleur.

— Gideon, tu devrais faire attention à ce que tu dis, prévint-elle. Le destin pourrait te lier à une femelle bien pire qu'une harpie. Les dieux aiment s'amuser, tu le sais.

Gideon devint tout pâle et serra les poings.

— Tu sais quelque chose de précis ? demanda-t-il.

En tant que déesse, Anya avait parfois accès à certaines informations sur leur devenir.

— Peut-être, répondit-elle en haussant gracieusement les épaules.

— Ne me le dis surtout pas, supplia Gideon.

Il adorait les femmes, oui, mais posséder une femelle à lui... C'était impossible. Impossible et ridicule. Qui aurait voulu d'un type qui disait tout le temps le contraire de ce qu'il pensait ?

— Si je savais quelque chose, je ne me gênerais pas pour te le dire, ricana Anya.

Elle mentait, bien sûr. Elle passait son temps à le faire, mais chez elle, il s'agissait d'une passion, pas d'une malédiction, et elle n'avait aucune excuse. Gideon se demanda comment Lucien arrivait à la supporter.

Il allait protester quand Lucien se matérialisa. Son visage couvert de cicatrices exprimait la plus intense perplexité. Tout le monde se pressa autour de lui.

— L'endroit est parfaitement meublé et équipé, mais il n'y a personne. Pas de papiers non plus, juste quelques vêtements oubliés. Des vêtements d'enfants et d'adolescents. À mon avis, ils ont quitté les lieux précipitamment.

Strider fronça les sourcils, tout en se frottant la tempe.

— Nous arrivons trop tard, marmonna-t-il. Nous avons fait le voyage pour rien.

— Mais j'ai vu d'étranges dessins sur les murs qu'il faudrait déchiffrer, poursuivit Lucien. Je vais vous transporter sur place, un par un, discrètement. L'immeuble est peut-être sous surveillance et il ne faudrait pas se faire remarquer. L'un d'entre vous a peut-être déjà vu de tels dessins au cours de son existence et saura ce qu'ils signifient. En tout cas, ça vaut le coup d'essayer.

Cinq minutes plus tard, ils se trouvaient à l'intérieur du mystérieux bâtiment. Gideon, qui ne s'était pas encore remis du transfert, titubait un peu, pris de vertige. Strider ricanait. Reyes était pâle et se tenait le ventre. Anya sautillait en faisant le tour de la pièce vide. Amun restait dans son coin, silencieux et à l'écart, comme toujours.

— Par là, dit Lucien en les entraînant à travers un dédale d'étroits couloirs.

Leurs pas résonnaient lourdement. Le mur peint d'un gris sale et triste rappela à Gideon la couleur de sa cellule durant sa période de captivité – une cellule qui ne comportait pour tout meuble qu'une paillasse –, et cela lui fit l'effet d'un mauvais présage. Il évitait en général d'évoquer ce souvenir, sauf en plein combat, car cela décuplait sa hargne.

Il remarqua qu'ils passaient devant une enfilade de chambres, ou plutôt de dortoirs, comptant chacun une quinzaine de lits. Il y avait aussi des salles équipées de chaises et de tables bien alignées, réservées probablement aux cours théoriques.

Ils bifurquèrent à gauche, à droite, encore à droite, puis une dernière fois à gauche, pour déboucher dans un vaste gymnase. Ils entrèrent prudemment. L'un des murs était en partie recouvert de miroirs et équipé de barres de danse. L'entraînement comportait sans doute des exercices d'assouplissement. Pourquoi pas ? Un bon combattant travaillait aussi sa souplesse.

Deux autres murs étaient du même gris que celui du couloir, le quatrième était peint d'une multitude de couleurs. Gideon l'observa attentivement. Les couleurs paraissaient posées au hasard. Impossible d'y discerner un quelconque motif.

— C'est très beau, murmura-t-il.

— C'est beau, mais c'est bien l'enchantement que nous soupçonnions, rétorqua Anya.

— J'ai déjà vu ça quelque part, intervint Reyes d'un air sombre. Dans les livres que j'ai consultés pour chercher des renseignements sur Anya.

Il faisait allusion à des recherches effectuées avant l'arrivée d'Anya, quand ils ne la connaissaient pas encore et qu'elle s'était uniquement manifestée par sa voix.

— Je suis flattée d'apprendre que tu t'es intéressé à moi de si près, Douleur, railla Anya. Dommage que tu sois amoureux de moi, parce que je ne suis pas libre. Et à propos de cet enchantement, il utilise une langue ancienne, mêlée à des termes que je ne connais pas, ce qui fait que j'ai du mal à déchiffrer l'ensemble. Je crois reconnaître le mot « sombre », le mot « pouvoir », et le mot... les mots « sans défense ».

— Je n'ai pas du tout envie de quitter cette pièce le plus vite possible, marmonna Gideon.

Sa colonne vertébrale s'était mise à trembler, signe d'un danger imminent.

Reyes soupira.

— Ce grand menteur commence à me taper sur les nerfs.

— Je ne dis que la vérité, reprit sèchement Gideon. Et si ça te tape sur les nerfs, j'en suis désolé. Et puis, pour ta gouverne, je peux me passer de mentir, exactement comme toi tu peux t'abstenir de te mutiler.

— Désolé, lui dit Reyes en soupirant de nouveau. J'aurais mieux fait de me taire. Mens tant que tu veux.

— Je ne mentirai pas.

Strider éclata de rire et lui administra une grande claque dans le dos.

Gideon se rendait compte qu'il était insupportable. Il le regrettait, mais n'y pouvait rien.

Soudain, Anya, qui marmonnait en déchiffrant, poussa un cri étouffé.

— Par tous les dieux !

Elle recula de quelques pas pour s'éloigner du mur et se mit à trembler. Gideon en fut terriblement impressionné. Il avait affronté bien des dangers avec la déesse, et jamais il ne l'avait vue trembler.

— Emmène-nous hors d'ici, Lucien, supplia-t-elle. Tout de suite. Ensemble, si possible.

Lucien n'hésita pas et ne perdit pas de temps à demander pourquoi. Il marcha vers elle et la prit dans ses bras, visiblement décidé à l'emporter la première – parce qu'elle n'avait pas l'air de le savoir, mais il ne pouvait dématérialiser une personne qu'en la touchant, et donc il lui était impossible d'emmener tout le groupe en une seule fois.

Mais c'était trop tard.

Des ombres noires et métalliques descendaient sur les fenêtres du gymnase, les plongeant dans la pénombre. Un étrange bruit venant du couloir ne leur laissa aucune illusion sur leurs chances de s'échapper par là. Le même phénomène se produisait partout.

Gideon tourna sur lui-même en attrapant ses poignards. Il aurait voulu frapper, mais il faisait si noir qu'il ne distinguait pas sa main, encore moins ses compagnons. Il préféra donc s'abstenir, pour ne pas blesser l'un d'eux par inadvertance.

— Lucien ! hurla Anya.

— Je suis là mon cœur, mais je ne peux pas me dématérialiser, répondit tristement Lucien. On dirait qu'un

Je suis là, mon cœur, mais je ne peux pas me démancher, répondit tristement Lucien. Un bruit qu'un bouclier magnétique enferme mon esprit dans mon corps.

— C'est le cas, répondit Anya. Et c'est moi qui ai activé le sort en le déchiffrant tout haut, comme une idiote.

Sa déclaration fut suivie d'un long silence. Gideon faillit s'étouffer.

— Et que nous arrive-t-il ? demanda Strider.

— Nous sommes piégés dans le noir, prisonniers, privés de nos pouvoirs, et pour un bout de temps... La dernière ligne de l'enchantement disait : « Seigneurs de l'Ombre, bienvenue en enfer, la demeure qui sera désormais la vôtre jusqu'à votre mort. »

Aeron n'avait pas eu la main heureuse en choisissant les femmes de Paris. La première avait laissé celui-ci de marbre, sans doute parce qu'il avait déjà copulé avec elle. On l'avait donc renvoyée en ville. Inutile d'insister. Aucune femelle ne pouvait inspirer deux fois du désir à Luxure. La seule qui avait fait exception à la règle était morte. « À cause de moi. »

Il n'avait pas eu plus de chance avec la deuxième femme, pour la même raison. Aussi, pour la troisième, avait-il choisi une touriste, et, heureusement, ça avait marché. Il l'avait enlevée dans sa chambre d'hôtel, pendant son sommeil, pour ne pas l'effrayer avec ses ailes et son visage tatoué. Elle s'était donc éveillée près de Paris, un bel homme au visage d'ange, et elle s'était aussitôt mise à l'action avec entrain.

Mais Paris avait encore besoin d'une femme, et Aeron en avait assez de faire des allers-retours en transportant sur son dos la marchandise pour son compagnon. Il avait donc décidé de changer de tactique. Il emportait Paris à Budapest pour qu'il lui désigne l'élue du jour, élue qu'il lui livrerait dans le studio de Gilly, l'endroit le plus sûr de la ville depuis que Torin l'avait truffé de caméras de surveillance. Aeron n'avait pas voté pour que Gilly quitte le château. Il la trouvait trop jeune, trop fragile et trop insouciante pour vivre seule. Mais elle n'avait rien voulu savoir. Tant pis pour elle. En attendant, elle allait prêter son appartement à Paris. Il l'inviterait à boire un café pour laisser le champ libre à Luxure.

Il n'avait pas de meilleure idée. Et pas non plus l'intention de demander son avis à Gilly.

Si seulement Paris avait pu s'intéresser aux harpies... Hélas, Luxure les avait classées dans la catégorie « trop compliquées à satisfaire » et n'en voulait pas. Mais on pouvait le comprendre. Quand une femme ne vous attirait pas, il n'y avait rien à faire. Aeron était bien placé pour le savoir. Lui-même n'avait pas posé les yeux sur une femelle depuis des centaines d'années. Il n'avait pas menti à Legion. Les mortelles lui paraissaient trop faibles et insignifiantes. Et puis, elles mouraient trop vite. Mieux valait ne pas s'attacher à elles.

Il n'était pas sûr de survivre au chagrin de voir mourir un être aimé. Et il savait de quoi il parlait.

À propos... où se trouvait donc Legion en ce moment ? Était-elle retournée en enfer, espionner pour leur compte ? Il n'était pas tranquille. Legion avait besoin de lui. Et lui avait besoin de sentir son petit poids sur ses larges épaules.

L'entité soi-disant angélique ne lui avait pas rendu visite depuis plusieurs jours. Il espéra qu'elle avait décidé de le laisser tranquille et que Legion se montrerait.

Il vira lentement sur la gauche. Des traînées roses et mauves traversaient le ciel. Le soleil n'allait pas tarder à se coucher. Le vent glissait sur son crâne sans déranger ses cheveux courts. Paris le gênait un peu en lui donnant des coups de tête sur le visage. Il s'était recroquevillé contre sa poitrine et s'agrippait à lui.

Il n'était manifestement pas ravi du voyage.

— Je ne veux pas chercher de femme, protesta-t-il faiblement.

— Tu n'as pas le choix. Tu en as besoin.

— Mais tu te prends pour mon infirmière ou quoi ?

— Si tu as besoin d'une infirmière, je suis partant. Écoute, tu as déjà trouvé une femme capable d'éveiller ton désir deux fois de suite, tu peux en trouver une autre. Il suffit de chercher. Je t'aiderai.

— Tu m'énerves ! C'est comme si tu disais à un type qui vient de perdre ses deux bras que tu vas lui en trouver une nouvelle paire. Ce ne sera pas la même chose.

— Dans ce cas, je supplierai Cronos de faire revenir ta Sienna. Tu m'as bien dit que son âme était au paradis ?

— Oui, grommela Paris. Mais Cronos n'acceptera pas. Il avait déjà rappelé Sienna et il m'a assuré que si je te choisissais plutôt qu'elle, je ne la reverrais jamais. Il l'a sûrement renvoyée d'où elle venait.

— Dans ce cas, je la chercherai au paradis.

Il y eut un long silence. Apparemment, la proposition ne laissait pas Paris indifférent.

— Tu risquerais la prison, dit-il enfin. Et mon sacrifice aura été vain. Oublie Sienna, ça vaut mieux.

Aeron aurait bien voulu l'oublier, mais il aurait fallu pour cela que Paris lui donne l'exemple. Il se promit de trouver une solution. Il voulait que Paris redevienne le souriant guerrier d'autrefois.

— Il y a du monde en ville, ce soir, fit-il remarquer pour amener la conversation sur un terrain plus neutre. Je me demande ce qui se passe.

Il fut secoué d'un frisson d'appréhension. La dernière fois qu'il avait eu cette sensation, les chasseurs avaient attaqué le château. Il observa attentivement les gens qu'il survolait, cherchant le signe distinctif des chasseurs – le signe de l'infini qu'ils se tatouaient sur le poignet. Mais la plupart des passants portaient des manches longues et des montres, et il ne distinguait pas leurs poignets.

— Je suis désolé, dit-il. Mais j'ai un mauvais pressentiment. Je préfère rentrer au château.

— Pas de problème, répondit Paris.

Il était encore sous l'effet de l'ambrosie et pas du tout en état de se battre.

— Attends ! s'exclama soudain Paris d'une voix qui exprimait à la fois l'incrédulité et l'espoir.

— Que se passe-t-il ? demanda Aeron.

— Je... Je sais que c'est incroyable, mais... Il me semble avoir reconnu Sienna.

Il avait prononcé ce nom comme une prière.

— Sienna ? répéta Aeron en balayant le sol du regard.

Il volait si vite qu'il ne voyait qu'un brouillard de visages, mais si Paris avait reconnu Sienna, si elle était là et en vie... Cela ne pouvait signifier qu'une chose : les chasseurs n'étaient pas loin.

— Retourne en arrière, supplia Paris. Elle a pris vers le sud.

Aeron ne pouvait pas refuser et il fit demi-tour, en dépit du danger. Paris s'était probablement trompé. Mais il préféra se taire. Au fond, il se passait tant de choses étranges, sur cette terre... Rien n'était impossible.

Soudain, Paris hurla de nouveau.

— Mets-toi à l'abri ! Tout de suite !

Aeron sentit un liquide tiède sur ses bras, qui entouraient la taille de Paris. Puis une pluie de flèches s'abattit sur ses ailes, en perçant la fine membrane. Une deuxième attaque visa ses bras et ses jambes, qui furent déchiquetés jusqu'aux os.

Les chasseurs... Ils étaient là, et ils les avaient repérés.

« C'est ma faute, songea-t-il. J'ai été imprudent. »

Puis il amorça une longue chute en vrille.

* * *

Torin s'adossa à son fauteuil, les mains nouées derrière la tête, les pieds sur son bureau. Cela faisait des jours qu'il était cloué à ce siège, prenant à peine le temps de manger ou de se laver. Cameo n'était plus passée le soir depuis son retour, et cela valait sans doute mieux. Il n'arrivait pas à se concentrer quand elle se trouvait dans la même pièce que lui, et il avait plus à faire que jamais.

C'était lui qui renflouait les caisses du château en jouant en Bourse. Lui qui s'occupait de la surveillance des alentours de leur domaine. Lui qui se chargeait d'organiser les voyages des uns et des autres. Lui qui passait son temps sur internet pour chercher des renseignements au sujet de la boîte de Pandore, des objets de pouvoir, des chasseurs. En ce moment, il se concentrait sur Galen. À sa connaissance, Aeron et Galen étaient les seuls guerriers immortels à posséder des ailes. Il avait donc mis en place une alerte pour être averti dès qu'un homme ailé se montrerait.

Il avait accepté toutes ces tâches parce qu'il ne quittait jamais le château, ce qui lui laissait le temps de les mener de front. Et il ne quittait jamais le château parce qu'il n'avait pas le choix. Dehors, il aurait suffi qu'il frôle un mortel pour déclencher une épidémie qui pouvait exterminer la race humaine. La dernière dont il était responsable avait été jugulée par les médecins et circonscrite à Budapest, mais il n'aurait peut-être pas toujours autant de chance.

Par tous les dieux, ce qu'il aurait voulu avoir le droit de caresser Cameo... Il aurait tout donné pour cela ! Elle était si belle, si petite, si menue... Il adorait ses longs cheveux noirs. Son regard triste l'attendrissait.

Pourtant, depuis ce matin, il se posait de drôles de questions au sujet de leur relation. L'aurait-il désirée aussi fort s'il avait eu son content de femelles ? L'aurait-il choisie s'il avait pu posséder une autre femme ? S'il avait pu chasser dans Budapest, comme ses compagnons, chaque fois qu'il lui prenait l'envie de copuler ? Cameo lui plaisait, certes, et il arrivait assez aisément à oublier sa voix déprimante. Mais l'aurait-il voulue pour toujours ? Impossible à dire,

d'autant plus que...

Ce matin, son regard s'était attardé sur l'un des écrans de contrôle.

Il avait remarqué une inconnue aux longs cheveux noirs, avec des yeux un peu bridés. Elle s'était arrêtée de marcher, elle avait souri, froncé les sourcils, puis s'était remise en route. Quand le vent avait caressé ses cheveux en les dérangeant, il avait cru apercevoir ses oreilles... Des oreilles pointues ? Il avait probablement mal vu, mais ses oreilles, pointues ou pas, avaient provoqué chez lui une érection, et il avait été pris du désir fou de les lécher.

La fille portait un T-shirt avec une drôle d'inscription : « Nixie d'Immortals After Dark ». Il y avait eu encore un souffle de vent et, cette fois, Torin avait vu des écouteurs enfoncés dans ses oreilles. Qu'est-ce que « Nixie » pouvait bien signifier ? Il avait cherché sur Google. Ah, il s'agissait d'une immortelle, qui s'occupait surtout la nuit. Intéressant. Il aurait bien voulu s'occuper d'elle la nuit.

Et qu'est-ce qu'elle écoutait comme musique ? À en juger par la façon dont elle battait la mesure avec sa tête, il s'agissait d'un rythme enlevé. Il s'était demandé d'où elle venait et où elle allait...

Et donc, il se posait des questions au sujet de sa relation avec Cameo. S'il était capable de désirer une autre femme, cela signifiait qu'il n'était pas amoureux d'elle. Et s'il n'était pas amoureux d'elle, il était cruel de sa part de lui donner de faux espoirs. Il ne voulait pas la faire souffrir.

Sans compter que lui aussi risquait de souffrir, si elle le laissait tomber pour un homme qui pourrait vraiment lui faire l'amour. Bon sang... Il ne savait même pas ce que c'était que faire l'amour. Avant d'être possédé, il n'avait pas connu de femmes. Des milliers d'années d'existence et encore vierge...

L'un de ses écrans clignota et il vérifia qu'il ne se passait rien d'anormal. Non. Rien. Il chercha du regard la jolie brunette de ce matin. Pas de brunette. Puis, tout à coup, une idée lui traversa l'esprit : si Cameo n'avait pas été possédée par Misère, se serait-elle intéressée à lui ?

Il s'étonna de ne pas ressentir de jalousie en l'imaginant avec un autre homme. Bon... Voilà qui confirmait ses doutes... Il éprouvait de l'affection pour Cameo, il la désirait, il ne pouvait pas lui résister quand elle franchissait la porte de cette chambre, mais il n'était pas amoureux d'elle. En d'autres circonstances, il ne l'aurait peut-être pas remarquée.

Bon sang... Il était vraiment un idiot.

Un éclair bleu azur crépita à sa droite. Torin sursauta, la peur au ventre.

Cronos.

Le roi des dieux se tenait au centre de la pièce.

— Bonjour, Maladie, dit-il de sa voix tonitruante.

Sa frêle silhouette était drapée dans une toge blanche qui flottait autour de ses chevilles. Il portait des sandales de cuir. Torin s'attarda sur ses ongles de pied, longs et recourbés comme des griffes, qui détonnaient avec son allure digne.

— Votre Majesté, murmura-t-il.

Mais il ne se leva pas, comme Cronos l'attendait probablement. Ce dieu despotique exigeait de lui et de ses compagnons une obéissance absolue. Il était bon de conserver un peu de dignité.

— As-tu recherché les immortels possédés par les démons de la boîte de Pandore, comme je te l'avais ordonné ? demanda Cronos.

Torin le contempla fixement avant de répondre. Il le trouvait changé. Ne paraissait-il pas plus jeune ? Sa barbe n'était pas aussi clairsemée que de coutume et quelques mèches blondes se mêlaient à ses cheveux blancs. Torin songea que si Sa Majesté se mettait au Botox et aux teintures, il aurait pu aussi se fendre d'une pédicure.

— Eh bien ? insista Cronos.

Torin avait déjà oublié la question, il dut faire un effort pour s'en souvenir.

— Euh... Oui, oui. Certains d'entre nous ont travaillé sur votre liste.

Le dieu tressaillit.

— Ça ne suffit pas. Je veux que vous les retrouviez tous. Hommes et femmes. Le plus vite possible.

Il était agaçant à la fin, avec sa manie d'exiger. On n'avait pas toujours ce qu'on voulait, dans la vie. Par exemple, lui, Torin, aurait bien voulu caresser la peau d'une femme. C'était impossible. Eh bien, il s'en passait, voilà tout.

— C'est que nous avons beaucoup à faire en ce moment, dit-il.

Cronos plissa ses yeux gris argent.

— Vous n'avez qu'à vous débarrasser des corvées inutiles.

Comme si c'était simple...

— Certains noms ont été effacés, fit remarquer Torin. Je ne pourrai pas retrouver tout le monde.

Il y eut un temps de silence.

— C'est moi qui les ai effacés, dit enfin Cronos. Vous n'en aviez pas besoin.

— Et pourquoi ?

— Tu poses beaucoup de questions, démon. Tu ferais mieux de moins parler et d'agir un peu plus. Trouve les possédés ou tu devras affronter ma colère. Tu n'as rien d'autre à savoir. Je ne te demande tout de même pas l'impossible. Ils seront faciles à identifier, avec leur papillon tatoué.

Le dieu avait pris un ton railleur.

— Et pourquoi des papillons ? grommela Torin.

— Pourquoi des papillons ? répéta Cronos. Pourquoi ? Pour un tas de raisons.

— Je viens de décider de me débarrasser des corvées superflues, comme vous me l'avez ordonné, et j'ai donc le temps d'écouter une longue liste de raisons, déclara Torin.

Le visage de Cronos se ferma.

— Je vois qu'il y a dans cette pièce quelqu'un qui se croit plus utile qu'il ne l'est en réalité.

Il lui était utile, en effet. Cronos avait besoin d'eux pour retrouver Galen. Mais pourquoi ne se chargeait-il pas lui-même de la besogne ? Torin ne lui posa pas la question parce qu'il savait qu'il n'aurait pas obtenu de réponse.

— Mille excuses, roi des dieux, dit-il en s'inclinant. Je ne suis qu'un vil cafard, un être inutile et sans intérêt.

Cronos inclina la tête en signe d'approbation.

— Mon petit chien sait se tenir, aussi je vais lui accorder une récompense. Tu as posé une question au sujet des papillons que les dieux grecs vous ont attribués pour marque...

Torin acquiesça et attendit avec humilité que le dieu se décide à poursuivre.

— Avant d'être possédés par les démons de la boîte de Pandore, vous étiez limités dans vos actes et vos déplacements, comme enfermés dans un cocon. Et à présent...

Il désigna de la main le corps de Torin.

— Regardez-vous... Vous êtes des êtres libres, sombres et magnifiques. En tout cas, c'est le sens que je donne, pour ma part, à ce papillon.

Il soupira. Il allait poursuivre, mais il referma la bouche et inclina la tête de côté.

— Tu as un autre visiteur. La prochaine fois que je viendrai, Maladie, j'espère que tu auras avancé dans tes recherches. Parce que si ce n'est pas le cas, je ne me montrerai pas aussi magnanime qu'aujourd'hui.

Il disparut, en même temps qu'on frappait à la porte.

Torin jeta un coup d'œil à l'écran sur sa gauche. Cameo lui faisait signe de la main. Il se demanda si elle avait senti qu'il pensait à elle, et se hâta d'oublier Cronos et ses menaces. Il était d'accord pour aider le roi des dieux, mais pas pour lui obéir comme un petit chien.

« Mon petit chien », avait-il dit... Il allait voir si Maladie était un petit chien !

Il avait déjà une érection, à cause de la fille aux belles oreilles. Il appuya sur le bouton qui déverrouillait sa porte et Cameo se glissa en silence dans la chambre, refermant derrière elle. Il pivota sur sa chaise et la fixa d'un regard neuf. Elle était toujours aussi jolie et visiblement sous tension. Elle venait ici pour soulager cette tension. Rien de plus.

Elle non plus n'aurait pas jeté son dévolu sur lui, si elle avait eu le choix.

— Je voudrais te poser une question, dit-il tout en posant ses mains sur son sexe pour le cacher.

Elle approcha en roulant des hanches, et ses lèvres s'étirèrent en un lent sourire.

— D'accord, dit-elle d'un ton qui se voulait aguicheur.

Mais avec sa voix geignarde, l'effet était plutôt raté.

— Pourquoi moi ?

Elle s'arrêta net, et son sourire se transforma en grimace. Puis elle vint s'asseoir sur le bord de son bureau, les sourcils froncés.

— Tu veux vraiment que je te réponde ?

— Oui.

— Ça ne va pas te plaire.

— Au point où nous en sommes...

— Entendu... Je t'ai choisi parce que tu me comprends et que tu comprends mon démon. Tu sais ce que j'endure.

— Les autres aussi.

Elle croisa les doigts sur ses genoux.

— Cette fois encore, la réponse pourrait te froisser. De plus, je ne suis pas vraiment venue pour parler.

Il hésita. Après tout elle n'avait pas tort. Poser trop de questions risquait de gêner leur relation et le plaisir qu'ils

— Après tout, elle n'avait pas tort. T'oser trop de questions risquait de gâcher leur relation et le plaisir qu'ils y prenaient tous deux – plaisir qu'il n'avait aucun autre moyen d'obtenir.

— Ça ne fait rien, dit-il. Je veux entendre ta réponse.

Je suis un idiot.

Il n'était pas un idiot. Il croisait tous les jours dans ce château des couples qui s'aimaient. Maddox et Ashlyn. Lucien et Anya. Reyes et Danika. Et, plus récemment, Sabin et sa harpie. Lui aussi aurait bien voulu savoir ce qu'était l'amour.

Mais l'amour lui était interdit. Il avait tenté une fois sa chance, des siècles plus tôt. Il avait tout gâché en ôtant ses gants une fois, une seule fois, pour caresser le visage de son aimée. Elle était morte le lendemain.

Il ne voulait pas revivre ça.

Depuis, il s'était tenu à bonne distance des femelles. Cameo était la première à avoir attiré son attention depuis longtemps.

Elle détourna le regard.

— Tu es là, disponible, toujours présent. Tu ne quittes jamais le château et tu ne risques pas de mourir au combat. L'homme que j'ai aimé m'a été arraché. On l'a torturé et on me l'a rendu en morceaux. Avec toi, je n'ai pas à craindre ce genre de choses. Et puis, tu me plais. Je t'assure.

Il lui plaisait, mais elle ne l'aimait pas vraiment. Et cela faisait toute la différence.

— Tu veux qu'on arrête ? demanda-t-elle d'une voix douce.

Il jeta un regard du côté de ses écrans. « Oreilles en pointes » n'était pas visible.

— Je n'ai pas dit ça. Je ne suis pas tout à fait stupide.

Elle laissa échapper un petit rire joyeux.

— Tant mieux. Alors on peut continuer comme avant ?

— Oui. Mais que se passera-t-il, le jour où tu rencontreras un homme qui pourra te prendre dans ses bras ?

Elle mordilla pensivement sa lèvre inférieure et haussa les épaules.

— On se quittera.

Elle ne lui renvoya pas la question. Elle savait qu'il ne rencontrerait jamais une femme qui pourrait vivre avec lui. Ou plutôt survivre.

L'un des ordinateurs fit entendre un signal d'alarme. Torin se raidit et vérifia les écrans. Un sifflement lui échappa.

— Merde ! J'ai réussi !

— Réussi quoi ? demanda Cameo.

— J'ai localisé Galen. Et tu ne devineras jamais où il est. . .

* * *

— Je t'interdis de quitter ce château ! cria Sabin à Gwen qui s'enfuyait dans l'escalier.

Puis il se tourna vers les trois sœurs harpies.

— Je vous interdis de l'emmener loin de moi.

Elles venaient de passer une heure à emballer leurs affaires – et quelques-unes des siennes – et elles se tenaient maintenant dans l'entrée, prêtes à partir.

Elles seraient même parties depuis longtemps si Gwen ne les avait pas retardées plusieurs fois pour remonter chercher dans la chambre des objets indispensables qu'elle avait malencontreusement oubliés.

Sabin avait compris que les harpies étaient déterminées à lui arracher Gwen. Pour toujours. Elles ne s'étaient pas gênées pour lui dire que leur petite sœur ne pouvait se donner à un homme qui, tout bien réfléchi, ne convenait pas.

Elles avaient pour lui de l'affection et du respect, elles le remerciaient de ce qu'il avait fait pour entraîner Gwen et l'endurcir – elles ne l'avaient admis qu'à regret –, mais elles persistaient à dire qu'il lui était globalement néfaste.

Sabin ne l'entendait pas de cette oreille. Il ne voulait pas vivre sans Gwen. Il ne pouvait pas. Il refusait de la perdre à cause de ses sœurs, ou de cette interminable guerre qui opposait les Seigneurs de l'Ombre aux chasseurs. Il avait besoin d'elle.

— Nous ferons ce que bon nous semblera, rétorqua Bianka d'un ton qui n'admettait pas de réplique. Dès que Gwen aura retrouvé ce « truc » qu'elle a perdu, nous partirons.

— Nous verrons ça, dit-il.

Le téléphone de Sabin annonça un message. Il le sortit de sa poche en fronçant les sourcils. Cela venait de Torin. « Galen dans Buda. Avec une armée. Soyez prêts à combattre. »

Il était en train de lire, quand Cameo apparut dans l'escalier. Elle le rejoignit en courant.

— Tu sais ? demanda-t-elle.

— Oui.

— Que se passe-t-il ? piaillèrent les harpies.

Elles voulaient partir, mais elles se croyaient autorisées à lui poser des questions. Elles ne manquaient décidément pas de culot !

— Galen n'avait pas quitté Budapest depuis l'attaque du château, j'en suis sûre, poursuivit Cameo en ignorant complètement les harpies.

Elle s'arrêta devant Sabin.

— Il nous surveillait et il rassemblait son armée. Et notre effectif est réduit de moitié...

— Bon sang, dit Sabin en se passant la main sur le visage. Il veut sûrement nous punir pour ce qui s'est passé en Égypte. Il ne va pas tarder à frapper et il va tenter de récupérer Gwen.

— Pour l'instant, les hommes de Galen se rassemblent en ville. Ils n'attaquent pas encore le château.

— Allez-vous enfin nous expliquer ce qui se passe ? demanda Bianka avec irritation.

— Les chasseurs sont là et prêts à se battre, répondit Sabin. Vous disiez vouloir m'aider à gagner ma guerre. C'est le moment de le prouver.

Mais d'abord, il devait réfléchir à ce qu'il allait faire de Gwen. Car il n'était pas question de la laisser entrer dans la bataille.

Il ne put s'empêcher de rire de lui-même. Jamais il n'aurait envisagé, autrefois, de se passer d'une combattante comme Gwen. Mais désormais, elle comptait plus que tout à ses yeux. Plus que la victoire. Il ne voulait pas l'exposer au danger.

Elle était devenue sa priorité absolue.

Kane passa en courant devant eux. Il transportait les deux moitiés du portrait de Galen peint par Danika.

— Qu'est-ce que tu fiches ? demanda Sabin.

— Torin veut que je le mette en lieu sûr, répondit Kane.

En apercevant le portrait, Kaia poussa un cri étouffé.

— Où avez-vous trouvé ça ? demanda-t-elle en saisissant Kane par le bras. Et vous l'avez déchiré, en plus... Vous allez le payer cher, espèce de...

Elle sursauta et le lâcha, puis se frotta la main.

— Bon sang, mais d'où venait ce choc électrique ?

— Par tous les dieux ! s'exclama Gwen qui descendait l'escalier, les yeux rivés au portrait. Où avez-vous trouvé ça ?

— Mais qu'est-ce vous lui trouvez, à ce portrait ? demanda Sabin.

Il s'aperçut que Gwen tremblait et la prit par la taille pour la reconforter.

Le regard froid de Taliyah passa de Gwen au portrait, puis du portrait à Gwen. Elle aussi avait pâli, et sa peau translucide laissait deviner un réseau de veines bleutées.

— Nous devons partir au plus vite, murmura-t-elle.

Et pour la première fois, Sabin décela de la peur dans sa voix.

Bianka avança résolument vers Gwen et la saisit par le poignet.

— Ne dis pas un mot, lança-t-elle entre ses dents. Partons d'ici. Rentrons.

— Gwen..., supplia Sabin en resserrant son bras autour de sa taille.

Bianka se mit à tirer de son côté et Sabin du sien, mais Gwen ne parut pas s'en apercevoir.

— C'est mon père, murmura-t-elle enfin d'une voix si basse que Sabin dut tendre l'oreille.

— Eh bien, qu'est-ce qu'il a ton père ? demanda Sabin avec agacement.

Elle n'avait jamais mentionné son père auparavant, et il avait toujours cru que celui-ci ne faisait pas partie de sa vie.

— Mes sœurs n'aiment pas que je parle de lui parce qu'il n'est pas comme nous. Mais comment vous êtes-vous procuré ce portrait ? Il était dans ma chambre, en Alaska...

— Attends..., bredouilla Sabin qui commençait à comprendre. Tu es en train de me dire...

— Que cet homme est mon père, oui, acheva-t-elle à sa place.

— C'est impossible, tu dois te tromper !

— Je ne peux pas me tromper, assura-t-elle d'un ton morne. C'est bien lui. Je ne l'ai pas connu, mais j'ai ce tableau sous les yeux depuis ma plus tendre enfance.

Elle prit un air mélancolique.

— C'est le seul lien avec la partie angélique de mon être, dit-elle.

— C'est impossible, répéta Sabin.

— Gwen ! hurlèrent en chœur les trois sœurs harpies. Ça suffit ! Tais-toi !

Elle les ignora néanmoins.

— Cet homme est mon père, répéta-t-elle d'un ton buté. Mais pourquoi est-ce que cela te perturbe à ce point ? Et me diras-tu enfin comment ce tableau est arrivé ici ? Et pourquoi il est détérioré ?

De nouveau, une vague de déni submergea Sabin, mais il dut se rendre à l'évidence : Gwen paraissait sûre d'elle et la mine des trois sœurs confirmait ses dires. Galen était le père de Gwen. Galen, son pire ennemi, l'immortel qui avait causé sa perte, celui qui était responsable des pires souffrances de sa longue – très longue – existence... Galen était le père de Gwen.

— C'est mauvais, ça, grommela Kane. Très mauvais.

Sabin serra les dents et fit de son mieux pour reprendre contenance.

— Tu dis que ce portrait est suspendu dans ta chambre depuis toujours ? insista-t-il.

Elle acquiesça.

— C'est ma mère qui me l'a offert. Elle l'a peint pour moi, quand elle me portait dans son ventre. Elle voulait que je sache que mon père était cet ange et que je ne devais pas lui ressembler.

— Gwen, intervint Kaia en la tirant de nouveau. On t'a dit de te taire.

Mais elle ne pouvait plus se taire. C'était comme si les mots qu'elle retenait depuis trop longtemps se déversaient d'eux-mêmes. Elle n'en maîtrisait plus le flux. Et puis, sans doute aussi, depuis qu'elle avait appris à se battre, n'avait-elle plus peur d'imposer ses désirs et son point de vue.

— Ma mère s'était brisé une aile et elle s'était réfugiée dans une grotte, le temps de guérir. Lui, il poursuivait un démon déguisé en homme. Ce démon s'est réfugié dans la même grotte que ma mère et a tenté de l'utiliser comme bouclier. Mon père l'a sauvée.

Elle soupira.

— Il a dû l'hypnotiser ou quelque chose dans le genre, parce qu'elle a accepté de faire l'amour avec lui. Un ange... Une harpie et un ange... Je ne sais pas si tu te rends compte... Elle n'a pas pu s'en empêcher et il a même réussi à lui faire croire qu'ils avaient un avenir ensemble. Ensuite, la femme brune qui se trouve près de lui sur le tableau est arrivée avec un message à propos d'un esprit, ou d'un démon, et il est parti précipitamment. Il lui a demandé de l'attendre en promettant de revenir la chercher. Mais dès qu'il a disparu, ma mère est redevenue elle-même ; elle s'est rendu compte qu'elle n'avait aucune envie d'une relation avec un ange, et elle s'est sauvée.

Sabin était atterré par ces révélations.

— Sais-tu qui est vraiment ce père, Gwen ? demanda-t-il d'une voix blanche.

Elle détourna enfin son regard du portrait et posa sur lui des yeux pleins de détresse.

— Oui. C'est un ange. Et c'est à cause de lui que je suis si timorée.

Elle n'était plus Gwen la Timorée, mais le moment était mal choisi pour relever ce détail.

— Galen n'est pas un ange, rétorqua Sabin avec un dégoût non dissimulé. L'être qui est représenté sur ce tableau et que tu appelles ton père est un guerrier immortel possédé d'un démon. Du démon de l'Espoir. C'est sous l'influence de ce démon que ta mère a espéré partager un avenir avec lui. Et si elle a repris ses esprits quand il a disparu, c'est parce que l'Espoir avait disparu.

Gwen laissa échapper un cri étouffé et secoua la tête.

— Non... Non... C'est impossible. Si cet ange était possédé d'un démon, j'aurais été aussi forte que mes sœurs.

— Tu l'as toujours été, mais tu refusais de le voir, intervint Bianka. Et je dirais que la responsable, c'est maman, qui s'est chargée de semer le doute en toi.

Sabin ferma les yeux, puis les rouvrit. Il ne savait plus que faire. Pourquoi fallait-il qu'une pareille chose lui arrive ? Et justement maintenant que Galen s'apprêtait à attaquer ?

— Cet homme est un Seigneur de l'Ombre, répéta-t-il. La seule différence entre lui et moi, c'est qu'il est le chef des chasseurs. C'est lui qui a orchestré le viol des immortelles. Les hommes qui t'ont enlevée obéissaient à ses ordres. Il est en ce moment dans Budapest et se prépare à attaquer le château.

En voyant briller le regard de Gwen, Sabin se rendit compte – un peu tard – qu'il venait de commettre une erreur en lui apprenant que son père se trouvait à Budapest.

Gwen était plus dangereuse qu'un appât. Si elle était bien la fille de Galen, celui-ci pouvait la convaincre de trahir les Seigneurs de l'Ombre.

C'était une catastrophe !

— Je n'arrive pas à y croire, reprit Gwen en se tournant vers ses sœurs. Je n'ai jamais été aussi forte que vous, quoi qu'en dise Bianka. J'ai toujours été douce comme un ange. Mon père ne peut pas être un démon. N'est-ce pas ?

Kaia, est-ce que tu sais quelque chose ? Mais réponds, à la fin !

Kaia ne répondit pas, mais elle alla se poster devant Sabin, face à lui.

— Tu mens. Les dieux savent à quel point nous aurions aimé que son père soit un démon, mais ce n'est pas le cas. Et il n'est pas non plus l'homme qui mène les chasseurs. Si Gwen avait eu en elle une nature démoniaque, nous l'aurions su. Elle n'aurait pas... Peu importe. Tu te trompes. Je te le répète, le père de Gwen n'est pas le chef de tes ennemis. Et si tu oses toucher un seul cheveu de sa tête...

Le père de Gwen... Le père de Gwen... Sabin n'entendait plus que ces mots, qui résonnaient sans fin entre les parois de son crâne, sans qu'il parvienne vraiment à en saisir toute la portée. Plus rien n'était possible entre Gwen et lui. Il projetait d'enfermer son père pour l'éternité. Jamais elle ne pourrait aimer le guerrier qui avait mis son père en prison.

On ne reniait pas sa famille. Lui n'avait pour famille que ses compagnons, mais il leur aurait tout pardonné, tout donné.

Le destin venait de lui jouer un sale tour.

— Kaia a peut-être raison, gémit Gwen en s'agrippant à sa chemise. Tu peux te tromper au sujet de cet homme et...

— J'ai passé plus de mille ans à ses côtés, lorsque nous étions tous deux des guerriers d'élite des dieux de l'Olympe. Et ensuite, j'ai passé plusieurs milliers d'années à le haïr de toutes les fibres de mon être. Je sais parfaitement qui il est et de quoi il est capable.

— Mais pourquoi les chasseurs suivraient-ils un guerrier immortel possédé d'un démon ? Et pourquoi ce démon voudrait trouver la boîte qui le détruirait en vous détruisant ? Pourquoi ? Tu as réfléchi à ça ? Tu ne trouves pas ça complètement loufoque ?

— Il a probablement trouvé un moyen de se protéger, crois-moi. Sache aussi que c'est lui qui a voulu ouvrir la boîte, pour causer notre perte. Il ferait n'importe quoi, y compris se servir de sa fille, pour nous détruire. Depuis que nous sommes possédés, il se fait passer pour un ange auprès des humains. C'est pour cette raison que les chasseurs le suivent aveuglément.

Gwen se passa la main sur le visage. Elle aussi paraissait effondrée.

— J'ignore si tu as raison ou non au sujet de mon père, murmura-t-elle. Tout ce que je peux te dire, c'est que je n'étais au courant de rien.

Elle posa sur lui un regard lumineux. Il fut saisi une fois de plus par la beauté de ses yeux d'or.

Il inspira lentement, puis soupira.

— Je le sais bien, dit-il.

— Tu penses que je finirai par me ranger de son côté parce qu'il est mon père ? Je t'assure que tu te trompes. Jamais je ne te trahirai. Et d'ailleurs, je n'en aurai pas l'occasion, parce que je quitte ce château, comme prévu.

Sa voix se brisa.

— Je m'en vais parce que tu n'as pas suffisamment confiance en moi pour m'accepter près de toi au combat. Mais tu peux être tranquille : avec moi, tes secrets seront bien gardés.

— Je ne m'inquiète pas de ça, rétorqua-t-il. Parce que tu n'iras nulle part.

Et il allongea les bras vers ses ailes.

Dans un donjon... Il l'avait enfermée dans un donjon... Et pour comble, elle avait pour voisins les chasseurs des catacombes, qui ne cessaient de gémir et de pleurnicher en suppliant qu'on les libère.

Il avait réussi à la piéger en s'attaquant à ses ailes. Elle lui avait prouvé sa confiance en lui livrant son secret le plus précieux, et il n'avait pas hésité à s'en servir contre elle.

— Je suis désolé, avait-il dit d'un ton chargé de remords. Je n'ai pas le choix. C'est pour ton bien.

Comme si c'était une circonstance atténuante !

Elle était horriblement déçue et blessée...

Elle n'aurait pas dû, parce qu'elle savait depuis le début avoir affaire à un guerrier sans cœur qui faisait passer sa lutte avant tout le reste. Mais ensuite, elle avait cru comprendre que ses priorités avaient changé et qu'il s'intéressait à elle. Il avait choisi de rester près d'elle au lieu de partir à Chicago. Il lui avait appris à se battre. Il avait même insinué qu'il pouvait être son prince consort... Puis il avait brusquement décidé de la tenir à l'écart de cette guerre qui comptait plus que tout pour lui. Elle s'était demandé si c'était parce qu'il s'inquiétait à son sujet, ou parce qu'il ne la croyait pas capable d'affronter les chasseurs.

À présent, elle savait. Il avait peur qu'elle ne le trahisse en choisissant d'aider son père.

Malheureusement, il n'avait peut-être pas tort...

Si l'homme du portrait était Galen, comme il le prétendait, alors oui, Galen était son père. Car ce portrait était celui de sa chambre, elle en était certaine. Elle avait passé des jours, des mois et des années à le contempler. Mêmes cheveux clairs, mêmes yeux azur, mêmes épaules carrées, mêmes grandes ailes blanches, même large dos, même menton ciselé. Elle avait souvent suivi du doigt les contours de ce visage. Combien de fois avait-elle rêvé que son père apparaissait, qu'il la prenait dans ses bras, qu'il demandait pardon pour avoir tant tardé à se manifester, qu'il l'emportait avec elle dans les cieux ? Et à présent, il était là, à Budapest.

Mais les heureuses retrouvailles n'étaient plus d'actualité. Cet homme, son père, n'était pas un ange, mais un démon... Il répandait le mal autour de lui, il voulait tuer le guerrier qui occupait toutes ses pensées – guerrier qui l'avait enfermée dans un cachot, comme si elle ne représentait rien pour lui.

Elle regarda autour d'elle et éclata d'un rire amer. Le sol était de terre battue, les murs en pierre. La cellule était fermée par un pan d'épais barreaux de métal qui occupaient tout un côté. Il n'y avait pas même une paille pour dormir ou une chaise pour s'asseoir.

Que lui avait-il dit, déjà, avant de l'abandonner dans ce trou à rats ? « Nous discuterons de tout ça à mon retour. »

Il pouvait toujours rêver...

Premièrement, à son retour, elle aurait disparu. Deuxièmement, s'il osait se présenter de nouveau devant elle, elle lui briserait la mâchoire pour l'empêcher de parler. Ensuite et troisièmement, elle lui trancherait la gorge. Et sa colère n'était rien comparée à celle de la harpie qui hurlait en réclamant réparation. Comment Sabin avait-il osé lui faire une chose pareille ? Osé l'empêcher de se venger des chasseurs ? Comment avait-il pu la laisser ici, après avoir fait l'amour avec elle ?

Sa trahison la rendait malade.

— Le salaud ! grommela Bianka.

Elle arpentait la cellule à grands pas furieux qui soulevaient un nuage de poussière.

— Il a réussi à nous arracher nos ailes. C'est étrange, tout de même, qu'il ait pensé à...

— Je le pendrai avec ses intestins ! rugit Kaia en envoyant son poing dans les barreaux.

Malheureusement, sans ses ailes, elle n'avait pas beaucoup plus de force qu'une simple mortelle, et les barreaux ne tremblèrent même pas.

— Je vais lui arracher les membres, un par un. Je vais le donner à manger à mon serpent et le laisser pourrir dans son ventre.

— Il est à moi, protesta Gwen. Je m'en charge.

Elle n'avait pas envie que ses sœurs punissent Sabin. Et pas seulement parce qu'elle voulait s'en charger, hélas... Une partie d'elle-même ne songeait qu'à le tuer et à lui faire payer sa trahison, mais une autre ne supportait pas l'idée qu'il puisse souffrir. Comment pouvait-on être aussi stupide ? Il l'avait enfermée. Il méritait les pires tourments. Elle n'allait tout de même pas s'attendrir sur son sort.

Il n'avait pas hésité à fouler aux pieds sa liberté. Il ne la traitait pas mieux que ses anciens geôliers.

De rage, elle envoya elle aussi son poing dans les barreaux, comme Kaia tout à l'heure. Le métal s'enfonça avec un grincement.

— Je vais... Hé... Vous avez vu ?

Elle regarda son poing, hébétée. Il était marqué d'une légère trace rouge à l'endroit de l'impact, mais les os n'étaient pas brisés. Elle frappa de nouveau le barreau enfoncé, qui se tordit un peu plus.

— Je crois que j'ai trouvé le moyen de sortir, annonça-t-elle.

Kaia en resta bouche bée.

— Mais comment est-ce possible ? s'étonna-t-elle. Avec moi, le métal n'a pas bougé.

— Il n'a pas abîmé ses ailes ! s'exclama Taliyah. Sans doute était-il persuadé qu'elle aurait trop peur pour libérer sa harpie... Quel imbécile !

Elle marqua un temps d'arrêt.

— Je me demande comment un idiot pareil a pu se douter que nos ailes étaient notre point faible, ajouta-t-elle d'un air rêveur.

Gwen frémit. Elle leur devait la vérité.

— Je suis désolée, murmura-t-elle. C'est ma faute. Je ne voulais pas... Je pensais que... Je lui en ai parlé. Je voulais qu'il m'aide à trouver un moyen de les protéger.

— C'est la première fois que tu tombes amoureuse, répliqua Bianka d'un ton consolateur. Nous comprenons... Tu seras plus prudente la prochaine fois.

Gwen fut surprise d'être si aisément pardonnée, mais la réponse de Bianka l'attrista parce qu'elle sous-entendait qu'elle aurait d'autres amours. Elle n'avait pas envie d'embrasser et de caresser quelqu'un d'autre que Sabin. Elle se demanda si elle n'était pas encore rassasiée de lui, ou si elle l'aimait vraiment.

Non. Elle ne pouvait pas l'aimer. Pas après ce qu'il avait fait.

— Vous ne m'en voulez donc pas ? demanda-t-elle d'une toute petite voix.

Elles l'entourèrent pour la cajoler et la reconforter. C'était merveilleux de savoir que ses sœurs la soutenaient, même si elle avait provoqué une catastrophe en livrant à un quasi-inconnu le secret de leur pouvoir.

Quand elles s'écartèrent enfin, Kaia lui désigna les barreaux tout en l'encourageant d'une tape dans le dos.

— Essaye encore, dit-elle.

— Oui, il est temps de faire sauter tout ça, renchérit Kaia en applaudissant des deux mains.

Gwen obéit, le cœur battant, frappant le barreau, encore et encore. À chaque coup, il se tordait un peu plus en grinçant.

— Continue ! s'exclamèrent Bianka et Kaia. Tu y es presque.

Elle y mit toute sa rage et sa frustration, accélérant la cadence, le regard rivé à ce poing qui martelait les barreaux, si vite qu'elle le voyait trouble. Taliyah avait raison, Sabin la prenait toujours pour une timorée... Il n'avait même pas jugé utile de laisser un gardien. Mais peut-être que tous les Seigneurs de l'Ombre étaient en ce moment occupés à combattre, et qu'il ne restait au château que Torin et les femmes. Gwen avait à peine entrevu Torin, qui ne sortait presque jamais de sa chambre, mais Sabin lui avait dit qu'il avait l'œil sur tout par l'intermédiaire de ses écrans de contrôle, et que le château était truffé de caméras de surveillance.

Truffé jusqu'au donjon ? Probablement.

Mais elle ne laissa pas cette pensée la ralentir et frappa au contraire avec une furie redoublée.

Enfin le barreau lâcha, laissant un passage suffisamment large pour qu'elles puissent sortir, ce qu'elles firent, une par une, avec un sentiment de triomphe.

Les chasseurs, qui n'avaient rien perdu de la scène, s'agrippèrent frénétiquement à leurs barreaux.

— Libérez-nous !

— Pitié ! Pitié !

Gwen reconnut les voix de ceux qui l'avaient torturée pendant toute une année – la pire de son existence. Des chasseurs. Ses geôliers. Elle ne chercha pas à résister à la harpie quand celle-ci prit les commandes. Le sous-sol

grisâtre du château devint noir et rouge, ses ailes se déployèrent sous son T-shirt.

Ces hommes lui avaient volé douze mois de sa vie. Ils avaient violé des femmes sous ses yeux. Ils étaient monstrueux. Ils étaient ses ennemis et ceux de Sabin. Ils obéissaient aux ordres de son père, ce père qui n'était pas un ange comme elle l'avait toujours cru. Lui aussi, elle pouvait le tuer, détruire ses rêves. Mais au moment où elle s'imagina en train de lui sauter à la gorge, la harpie se fit silencieuse. On ne pouvait pas tuer son propre père.

Elle comprenait maintenant pourquoi Sabin l'avait enfermée.

— À l'aide !

La supplication du chasseur la ramena à la réalité et raviva sa colère. Pourquoi Sabin n'avait-il pas encore éliminé ces salauds ? Elle allait remédier à cet oubli. Les écraser, les exterminer...

Elle eut vaguement conscience que ses sœurs tentaient de la retenir et eut le temps d'apprécier l'ironie de la situation. Autrefois, *elle* aurait tenté de se retenir. Mais pas cette fois. Plus maintenant. Elle avait appris à ne plus rejeter sa harpie.

Elle se mit à marteler les barreaux de la cellule des chasseurs, avec encore plus de hargne qu'elle ne l'avait fait quelques instants plus tôt pour se libérer. Ses dents s'aiguisèrent et elle se mit à baver. Ses ongles s'allongèrent en griffes. Effrayés, les chasseurs reculèrent.

Ses ennemis... Ses bourreaux...

Les barreaux ne résistèrent pas longtemps au traitement de choc qu'elle leur infligeait et, sitôt qu'ils cédèrent, elle entra en poussant un cri aigu et se jeta sur les chasseurs.

Il n'en resta bientôt plus un seul.

La harpie roucoulait de plaisir. Gwen haletait. Elle tentait de reprendre son souffle quand une voix chaude et profonde de mâle pénétra sa conscience.

— *Aeron et Paris ont disparu de mes écrans de contrôle. Sabin, Cameo et Kane sont en ville. William et Maddox montent la garde auprès des femmes et ne les quitteraient pour rien au monde. Je suis donc le seul disponible dans ce château, et je ne peux pas la toucher parce que je suis le gardien de Maladie. Rendez-moi service et calmez-la tout de suite, sinon je serai obligé de m'en occuper et vous n'apprécierez pas mes méthodes.*

Gwen ne reconnut pas cette voix. Mais peu lui importait : cela faisait une personne de plus à donner en pâture à la harpie. Elle se demanda brusquement où elle se trouvait... Son regard balaya la pièce... Non, il s'agissait d'un couloir. Oh ! Il restait trois personnes debout. Trois femmes, d'après les silhouettes. Génial. Elle préférerait le sang de femme au sang d'homme, car il était plus sucré.

Elle sortit de la cellule, pour goûter tout de suite à ce sang.

— Gwen...

La voix de la silhouette de femme lui parut familière, mais elle ne la fit pas pour autant hésiter. Elle attaqua la femme d'un coup de poing dans la tempe, et celle-ci alla valser contre le mur en poussant un cri étouffé. Les narines de Gwen se remplirent de terre et elle en déduisit que la femme avait dû entamer le mur.

— Gwen, ma chérie, il faut que tu calmes ta harpie, fit une autre voix. Tu en es capable. Tu l'as déjà fait. Il faut que tu t'en souviennes.

— Tu l'as fait deux fois, mais Bianka fait sûrement allusion à celle où tu as failli nous tuer, intervint une troisième voix, familière elle aussi. Nous avons dû arracher tes ailes. Ensuite, nous t'avons hypnotisée pour que tu oublies l'épisode, mais nous ne l'avons pas effacé de ta mémoire : il est là, quelque part. Réfléchis, Gwennie... Bianka, nous n'avons pas décidé d'une phrase qui devait l'aider à se souvenir ?

— *Caramel mou au beurre ou Caramel doux, ma sœur.* Je ne sais plus. Un truc complètement idiot, en tout cas.

Le souvenir remontait lentement, lentement, tentant d'affleurer à la surface. Et soudain la zone d'ombre qui l'enveloppait se dissipa en fumée. Elle avait huit ans. Elle était folle de rage... Mais pourquoi ? Une vague histoire de part de gâteau. Oui, c'était bien ça. Une cousine avait volé sa part de gâteau d'anniversaire en lui riant au nez. Et sa harpie avait décidé de la punir.

Ensuite, en reprenant ses esprits, elle avait trouvé ses sœurs et sa cousine pratiquement mourantes. Elles avaient survécu grâce à Taliyah, qui avait réussi à lui arracher ses ailes.

Il avait fallu des semaines avant qu'elles ne repoussent. Semaines qui avaient été écartées de sa conscience, comme l'épisode du gâteau.

— *Ce sont mes souvenirs,* protesta la harpie. *Personne n'a le droit de les occulter.*

— *Elles n'avaient pas le choix,* répondit Gwen. *J'aurais été écrasée de culpabilité.*

— *Elles sont faibles. Cette fois, elles ne pourront pas te résister. Tu devrais en profiter pour les...*

— Par tous les dieux ! Qui aurait cru que je regretterais ce stupide guerrier immortel ?

— Torin, mon ami, vous ne pourriez pas rappeler Sabin d'urgence ? Il est le seul à pouvoir la calmer sans lui

faire de mal...

Sabin. Le nom apaisa un peu la harpie, suffisamment pour que des bribes de raison pénètrent la conscience de Gwen.

— *Tu ne veux pas tuer tes sœurs. Tu les aimes.*

Elle inspira et expira lentement, avec mesure. Autour d'elle, le monde en noir et rouge reprit ses couleurs habituelles. Elle contemplait de nouveau les murs gris, le sol de terre, les cheveux blancs de Taliyah, roux de Kaia, noirs de Bianka. Elles étaient vivantes...

Elle prit soudain conscience de l'exploit qu'elle venait d'accomplir.

— *Tu as réussi. Tu as lâché ta harpie, et ensuite, tu l'as maîtrisée.*

Une joie intense l'envahit. C'était la première fois qu'elle accomplissait seule ce tour de force. À présent, elle n'avait plus à craindre sa harpie. Elles allaient désormais vivre en harmonie. Avec ou sans Sabin.

Avec ou sans Sabin... Elle prit soudain conscience qu'elle n'imaginait pas de vivre sans Sabin. Elle avait eu l'intention de quitter ce château, certes, mais en espérant secrètement qu'il viendrait la chercher. Ou qu'elle reviendrait.

— Ça va ? demanda Bianka qui paraissait aussi surprise qu'elle de sa performance.

— Oui, répondit Gwen.

Elle chercha Torin du regard, en évitant de s'attarder sur la cellule des chasseurs.

— Où est Torin ?

— Il n'est pas ici avec nous, expliqua Kaia. Il nous parlait à travers un haut-parleur.

— Il sait maintenant que nous sommes sorties de notre cellule, murmura Gwen en reculant d'un air effrayé.

S'il descendait dans le donjon, elle serait obligée de le tuer pour l'empêcher de les enfermer de nouveau, et Sabin ne le lui pardonnerait jamais. Il penserait qu'elle travaillait pour les chasseurs. Ou du moins pour son père.

— *Dis-moi, tu ne devais pas cesser d'avoir peur de tout et de rien ?*

Elle se reprit. Elle n'avait plus peur, mais les vieilles habitudes étaient parfois coriaces.

— Oui, il le sait, dit Taliyah.

— Je le sais, répondit en écho la voix de Torin.

Kaia prit Gwen par les épaules.

— Ne t'en fais pas, dit-elle. Il ne peut rien contre nous, il n'osera pas nous toucher de peur de nous contaminer.

— Je peux tout de même vous tirer dessus, rétorqua Torin.

Gwen frissonna. Elle avait un mauvais souvenir des balles de revolver.

— Allons chercher Ashlyn et Danika, dit Kaia, que la présence invisible et les menaces de Torin ne semblaient pas inquiéter.

— Oui, répondit Bianka d'un ton enthousiaste. Et puisque Maddox et William les protègent, je propose de les embarquer aussi.

Gwen se sentit soudain glacée.

— Pourquoi Ashlyn et Danika ? demanda-t-elle.

Les deux femmes étaient douces et tranquilles, elles ne méritaient pas qu'on s'en prenne à elles.

— Pour nous venger, répondit Bianka en commençant à grimper l'escalier menant au bâtiment principal. Allons-y.

— Je ne comprends pas, protesta Gwen d'une voix tremblante. Nous venger comment ?

Kaia la lâcha pour emboîter le pas à Bianka.

— Sabin s'en est pris à nos ailes, nous allons nous attaquer à sa précieuse armée. Les Seigneurs de l'Ombre seront paniqués quand ils s'apercevront que les deux femmes ont disparu. Ça va les déstabiliser pour un petit moment.

Non. Gwen n'était pas d'accord.

— Je vous ai dit que Sabin était à moi et que c'était à moi de le punir, insista-t-elle.

Kaia et Taliyah ne prirent même pas la peine de lui répondre. Elles suivaient déjà Bianka.

— Ne t'inquiète pas pour nous. Il nous a affaiblies, mais nous allons nous procurer des armes. Des revolvers, par exemple, l'arme des faibles.

Elle fit un grand sourire en direction de la caméra.

— Pas vrai, Torin ?

— Je ne vous laisserai pas faire, répliqua-t-il d'une voix glaciale.

— Tu pourras nous regarder, tu seras au premières loges, ricana sèchement Taliyah.

Elles disparurent toutes les trois dans l'escalier. Elles s'apprêtaient à capturer d'innocentes mortelles et à blesser

les hommes qui les protégeaient. Tout cela pour se venger de l'homme de sa vie. En fait... Sabin n'était plus tout à fait l'homme de sa vie, mais elle prit conscience qu'elle avait à choisir entre ses sœurs et lui. Et tout de suite.

— Gwen ! hurla la voix de Torin.

Elle sursauta.

Tu ne peux pas rester les bras croisés.

— J'aime mes sœurs et je les respecte, protesta-t-elle.

Elles avaient toujours été là pour elle. Elles l'avaient protégé de tout. Elles lui avaient même pardonné d'avoir livré à Sabin un secret qui les mettait en danger.

— Maddox et William se battront jusqu'au bout pour sauver Ashlyn et Danika, insista Torin. Et si tes sœurs ont le dessus – ce qui est loin d'être certain vu qu'elles ne sont pas en possession de tous leurs pouvoirs – ce sera le début d'une guerre sans fin entre les Seigneurs de l'Ombre et les harpies.

Gwen le savait. Il n'avait pas besoin de le lui expliquer.

— Je suis à peu près certain que Sabin choisira ton camp, poursuivit Torin. Divisés, nous serons vulnérables et les chasseurs auront un avantage sur nous. Il se peut d'ailleurs que nous ayons déjà perdu. Je suis très inquiet. J'essaye depuis ce matin de joindre Lucien et je n'y parviens pas. Le groupe de Chicago s'est volatilisé et ne m'a pas donné de nouvelles. Je crains qu'il ne leur soit arrivé quelque chose. Je voudrais envoyer Sabin à leur recherche, mais il est coincé ici à Budapest, à cause de l'armée de Galen. Nous avons assez d'ennuis comme ça et...

Gwen n'écoutait plus. Sabin aurait choisi son camp ? Mais qu'en savait donc Torin ?

— Sabin a décidé de se passer de mon aide parce qu'il n'a pas confiance en moi, coupa-t-elle.

— Il a confiance en toi. Bon sang, mais tu es donc aveugle ! Il s'est servi de l'excuse de Galen pour t'enfermer, mais tout ce qu'il voulait, c'était te protéger !

Il se tut et, pendant quelques minutes, Gwen n'entendit plus que sa respiration par-dessus la friture du haut-parleur.

— Tu ferais bien de te décider au plus vite, parce que tes sœurs ont déjà trouvé des revolvers et qu'elles se rapprochent de leurs cibles...

* * *

Sabin était accroupi dans l'ombre. Kane se trouvait à sa gauche et Cameo à sa droite. Ils avaient sur eux assez d'armes pour donner l'assaut à un petit pays. Malheureusement, ils n'étaient pas certains que ce serait suffisant pour la bataille qui se préparait.

Les chasseurs avaient envahi Budapest. Il y en avait partout. Ils en avaient repéré dans les magasins, atablés à des cafés, déambulant sur les trottoirs. Ils étaient aussi nombreux que des mouches. Sabin en était catastrophé.

Il avait remarqué parmi eux de nombreuses femmes que rien ne distinguait des simples passantes, à part le renflement de leurs revolvers et de leurs poignards sous leurs vêtements de ville. Des hommes grands et musclés, avec des allures de soldats, étaient en poste sur les toits. Et bien sûr, le pire de tout, il y avait les enfants et les adolescents, dont les âges s'échelonnaient entre huit et seize ans. Sabin en avait vu plusieurs passer à travers des murs. En marchant. Comme s'il n'y avait rien pour les arrêter.

Et il n'était sûrement pas au bout de ses surprises.

Il savait qu'il manquait d'hommes pour faire face. De plus, il répugnait à s'en prendre aux gamins et craignait de les blesser. Les chasseurs avaient probablement compté là-dessus. « Une harpie m'aurait été bien utile. »

Ses doigts se crispèrent sur le revolver qu'il tenait à la main, si fort que ses os émirent un craquement. « Ne pense pas à ça. » Il contemplait le désastre depuis déjà un moment et tentait de réfléchir à un plan, mais rien ne lui venait à l'esprit. Il se sentait de plus en plus démuni.

Et s'il se sortait de cette bataille, une autre l'attendrait en rentrant. Gwen allait lui faire payer cher de l'avoir enfermée dans une cellule. « Quel idiot je fais ! » Il avait laissé ses sentiments prendre le dessus sur son bon sens. Voilà ce que c'était, de tomber amoureux... Les émotions vous empêchaient de garder la tête froide et vous preniez des décisions aberrantes. Malheureusement, il était trop tard pour aller chercher Gwen en s'excusant platement et en réclamant son aide. Il avait privé ses sœurs de leurs ailes. Elle avait beau l'aimer, elle ne le lui pardonnerait jamais.

Il ne cessait de se répéter que c'était mieux ainsi. Qu'il avait combattu des chasseurs avant Gwen et qu'il en combattrait après elle. De plus, elle était la fille de Galen. Il ne pouvait plus lui faire totalement confiance. Elle risquait à tout moment de basculer dans le camp adverse.

« Mais c'est à moi qu'elle appartient. Pas à son père. »

Il fronça les sourcils. Que c'était agaçant d'être aussi niais !

Crainte profita de ses hésitations pour se manifester.

— *Tu ne la mérites pas. Et de toute façon, vu que tu t'en es pris à ses ailes, elle ne voudra plus de toi.*

— La ferme, murmura-t-il.

Kane lui jeta un regard en coin.

— C'est ton démon qui te pose des problèmes ?

— Il ne peut pas s'en empêcher.

— Qu'est-ce qu'on va faire ? demanda Kane. Nous ne sommes que trois...

— Nous avons combattu dans des conditions bien pires, intervint Cameo.

Sabin fit la grimace. Cette voix... Pourtant, il ne se sentit pas affecté autant que de coutume par le ton geignard de Cameo. Sans doute était-ce parce qu'il avait déjà atteint le fond du désespoir.

— Tu te trompes, Cameo, soupira-t-il. Il y a les enfants. Tu te sens capable de combattre un enfant ?

Le doigt de Cameo se crispa sur la détente de son revolver.

— Il faut tout de même faire quelque chose. On ne peut pas les laisser déambuler tranquillement dans Budapest.

Sabin étudia de nouveau la foule. Il y avait toujours autant de monde. Et toujours autant de chasseurs. Ces gamins... Ils compliquaient tout... Mais Cameo avait raison, il fallait se décider à agir.

— Très bien, dit-il enfin. Nous allons nous séparer et nous occuper des adultes en les attaquant discrètement, un par un. Tirez à vue. Mais ne vous faites pas tuer...

Il se tut brusquement. Il venait de repérer deux chasseurs, en tenue de camouflage, qui emportaient deux hommes inconscients dans une camionnette, au bout de la rue. Plusieurs enfants les entouraient et formaient autour d'eux un mur protecteur.

Cameo suivit son regard et poussa un cri étouffé.

— On dirait...

La terre s'ouvrit sous Kane et il tomba dans la crevasse qui venait d'apparaître.

— Aeron et Paris, dit-il en toussotant à cause de la poussière qu'il avait avalée. Oui, c'est bien eux. Je les ai reconnus.

— On change nos plans, lança Sabin entre ses dents. On attaque la camionnette. Vous prenez les adultes, je me charge des demi-mortels. Une fois les adultes éliminés, vous ramenez Aeron et Paris au château. Je vous retrouve là-bas. Bonne chance.

Gwen venait d'enfermer ses sœurs.

« Je ne vaudrais pas mieux que Sabin. »

Elle était entrée dans la chambre de Torin et se tenait derrière lui, les bras croisés. Il lui tournait le dos, comme quelqu'un qui ne craint pas qu'on l'attaque. Il avait raison, elle n'allait pas s'approcher de Maladie, mais elle aurait pu lui tirer une balle dans la tête. Elle était une harpie, il avait l'air de l'oublier.

— Je crois que je viens de commettre la plus grosse erreur de ma vie, soupira-t-elle.

Ses sœurs lui feraient payer cher le sale tour qu'elle venait de leur jouer, même si elles décidaient de lui pardonner et de pardonner à Sabin. Gwen soupira. Ne se faisait-elle pas des illusions ? Taliyah, Bianka et Kaia étaient des harpies. Elles ne supportaient pas d'être enfermées. Cette fois, elles ne pardonneraient rien à personne.

Son regard s'arrêta sur l'écran où on les voyait, arpenteant leur cellule en jurant et en frappant les barreaux. Leurs ailes mettraient quelques jours à repousser, et elles devraient attendre jusque-là pour sortir. Mais une fois dehors, elles la puniraient pour sa trahison.

Le cœur de Gwen se serra.

Taliyah s'était battue plus farouchement que Bianka et Kaia. Elle lui avait laissé quelques griffures au cou et au ventre. Gwen n'arrivait pas à croire qu'elle avait eu le dessus sur ses sœurs, même privées de leurs ailes. Toute sa vie, elle les avait admirées et considérées comme des modèles qu'elle ne pourrait jamais égaler.

Mais à présent, elle était devenue une vraie guerrière.

Sur l'un des écrans de Torin, on voyait Maddox et William faire les cent pas, armés jusqu'aux dents. Ashlyn et Danika se tenaient derrière eux et se tordaient les mains d'angoisse.

— Je suis très inquiète, gémit Danika. J'ai fait un cauchemar, cette nuit... Reyes était enfermé dans une boîte noire et son démon hurlait en suppliant qu'on le libère.

Ashlyn caressa son ventre rond. Elle était pâle.

— Nous devrions peut-être nous rendre à Chicago, suggéra-t-elle. Je pourrais me promener dans les rues pour écouter les voix du passé. J'arriverai probablement à apprendre si les chasseurs ont capturé nos compagnons et où ils les cachent.

— Non, déclara Maddox d'un ton ferme.

— Bonne idée, approuva Danika, comme si Maddox n'avait rien dit. Mais ça ne règle pas le problème de l'armée qui se rassemble en ce moment dans Budapest.

— Je viens de recevoir un message de Sabin, murmura soudain Torin à Gwen. Aeron et Paris sont blessés et enfermés dans une camionnette. Ça grouille de chasseurs. Sabin est sur le point d'engager le combat.

Le ventre de Gwen se noua.

— Où sont-ils exactement ?

— Le traceur que j'ai placé dans le téléphone de Sabin m'indique qu'il se trouve à environ quatre kilomètres, en direction du nord. Il faut sortir par l'arrière du château et descendre tout droit la colline.

— Merci, répondit Gwen.

Il lui fallait des armes. L'image du coffre de Sabin passa devant ses yeux. Parfait. Elle allait se servir. Elle tourna les talons et se dirigea vers la porte.

— Gwen...

Elle revint vers Torin qui ouvrait sur l'un des écrans une carte de la forêt. Une ligne rouge la traversait, montrant le chemin à suivre.

— Il y a des pièges là... Et là... Et là... Évite-les, sinon tu ne passeras pas.

— Merci, dit-elle.

Elle courut jusqu'à la chambre de Sabin. Ses trois voleuses de sœurs y étaient déjà venues et elle trouva le coffre ouvert et pillé. Il ne restait qu'un revolver et un poignard. Elle prit les deux. Elle ne s'était encore jamais servie d'une arme à feu, mais il lui sembla que viser et appuyer sur la détente ne devait pas être compliqué.

— C'est parti, murmura-t-elle pour elle-même.

Ses ailes battirent frénétiquement et elle fila par le balcon, sans même un regard pour la SUV garée derrière le château. En harpie, elle irait plus vite qu'en voiture.

Il lui fallut moins d'une minute pour parcourir les quatre kilomètres qui la séparaient de Sabin. Et encore, parce qu'elle dut zigzaguer dans la forêt pour éviter les pièges. Les rues de la ville débordaient de piétons, mais elle se déplaçait si rapidement que personne ne la vit passer. Quelques-uns la sentirent, pourtant, quand elle les frôla, légère comme un souffle de vent.

Sa destination atteinte, elle ralentit, mais à peine, tout en évaluant la situation. Un groupe de soldats entourait une camionnette ouverte. À l'intérieur, comme l'avait dit Torin, gisaient Paris et Aeron inconscients. Trois hommes accroupis montaient la garde près d'eux.

Aucun conducteur n'était installé à l'avant. Elle trouva d'abord cela bizarre, puis elle aperçut Kane, caché derrière un bâtiment, qui tuait ceux qui tentaient d'approcher le véhicule. Le pare-brise avait éclaté et le volant était couvert de sang. Quatre corps s'empilaient devant la portière.

Mais où était donc Sabin ?

Et pourquoi les passants continuaient-ils à circuler comme s'ils n'avaient rien remarqué ?

Elle eut la réponse en même temps qu'elle se posait la question. Son regard venait de tomber sur une jeune adolescente, et une voix murmurante pénétra son esprit.

— *Reste calme. Rentre chez toi. Oublie que tu es venue ici. Oublie tout ce que tu as vu.*

Charmée par cette voix enjôleuse, Gwen eut envie d'obéir. Elle tournait déjà le dos pour reprendre le chemin du château. Elle serait probablement rentrée, si sa harpie ne s'était pas révoltée en poussant des cris rauques qui couvrirent les ordres murmurés par la fille.

Mais qu'est-ce que c'était que tout ces gosses ? L'un d'eux, un petit garçon, se déplaçait presque aussi vite qu'elle, et si elle le repéra, ce fut uniquement grâce à la traînée de lumière qu'il laissait derrière lui. Il devait chercher les Seigneurs de l'Ombre, parce qu'il alla se planter devant Cameo et se mit à hurler.

Cameo hésita, puis elle lui pinça la carotide pour le neutraliser. Il tomba comme une masse. Gwen remarqua que Cameo était en sueur et épuisée.

Elle avait en tout cas une première réponse aux questions qu'elle se posait sur les enfants : ils se battaient avec les chasseurs.

Soudain, une voix furieuse gronda derrière elle.

— Montre-toi. Montre-toi, qui que tu sois. Vous n'êtes pas assez nombreux et vous n'avez personne à appeler en renfort. Vos amis sont déjà nos prisonniers. Vous êtes faits comme des rats.

Gwen fit volte-face, mais une autre voix attira son attention.

— Vous devriez vous rendre, pour vous éviter l'humiliation d'une cuisante défaite.

— Vous prétendez que vous n'êtes pas démoniaques ; c'est le moment de le prouver. Rendez-vous et rendez nous les femmes. Laissez-nous vous délivrer des démons qui vous habitent.

— Implorez mon pardon ! lança un autre. L'un de vous est responsable de la maladie qui a emporté mon fils.

Sabin n'avait pas menti. Les chasseurs étaient des fanatiques qui rendaient les Seigneurs de l'Ombre responsables de tous les maux de la terre. Pourtant, rien n'obligeait les mortels à céder aux sollicitations des démons. Tout le monde avait son libre arbitre. Y compris les chasseurs. Ils avaient néanmoins choisi de séquestrer et de violer des femmes. Et pour cela, il n'y avait pas de pardon.

Un hurlement attira l'attention de Gwen. *Sabin ! C'était Sabin !* Encerclé par un groupe de chasseurs, il gesticulait, un poignard dans chaque main. Ses bras décrivaient de grands cercles gracieux et les hommes s'effondraient autour de lui.

Ses vêtements étaient imbibés de sang. Gwen tenta de se rassurer en se disant qu'il s'agissait du sang de ses adversaires.

Elle se laissa envahir par la sensation désormais familière de la harpie qui prenait possession de son corps et de son esprit. La transformation déclencha en elle une peur instinctive, puis elle se reprit. « Je peux le faire. Je vais le faire. » Tout devint noir et rouge. Elle se mit à saliver à l'idée de boire du sang bien frais. Ses doigts s'étirèrent, pressés de saisir et de griffer.

Avant de s'abandonner complètement, elle eut juste le temps de supplier sa harpie d'épargner Sabin et ses compagnons, d'épargner les enfants, de ne pas tuer tous les chasseurs, mais d'en enfermer quelques-uns au château –

comme Sabin l'aurait souhaité.

Puis elle fonça vers l'enfant que Cameo avait endormi et le souleva pour l'emporter avec elle, tout en traversant les groupes de chasseurs, bousculant au passage des silhouettes, fracturant des genoux, plongeant son poignard dans ce qui passait à sa portée.

Elle regrettait à présent de ne pas avoir pris la SUV. Transporter un chasseur inconscient sous un bras et un enfant endormi sous l'autre, ça n'était pas si simple. Elle parvint tout de même à courir jusqu'au château, déposa son chargement dans l'une des cellules du donjon, puis rejoignit la bataille. L'aller-retour ne lui prit que cinq minutes. Elle répéta l'action seize fois avant de se rendre compte qu'elle tremblait et commençait à ralentir. Mais la foule des chasseurs s'était un peu clairsemée, ce qui lui redonna du courage.

Sabin se battait toujours, dos à Cameo, et Kane continuait à viser la camionnette.

Elle devait à présent s'occuper d'Aeron et de Paris. Ils étaient sérieusement blessés et avaient besoin d'aide. Elle se dirigeait vers eux, quand elle heurta par accident un chasseur. Avec la vitesse, le choc lui coupa le souffle et l'envoya à terre.

Sabin apparut aussitôt à son côté et la tira par le bras pour la remettre debout.

— Je savais que tu étais là, parce que Torin m'a prévenu, dit-il d'une voix rauque. Comment ça va ?

La sensation de ses mains sur elle était absolument merveilleuse. Elle en oublia presque où elle se trouvait et ce qu'elle faisait. Mais la sueur et le sang qui recouvraient Sabin le lui rappelèrent aussitôt.

— Ça va, haleta-t-elle.

Façon de parler, parce qu'elle avait mal partout et qu'elle tremblait.

Sabin se redressa en titubant et se frotta les yeux comme s'il avait besoin de s'éclaircir la vue. Il paraissait vraiment à bout de forces.

— Peux-tu emmener Aeron et Paris dans un endroit sûr ? demanda-t-il.

Au moins, il ne la renvoyait pas. Il acceptait même son aide.

— Oui.

Elle aurait préféré s'occuper d'abord de lui, mais elle savait qu'il aurait refusé et ne le proposa même pas.

Il prit le semi-automatique qu'elle portait accroché à sa ceinture et ôta la sécurité.

— Tu permets ? dit-il.

— Je t'en prie.

— Je t'ouvre le chemin vers la camionnette...

Elle n'eut pas le temps de répondre. Il s'éloignait déjà, en tirant.

Gwen avait les oreilles fines et sensibles, la harpie aussi. Les coups de feu lui écorchèrent littéralement les tympans. Ils se mirent à saigner abondamment, ce qui étouffa un peu le bruit.

De nouveau, autour de Sabin, les chasseurs tombaient les uns après les autres. Tout en avançant derrière lui, Gwen put observer qu'il ne restait plus qu'un enfant dans le groupe ennemi, une fille, celle qui écartait les passants en se servant de sa voix enjôleuse. Les chasseurs avaient dû mettre les demi-mortels à l'abri. Tout de même, il était monstrueux d'embarquer des enfants dans une guerre.

Quand elle rejoignit Sabin, il continuait à tirer, et pourtant il ne restait plus de chasseurs à proximité de la camionnette. Ils se cachaient, probablement, à moins que Kane n'ait réussi à les éliminer. Elle chargea Paris et Aeron sur ses épaules, mais ils étaient lourds et elle faillit s'effondrer sous leur poids. Elle comprit qu'elle ne pourrait pas les transporter tous les deux.

Elle installa Aeron sur un siège, aussi délicatement que possible, et garda Paris, parce qu'il lui sembla plus atteint que son compagnon.

— Je vais revenir le chercher, dit-elle, espérant que Sabin l'entendait.

Puis elle partit en direction de la forêt, un peu plus lentement que tout à l'heure, mais elle atteignit tout de même le château. Ce fut avec soulagement qu'elle déposa Paris dans l'entrée.

Torin avait dû la voir arriver, car Ashlyn et Danika dévalaient déjà l'escalier pour l'accueillir.

La peur brillait dans les yeux vert sombre de Danika.

— Est-ce qu'il est... ?

— Non. Il respire.

— Qu'est-ce qui se passe ? demanda Ashlyn.

— Je n'ai pas le temps de t'expliquer. Je dois aller chercher les autres.

Elle n'attendit pas la réponse d'Ashlyn et repartit aussitôt.

Sabin était toujours auprès de la camionnette et un groupe de chasseurs avançait en l'encerclant, protégé derrière des boucliers. Ils s'étaient vraiment préparés à tout. Gwen souleva Aeron en tremblant. Ses forces commençaient à

decliner et elle fonça vers le château avec l'intention d'en finir au plus vite.

Elle n'avait pas atteint l'orée de la forêt qu'une balle lui transperça la cuisse.

Elle poussa alors un cri de douleur et tomba. Aeron grogna, mais ne se réveilla pas. Elle saignait abondamment et en déduisit que la balle avait touché une artère. Sa vision se brouilla. « Continue ! Tu peux y arriver. » Elle se remit en route. Cette fois, il lui fallut dix minutes, mais jamais elle n'avait été aussi heureuse de franchir une ligne d'arrivée.

Danika et Ashlyn soignaient toujours Paris dans l'entrée. William et Maddox servaient d'assistants et couraient chercher ce dont elles avaient besoin.

Elle lâcha Aeron près de Paris, un peu trop brutalement, mais elle n'avait plus de forces. Comme elle repartait en vacillant de fatigue, Danika lui saisit le bras.

— Tu ne peux pas y retourner, tu tiens à peine debout.

Elle se libéra d'un coup sec.

— Je n'ai pas le choix, ils ont besoin de moi.

— Tu n'y arriveras pas, tu vas t'évanouir en route.

— Dans ce cas, je prendrai la voiture.

Elle n'envisagea pas une seconde de renoncer, vu que Sabin était en danger.

— Non, insista Danika d'un ton ferme. Tu ne conduiras pas non plus. Je vais prendre le volant. Attends-moi, je vais chercher les clés.

— William ! appela Maddox.

William soupira.

— Ça va, ça va, j'ai compris... Je me porte volontaire pour conduire.

Pendant que Danika allait chercher les clés, Ashlyn s'approcha de Gwen pour vérifier son pouls.

— Ton cœur bat trop vite, dit-elle. Essaie de respirer plus lentement. C'est ça... Inspire. Expire. C'est bien.

Soudain, Gwen n'entendit plus rien et sa vue se brouilla. Quand elle rouvrit les yeux, un bandage entourait sa cuisse et William lui prenait la main pour l'entraîner vers la porte.

— Dani, donne-moi les clés. Puisqu'il faut le faire, autant y aller tout de suite.

— Soyez prudents, leur cria Ashlyn tandis qu'ils s'éloignaient.

Dès qu'ils furent installés dans la SUV, William démarra en trombe en direction de la forêt. Gwen fut projetée contre la portière et sa tempe heurta violemment la vitre.

« Je vais avoir une cicatrice », songea-t-elle à travers un brouillard.

— Tu tiens le coup ? demanda William.

— Oui, répondit-elle, si faiblement qu'elle s'entendit à peine.

— Je tenais à te remercier d'avoir ramené Aeron et Paris. Anya les adore et elle aurait été dévastée s'ils n'étaient pas revenus en vie. Cette garce m'insupporte, mais je veux la voir heureuse.

— Ce fut un plaisir, répondit Gwen.

Et aussi pas mal de souffrances...

Quand ils arrivèrent à destination, la bataille commençait à s'essouffler. Sabin, Kane et Cameo saignaient abondamment, ils étaient blessés et à bout, mais ils continuaient à se battre contre les quelques irréductibles qui refusaient d'abandonner.

En voyant arriver la SUV, les chasseurs s'écartèrent pour l'éviter, mais William fonça droit sur eux. Gwen se prépara au choc.

— Par tous les dieux, ce qu'on s'amuse, ricana-t-il.

Le véhicule rebondit une fois, deux fois. Gwen avait ouvert la porte avant qu'il s'arrête. Sabin courut à sa rencontre. Kane et Cameo se précipitèrent sur le siège arrière.

— Fonce, fonce ! ordonna Sabin à William.

Celui-ci ne se fit pas prier.

Sabin prit Gwen par la taille et la serra contre lui.

Il était là, près d'elle, en sécurité... Elle avait réussi. Elle n'avait plus de raisons de lutter contre l'épuisement. Elle se laissa aller. La harpie se tut.

— Gwen, fit la voix inquiète de Sabin. Gwen ? Tu m'entends ?

Elle voulut répondre, mais aucun son ne parvint à franchir le nœud qu'elle avait dans la gorge. Tant pis... De toute façon, il ne méritait pas d'être rassuré. À présent qu'il était sauvé, elle songeait de nouveau à l'humiliation qu'il lui avait fait subir, et elle avait envie de pleurer de rage et de désespoir.

— Gwen, mon amour, reste avec moi... Reste avec moi.

Gwen se sentit projetée en avant, puis en arrière. Elle se demanda si c'était William qui écrasait des chasseurs ou Sabin qui la secouait pour lui faire ouvrir les yeux. Elle entrouvrit les paupières et remarqua un large bandage blanc

Sabin qui la secouait pour lui faire ouvrir les yeux. Elle entrouvrit les paupières et remarqua un large bandage blanc sur ses avant-bras.

— Reste avec moi ! C'est un ordre.

Elle venait de lui sauver la vie et il osait encore lui donner des ordres ?

— Va au diable..., parvint-elle à murmurer avant de se laisser avaler par les ténèbres.

Sabin pressa son poignet contre la bouche de Gwen, et des dents pointues s'enfoncèrent dans ses veines. Il ferma les yeux pour mieux savourer la douceur de ces lèvres qui le suçaient avidement... Son sexe devint si dur qu'on aurait pu le classer parmi les armes contondantes. C'était la deuxième fois qu'il nourrissait Gwen et elle était en voie de guérison. Elle avait refusé tout net de s'abreuver à son cou, là où le flux plus abondant lui aurait pourtant permis de guérir plus vite.

Et il y avait pire... Elle se murait dans le silence.

Aussi, il parla pour deux. Il lui raconta que les enfants capturés au cours de la bataille de Budapest étaient toujours au château, mais qu'on les avait installés dans un endroit confortable. Les ailes de ses sœurs avaient repoussé plus vite que prévu. Elles s'étaient échappées de leur cellule et avaient réintégré leur chambre, à côté de la sienne. Elles étaient probablement furieuses, mais demeuraient pour l'instant étrangement discrètes et silencieuses.

Crainte aussi se taisait en ce moment.

Il suffisait qu'il se trouve dans la même pièce que Gwen pour que son démon cherche à se faire oublier. Crainte doutait de lui-même et craignait la harpie de Gwen... C'était un comble ou un juste retour des choses : tout dépendait du point de vue...

Évidemment, dès que Sabin s'éloignait du danger, le petit monstre cherchait des victimes et, s'il n'en trouvait pas, il se vengeait de sa frustration en s'acharnant sur lui. Mais il laissait Gwen tranquille et n'osait plus prononcer un mot contre elle. Maintenant qu'il l'avait vue à l'œuvre avec une armée de chasseurs, il savait de quoi elle était capable. Il n'essayait plus de convaincre Sabin qu'elle ne lui était pas destinée, de peur sans doute de la mettre en colère.

Mais Sabin aurait préféré qu'elle se mette en colère. Tout, plutôt que ce silence méprisant.

Il soupira. Il avait hâte de sauter dans un avion pour partir à la recherche de ses compagnons disparus à Chicago. Mais il fallait d'abord qu'il se remette de la sanglante bataille de Budapest. Pour l'instant, il n'était bon à rien. Aeron et Paris non plus. De plus, il restait peut-être des chasseurs en ville, et il fallait les tuer avant qu'ils ne prennent d'assaut le château.

Ce matin, Torin avait laissé « accidentellement » s'échapper l'un des nouveaux prisonniers, après lui avoir, bien sûr, épinglé un traceur. Il suivait en ce moment le moindre de ses mouvements, et espérait qu'il les mènerait à l'endroit où se cachaient les rescapés.

Ils en étaient donc réduits à attendre. Et l'attente était ce que Sabin supportait le moins. Il avait supplié les harpies d'aller au secours du groupe de Chicago, en leur promettant une fortune, mais elles lui avaient claqué la porte au nez. L'argent ne les intéressait pas et il le savait. Ce qu'elles voulaient, c'était que Gwen fasse ses bagages. Mais cela, il ne pouvait pas le permettre.

Car il l'aimait.

Elle comptait pour lui plus que sa guerre, plus que sa haine contre les chasseurs. Elle était certes la fille de Galen... Et après ? Qui était-il pour la juger, lui qui était possédé par le démon de la Crainte ? Gwen n'aiderait pas son père : de cela, il était certain. Elle chercherait probablement à entrer en contact avec lui et à établir un lien, et c'était justement pourquoi lui, Sabin, devait lui prouver qu'il représentait désormais toute sa famille.

Il regrettait amèrement de l'avoir enfermée. Il aurait dû lui faire confiance, lui donner spontanément l'occasion de prouver sa valeur au combat. Car de la valeur, elle en avait... Elle les avait tous sauvés.

La pression des lèvres qui aspiraient le sang de son poignet se relâcha, puis Gwen le repoussa en détournant la tête. Il était installé sur un fauteuil inclinable qu'il avait tiré près du lit, parce qu'elle n'avait pas voulu qu'il s'allonge près d'elle, comme elle n'avait pas voulu s'abreuver à la veine de son cou. Elle avait également refusé de s'asseoir sur ses genoux, et il avait donc apporté pour elle un deuxième fauteuil, sur lequel elle se trouvait en ce moment.

Ses lèvres étaient luisantes et enflées, comme si elle venait d'embrasser.

— Merci, murmura-t-elle.

Enfin... Ce faible « merci » était son premier mot depuis qu'elle avait repris conscience.

— C'était avec plaisir, répondit-il.

— Je m'en suis aperçue, dit-elle sèchement.

Il entrouvrit prudemment les paupières. Elle ne s'était pas précipitée sur le lit, comme tout à l'heure, elle restait dans le fauteuil, droite comme un I, en fixant un point dans le vide. Son visage exprimait la plus farouche détermination. Il eut l'impression qu'elle se préparait à lui annoncer qu'elle le quittait et l'angoisse lui noua le ventre.

— Comment vont Aeron et Paris ? demanda-t-elle.

— Ils se remettent peu à peu de leurs blessures, comme les autres, répondit-il. Grâce à toi.

— Grâce à William, corrigea-t-elle. J'étais à bout de forces et, seule, je n'aurais jamais pu...

— C'est toi qui nous as sauvés, coupa-t-il. Je n'ai jamais vu personne combattre avec autant de courage et d'ardeur. Pourtant, tu n'avais aucune raison de le faire et toutes les raisons de t'abstenir. Je ne te remercierai jamais assez pour tout ça.

— Je ne veux pas de tes remerciements, dit-elle en devenant écarlate.

Mais elle conserva son air buté et il comprit qu'elle ne rougissait pas de timidité ou de désir, mais de colère. Pourquoi s'énervait-elle ? Il ne faisait que lui manifester sa gratitude... Mais il n'insista pas et attendit qu'elle se calme.

— Je me sens mieux, dit-elle enfin. Je crois que je suis remise.

— Tant mieux.

— Ce qui signifie que...

Sa voix se brisa.

— ... je vais quitter ce château.

Elle l'avait dit... Il s'y était attendu, mais il en resta saisi. Il eut envie de hurler qu'elle n'avait pas le droit, qu'elle lui appartenait pour toujours, mais il savait mieux que personne ce qu'il risquait en donnant des ordres à une harpie.

— Pourquoi ? bredouilla-t-il enfin.

D'un geste brusque, elle glissa une de ses longues boucles derrière son oreille.

— Tu le sais très bien, rétorqua-t-elle.

— Mais je veux tout de même l'entendre.

Elle daigna, cette fois, tourner vers lui un regard de braise.

— Tu veux l'entendre ? Très bien. Tu t'es servi d'un secret que je t'avais confié pour me réduire à l'impuissance. Tu as attaqué mes sœurs, tu m'as forcée à les attaquer et à les enfermer pour aller à ton secours. Tu ne m'as pas fait confiance et ça a failli te coûter la vie.

Elle se leva, les poings serrés.

— Ça a failli te coûter la vie ! répéta-t-elle.

L'idée qu'il avait frôlé la mort la mettait manifestement hors d'elle. Une vague d'espoir le submergea. Il bondit vers elle et l'entraîna sur le lit avant qu'elle ait eu le temps de battre des paupières. Puis il la cloua au matelas en s'allongeant sur elle.

Elle ne se débattit pas et plongea ses yeux dans les siens.

— Je pourrais te briser la nuque, dit-elle.

— Je sais.

Ce n'était qu'à moitié vrai, car cette position paralysait ses ailes et la privait d'une grande partie de sa force. Il en prit conscience et roula avec elle pour la placer au-dessus de lui. Plus jamais il ne se servirait contre elle du secret qu'elle lui avait confié.

— J'ai fait ça pour ton bien, expliqua-t-il. Je ne voulais pas que tu t'exposes, que tu prennes le risque d'être blessée. Je ne voulais pas non plus que tu sois obligée de lutter contre ton père.

— Ce n'était pas à toi d'en décider.

— Je sais. Mais j'avais besoin de te savoir en sécurité. C'était stupide de ma part. Je reconnais avoir commis une erreur. Tu es une meilleure combattante que moi, je le reconnais.

Elle enroula ses jambes autour de sa taille, plaçant ainsi son pubis contre son sexe en érection. Il gémit et la saisit par les hanches pour l'empêcher de remuer.

— Je n'ai plus confiance en toi, murmura-t-elle.

— Tu as tort. Tu peux me faire confiance. Jamais plus je ne te trahirai. Même si je devais choisir entre mes compagnons et toi.

— Menteur !

Elle le gifla si violemment qu'elle lui brisa l'os de la pommette. En dépit de la douleur, il ne se plaignit pas, ne riposta pas, ne la lâcha pas. Il tourna simplement son visage vers elle, lentement, prêt à encaisser un nouveau coup. Il avait mérité sa colère. Il était prêt à se laisser arracher la peau si cela pouvait arranger les choses entre eux.

— Je doute de tout ce que tu dis et tu n'y peux rien, ajouta-t-elle d'un ton furibond. Je me méfie plus de toi que de ton affreux démon. Et je sais que tu n'auras jamais vraiment confiance en moi. Après tout ce que tu m'as fait...

— Moi aussi, j'ai des points faibles, coupa-t-il.

Il ne savait plus que faire pour la calmer, pour arrêter le flot de sa haine.

— Tu m'as confié tes secrets, je vais te confier les miens en retour, pour te montrer que tout a changé, que je te fais entièrement confiance, que je ne tenterai plus jamais de t'écarter d'un combat.

Elle ouvrit la bouche pour répondre, mais il ne lui en laissa pas le temps.

— Quand j'appartenais à la garde du roi des dieux, j'ai perdu un œil. Zeus l'a remplacé. Mais le nouveau n'est pas aussi performant que l'ancien, et je ne peux pas distinguer ce qui se passe à une très grande distance, comme mes compagnons.

Elle agrippa sa chemise et tira sur le tissu pour lui découvrir le ventre. C'était encourageant. Il poursuivit.

— Qu'est-ce qui me prouve que tu ne me mens pas ? demanda-t-elle.

— Je t'ai déjà dit qu'il m'était impossible de mentir. À cause de mon démon. Et ça aussi, c'est un point faible.

— Tu m'as affirmé que tu n'utiliserais jamais mon secret contre moi. C'était un mensonge et tu n'as pas sombré dans le coma...

— Ce n'était pas un mensonge. J'étais sincère au moment où je l'ai dit.

Elle ne répondit pas.

— Je me bats toujours avec deux lames, reprit-il, parce que j'ai le mauvais réflexe de saisir mon adversaire quand j'ai une main libre. Je ne compte plus les doigts que ça m'a fait perdre... Celui qui parvient à faire tomber une de mes lames est presque sûr d'avoir le dessus sur moi.

Il n'en avait jamais parlé à personne, pas même à ses compagnons qui l'avaient par ailleurs probablement remarqué. Il fut surpris de la facilité avec laquelle il se confiait à Gwen.

— Je... Il me semble que je m'en étais aperçue, dit-elle d'un ton moins agressif. Pendant l'entraînement.

— Mon talon d'Achille, c'est mon genou gauche. La moindre pression et je m'effondre. C'est pour ça que je me présente toujours de trois quarts devant un adversaire.

Elle battit des paupières, comme si elle tentait de se souvenir de leurs séances d'entraînement pour vérifier qu'il disait vrai. Quelques minutes s'écoulèrent dans le silence. Sabin en profita pour inspirer profondément, afin de se remplir de son odeur.

— Mais je ne t'ai pas encore avoué le plus important, reprit-il. Ma plus grande faiblesse, celle qui me met en danger à chaque instant, c'est toi.

Il soupira.

— Alors, si tu veux partir, tu peux partir, poursuivit-il d'une voix basse et intense. Mais sache que je pars avec toi. Si tu tentes de me semer, je te suivrai tout de même à la trace. Si tu décides de rester et que tu me demandes d'abandonner ma lutte contre les chasseurs, j'abandonnerai. Tu comptes plus que tout, pour moi. Je préférerais mourir plutôt que de vivre sans toi, Gwendolyn.

Elle secoua la tête. Son visage exprimait l'incrédulité autant que l'espoir.

— Mon père...

— Aucune importance..., coupa-t-il.

— Mais...

— Je t'aime, Gwen.

Il l'aimait. Plus que tout. Plus qu'il n'avait jamais aimé. Plus que lui-même. Et ce n'était pas peu dire...

Elle s'humecta les lèvres. Elle hésitait encore à céder.

— Mais les autres femmes...

— Les autres femmes ne m'intéressent pas. Nous sommes destinés l'un à l'autre. Jamais plus je ne toucherai une autre femme, pas même pour gagner une bataille. Te faire souffrir me détruirait. J'ai mis du temps, mais j'ai fini par le comprendre.

— Je ne demande qu'à te croire, murmura-t-elle.

Elle contempla fixement ses mains posées sur son torse et les déplaça lentement, prudemment.

— Mais j'ai peur.

— Dans ce cas, donne-moi du temps. Laisse-moi te prouver que je ne mens pas. Je t'en prie... Je sais que je n'ai

rien fait pour mériter une seconde chance, mais je te supprime tout de même de me l'accorder. Je suis prêt à te donner tout ce que tu désires, tout ce que...

— Ce que je désire, c'est toi, coupa-t-elle en le fixant de ses pupilles dilatées. Tu es là, en vie, et je ne vois rien de plus important pour le moment. Je te veux. Tout de suite.

Elle déchira sa chemise d'un coup sec et sa bouche plongea vers l'un de ses seins.

— J'ignore où ça nous mènera, mais pour l'instant, j'ai envie de toi et c'est tout. Je suis prête à croire tout ce que tu veux, mais il faut que tu me montres le chemin. Que tu me montres comment t'aimer.

Il glissa ses doigts dans la masse de ses cheveux et roula avec elle sur le lit. Son cœur se gonfla de joie. Elle ne lui avait pas promis un amour éternel, mais il était prêt à se contenter de cette déclaration. Pour l'instant.

Il parvint à les déshabiller tous les deux en même temps et, bientôt, ils se retrouvèrent nus, peau contre peau. Il poussa un soupir de bonheur. Elle gémit en enfonçant ses ongles dans ses épaules.

Il la couvrit de petits baisers furieux, du cou jusqu'aux seins, s'arrêtant au passage pour honorer ses tétons roses, poursuivant son chemin plus bas, s'arrêtant de nouveau pour plonger sa langue dans son nombril. Elle se laissa faire, en ondulant de plaisir.

— Attrape la tête de lit, ordonna-t-il.

— Pardon ?

— La tête de lit. Attrape-la.

Elle le fixa d'un air incrédule, en battant des paupières, puis elle se décida à obéir, leva les bras pour s'agripper à la tête de lit et se cambra, ses seins d'albâtre et ses tétons rosés pointés en avant.

— Maintenant passe tes jambes autour de mes épaules, dit-il d'une voix rauque, tout en faisant rouler sous ses doigts l'un de ses superbes mamelons.

Cette fois, elle n'hésita pas et s'exécuta en poussant un cri étouffé, tout en se frottant contre lui. Quand il sentit ses talons se planter dans son dos, il écarta les lèvres de son sexe et y enfouit sa tête.

Elle avait un goût indescriptible, fort et doux à la fois, parfait, comme dans son souvenir. Il le savoura un moment tout en taquinant son clitoris, puis s'écarta pour plonger les doigts dans son fourreau tiède. Elle poussa un cri de plaisir qui résonna dans la chambre.

— Je n'arrive pas à croire que j'aie pu me retenir si longtemps..., gémit-il.

— Encore...

— Je t'ai dit à quel point je te trouvais belle et désirable ? À quel point je t'aimais ?

— Encore...

Il ne put s'empêcher de rire et accéléra la cadence de ses doigts, tout en travaillant son clitoris avec sa langue. Elle balançait la tête d'avant en arrière, ses boucles s'envolaient dans toutes les directions, son corps frissonnait.

— Encore, chantonna-t-elle de nouveau. Encore.

Quand il joignit un troisième doigt au deux déjà en action, elle eut aussitôt des spasmes. Ses muscles le retenaient à l'intérieur, l'aspiraient, se refermaient sur lui. Il suçait plus fort son clitoris, plus vite, pour la mener à l'orgasme.

Il attendit qu'elle crie son nom et qu'elle s'effondre mollement sur le matelas pour cesser de la caresser. Son sexe chercha aussitôt l'étroit conduit entre ses cuisses et y entra un peu. Mais il ne voulait pas. Pas encore.

Elle ouvrit les yeux quand il se retira et le fixa de ses yeux ambre, en se mordillant la lèvre inférieure.

— Je jure de ne plus jamais te faire de mal, promit-il.

Puis il la retourna sur le ventre.

— Et je vais te le prouver.

Elle poussa un cri étouffé et rua pour se libérer de son poids, mais il l'en empêcha en s'écrasant sur elle, arrêtant net le frénétique battement de ses ailes. Elle se figea.

— N'aie pas peur, mon amour.

Puis il posa ses mains sur les siennes, bien à plat, et cala son sexe entre ses fesses. Il haletait et elle sentait son souffle chaud balayer ses omoplates.

— Je dois m'excuser auprès de ces jolies ailes, murmura-t-il en s'écartant légèrement pour les regarder. Tu me permets de les toucher ?

Elle ne tenta pas de se débarrasser de lui, cette fois, mais elle s'arrêta net de respirer et un petit sifflement se fit entendre dans sa gorge. Incapable de parler, elle se contenta d'acquiescer.

— Cesse de les agiter, s'il te plaît, demanda-t-il.

Le battement ralentit peu à peu, puis cessa.

Centimètre par centimètre, il les couvrit de baisers, une à une. Elles étaient douces et fraîches comme la soie. Elles n'étaient pas couvertes de plumes, pas même de duvet, et il en fut surpris. Elles étaient faites d'une membrane transparente et traversées d'un réseau de veines bleutées dans lequel courait un liquide transparent comme le cristal. Il

transparent et d'arabesques à un réseau de veines bleues dans lequel coulait un liquide transparent comme le cristal. Il eut soudain honte d'avoir malmené de si délicates et fragiles excroissances.

— Je suis désolé, dit-il. Sincèrement désolé. Jamais je n'aurais dû m'en prendre à tes ailes. Je ne sais pas comment m'excuser.

— Je... Je t'ai pardonné, assura-t-elle d'une voix rauque et sensuelle. Je comprends tes raisons. Je suis furieuse d'avoir été trahie, mais je comprends tes raisons.

— Je me rattraperai, je te le jure. Je...

— Viens en moi, coupa-t-elle. Tout de suite.

Elle remua les fesses, pour chercher la pointe de son sexe.

— Tu m'as terriblement excitée, gémit-elle. Je ne peux pas m'arrêter en si bon chemin.

— Oui... Oui. Du calme. Tu es fertile, en ce moment ?

— Non.

Il lui saisit alors les hanches et la pénétra. Ils crièrent ensemble. C'était bon. Trop bon. Bien meilleur que tout ce qu'ils avaient tenté jusque-là. Ils sentaient tous deux qu'ils ne faisaient plus qu'un. Elle lui appartenait. Et réciproquement.

Il prit appui sur son dos avec son ventre et glissa ses mains sous elle. L'une s'occupa de son clitoris, l'autre se mit à pétrir l'un de ses seins. Il attaqua toutes les zones érogènes en même temps. Elle allongea les bras, s'appuya à la tête de lit et se cambra pour aller à sa rencontre.

Elle allait bientôt exploser. Et lui aussi était au bord de la jouissance, mais il s'efforça de se retenir, pour faire durer ce moment où il n'était plus le guerrier Sabin, mais seulement le mâle de Gwen la harpie.

Un cri explosa soudain dans la chambre et elle s'immobilisa contre lui, absorbant le jet chaud, laiteux et intermittent qu'il lançait en elle.

Ils restèrent ainsi longtemps, l'un dans l'autre, sans bouger, avant de retomber sur le matelas. Puis il la fit rouler sur le côté pour ne pas l'écraser sous son poids.

Il l'attira à lui et elle se pelotonna contre son torse. Sans doute était-ce cela, le paradis...

— Ce n'est pas la première fois que tu me demandes si je suis dans une période fertile, dit-elle en rompant le silence, toujours haletante. Dois-je en conclure que tu peux avoir des enfants ? Ashlyn est enceinte, mais j'ai toujours pensé que le père de son bébé n'était pas Maddox. Mais... Au fait... Si je suis la fille de Galen, c'est que vous pouvez concevoir...

— Oui, nous le pouvons. Et Maddox est bien le père du bébé d'Ashlyn. Tu as déjà entendu parler des dieux qui enfantent avec des mortelles, je suppose ?

— Oui. Mais vous avez été créés adultes, par Zeus. Vous n'êtes pas nés du ventre d'une femme. C'est pour cela que je croyais que... enfin que... que vous ne n'aviez pas ce qu'il fallait pour faire des bébés... Pas de sérum...

Pas ce qu'il fallait pour faire des bébés ? Il eut envie de rire.

— Nous avons plus d'hormones, plus de cellules sanguines et plus d'autres choses que les humains. C'est pour cela, entre autres, que nous guérissons si vite. Par contre, la plupart des femelles humaines ne peuvent pas supporter notre sérum pour les bébés, comme tu dis, et leur corps le rejette.

— Tu crois que je le supporterais ?

— Je crois que tu peux tout supporter.

Elle se détendit. Il crut même la voir sourire.

— Tu voudrais des enfants ? demanda-t-elle.

Il n'en avait jamais voulu, jusque-là. Il menait une vie trop compliquée, trop turbulente. Mais l'idée d'avoir un enfant de Gwen le séduisait. Une fille. Qui ressemblerait à sa mère. Une deuxième bénédiction pour lui.

— Oui, répondit-il. Mais pas tout de suite. Pas tant qu'il y aura cette guerre.

Elle resta songeuse quelques minutes.

— Cette guerre..., soupira-t-elle enfin. Je ne veux pas que tu cesses ton combat à cause de moi, mais... Je ne sais pas si je peux vivre en pleine guerre.

— Je comprends.

Il comprenait, mais il était prêt à tout pour la convaincre de rester. Et si elle partait, il la suivrait. N'importe où. Elle allait avoir du mal à se débarrasser de lui.

— Ne t'attends pas à ce que je te regarde t'éloigner sans réagir, dit-il.

— Le sujet n'est pas d'actualité pour l'instant, rassure-toi. Je veux d'abord t'aider à retrouver tes compagnons. Tu me ferais suffisamment confiance pour accepter que je t'accompagne à Chicago ?

— Oui. Même si je te surprénais dans les bras de Galen, j'aurais toujours confiance en toi.

Elle laissa échapper un rire cristallin.

— Ça, j'aurais besoin de le voir pour le croire !

Elle caressa son torse du bout de l'index.

— Il faut que je parle à mes sœurs, murmura-t-elle.

— Bonne chance, répondit-il en saisissant son doigt pour le porter à sa bouche.

Elle soupira de nouveau.

— Elles sont restées pour me punir.

— Elles ne te feront pas de mal, déclara-t-il d'un ton féroce.

Il ne le permettrait pas, en effet.

Leurs mains s'entrelacèrent, et elle pressa doucement les siennes.

— Comment vont Danika et Ashlyn ?

— Elles te sont infiniment reconnaissantes de ce que tu as fait. Et elles s'inquiètent pour Reyes et les autres.

Gwen se redressa d'un bond et ses longs cheveux retombèrent en cascade dans son dos.

— Je vais prendre une douche pour me secouer. Tu devrais organiser une réunion pour... disons... dans une heure.

Il ne lui demanda pas pourquoi elle réclamait une réunion. Il lui faisait désormais aveuglément confiance.

— Entendu, dit-il seulement.

Gideon était en train de devenir fou. Il avait perdu la notion du temps et n'aurait pas su dire depuis quand il était coincé dans cette boîte noire. Un jour ? Deux jours ? Un an ? Il n'y avait pas un rai de lumière auquel se raccrocher, rien pour lui rappeler qu'il existait au-dehors un autre monde – un monde qu'il aspirait à retrouver, pour le meilleur ou pour le pire.

Son démon, qu'il percevait généralement comme une discrète présence, avait hurlé pendant un long moment qu'il voulait rester là, dans le noir – ce qui signifiait bien entendu qu'il voulait sortir et réclamait de la lumière –, puis il s'était arrêté. Tromperie se croyait probablement enfermé dans la boîte de Pandore, oublié de tous, abandonné dans un gouffre de ténèbres.

Ses compagnons n'étaient pas mieux lotis.

Lucien poussait de temps en temps des gémissements déchirants et Anya tentait de le reconforter. Reyes murmurait le nom de Danika comme une litanie, puis il se taisait pendant des heures. Amun grondait tout bas, comme s'il combattait une horde de démons intérieurs.

Strider était le plus atteint. Il ne supportait pas l'idée de ne pas avoir anticipé le piège et se cognait la tête contre un mur. Son démon le punissait de son imprévoyance en lui faisant souffrir le martyre.

« Concentre-toi, idiot. »

Ils avaient tenté à plusieurs reprises de faire levier sur les volets des fenêtres ou de creuser une brèche dans les murs en tapant à coups de poing et de pied. Anya, la seule qui conservait une partie de ses pouvoirs, avait réussi à se transformer en tornade pour tenter d'ébranler le bâtiment, mais en vain.

— Je vais encore essayer de trouver un moyen de sortir, annonça-t-elle brusquement.

Elle était la plus calme d'entre eux, pour une fois. Gideon entendit le froissement de ses vêtements. Lucien poussa un gémissement et elle le rassura, puis ses pas s'éloignèrent.

Gideon n'avait jamais cherché à s'impliquer dans une relation avec une femelle. Il préférait la variété. Mais en ce moment, il le regrettait presque. Il n'avait personne à qui rêver, personne pour l'aider à lutter contre son démon, comme Reyes, personne pour le reconforter, comme Lucien.

« Mais quelle femelle voudrait de toi pour toujours ? »

Voilà qu'il se mettait à douter... Pourtant, Crainte n'était pas dans les parages.

Il y eut un bruit de corps qu'on heurte.

— Désolé pour celui que j'ai bousculé, dit Anya.

— À l'aide..., murmura Strider.

Il respirait avec difficulté, en émettant un sifflement rauque.

— À l'aide, répéta-t-il. Je vous en supplie...

— Je vais m'occuper de toi dès que possible, promit Anya.

Elle prit quelques minutes pour le cajoler ; on entendit de nouveau ses pas s'éloigner, puis un tintamarre.

— Eh bien... Il y en a du monde dans ma jolie boîte noire !

La voix sortait d'un haut-parleur et Gideon ne la reconnut pas.

— Ce n'est pourtant pas mon anniversaire aujourd'hui...

Le silence se fit, rompu par Anya qui revenait à la hâte vers Lucien en faisant claquer ses talons.

Une vive lumière éclaira la pièce et Gideon se sentit brusquement inondé de paix. Il battit des paupières pour chasser les étoiles qui gênaient sa vision. Enfin, il distinguait ses compagnons. Lucien était allongé au sol, sa tête reposait sur les genoux d'Anya qui le serrait contre lui. Reyes était effondré contre le mur, un étrange sourire aux lèvres, près de Strider qui se tenait le ventre, recroquevillé comme un bébé. Amun lui caressait le front pour le reconforter, mais on devinait à sa mine qu'il était lui-même au bord du malaise.

— Je me demandais qui avait déclenché l'alarme de ce bâtiment, mais je n'ai pas pu venir tout de suite, parce que j'étais en train de régler leur compte à vos petits camarades.

La voix s'interrompit et fit place à un rire mauvais.

— Je me doutais bien que vous viendriez ici, après la parution de cet article idiot. Notre démenti visait à attirer votre attention. Je vois que le piège a fonctionné.

Maintenant que le silence s'était fait dans son esprit, Gideon reconnaissait la voix de Dean Stefano, chef des chasseurs et bras droit de Galen. Stefano vouait une haine farouche à Sabin qui avait séduit sa femme, Darla. Il prétendait que Darla serait toujours en vie si les Seigneurs de l'Ombre et leurs démons avaient pourri en enfer, là où était leur place.

La cruauté de Stefano n'avait pas de limites. Il avait autrefois envoyé l'innocente Danika au château, avec pour mission de le faire entrer dans la place. Mais Danika était tombée amoureuse de Reyes et l'affaire n'avait pas tourné comme Stefano l'avait prévu. Il avait donc attaqué le château.

En reconnaissant la voix de cette ordure, Gideon eut une bouffée d'angoisse. « J'étais en train de régler leur compte à vos petits camarades... » Les chasseurs étaient donc allés à Budapest. Ils avaient combattu leurs compagnons et ils avaient gagné, sinon Stefano ne serait pas là en ce moment. Sabin ne l'aurait pas laissé s'échapper une deuxième fois.

Où étaient donc Sabin et les autres ? Les avait-on emprisonnés ? Torturés ? Gideon eut du mal à se redresser, mais il y parvint tout de même, en titubant. Les autres s'étaient relevés aussi, sauf Strider, et avaient sorti leurs armes.

— Viens ici, dit Reyes en lui faisant signe d'approcher. Viens si tu l'oses.

Stefano éclata d'un rire amusé.

— Et pourquoi prendrais-je un tel risque ? Je peux vous abandonner ici et vous affamer. Je peux empoisonner l'air que vous respirez et vous regarder souffrir.

Sa voix se durcit.

— Tout ça sans avoir à approcher les êtres malfaisants que vous êtes.

— Laisse partir la femme qui est avec nous, supplia Lucien. Elle ne t'a rien fait.

— Certainement pas, protesta Anya en secouant la tête. Je reste.

— Comme c'est touchant, ironisa Stefano. Elle ne veut pas quitter son démon chéri ! Mais je vais la faire sortir, la Mort, puisque tu me le demandes. Seulement, le sort que je lui réserve ne sera pas de ton goût, je le crains.

Lucien s'accroupit, le semi-automatique au poing, en grognant comme une bête sauvage.

— Essaye donc, dit-il.

Comme pour répondre à son défi, un enfant, un jeune garçon qui ne devait pas avoir plus de onze ans, entra dans le gymnase en traversant un mur, aussi aisément que s'il avait été un fantôme. Gideon le contempla avec des yeux écarquillés. Il aurait bien voulu en faire autant. Mais pour sortir.

— Suis-moi, dit simplement le garçon à Anya. S'il te plaît.

— C'est du propre, rétorqua Anya se tournant lentement sur elle-même. Tu envoies un enfant dans la cage aux lions ! Pas très courageux, non ? Et tu crois vraiment que ton toutou va m'obliger à quitter cette pièce avec lui ?

— Je peux t'y obliger, répondit posément l'enfant. Mais je préférerais que tu me suives de ton plein gré.

Lucien poussa Anya derrière lui. Ses yeux rougeoyèrent et il montra les dents. Le spectacle de ce guerrier si posé et maître de lui-même perdant son sang-froid avait quelque chose de pitoyable. Il aimait Anya plus que tout, et il était prêt à mourir pour elle.

Gideon vint discrètement se placer à son côté en arborant un air farouche. Mais il était atterré. Comment réagir face à un enfant ? Ce salaud de Stefano prétendait qu'ils étaient le mal incarné, mais il n'hésitait pas à se servir d'un gamin de onze ans.

Reyes, Strider et Amun entourèrent Gideon. Ils formaient à présent un mur protecteur autour d'Anya.

— Viens, reprit l'enfant en fronçant cette fois les sourcils. Je t'en prie. Je ne veux pas te faire de mal.

— N'est-il pas merveilleux ? demanda Stefano en riant. J'espère que vous appréciez ma nouvelle arme. Je n'avais pas l'intention de l'utiliser tout de suite, mais il a fallu que vous alliez en Égypte et que vous voliez mes incubatrices. N'ayez crainte, je les retrouverai et elles continueront à produire de jolis petits demi-mortels. J'attends beaucoup de leur collaboration. Notamment de celle que votre ami Sabin semble tant apprécier.

— Je suis content de te retrouver, Stefano, intervint Gideon. Je ne te connais pas bien, mais sache que ta droiture me touche et me surprend.

Il y eut un temps de pause, comme si Stefano prenait son temps pour traduire.

— Mon cher Tromperie..., dit-il enfin. Tu es impayable, comme d'habitude. Mais dis-moi, tu ne te sens pas un peu ridicule, parfois, avec ce démon qui t'oblige à dire le contraire de ce que tu penses ? Enfin... J'ai une bonne

nouvelle pour toi. Nous avons trouvé le moyen de vous débarrasser de vos hôtes et de les transférer dans un autre corps. Nous choisirons des faibles, des peureux, des gens qui accepteront d'être enfermés pour le bien de l'humanité. Sabin y a déjà eu droit. Il s'est battu comme un lion, votre ami Sabin, mais il a fini par s'avouer vaincu. Et bientôt ce sera votre tour.

Non... C'était faux. Stefano mentait. Sabin n'était pas mort. Il était trop bien entraîné, trop déterminé. De plus, personne ne possédait le pouvoir d'attirer leurs démons hors d'eux pour les loger dans un autre corps.

— Tu ne me crois pas, hein ? ricana Stefano. Ce n'est pas grave. Tu me croiras quand ça t'arrivera. Mais tu pourrais au moins te demander pourquoi ton ami Sabin n'est pas venu à votre secours.

Justement, Gideon se l'était déjà demandé.

Sabin n'était pas du genre à abandonner ses compagnons en difficulté. Pas même pour une femelle... Il ne pouvait y avoir qu'une seule explication à son absence.

De rage, Gideon envoya son poing dans le mur, qui s'effrita un peu. Puis il continua, encore et encore. Des larmes lui brûlaient les yeux. Il frappa tellement que ses muscles se déchirèrent et que ses os se fendirent. Il avait vécu des milliers d'années avec Sabin. Il avait cru que leur amitié durerait toujours.

— Pauvre Tromperie, reprit Stefano d'un ton méprisant. Tu n'as plus de chef. Que vas-tu faire, à présent, sans personne pour te guider ?

— Je t'emmerde ! hurla Gideon. Je vais te tuer. Je vais t'arracher les tripes !

Cette fois, il ne mentait pas. Il disait ce qu'il avait sur le cœur.

— Je vais t'étrangler de mes propres mains, poursuivit-il.

C'en était trop pour son démon qui poussa un cri affreux, un cri de surprise et de douleur, avant de se déchaîner en attaquant son esprit, pour lui apprendre à dire n'importe quoi. Ce fut comme si des milliers de mâchoires lui mordillaient l'intérieur du crâne, puis la souffrance se répandit dans tout son corps, pénétrant et déchiquetant ses cellules, réduisant ses organes en bouillie, disloquant ses articulations, n'oubliant rien, pas même ses doigts de pied. Puis, comme si cela ne suffisait pas, le démon, fou de rage, s'en prit à son réseau veineux, n'y laissant que de l'acide.

Gideon s'effondra à genoux et bascula tête la première. Le poignard qu'il tenait à la main roula loin de lui. Chaque fois qu'il se laissait submerger par des émotions qui le poussaient à dire la vérité, il le payait très cher.

— *Stefano t'a eu. Il t'a réduit à l'impuissance. S'il entre maintenant dans cette pièce, tu ne pourras rien faire contre lui. Tu es à sa merci.*

— Je te hais, parvint-il à murmurer.

Au point où il en était, il pouvait continuer.

— Je te hais du plus profond de mon âme.

Mais pour la Tromperie, cette révélation supplémentaire faisait une différence, parce qu'il se mit de nouveau à hurler, et une autre vague de douleur se répandit dans le corps de Gideon.

Il ouvrit la bouche, s'apprêtant à proférer une vérité de plus. Il en avait assez de céder à son démon.

Mais Amun intervint à temps.

— Il ment, dit-il. Gideon... Ce type te ment. Sabin est vivant, je le sais.

C'était la première fois que le gardien du Secret ouvrait la bouche depuis des siècles. Il avait une voix râpeuse, grinçante, comme si on avait passé ses cordes vocales au papier-émeri, ou plutôt dans une déchiqueteuse à papier. Chaque mot le faisait atrocement souffrir.

— Qu'en sais-tu ? ricana la voix de Stefano. Toi, tu étais là, enfermé dans cette pièce. Sabin est mort, je peux vous l'assurer.

Gideon se figea. En dépit de la torture que lui infligeait son démon, il parvint à se redresser. Stefano lui avait menti et il était tombé dans le piège. Il lui avait menti, à lui, gardien de la Tromperie, qui reniflait un mensonge à des kilomètres.

Amun gémit et tomba à genoux, près de Gideon. À présent qu'il avait ouvert les vannes de son esprit, tout ce qu'il avait retenu depuis des siècles s'en échappait, mot après mot, phrase après phrase, histoire après histoire – le tout raconté par la voix de la personne concernée. Et ce fut un flot de meurtres, de viols, de jalousie, d'envie, de tromperies, d'incestes, de suicides, de dépressions.

Ces secrets n'appartenaient pas à Amun, mais aux mortels qui avaient croisé son chemin au cours des siècles. Mais c'était bien lui qu'ils torturaient.

Il ferma les yeux et se massa les tempes, en se tordant et en gémissant, tandis que le poison continuait à jaillir hors de lui.

— Il ne m'aimait plus, et pourtant je faisais tout pour lui, lança une voix de femme haut perchée.

Gideon crut entendre un cri étouffé sortir des haut-parleurs.

— Je faisais les courses, la cuisine et le ménage. Et ensuite il fallait, en plus, que je me plie à ses caprices au lit. Il ne tenait pas compte de moi. De toute façon, il n'y avait que sa précieuse guerre qui comptait. Il trouvait tout de même le temps de me tromper avec une pute ou une voisine, quand l'envie lui en prenait. Il me maltraitait !

— Comment oses-tu me faire entendre la voix de Darla ? rugit Stefano.

Amun ne répondit pas et les secrets de Darla continuèrent à se déverser. Gideon se demanda comment Amun avait pu les recueillir.

— Fais-le taire, ordonna Stefano au jeune garçon. Fais-le taire. Tout de suite !

L'enfant sursauta, puis se précipita vers Amun. Lucien et Reyes tentèrent de l'arrêter, mais leurs mains passèrent à travers lui. Ils poussèrent des hurlements de douleur qui se mêlèrent à ceux de Gideon et d'Amun. Puis ils s'effondrèrent lourdement, comme deux pierres qui tombent dans l'océan, et furent pris de convulsions. Anya alla s'accroupir près d'eux, pour les protéger et empêcher le garçon de les approcher.

« Je ne peux pas laisser ce garçon faire souffrir Amun », songea Gideon. Il se força à se mettre debout, en dépit de son état. Il titubait, il avait le vertige, il souffrait tant qu'il en avait les larmes aux yeux. Il faillit même vomir et se plia en deux, se tenant le ventre d'une main. Mais de l'autre il brandissait un poignard, tout en se demandant comment il allait s'y prendre pour arrêter un adversaire qu'il ne pouvait saisir.

Le jeune garçon venait de s'accroupir près d'Amun et tendait la main vers sa gorge. Anya allongea le bras pour l'arrêter, puis elle dut se faire la même réflexion que Gideon et suspendit son geste au dernier moment.

— Ne le touche pas ! hurla-t-elle.

De petites flammes jaillirent de ses doigts, mais fines et transparentes, vacillantes, comme si elles menaçaient de s'éteindre.

— Je possède des pouvoirs dans le monde des vivants et dans celui des morts. Si tu oses le toucher, je te brûle. Je n'hésiterai pas, tu peux me croire. J'ai fait bien pire.

Il leva vers elle des yeux de chien battu, comme s'il la suppliait de comprendre qu'il devait obéir. Pauvre gosse... Son bras tremblait et des effluves de remords se dégageaient par vagues de son aura.

— Je vois qu'il y a deux menteurs dans cette pièce, intervint Stefano. Peu importe tes pouvoirs, déesse... Ce garçon est le fils d'une nécromancienne et il peut circuler à sa guise entre le royaume des morts et celui des vivants. Et dans les deux, personne ne peut le saisir.

— Je suis la compagne de la Mort, pauvre idiot ! Mon Lucien aussi entre dans le royaume des morts. Alors si tu crois que tu m'impressionnes...

Elle redressa fièrement le menton et ses yeux bleus lancèrent des éclairs. Mais ils étaient pleins de larmes.

— Je suis la déesse de l'Anarchie et je ne connais pas la pitié. Si ton toutou approche encore, tu verras de quoi je suis capable.

Gideon la connaissait bien et il savait qu'elle bluffait. Jamais Anya n'aurait pu s'en prendre à un enfant. Au château, elle ne cessait de caresser le ventre d'Ashlyn et de bêtifier en débitant des fadaises. Du genre : « Tante Anya va t'apprendre à voler tout ce qui te fera envie. »

Il tendit le bras et referma ses doigts sur la main de la déesse.

— Je n'ai pas du tout envie de m'occuper de ce problème, parvint-il à articuler.

— Je... Oui...

Anya acquiesça d'un air soulagé, tandis que les flammes au bout de ses doigts mouraient lentement. Elle se pencha vers Lucien et le prit par les épaules pour le tirer à l'écart de l'enfant. Amun continuait à déverser les secrets de Darla, et Stefano ordonnait toujours au garçon de le museler par tous les moyens.

Tandis qu'il se relevait, Gideon rencontra le regard triste et déterminé du jeune garçon.

— Je ne veux pas me charger de faire taire mon compagnon, dit-il.

Il disait l'inverse de ce qu'il pensait, comme toujours, mais le garçon parut comprendre tout de même et acquiesça. Luttant contre la faiblesse et la douleur, Gideon se pencha pour coller ses lèvres à l'oreille d'Amun. Il n'eut pas de mal à trouver les mots pour le reconforter : il suffisait de mentir.

— Tout va bien se passer, Amun. Nous en sortirons vivants, ne t'en fais pas. Chhhh... Tout ira bien.

La voix qui sortait d'Amun se calma peu à peu, jusqu'à devenir un faible murmure. Il se tenait toujours la tête, les yeux fermés, le corps en position fœtale, et se balançait d'avant en arrière.

Gideon sentit l'odeur de fraise d'Anya. Elle passa un bras autour de sa taille et l'aida à se relever.

— J'ai réfléchi, dit-elle tout bas, sans doute pour que Lucien n'entende pas. Je crois que je suis d'accord pour suivre le même.

— Entendu, répondit Gideon tout en faisant non de la tête.

Il eut de nouveau une crampe d'estomac et des points dansèrent devant ses yeux.

Anya prit son visage dans ses mains et l'attira à elle comme si elle voulait l'embrasser. Bon sang, elle

Anya prit son visage dans ses mains et l'aurait eue comme si elle voulait l'embrasser. Doux sang, elle l'embrassait. Puis ses lèvres glissèrent jusqu'à son oreille.

— Hors de cette pièce, je retrouverai peut-être mon pouvoir et j'aurai une chance de neutraliser Stefano.

Si Lucien ne trouvait pas Anya en se réveillant, il serait dévasté. Et cela, Gideon ne le voulait pas.

Quand les dieux les avaient bannis de l'Olympe, Lucien s'était comporté comme un frère pour lui. Il l'avait pris sous son aile, il l'avait aidé à supporter Tromperie. Et pourtant, quand il avait fallu choisir entre Sabin et Lucien, Gideon avait choisi Sabin, parce qu'il avait cru, sincèrement, que les chasseurs méritaient la mort pour ce qu'ils avaient fait à Baden, gardien de Méfiance. Gideon ne regrettait pas son choix, mais il regrettait ne pas avoir manifesté un peu plus de reconnaissance envers Lucien. Il se sentait une dette envers lui.

— Le temps est venu de quitter ton homme, annonça Stefano en s'adressant à Anya. Ne t'inquiète pas, tu le retrouveras. Quand je me serai occupé de toi, tu pourras venir le retrouver et tout lui raconter par le menu.

— Viens, dit le garçon.

Il fit signe à Anya de le suivre.

— Si tu ne me suis pas librement, j'userai de la contrainte, ajouta-t-il.

Gideon devait à tout prix empêcher Anya de sortir de cette pièce. Mais comment ? Il se vidait de ses forces et souffrait de plus en plus.

Les autres n'étaient pas non plus en état d'intervenir pour protéger la déesse. Gideon se demanda si Stefano leur enverrait ses hommes pour les embarquer de force et les séparer, ou s'il les laisserait ici, privés de leurs pouvoirs. Il fallait gagner du temps, trouver un moyen de s'enfuir.

— Je ne veux pas te suivre à la place d'Anya et je ne veux pas être interrogé, dit-il. Stefano, prenez Anya et laissez-moi.

Il y eut un temps de silence. Stefano traduisait.

— Non, protesta Anya.

Puis, comme si elle craignait qu'un refus ne suffise pas, elle poussa Gideon pour l'envoyer à terre et lui balança un coup de pied dans le ventre. Il se mit à vomir tripes et boyaux.

— Vous voyez bien qu'il n'est pas en état de vous suivre, commenta-t-elle d'un ton triomphant. Prenez-moi, les autres sont des loques.

— Tu m'apportes les deux, dit Stefano du ton de quelqu'un qui se réjouit d'une bonne idée.

Le garçon marqua un bref temps d'hésitation, puis il fit un pas vers Anya et disparut. Comme s'il avait pénétré son corps. C'était sans doute le cas, car elle sortit avec la démarche saccadée d'une poupée.

Quand il revint quelques secondes plus tard et marcha droit sur Gideon, celui-ci l'arrêta d'un geste.

— Je ne te suivrai pas de mon plein gré, dit-il.

Le garçon acquiesça d'un air soulagé.

Gideon se leva en titubant, puis, jetant un dernier regard à ses compagnons, il quitta la salle.

Gwen fut surprise de trouver ses sœurs installées dans le canapé du salon. Elle fut encore plus surprise qu'elles ne se lèvent pas comme des ressorts pour se jeter sur elle.

Elle allait avoir besoin d'alliés... Elle balaya la pièce du regard.

Ashlyn, Danika et Cameo étaient installées à la table la plus éloignée. Deux d'entre elles se penchaient sur les listes jaunies de Cronos, tandis que la troisième tapait sur un clavier d'ordinateur. Le joli visage d'Ashlyn était crispé par la concentration. Danika était pâle et défaite. Cameo fronçait les sourcils.

William, Kane et Maddox n'étaient pas là et elle en déduisit qu'ils étaient partis en ville, à la recherche des chasseurs. Tout au bout de la salle, Aeron et Paris jouaient au billard tout en se disputant au sujet d'une femme. Leurs blessures paraissaient guéries, ils n'avaient plus que quelques ecchymoses. Du moins, en ce qui concernait Paris. Pour Aeron, c'était plus difficile à dire, avec ce corps couvert de tatouages.

— Je l'ai vue, dit Paris.

— Tu as pris tes rêves pour des réalités. Ou alors tu as eu une hallucination parce que tu consommes trop d'ambrosie, rétorqua Aeron. Quand nous sommes tombés, tu étais toujours conscient. Est-ce que tu l'as revue ?

— Non. Elle avait dû se cacher.

Mais Aeron n'était pas prêt à s'en laisser conter.

— Jusque-là, Paris, je t'ai écouté avec bienveillance, mais ça n'a rien donné de bon. Je vais donc me montrer plus ferme. Nous avons interrogé des chasseurs, ce matin. Aucun d'eux n'a entendu parler d'une Sienna. Ensuite tu as invoqué Cronos pour lui demander si elle était en vie, et qu'est-ce qu'il t'a répondu ?

Paris pâlit et fit claquer sa queue de billard contre une boule.

— Que son âme était au paradis. Qu'elle était morte.

Un petit démon au corps couvert d'écailles sauta brusquement sur les épaules d'Aeron et lui embrassa la joue. Aeron lui gratta le cou, comme on fait avec un chien. Mais il n'interrompit pas leur conversation.

— Tu penses que le roi des dieux t'aurait menti ?

— Oui.

— Et dans quel but ? Il a besoin de nous. Il réclame notre aide.

— Comment veux-tu que je le sache ? demanda Paris avec agacement. Il a menti, c'est tout.

— Qu'est-ce que c'est que ça ? demanda Gwen en fixant d'un air ahuri la créature pendue au cou d'Aeron.

Sabin vint rejoindre Gwen et s'arrêta derrière elle sur le seuil de la porte. Elle se sentit aussitôt enveloppée de sa chaleur et oublia ce qui les séparait. Dès qu'il était près d'elle, il lui semblait que tout était possible entre eux.

— C'est Legion, expliqua-t-il. Un démon femelle, une amie. Aeron tient beaucoup à elle, je te conseille de l'accepter telle qu'elle est.

Cette chose était une femelle ?

Quelle importance, après tout ? Tu as des problèmes plus importants à régler.

Elle continua à passer en revue les occupants de la pièce. Adossé à un mur, Torin se tenait à l'écart du groupe, comme toujours. Il manipulait un petit écran qu'il ne quittait pas des yeux.

Elle savait qu'il serait de son côté. Elle avait remarqué qu'il plaçait ses compagnons au-dessus de tout.

— Tu vas continuer longtemps à faire comme si nous n'étions pas là ? demanda Kaia en s'étirant comme un chat.

Gwen aurait bien voulu, mais ce n'était pas possible.

— Bonjour, murmura-t-elle en croisant pour la première fois le regard de ses sœurs.

Elle les gratifia d'un timide sourire et les salua de la main. Elle avait passé la dernière heure à réfléchir à ce qu'elle leur dirait – à supposer qu'elles soient disposées à l'écouter. Mais il ne lui était rien venu à l'esprit. Des

excuses n'auraient pas fait l'affaire, parce qu'elle ne regrettait pas de les avoir neutralisées en les enfermant dans le donjon.

Taliyah se leva, avec son habituelle expression indéchiffrable. Sabin s'avança aussitôt pour s'interposer.

— Je vais donc faire le premier pas, déclara Taliyah.

Elle marqua un temps de pause.

— Je suis fière de toi, dit-elle.

— Par... pardon ? demanda Gwen d'une voix chevrotante.

Elle ne s'était pas attendue à une telle déclaration. Du coup, elle contourna le large corps de Sabin qui la séparait de sa sœur. Taliyah était fière d'elle ? Elle n'en revenait pas.

— Tu as fait ton devoir, poursuivit Taliyah en tentant d'écarter Sabin. Tu t'es comportée en harpie.

Sabin ne bougea pas d'un millimètre, en dépit du regard que lui jetait Taliyah.

— Laisse-moi embrasser ma sœur, lui dit-elle sèchement.

— Pas question.

Gwen sentait ses épaules crispées, son dos raide.

— Sabin, murmura-t-elle.

— Pas question, répéta-t-il d'un air buté. C'est peut-être une ruse.

Puis il s'adressa à Taliyah.

— Tu ne la toucheras pas.

Bianka et Kaia se joignirent à Taliyah pour former un demi-cercle autour du guerrier. Elles auraient pu l'attaquer, mais, pour une raison que Gwen ne parvint pas à s'expliquer, elles ne le firent pas.

— Laisse-nous embrasser notre sœur, insista sèchement Kaia.

Elle ne le menaçait pas, et cela aussi relevait du prodige.

— Je t'en prie, ajouta-t-elle à contrecœur.

— Je t'en prie, Sabin, renchérit Gwen en caressant ses omoplates.

Ses narines frémissaient, comme s'il humait les harpies pour deviner leurs intentions.

— Pas de coup fourré, prévint-il en s'écartant.

Il s'écarta pour leur laisser le passage et elles se précipitèrent aussitôt vers Gwen pour l'entourer et la prendre dans leurs bras.

— Je suis vraiment fière de toi.

— Je n'ai jamais vu harpie aussi vaillante.

— Je n'en reviens pas. Tu m'as fichu une bonne raclée.

Gwen en resta saisie.

— Vous n'êtes vraiment pas fâchées ?

— Non, répondit Kaia. Nous l'étions. Ce matin encore nous complotions pour t'enlever et nous venger de Sabin. Et puis nous l'avons vu te donner à boire et nous avons compris qu'il ne fallait pas vous séparer.

Gwen jeta un regard en coin à Sabin, dont les yeux sombres lançaient des éclairs. Il prétendait qu'il voulait rester près d'elle, qu'il était prêt à abandonner pour elle la lutte contre les chasseurs, qu'elle était devenue une priorité dans sa vie, qu'il avait confiance en elle, qu'il l'aimait.

Elle aurait tant voulu le croire... Pourtant, elle avait encore des doutes.

Elle avait prouvé sa valeur au combat, et il avait peut-être décidé de se rapprocher d'elle pour mieux l'utiliser, pour en faire un bon petit soldat, bien obéissant.

Elle aurait voulu être sûre que ses sentiments étaient totalement désintéressés. Mais comment savoir ?

Et même si c'était le cas, il finirait par lui reprocher d'être la fille de son pire ennemi. La haine qu'il ressentait pour les chasseurs et leur chef, Galen, s'étendrait un jour à elle. Ses compagnons lui feraient remarquer qu'il pactisait avec la fille de leur ennemi. Tout le monde ici se méfierait d'elle.

Et cette fois, ses doutes ne lui étaient pas inspirés par Crainte. Ils venaient bien d'elle, et elle ne savait pas comment s'en débarrasser, même si elle ne demandait qu'à se donner entièrement à Sabin.

Lors de la bataille de Budapest, quand elle avait aperçu Sabin couvert de sang et entouré d'ennemis, son cœur s'était arrêté de battre. Et cela, c'était bien la preuve qu'il comptait pour elle. Elle avait admiré son courage. N'importe quelle femme aurait rêvé d'avoir pour compagnon un homme aussi courageux. Mais elle n'avait pas suffisamment confiance en lui pour s'accrocher à ce rêve. Elle était devenue une combattante, mais il restait encore en elle un peu de la Gwen indécise et timorée...

— Ça va être dur de te quitter, dit Bianka en s'écartant d'elle.

— Eh bien...

A présent, elle allait devoir convaincre ses sœurs de rester, et ce ne serait pas une mince affaire.

— Rien ne vous oblige à me quitter pour l'instant, commença-t-elle prudemment. J'ai besoin de vous, ici. Je voulais justement vous demander de rester pour aider Torin à garder le château et les femmes.

— Et toi, où irais-tu ? demanda Taliyah en la lâchant à son tour.

Ses yeux pâles sondèrent le visage de Gwen. Elle n'avait pas accepté, mais pas refusé non plus.

— Je suis justement là pour vous l'expliquer. Pourrais-je avoir l'attention de tous ceux qui se trouvent dans cette pièce ?

Elle battit des mains jusqu'à ce que les regards convergent vers elle.

— Je vais partir à Chicago avec Sabin, à la recherche de ceux qui ont disparu. Nous n'avons plus de nouvelles d'eux et cela signifie qu'ils sont en difficulté.

Sabin battit des paupières. Elle savait qu'il aurait préféré attendre que Torin ait du nouveau, mais elle jugeait nécessaire de se mettre en route tout de suite, quitte à recevoir des informations en route.

— Je suis contente que tu aies pris cette décision, intervint Ashlyn. Je ne sais pas si on te l'a dit, mais je me suis rendue en ville ce matin, escortée par Aeron, Cameo et ta sœur Kaia. J'ai pu entendre des choses intéressantes.

Elle était sortie. Maddox n'allait pas être content...

— Tu n'aurais pas dû, lui fit-elle remarquer. Ton homme sera furieux.

Elle ne les avait pas vus souvent ensemble, mais elle avait remarqué qu'il la protégeait féroce.

Ashlyn agita la main comme pour signifier que le problème était réglé.

— Il est au courant, répondit-elle. Il ne pouvait pas m'accompagner, parce que les voix se taisent en sa présence. Il a donc accepté de me laisser partir sous bonne garde. De toute façon, il savait que je serais sortie quand même, dès qu'il aurait eu le dos tourné. Une fois sur place, j'ai appris que la plupart des chasseurs quittaient Budapest pour rejoindre Chicago. Ils ne veulent pas rester ici parce qu'ils ont peur de toi, Gwen.

Les chasseurs avaient peur d'elle ? Elle en fut flattée. Dans les catacombes de la pyramide, ils n'avaient pas osé l'approcher, mais à l'époque, elle n'avait rien pu faire contre eux. À présent, elle n'était plus réduite à l'impuissance. Elle ne put s'empêcher de sourire. Quant à Sabin, il avait le visage transfiguré de fierté.

En le voyant ainsi, elle frissonna. Quand il posait sur elle ce regard heureux et gourmand, elle n'était pas loin de croire qu'il l'aimait vraiment et qu'il ferait n'importe quoi pour elle.

« Concentre-toi sur la réunion. »

— Et les prisonniers ? demanda-t-elle.

— Ils sont toujours dans le donjon, répondit Paris en s'appuyant sur sa queue de billard comme sur une canne.

Elle le trouva plus pâle que de coutume et s'inquiéta des cernes bleus qui soulignaient ses yeux.

— Je me suis occupé d'eux, avec Aeron.

— J'ai aidé, intervint Legion.

Ils s'étaient *occupés* d'eux... Cela signifiait qu'ils les avaient torturés. Est-ce que Sabin avait aussi participé à l'interrogatoire ? Elle savait qu'il y prenait un certain plaisir.

— Les enfants...

— Je t'ai déjà dit que les enfants avaient été séparés des autres prisonniers et installés dans un endroit confortable, intervint Sabin. Ils sont tellement effrayés qu'ils n'ont pas tenté d'utiliser leurs pouvoirs contre nous. Du moins pour le moment. Mais les adultes finiront par nous cracher ce qu'ils savent, ne t'en fais pas pour ça.

Paris acquiesça d'un air déterminé.

— Je m'occuperai d'eux dès que nous rentrerons de Chicago. Parce que je pars avec vous, bien entendu.

Sabin et Aeron échangèrent un regard appuyé.

— Pas question, objecta Sabin. Tu restes ici. Il faut des hommes pour protéger le château. Nous ignorons encore combien il reste de chasseurs en ville.

— De plus, Torin a repéré Galen dans Budapest, intervint Cameo. Il projette peut-être d'attaquer le château.

Sabin vint se placer au côté de Gwen et la prit fermement par la taille. Elle ne protesta pas. Si son esprit nourrissait des doutes à son sujet, son corps, lui, n'en avait aucun. Ses effluves citronnés lui emplirent les narines, une drogue à laquelle elle commençait à s'accoutumer.

— En ce qui te concerne, Paris, il y a un petit problème, reprit Sabin. Ton addiction mettrait tout le monde en danger. Tu dois rester ici et en profiter pour te désintoxiquer.

Paris ouvrit la bouche pour protester.

— Torin s'occupera des modalités du voyage, coupa Sabin, tout en caressant discrètement le bras de Gwen.

— Vous prendrez un vol régulier, expliqua Torin. Les autres sont partis avec notre jet privé, je vous le rappelle.

— Mais on ne nous laissera jamais embarquer avec nos armes ! protesta Gwen.

— J'ai le moyen d'arranger ça, déclara Sabin en lui embrassant la tempe. Crois-moi. Crainte s'occupera de tout.
— Ramenez-nous Reyes et les autres sains et saufs, supplia Danika en joignant les mains en prière. Je vous en prie...

— Oh oui, s'il vous plaît ! lança en écho Ashlyn.

— Et n'oubliez pas Anya, renchérit Kaia. Je suis sûre qu'elle a dû mettre une belle pagaille là-bas.

— Je ferai de mon mieux, promit Gwen.

Elle voulait réussir et ramener tout le monde sain et sauf, de toute son âme... Mais cela ne suffirait peut-être pas.

* * *

— Explique-moi donc ce qu'une déesse fricote avec un démon...

Anya avait devant elle Galen, démon de l'Espoir, l'ennemi juré de Lucien. Il occupait une extrémité de sa nouvelle prison, et elle l'autre. L'arrondi de ses longues ailes blanches dépassait de ses épaules. Il avait des yeux bleus comme un ciel d'été, mais quand on y regardait de plus près, on y distinguait de légers nuages. Ces yeux là paraissaient faits pour vous captiver, vous inciter à la détente.

Mais ça ne marchait pas sur Anya. Bien au contraire. Ils l'agaçaient plus que tout.

Le garçon fantôme l'avait escortée – fichu gamin qui avait pris le contrôle de son corps ! – dans cette cellule vide et affreuse. Il l'y avait abandonnée et elle avait attendu, seule, un long moment, écumant de rage et se désolant pour Gideon qu'elle entendait hurler. On le torturait. Pauvre Tromperie... Elle s'était sentie coupable de lui avoir envoyé ce coup de pied dans le ventre. Elle s'était aussi inquiétée de savoir s'il avait parlé.

— Alors, beauté, tu n'as rien à répondre ?

— Tu me fais marrer, voilà ce que j'ai à te répondre.

Ils avaient commis l'erreur de ne pas l'attacher. Le garçon fantôme se tenait près de Galen et lui servait de garde du corps, bien entendu. Mais ils n'allaient pas tarder à se rendre compte que cela ne suffisait pas. Maintenant qu'elle ne se trouvait plus dans la pièce enchantée, elle sentait ses forces revenir peu à peu. Bientôt, ils sauraient qu'elle pouvait devenir un cauchemar vivant. Et de plus d'une manière.

Elle se demanda où en était Lucien. Elle détestait être séparée de lui.

Les lèvres de Galen esquissèrent une moue moqueuse.

— Tu es courageuse et ça me plaît. Lucien en a, de la chance. Quand je pense que ce monstre de laideur s'accouple avec une beauté telle que toi ! Ça relève du prodige.

Il parlait d'une voix étrangement calme et apaisante. Tout en lui semblait de nature à inspirer l'espoir. Il était comme la lumière qui luit au fond d'un noir tunnel. Ce qu'il ignorait, c'est qu'Anya préférait les noirs tunnels à la lumière. Avec elle, son charme n'opérait pas.

— Lucien n'est pas un monstre de laideur, protesta Anya en se mettant à marcher d'un bout à l'autre de la cellule.

Plus elle s'agitait, et moins ses deux chiens de garde prêteraient attention à ses mouvements. Du moins l'espérait-elle.

— C'est un homme droit, aimant, passionné.

Galen pouffa.

— C'est un démon.

Elle s'arrêta net pour hausser un sourcil.

— C'est exact, dit-elle. C'est un démon. Comme toi.

— Non, protesta posément Galen en secouant la tête. Je suis un ange envoyé sur terre pour détruire le mal.

— Ha ! s'exclama-t-elle en se remettant à marcher. Rien que ça. On dirait que tu commences à croire à tes propres mensonges.

— Je ne discuterai pas de ma nature avec la catin d'un démon, répliqua sèchement Galen.

Le ton avait changé. Il n'était plus si doux ni tolérant.

— Dis-moi plutôt ce que savent les Seigneurs de l'Ombre à propos des deux objets de pouvoir qui n'ont pas été retrouvés ?

— Qui a dit qu'ils n'avaient pas été retrouvés ? ricana-t-elle, pour le provoquer.

Il y eut quelques secondes de silence.

— Tu as raison, convint-il. J'en possède un.

Le salaud... Elle se demanda s'il bluffait.

— Mais il leur en manque encore un, poursuivit-il. Et c'est pour ça qu'ils s'inquiètent et qu'ils attaquent mon

Elle leva les yeux au ciel d'un air exaspéré, mais à l'intérieur, elle n'en menait pas large.

— Tu es certain d'être capable de pardon et de pitié, ange venu du ciel ?

Il haussa les épaules.

— Tu es en vie, il me semble.

Les talons d'Anya claquèrent sur le sol de pierre.

— Si je suis en vie, c'est uniquement parce que tu projettes de te servir de moi.

Il croisa les bras sur son large torse et le tissu de sa chemise blanche se tendit sur ses biceps. Il portait aussi un pantalon blanc. Anya jugea que son déguisement manquait de finesse, mais elle ne lui donna pas son avis, car il n'en aurait sûrement pas tenu compte.

— Tu ne m'amuses plus, déesse. Je me demande si je ne devrais pas faire venir la Mort.

Elle comprit qu'il la menaçait de torturer Lucien.

— Je suis prête à te dire tout ce que tu voudras, à condition que tu fasses sortir ce gamin qui me tape sur les nerfs, murmura-t-elle.

Elle ne se sentait pas libre d'agir tant que l'enfant était là ; elle craignait de le blesser.

— Si je t'ai donné l'impression d'être un parfait idiot, tu m'en vois désolé, répondit Galen avec un petit sourire en coin. Le « gamin » reste.

Elle ne regrettait pas d'avoir tenté, mais le moment était venu de passer au plan B. Le déconcentrer, le faire sortir de ses gonds. Puisqu'elle n'osait pas aller jusqu'à lui, il fallait que ce soit lui qui vienne à elle. L'enfant n'oserait pas s'interposer, si c'était lui qui attaquait.

— Pourquoi hais-tu tellement les Seigneurs de l'Ombre ? Qu'est-ce qu'ils t'ont fait ?

— La question est mal posée. Tu devrais plutôt me demander pourquoi je ne devrais pas les haïr... Ils veulent ma peau. Je suis bien obligé de me défendre.

Il ouvrit les bras, comme pour souligner une évidence.

— Jusque-là, nous avons les mains liées, nous ne pouvions pas les éliminer purement et simplement, de peur de libérer leurs démons. Les dieux m'avaient prévenu. Pas de ça, sinon j'aurais eu droit à une nouvelle malédiction.

Il eut un léger sourire.

— Mais nous avons trouvé une solution. Je saurai bientôt si le démon de la Méfiance peut se lier à la femelle que j'ai choisie pour lui. Si c'est le cas, je serai à la tête de la plus puissante armée qui ait jamais existé.

— Le grand mou qui te sert de bras droit prétend que vous cherchez des êtres faibles, pour en faire les nouveaux gardiens des démons de la boîte de Pandore.

— C'est faux ! s'exclama Galen. Cette idée est absolument ridicule !

Il niait avec trop de véhémence. Anya comprit qu'elle avait fait mouche. Son sang se glaça dans ses veines. Si les chasseurs trouvaient le moyen de capturer et de maîtriser les démons, les Seigneurs de l'Ombre n'y survivraient pas. Et Lucien allait mourir...

Elle comprit brusquement et son sang se glaça.

— Comment avez-vous retrouvé la Méfiance ? demanda-t-elle. Et comment avez-vous pu le capturer ?

Stefano avait assuré que Méfiance était entré dans un nouveau corps.

— Je ne suis pas comme Amun, répondit posément Galen. Je suis capable de garder un secret.

Il eut de nouveau l'un de ses exaspérants sourires de supériorité.

« Par tous les dieux, comme je le hais ! »

Elle tapota son menton du bout de l'ongle, d'un air rêveur. Elle devait absolument le faire sortir de ses gonds.

— Voyons, murmura-t-elle. Voyons... Si j'étais un démon lâche et jaloux cherchant à me faire passer pour un ange, et que je voulais prendre le contrôle d'un démon en liberté, qu'est-ce que je ferais... ? Je chargerais les autres du sale boulot, bien sûr... Et tiens, pourquoi pas... ? J'utiliserais des enfants.

Il lui jeta un regard méfiant. Ainsi, c'était bien ça...

Elle avait trouvé la réponse. Ces enfants nés d'un mortel et d'une immortelle possédaient le pouvoir de trouver et de capturer un esprit ou un démon voyageant dans un autre monde. Peut-être même était-ce le cas du garçon fantôme.

— Nous vous enlèverons ces enfants, dit-elle en regardant Galen droit dans les yeux. Nous vous empêcherons de les utiliser contre nous. Nous avons toujours gagné, et ce sera la même chose cette fois. De plus, nous avons une harpie dans notre camp. Tu as une idée de ce que peut faire une harpie ?

— Tu vas la boucler ? grommela Galen.

Il était tellement furieux qu'il en oubliait de surveiller son vocabulaire. Elle avait réussi à le déstabiliser. Parfait. Un homme en colère commettait des erreurs.

— Et tu sais qui est encore plus dangereux qu'une harpie ? Cronos. le roi des dieux. C'est lui qui veut ta peau.

Tu le savais ?

Galen se raidit.

— Tu mens.

— Tu crois ? L'Œil qui voit tout. Cet Œil qui travaillait pour vous et qui finalement nous a rejoints, a eu une vision. Elle t'a vu en train de tenter d'assassiner Cronos. Depuis, il te recherche. J'ignore pourquoi Cronos ne se charge pas lui-même de toi, mais je suis sûre qu'il a ses raisons. En tout cas, pour avoir été sa cible à une époque, je peux te dire qu'il ne lâche pas facilement le morceau.

Plus elle en disait, plus le visage de Galen se fermait.

— Jamais je ne m'en prendrais à un Titan, dit-il.

— Tu en es sûr ? Tu n'as pourtant pas hésité à trahir tes plus proches compagnons, tes amis.

— Ils n'étaient pas mes amis ! hurla-t-il en envoyant son poing dans le mur, si violemment que les fondations en tremblèrent.

« Très bien. Continue comme ça. C'est exactement ce que je veux. »

— Dommage pour eux qu'ils ne l'aient pas compris à ce moment-là. Mais ça n'a plus d'importance, à présent. Ils te battront, comme ils t'ont battu chaque fois que tu les as défiés. C'est normal, parce qu'ils sont plus forts que toi.

Il était tellement furieux que des étincelles de colère claquaient sous sa peau.

— Ton précieux Lucien n'aurait jamais dû être désigné comme notre chef, rétorqua-t-il. Lui, capitaine de la garde d'élite de Zeus... C'était absolument grotesque.

— Donc, plutôt que de le défier loyalement, tu as préféré le convaincre d'ouvrir la boîte de Pandore, puis tu es allé le dénoncer aux dieux. Comme c'était courageux de ta part...

Il fit deux pas vers elle, puis parut se calmer et s'arrêta net, les poings serrés.

— J'ai fait ce que j'estimais devoir faire. Un bon guerrier ne recule devant rien pour obtenir la victoire. Demande à ton ami Sabin ce qu'il en pense.

« Pousse le plus loin. Dans ses derniers retranchements. Tu y es presque. »

— Peut-être, mais tu n'as pas obtenu la victoire, il me semble. Tu savais ce que projetaient Lucien et les autres, mais tu n'as pas pu les arrêter. Tu as perdu. Toi aussi tu as été maudit et tu as dû recevoir un démon, comme les autres.

Elle éclata de rire.

— Quelle humiliation !

— Ça suffit ! tonna Galen d'une voix qui n'avait plus rien d'angélique.

— Et comment comptes-tu me faire taire ? ricana-t-elle. En me frappant ? Tu n'envisages tout de même pas de me couper la langue ? Que penseraient ceux qui te suivent aveuglément, hein ? Remarque, je suis certaine qu'ils ont déjà vu bien pire. À moins que tu ne charges toujours Stefano du mauvais rôle, de façon à pouvoir jouer les anges de clémence ?

Pendant un long moment, il la fixa en silence. Il ne bougea pas et ne lui sauta pas dessus comme elle l'avait espéré. Puis, à sa grande surprise, il sourit.

— Stefano n'est pas là, et je ne me sens pas du tout un ange de clémence en ce moment. Mais ne t'inquiète pas. Ça ne fera mal que quelques secondes.

Il tira d'entre ses ailes une petite arbalète et, avant qu'elle ait eu le temps de se jeter au sol, il tira deux flèches pour la clouer au mur par les épaules.

La douleur lui brouilla la vue. Du sang coulait en cascade le long de ses bras, si chaud qu'il lui brûlait la peau. Son front et sa lèvre supérieure se couvrirent de sueur.

Elle remarqua que le jeune garçon avait pâli et que sa lèvre inférieure tremblait.

— Il serait temps, maintenant, que Lucien se joigne à notre petite fête, ricana Galen. Je veux qu'il assiste aux réjouissances dont tu seras la reine. Je vais te mettre nue, te prendre, te faire souffrir. On verra s'il sera assez fort pour m'en empêcher. Tu es d'accord pour ce petit test ?

— Si tu touches à un cheveu de Lucien, je t'arrache le cœur et je le dévore.

Il eut un rire mauvais. Elle allait le...

Un formidable tremblement ébranla alors le bâtiment. Elle se tut. Le rire de Galen s'étrangla dans sa gorge.

— On dirait que la cavalerie est là, fit remarquer Anya.

En dépit de la douleur qui lui vrillait les épaules, elle parvint à sourire.

— Je savais qu'ils viendraient à notre secours. Et je crois bien avoir mentionné une harpie, non ?

Pour la première fois, Galen posa sur elle un regard paniqué.

— Je n'ai pas dit mon dernier mot, articula-t-il enfin.

Puis il se tourna vers le jeune garçon.

— Si elle cherche à se détacher, n'interviens pas. Mais ne la laisse sortir de cette pièce sous aucun prétexte.

Crainte avait bien fait son travail. Sabin et Gwen avaient affronté sans encombre les formalités d'embarquement et on ne les avait pas fouillés. Le vol jusqu'aux États-Unis leur avait paru long. Gwen s'était recroquevillée contre Sabin pendant tout le voyage, mais il ne s'était pas autorisé à la caresser. Pas devant témoin, et pas tant qu'il ne lui aurait pas prouvé qu'elle pouvait croire en lui. Gagner son cœur et sa confiance était devenu la bataille la plus importante de son existence, et il ne voulait rien précipiter pour ne pas tout gâcher.

« Elle m'appartiendra. »

À l'aéroport de Chicago, Sabin avait failli se battre. Les mortels paraissaient subjugués par le couple qu'il formait avec Gwen. Ils admiraient probablement son imposante stature de soldat, mais, surtout, les hommes reluquaient Gwen avec un désir à peine dissimulé.

Et ça, il ne l'avait pas supporté. Il avait donc permis à Crainte de se glisser dans l'esprit de ces porcs pour y semer le doute à propos de leur apparence et de leurs prouesses au lit. Cela lui avait permis de se concentrer sur le but de leur voyage : retrouver leurs compagnons et les sauver. De toute façon, Gwen n'ayant pas remarqué l'intérêt que lui portaient ces imbéciles de mortels, il était inutile de provoquer un esclandre.

Ils s'étaient rendus dans la maison louée par leurs compagnons, un endroit isolé et loin de tout. Ils n'y étaient pas entrés, mais l'avaient discrètement surveillée, ce qui leur avait permis de s'apercevoir qu'elle était vide. Leurs compagnons n'y étaient pas et les chasseurs non plus. Dommage... Sabin avait hâte de les affronter. Il se sentait prêt à passer à l'action.

Ils avaient donc décidé de partir à leur recherche, en suivant les nouvelles indications de Torin. Ils s'étaient armés et avaient enfilé des casquettes à visière pour camoufler leurs cheveux et leurs visages. Puis ils s'étaient dirigés vers le quartier où étaient censés être retenus leurs compagnons. À présent, ils arpentaient un trottoir, face à une rangée de bâtiments identiques les uns aux autres. Ils cherchaient un numéro, mais, pour une raison qu'ils ne s'expliquaient pas, ils n'arrivaient pas à le trouver.

Gwen s'arrêta et se frotta la nuque.

— C'est à n'y rien comprendre. Nous sommes dans le bon quartier, dans la bonne rue, mais le numéro que nous cherchons n'existe pas. C'est incroyable. Comment est-ce possible ?

Il soupira. Il était peut-être temps de sortir l'artillerie lourde. À condition que le roi des dieux accepte de répondre, pour une fois.

— Cronos, murmura-t-il. Nous aurions besoin d'un petit coup de pouce. Vraiment, ce serait gentil de votre part. Vous voulez la peau de Galen, n'est-ce pas ?

Quelques minutes passèrent, mais il ne se produisit rien.

Il allait abandonner, quand Gwen poussa un cri étouffé.

— Sabin !

Sabin suivit son regard et ce qu'il vit lui causa un choc. Là, sur le toit d'un immeuble devant lequel ils étaient passés et repassés, à leur droite, se tenait le roi des dieux. Le bâtiment paraissait trembler sous ses pieds. Sa longue tunique lui battait les chevilles. Sabin fut surpris que Cronos daigne se manifester après l'avoir ignoré si longtemps.

— À présent, Crainte, tu as une dette envers moi. Et je réclame toujours le paiement de mes dettes.

Puis il disparut.

Sabin songea que Cronos avait intérêt à ce qu'ils remportent la victoire, et qu'il aurait pu, pour une fois, accorder une faveur sans demander quoi que ce soit en échange.

— Qui était-ce ? demanda Gwen. Comment a-t-il fait pour... ? Tu crois que Galen se trouve dans ce bâtiment ?

Sabin lui expliqua qu'il s'agissait de Cronos, roi des Titans, lequel avait des raisons de réclamer la tête de Galen.

— Il y a des chances pour que Galen soit là. Tu es sûre de vouloir poursuivre ?

— Oui.

Elle n'avait pas hésité, mais il y avait de l'angoisse dans sa voix.

Sabin se demanda s'il n'exigeait pas trop d'elle. Il n'avait pas eu d'enfance, et pas non plus de parents. Il n'avait jamais éprouvé d'amour filial pour ses créateurs, les dieux grecs. Il n'avait donc pas la moindre idée de ce que vivait Gwen en ce moment.

— Ça ira, assura-t-elle, comme si elle avait lu dans ses pensées. Après tout ce qu'il a fait, il mérite d'être puni.

Mais de nouveau, sa voix avait tremblé. Sabin décida que si Galen décidait de se joindre à la bataille, il aviserait. Mais il y avait peu de chances que cela se produise, car le salaud s'arrangeait toujours pour se tenir à l'abri et envoyer ses valets au feu. L'Espoir se plaçait au-dessus de tout et de tout le monde. Pourtant, on ne savait jamais... Sabin n'aurait pas voulu que Gwen s'oppose à son père et qu'elle le regrette ensuite, ou qu'elle lui reproche de l'avoir entraînée dans ce conflit. Son cœur se serra. Une fois de plus, il ne put s'empêcher de se poser la question qui le tourmentait : serait-elle capable de lui pardonner, s'il causait la défaite de son père ?

Il décida d'oublier le problème pour le moment et de se concentrer sur ce qui comptait : Gwen et ses compagnons. Dans cet ordre. Elle passait avant. Et c'était définitif.

— Allons-y, murmura-t-elle en avançant vers le bâtiment.

Il lui emboîta le pas.

— Avant d'entrer, je tiens à te dire que je t'aime. Je t'aime tant que c'en est douloureux. Je... Je voulais que tu le saches, au cas où les choses tourneraient mal.

— Elles ne tourneront pas mal, rétorqua-t-elle.

Elle trébucha et se reprit.

— Moi aussi, je t'aime, poursuivit-elle. Je ne peux plus le nier. Pourtant, je n'arrive pas encore à te faire pleinement confiance. J'ignore pourquoi... Je... Je ne sais pas. Crainte se fait tout petit devant moi et ça me plaît, mais... C'est juste que...

— Je comprends, coupa-t-il.

Elle l'aimait. Grâce en soit rendue aux dieux, elle l'aimait. Il la força à s'arrêter pour la prendre dans ses bras. Il détestait l'idée qu'elle doute encore de lui, mais il comprenait. C'était sa faute. Il aurait dû lui faire confiance et la faire passer avant tout. Depuis le début.

— Nous réglerons tout ça plus tard, je te le promets, dit-il. Pour le moment, tu ne dois plus y penser. La moindre distraction pourrait...

— ... me mettre en danger, acheva-t-elle à sa place en souriant. J'ai retenu tes leçons.

Elle passa ses bras autour de sa taille d'un geste langoureux et posa sa tête au creux de son cou. Ses doux cheveux le chatouillaient un peu.

— Tu feras attention à toi, supplia-t-elle.

— Toi aussi fais attention à toi. Et tout à l'heure, quoi qu'il arrive, sauve ta peau.

Il s'écarta d'elle pour la regarder droit dans les yeux.

— C'est bien compris ? insista-t-il d'un ton fiévreux. Parce que sans toi, je serais perdu.

— Je ferai attention, tu peux en être sûr, répondit-elle avec un sourire attristé et amusé à la fois. Ça fait partie des règles de conduite des harpies, vois-tu.

Il déposa un baiser sur son crâne. Elle leva les yeux vers lui pour le remercier. À la vue de ses lèvres rouges et pleines, il ne put résister, et alla à la rencontre de cette bouche qu'il fouilla d'une langue exigeante et possessive. Elle lui rendit son baiser.

Qu'il était bien dans ses bras ! Il n'avait besoin de rien d'autre. Il aurait pu rester là pour l'éternité. Mais il parvint à la repousser.

— Viens, dit-il. J'ai hâte d'en finir et de me retrouver seul avec toi. Tu passes par devant, et moi par-derrière. On se retrouve au centre du bâtiment.

Il l'embrassa une dernière fois, furtivement, puis se remit en route. Le soleil trop brillant l'éblouissait et il garda la tête basse, autant pour s'en protéger que pour éviter d'être reconnu si des caméras gardaient l'entrée.

— *Tu es sûr que tu peux ?*

— *Oui.*

— *Et si tu échouais ?*

— *Je n'échouerais pas.*

— *Et si Gwen était blessée ?*

— *Elle ne le sera pas.*

Il y veillerait.

— Accélère un peu, espèce de lambin.

Une légère brise caressa son visage quand Gwen le dépassa en battant des ailes, à une vitesse qu'il n'aurait pas rêvé d'égaliser. Il essaya tout de même de la suivre et se mit à courir vers l'arrière du bâtiment pour éviter qu'elle se retrouve seule à l'intérieur. Mais devant la porte, il trouva une barrière munie de piques et protégée par un système électrifié.

Il ne pouvait malheureusement pas se payer le luxe de perdre du temps à débrancher le système ou à cisailer les fils. Il se contenta donc d'escalader comme si de rien n'était. Il reçut une série de décharges qui auraient tué un humain. La douleur fut terrible et son cœur s'arrêta deux fois de battre, mais il continua à grimper, sans se préoccuper des vibrations qui le secouaient par intermittences, jusqu'au moment où il put se laisser retomber de l'autre côté. Ses bottes atterrirent avec un bruit sourd sur le sol en béton. Il se mit aussitôt à courir, en sortant ses revolvers.

Il ne tarda pas à trouver ses premières proies, trois chasseurs tranquillement installés autour d'une table, à l'ombre d'un parasol. Ils n'avaient donc pas senti trembler le bâtiment quand Cronos s'y était posé ? Tant pis pour eux. Enfin, la fête pouvait commencer.

— Il était mort de trouille, ricana l'un d'eux.

— Tu aurais dû voir sa grimace quand j'ai glissé les aiguilles sous ses ongles, dit un deuxième. Et quand je lui ai coupé les mains...

Il ne put poursuivre tant il s'étranglait de rire.

— J'espère qu'il va continuer à refuser de parler. Je ne me suis jamais autant amusé de ma vie.

— C'est un démon. Il n'a que ce qu'il mérite.

Le cœur de Sabin se serra. De qui parlaient-ils ? De son côté, Crainte commençait à s'impatienter.

— *Je veux m'en occuper.*

— *Je t'en prie.*

Crainte se glissa aussitôt dans l'esprit des chasseurs.

— *Les autres Seigneurs de l'Ombre seront furieux et ils vont vous le faire payer. Tout ce que vous avez fait à leur compagnon vous sera rendu au centuple, n'en doutez pas.*

L'un des hommes frissonna.

— Quand ceux de Budapest seront guéris de leurs blessures, ils vont sûrement venir au secours des autres. Nous devrions peut-être... Je ne sais pas... Nous préparer à partir...

— Je ne suis pas un lâche. Je reste ici. J'irai jusqu'au bout pour soutirer au prisonnier les informations dont nous avons besoin.

— *Au risque de te faire étripper comme un poisson.*

— Euh... je... Finalement... Mon bipeur vient de vibrer. Une alarme s'est déclenchée quelque part dans le bâtiment. Quelqu'un s'est échappé. Ou bien on nous attaque.

Ils se levèrent d'un bond tous les trois. Aucun d'eux n'avait encore remarqué Sabin. Il vérifia les silencieux de ses pistolets, puis leurs chargeurs. Dans d'autres circonstances, il se serait montré pour narguer ces hommes et savourer le plaisir de leur annoncer leur mort prochaine, mais le moment n'était pas aux enfantillages et il se contenta de leur loger une balle à l'arrière du crâne. Ils tombèrent en avant, et ce qui leur restait de front heurta le plateau de la table avec un bruit sourd.

Sabin reprit sa progression vers l'entrée et tourna au coin du bâtiment. Un groupe d'enfants pataugeait dans une piscine. L'un des garçons avait levé un bras en l'air et l'eau coulait par-dessus sa main, comme un arc-en-ciel.

— Essaye de m'arroser, dit l'une des filles. Je voudrais savoir si mon bouclier magique arrête l'eau.

Le garçon éclata de rire et envoya un jet en direction de la fille. Pas une goutte ne l'atteignit.

Sabin s'était douté qu'il trouverait ici les demi-mortels, mais les voir lui causa un choc. En dépit de leurs pouvoirs, ils n'étaient que des enfants. Il fut outré à l'idée que les chasseurs osent les mettre en avant dans un affrontement aussi dangereux.

Il changea l'un de ses semi-automatiques pour un revolver tirant des tranquillisants. Gwen était déjà à l'intérieur, et il n'avait pas de temps à perdre. Il visa donc les enfants sans hésiter, pour les endormir. Après quoi, il les sortit de l'eau et les déposa à l'ombre.

Plus rien, maintenant, ne l'empêchait de pénétrer dans la maison. Gwen avait besoin de son aide.

— Espèce de bête immonde, fit une voix. Qu'est-ce que tu as fait ?

Sabin se retourna d'un bond, mais une balle l'atteignit à l'épaule. Tout en grimaçant, il riposta en envoyant une salve de son Sig. Il toucha l'homme à la poitrine et au cou. Celui-ci s'effondra en gémissant, puis il se tut quand son crâne heurta le sol en émettant un craquement.

Indifférent à la douleur, Sabin courut à l'intérieur, tout en remettant le revolver à tranquillisants dans son étui.

pour reprendre en main un second semi-automatique. Il trouva plusieurs chasseurs étendus au sol, morts. Gwen était passée par là. Son cœur se gonfla de fierté. Sur un champ de bataille, elle était admirable.

Pour la rejoindre, il suffisait de suivre les cadavres qu'elle avait semés. Ce qu'il fit. Il remarqua au passage des salles transformées en dortoirs et équipées de lits superposés. D'autres, réservées au cours, étaient meublées de tables et de chaises. Partout, on voyait des affiches de démons torturés et des slogans. « Un monde idéal est un monde sans démons. Quand le monde sera débarrassé des démons, il n'y aura plus ni mort ni maladie. »

Bon sang... Non seulement ces gamins étaient élevés dans la haine des Seigneurs de l'Ombre, mais on leur avait fait subir un véritable lavage de cerveau. Sabin avait beau être un démon, il ne s'en était jamais pris à un enfant. Il fut révolté.

— Salaud ! cria la voix de Gwen.

Puis un hurlement de douleur résonna dans le couloir.

Sabin accéléra l'allure, en direction du bruit. Au bout de quelques mètres, il aperçut un homme courbé en deux qui se tenait le bas-ventre à deux mains. Il le visa et tira.

Gwen fit volte-face en montrant les dents. Ses petites ailes battaient fébrilement sous son chemisier. Son regard changea quand elle reconnut Sabin.

— Merci, dit-elle.

— Je t'en prie.

— J'ai trouvé tes amis. Ils sont blessés, mais en vie. Je les ai relâchés. Mais il en manque deux. Gideon et Anya.

Elle les avait déjà trouvés et relâchés ? Seule ? Elle était encore plus rapide et efficace qu'il ne l'avait imaginé. Et où étaient donc passés les deux qui manquaient à l'appel ?

— Anya ? hurla-t-il. Gideon ?

— Sabin ? C'est toi, Sabin ?

La voix d'Anya. Elle n'était pas très loin. Au bout du couloir, vraisemblablement.

— Il était temps, cria Anya. Je suis là. Avec un chien de garde.

Sabin se tourna vers Gwen juste au moment où trois hommes arrivaient vers eux en courant, une expression féroce sur le visage.

— Tu t'en occupes ? demanda-t-il.

— Vas-y, répondit-elle en faisant face aux assaillants. Va chercher Anya.

Il repartit, toujours ventre à terre. Gwen était le meilleur de ses soldats et il n'avait aucune crainte. *Aucune crainte*. La formule le fit sourire.

Tout en courant, il changea l'un de ses pistolets pour un poignard. Il n'avait presque plus de munitions. Un poignard, au moins, ça ne se rechargeait pas. « Où es-tu, Anya ? » Il entra dans une pièce. Vide. Il poussa une autre porte d'un coup d'épaule. Les gonds grincèrent. Pas d'Anya. Il la chercha encore dans trois salles avant de tomber sur la bonne. Elle était là, face à un petit garçon. Ses épaules saignaient abondamment.

Le garçon se tourna vers lui en l'entendant entrer, avec une expression déterminée. Il paraissait... étrangement absent. Comme s'il n'était pas tout à fait là physiquement.

— Sabin !

Anya tenta de courir vers lui, mais le garçon allongea le bras pour lui barrer le passage.

— Je dois l'empêcher de sortir, dit-il.

Mais la mission n'avait pas l'air de le ravir.

Sabin rangea lentement son poignard et referma les doigts sur la crosse du revolver tranquillement attaché dans son dos.

— Ne le touche surtout pas, avertit Anya. Et ne le laisse pas te toucher. Tu serais à terre avant de comprendre ce qui t'arrive.

— Anya !

Sabin avait reconnu la voix de Lucien, aussi ne se retourna-t-il pas en entendant des pas derrière lui. Il continua à fixer le jeune garçon, prêt à lui sauter dessus – et tant pis pour les conseils d'Anya – si celui-ci tentait quoi que ce soit contre la déesse.

— Lucien ! hurla Anya. N'approche pas ! Dis-moi seulement que tu n'as rien. Je veux être sûre que tu vas bien.

— Je vais bien. Et toi ? Par tous les dieux !

Lucien venait d'entrer. Sabin sentait les vagues de colère qui émanaient de lui.

— Tes épaules, gémit-il.

— Ce n'est rien, assura Anya avec un ton plein de haine contenue qui en disait long sur son désir de vengeance. Quelques égratignures.

Sabin passa discrètement le revolver tranquilisant à Lucien qui se trouvait toujours derrière lui, sans même se retourner.

— Essaye de l'endormir avec ça, dit-il. Je pars à la recherche de Gideon.

Lucien saisit l'arme sans un mot et Sabin sortit.

Il reprit sa course dans le couloir, passant en revue les salles qui se succédaient. Il trouva plusieurs cellules capitonnées, une pièce équipée d'ordinateurs, une autre contenant suffisamment de conserves pour nourrir un homme pendant toute une vie. Il emprunta un second couloir, sans cesser d'appeler Gideon. Cette fois, les salles étaient munies de grosses serrures et de détecteurs d'empreintes électroniques qui en commandaient l'ouverture. Il continua à avancer en collant son oreille aux battants. Et, enfin, il entendit un gémissement.

Gideon.

Il se servit d'une lame pour faire levier entre le battant et le chambranle. Ses muscles étaient tétanisés, la traction exercée sur ses os était telle qu'il faillit se démettre les doigts, ses blessures se rouvrirent, mais il parvint à déformer suffisamment le métal de la porte blindée pour se faufiler à l'intérieur. La première chose qu'il aperçut, ce fut une forme recroquevillée et couverte de sang sur un lit de camp – image qui avait malheureusement un goût de déjà-vu.

Il s'approcha, le cœur au bord des lèvres. Les yeux de Gideon étaient tellement enflés qu'on avait l'impression que quelqu'un avait glissé des pierres entre ses globes oculaires et ses paupières. Son corps nu était couvert d'ecchymoses. Ses os brisés pointaient par endroits à travers sa peau.

Et ces salauds lui avaient coupé les deux mains.

— Elles repousseront, ne t'en fais pas, elles repousseront, murmura-t-il tout en essayant de le détacher.

Mais les liens de Gideon étaient tissés d'un métal souple et tellement résistant – encore un enchantement ou une trouvaille des dieux – qu'il ne put les entamer avec son poignard.

— Les clés, bredouilla Gideon. Par là.

La voix de Gideon n'était plus qu'un faible murmure, mais il eut tout de même la force de désigner un placard du menton.

Oui, il y avait bien une clé.

— Ils ne les ont pas accrochées là pour me narguer, poursuivit Gideon.

— Ménage ton souffle, mon ami, dit Sabin.

Il s'efforçait de paraître calme, mais à l'intérieur, il se sentait consumé par la rage et la haine. Ces salauds allaient payer pour ça. Ils allaient tous payer. Et avec les intérêts.

Après avoir libéré Gideon, Sabin le prit délicatement dans ses bras et le porta dans le couloir. Strider avançait en titubant dans sa direction. Il était pâle. En apercevant ce qu'il restait de Gideon, il poussa un cri sauvage.

— Est-ce que... ?

— Il est vivant, répondit aussitôt Sabin. Il va s'en remettre.

— Lucien a libéré Anya en endormant le gamin avec ton arme, annonça Strider. Reyes se bat quelque part dans le bâtiment. Stefano a ordonné à ses hommes de se replier et... Tu ne devineras jamais qui est là.

Pour l'instant, Sabin s'en moquait, il avait une autre préoccupation.

— Tu as vu Gwen ? demanda-t-il à Strider.

— Oui. Elle est au bout de ce couloir, sur la droite, répondit Strider. Va la retrouver, je m'occupe de Gideon.

Sabin lui tendit aussitôt Gideon.

— Il est arrivé quelque chose à Gwen ?

— Va voir.

Il se mit à courir à perdre haleine.

Gwen se trouvait exactement à l'endroit où il l'avait quittée quelques minutes plus tôt, mais elle ne combattait plus des chasseurs. Son adversaire, c'était Galen. Et il avait le dessus.

« Tu ne devineras jamais qui est là », avait dit Strider.

Ce salaud s'était donc décidé à entrer dans la bataille et à manifester un peu de courage. Gwen paraissait à bout de souffle, elle était en sang, elle titubait à chaque pas, comme si ses jambes ne pouvaient plus la supporter. Galen la malmenait avec un long fouet qui ressemblait à un serpent. En fait de ressembler... *C'était un serpent !* Un serpent qui sifflait méchamment et dont les crocs luisants suintaient le venin. Et chaque fois que Gwen parvenait à lui couper la tête, une autre repoussait à la place.

— Le grand Sabin, Seigneur de l'Ombre, envoie une femme se battre à sa place, ironisa Galen. Et dire que c'est moi qu'on traite de lâche !

— Je ne suis pas n'importe quelle femme, cracha Gwen. Je suis une harpie.

— Et qu'est-ce que ça change ?

— Je suis à moitié démon. Tu ne me reconnais donc pas ?

Elle s'approcha, en dépit du serpent qui lui mordait le cuir chevelu, et tenta de frapper Galen au niveau du cœur.

— Je devrais ? ironisa Galen. Nous avons fricoté ensemble ? Pour moi, tu sais, toutes les femmes se ressemblent. Ce sont toutes des putes.

Il esquiva habilement le coup et éleva le bras pour arracher le serpent du crâne de Gwen, qui hurla de douleur. Puis il le lança de nouveau, de manière à ce qu'il s'enroule autour de son poignet et tira d'un coup sec. Elle poussa un cri et tomba à genoux, le corps secoué de spasmes.

Sabin ne pouvait plus rester les bras ballants, à regarder ce chien détruire Gwen. Et tant pis si elle lui en voulait d'être intervenu.

— Laisse-la tranquille, grogna-t-il. C'est moi que tu veux.

Tout en grinçant des dents de rage, il envoya ses poignards. L'un d'eux sectionna net le fouet-serpent, qui lâcha le poignet de Gwen, un autre atteignit Galen au ventre. Celui-ci gémit et s'écroula, tandis que Gwen se relevait d'un bond.

Sabin s'interposa aussitôt entre elle et Galen.

— Es-tu prêt à admettre ta défaite ? ricana-t-il.

Tout en geignant, Galen retira le poignard planté dans son ventre.

— Tu crois vraiment que tu es de taille à me battre ? riposta-t-il.

— Je t'ai déjà battu. *Nous* t'avons battu. Nous avons décimé ta vaillante armée.

Il prit son Sig en main, en arborant un grand sourire victorieux.

— Tout ce qu'il nous reste à faire, c'est de te capturer. Et je crois que c'est en bonne voie.

— Arrête Sabin, intervint Gwen. Arrête.

Elle vint se placer devant lui. Elle tenait à peine sur ses jambes, mais se redressa pour regarder Galen droit dans les yeux.

— Avant qu'il s'occupe de toi, je veux que tu entendes ce que j'ai à te dire, lança-t-elle à Galen. Toute ma vie j'ai attendu ce jour, attendu de pouvoir t'annoncer que j'étais la fille de Tabitha Skyhawk. J'ai vingt-sept ans et j'ai toujours cru que mon père était un ange.

Galen se releva lentement, en ricanant et en grimaçant de douleur tout à la fois. À présent, il saignait abondamment.

— Et que suis-je censé en déduire ?

— À toi de me le dire, rétorqua Gwen. Il y a environ vingt-huit ans, tu as rencontré dans une grotte une harpie blessée, une rousse aux yeux noirs, que tu as soignée. Tu as aussi copulé avec elle, et ensuite tu es parti en lui promettant de revenir la chercher.

Galen ne souriait plus.

— Et ? demanda-t-il d'un ton détaché.

Même s'il jouait les indifférents, elle remarqua qu'il ne se battait plus et ne tentait pas non plus de s'enfuir. Il attendait la suite de son histoire...

Elle se mit à trembler de tout son corps.

— Et ? répéta-t-elle d'un ton ironique. Il se trouve que parfois le passé vous rattrape. Aussi, me voilà. Surprise !

Elle ouvrit les bras.

— Je te présente ta fille chérie qui t'a tellement manqué !

— Non..., protesta Galen en secouant la tête.

Cette fois, il n'avait plus l'air de s'amuser.

— Tu mens. Si j'avais eu une fille, je l'aurais su.

— Et comment ? Tu penses que ma mère t'aurait envoyé un faire-part de naissance ?

À présent, c'était elle qui riait. Mais d'un rire sombre et lugubre.

— Non, répéta-t-il. C'est impossible. Je n'ai pas d'enfants.

Derrière eux, la bataille touchait à sa fin. Ils n'entendaient plus de cris, plus de gémissements, plus de coups de feu, plus de bruits de pas précipités. Puis, brusquement, les Seigneurs de l'Ombre entrèrent dans la pièce, le visage affichant une expression de haine et de colère. Ils étaient couverts de sang. Strider portait Gideon dans ses bras.

— Eh bien..., grommela Lucien. Regardez un peu qui nous avons là.

— Tu n'es plus si fier, sans ton bouclier de onze ans, ricana Anya.

— Ce soir, je mangerai ton cœur, grogna Reyes.

Sabin comprit que ses compagnons réclamaient vengeance. Malheureusement, ce n'était pas à eux de décider. Ni à lui.

— N'avancez pas, leur dit-il. Galen ne vous appartient pas. Gwen ?

Sabin lui demandait de décider s'il fallait capturer Galen ou le laisser partir. Gwen fut touchée de cette incroyable preuve d'amour. Elle aurait bien voulu prendre la décision qu'il attendait, celle qu'il méritait, mais ce n'était pas si simple.

— Je... Je ne sais pas, murmura-t-elle d'une voix brisée.

Quand elle plongeait dans ces yeux couleur d'azur dont elle avait tant de fois rêvé, elle ne savait plus qu'une chose : son père, ce père qu'elle avait tant attendu enfant, ce père dont elle avait espéré qu'il viendrait la sauver des griffes des chasseurs, ce père était là, devant elle.

Jusqu'à aujourd'hui, il n'avait rien su de son existence. Mais maintenant... Maintenant qu'il la connaissait, allait-il l'aimer, lui proposer de vivre avec lui ?

Galen jeta un regard en coin du côté des guerriers, qui le fixaient toujours d'un air menaçant.

— Je crois qu'il faudrait que nous parlions, toi et moi, dit-il à Gwen en faisant un pas vers elle.

Sabin montra les dents, comme une bête qui se prépare à attaquer.

— Nous te laisserons partir si elle le demande, déclara-t-il. Mais je t'interdis de poser la main sur elle.

Ce fut un concert de protestations. Les Seigneurs de l'Ombre n'étaient pas d'accord. Pourquoi offrir la liberté à leur pire ennemi ?

— Mon enfant ne peut pas combattre du côté des démons, dit Galen en tendant le bras vers Gwen. Viens avec moi. J'ai envie de te connaître, d'apprendre à te découvrir.

Elle se demanda s'il était sincère, s'il avait vraiment envie de tisser des liens avec elle, s'il voyait uniquement en elle une arme redoutable qu'il pourrait utiliser contre ses ennemis. Elle ne pouvait s'empêcher de douter, et ce doute lui faisait mal... Elle referma ses doigts sur le canon du pistolet de Sabin et visa la tête de Galen.

— Peu importe, dit-elle. Je ne te suivrai nulle part.

Sabin haïssait cet homme. Il avait ses raisons. Elle lui faisait confiance.

— Tu ne tuerais tout de même pas ton propre père ? murmura Galen, la main sur le cœur.

Gwen l'imagina soudain en train de la serrer dans ses bras, lui susurrant à l'oreille combien il tenait à elle, combien elle lui avait manqué. Son cœur se gonflait d'un espoir qui se déversait dans tout son être. Elle se demanda si c'était l'œuvre du démon de Galen.

— Tout à l'heure, tu affirmais tranquillement que tu n'avais pas d'enfant, fit-elle remarquer d'un ton amer.

— J'étais sous le choc ! Il me fallait tout de même le temps de digérer la nouvelle. Ce n'est pas tous les jours qu'un homme apprend qu'il a une adorable fille de vingt-sept ans.

La main de Gwen trembla.

— Je me souviens maintenant de Tabitha, ta mère, reprit Galen. Jamais il ne m'avait été donné de contempler une aussi belle créature. Dès que je l'ai vue, j'ai eu envie d'en faire ma compagne, mais elle est partie et je ne l'ai plus jamais retrouvée. Si j'avais su que tu existais, je t'aurais fait une place dans ma vie.

Elle hésitait encore à le croire, mais elle laissa tout de même retomber son bras.

Il y avait peut-être du bon en lui. On pouvait sans doute encore le sauver.

Pourtant... Sabin...

— Va-t-en, dit-elle.

Il fit mine d'avancer vers elle.

— Va-t-en, répéta-t-elle tandis qu'une grosse larme tiède roulait sur sa joue.

— Ma fille...

— Va-t-en ! Je reste auprès de Sabin.

Il déploya soudain ses ailes qui battirent en créant autour de lui un vent violent. Puis il décolla en direction du plafond qu'il creva pour disparaître.

Sa disparition déclencha la fureur des Seigneurs de l'Ombre, qui se précipitèrent pour tirer à sa suite une pluie de balles et de poignards. Ils durent le toucher, parce qu'ils entendirent un hurlement. Mais il ne retomba pas. Gwen se sentit immensément soulagée et coupable de l'être.

Il y eut tout à coup dans la pièce un brouhaha de halètements, de jurons, de pas furieux.

— Il nous a encore échappé, gronda Strider en déposant Gideon. Pourquoi lui as-tu laissé faire ça, Sabin ?

Puis il s'effondra près de Gideon en gémissant de douleur.

La fuite de Galen signifiait pour lui une défaite, et son démon le punissait pour avoir failli. Gwen se sentit coupable.

Coupable et honteuse aussi, parce qu'elle venait de donner raison à Sabin : elle était incapable d'affronter leur pire ennemi...

Le quin décollé répondit Sabin à ses compagnons

— Je suis désolé, répondit Sabin à ses compagnons.

Gwen se jura de trouver un moyen de se faire pardonner, de se rattraper. Elle se tourna vers lui, pour s'excuser, mais en le voyant, elle poussa un cri affolé.

— Tu es en sang !

— Ne t'inquiète pas, je guérirai. Et toi ? Comment est-ce que tu t'en sors ?

Il la balaya du regard pour évaluer la gravité de ses blessures. Un muscle tressauta sous son œil.

— J'aurais dû le tuer, gémit-il. Il ne t'a pas épargnée.

— Ne t'inquiète pas, je guérirai, reprit-elle sur le même ton que lui, tout en se jetant dans ses bras. Je... Je ne sais pas ce qui m'a pris. Je regrette de l'avoir laissé partir. Pourras-tu me pardonner un jour ?

Il poussa un grognement et déposa un baiser sur son crâne.

— Je t'aime. Tu es déjà pardonnée.

— J'ai tout gâché. Vous teniez votre pire ennemi et...

— Non. Je ne veux pas que tu endosses la responsabilité de ce qui s'est passé. Le seul coupable, c'est moi. C'est moi qui t'ai emmenée ici alors que je savais que tu y trouverais peut-être ton père. Je t'ai demandé l'impossible.

Il la prit par le menton.

— Dis-moi plutôt ce que je veux entendre. Ce que j'ai besoin d'entendre.

— Je t'aime, murmura-t-elle.

Il ferma les yeux, tandis qu'un intense soulagement se peignait sur son visage.

— Alors, on reste ensemble, dit-il enfin.

— Oui. Si tu veux de moi.

— Comment ça, si je veux de toi ? Je t'ai déjà dit que tu comptais plus que tout.

Elle leva lentement vers lui ses beaux yeux ourlés de longs cils et cessa de retenir ses larmes.

— Tu as renoncé à la victoire. Pour moi. Je n'arrive toujours pas à y croire.

— Je renoncerais à tout, pour toi, s'il le fallait.

— Tu m'aimes... Tu es sincère... Tu ne laisserais pas cette guerre nous séparer, n'est-ce pas ?

— C'est ça qui t'inquiète ?

Il ne put s'empêcher de rire.

— Tu aurais dû me poser la question plus tôt, ça t'aurait évité de te faire du souci pour rien.

— Je ne t'aurais pas cru, de toute façon... J'étais tellement persuadée que ta quête passait avant tout !

— Tu te trompais. J'ai changé. C'est toi qui passes avant tout.

Elle lui adressa un sourire radieux. Mais ce sourire s'effaça quand elle prit conscience du murmure mécontent qui les enveloppait. Les Seigneurs de l'Ombre n'étaient pas attendris par leurs roucoulades, et ils n'acceptaient pas d'avoir laissé s'enfuir leur ennemi de toujours.

— Si vous saviez comme je regrette, murmura-t-elle. Je sais qu'il faut arrêter Galen, l'empêcher de nuire. Mais sur le moment... je n'ai pas pu m'empêcher d'espérer que... Et à présent, il va continuer à vous persécuter.

— Ça va, ce n'est pas si grave que ça, assura Sabin. Nous avons sérieusement handicapé son armée.

— Il a tout de même trouvé Méfiance, intervint Anya. Et il tente de le faire entrer dans un corps, pour créer un immortel dont il aura totalement le contrôle.

Méfiance, le démon qui avait autrefois habité le meilleur ami de Sabin. La manœuvre était subtile. Gwen se demanda si Sabin aurait le courage de s'attaquer un être qui lui rappellerait un peu son ancien compagnon. Elle n'aurait pas voulu qu'il se trouve devant le même dilemme qu'elle...

Sabin caressa tendrement ses cheveux humides.

— Je ne sais pas comment je réagirais si je me trouvais face à Méfiance, dit-il comme s'il avait lu dans ses pensées. Mais je comprends à quel point il est difficile pour toi de choisir entre moi et ton père. Si le prix de ton bonheur est la liberté de ce salaud, il restera en liberté.

— Hé ! protesta Strider. Je ne suis pas d'accord.

— Nous avons aussi notre mot à dire, grommela Reyes tout en se mettant à fouiller les poches des chasseurs morts.

Gwen soupira.

— Je finirai par accepter que vous l'enfermiez. Je vous le promets. Je ne l'avais jamais rencontré, j'étais sous le choc. J'espérais que... Mais n'ayez aucune crainte, je ferai mieux la prochaine fois.

— On verra, murmura Sabin d'un ton peu convaincu. N'ayez aucune crainte, c'est plus facile à dire qu'à faire. Surtout pour moi. Tu sais bien que la crainte, c'est ma spécialité.

— Ta spécialité, c'est de m'aimer, rétorqua-t-elle.

— C'est vrai, avoua-t-il.

— C'est vraiment, argh...

— Rentrons au château, proposa-t-elle en venant se pelotonner contre lui. Nous avons tant à faire... Nous occuper des enfants et continuer à chercher les objets de pouvoir, tuer des chasseurs, étudier les listes de Cronos, retrouver et détruire la boîte de Pandore. De plus, après toutes ces émotions, j'ai grand besoin d'être réconfortée, si tu vois ce que je veux dire...

Épilogue

Ils durent tout de même attendre que leurs blessures guérissent pour se reconforter mutuellement, c'est-à-dire pour faire l'amour à en perdre haleine.

Ensuite, Gwen avait encore un trop-plein d'énergie et n'arrivait pas à dormir. Elle se leva et se mit à sauter sur le matelas en mettant Sabin au défi de l'en empêcher. Il s'adossa à la tête de lit et la contempla avec des yeux brillants.

Elle fit claquer sa langue.

— Regarde-toi. Tu es là, assis, comme une chiffe molle, incapable d'affronter une gamine qui... Aaah !

Il venait de la faucher et elle retomba à plat dos sur le matelas. Il se jeta sur elle en riant.

— Alors, qui est la chiffe molle, à présent ?

Elle éclata de rire et ils roulèrent ensemble sur le lit. Elle se trouvait maintenant au-dessus de lui.

— Pas moi, en tout cas. Je me sens en pleine forme.

— Voyons ce qu'on peut faire de toute cette énergie, murmura-t-il.

Ils trouvèrent ensemble le moyen de l'utiliser. Jusqu'à ce qu'elle retombe, épuisée et haletante, pelotonnée contre lui.

Elle nageait dans le bonheur. Qui aurait cru que Gwendolyn la Timorée aurait choisi pour prince consort un Seigneur de l'Ombre et qu'elle déciderait de combattre à son côté ?

Elle se sentait bien dans ce château. Elle y était chez elle.

En ce moment, tout était calme et les couples coulaient une vie heureuse. Les femmes, aidées de Legion, cherchaient des foyers d'accueil pour les jeunes demi-mortels que Gwen avait capturés durant la bataille de Budapest, et aussi pour ceux qui avaient été arrachés du camp d'entraînement de Chicago. Anya avait son préféré, celui qu'elle appelait le « garçon fantôme ». Gwen la soupçonnait de vouloir lui trouver une famille dans la région pour ne pas perdre contact avec lui.

Torin s'occupait de la liste de Cronos, tandis que les autres se démenaient pour retrouver la trace de Galen et de Méfiance. Gideon n'était pas encore guéri de ses blessures et en avait encore pour quelque temps avant de récupérer tout à fait. Legion disparaissait régulièrement. Aeron et Paris se comportaient bizarrement.

— Que va-t-on faire, maintenant ? demanda-t-elle.

— Eh bien..., dit Sabin en riant. Tu es décidément insatiable. Quand mon cœur aura recommencé à battre, je ramperai sur ton corps de rêve et...

— Non, coupa-t-elle en repoussant sa main qui lui chatouillait le ventre. Je parlais des chasseurs.

Il soupira et la serra un peu plus fort contre lui.

— D'après Danika, Galen veut faire entrer Méfiance dans le corps de la femme qui est représentée avec lui sur le tableau. S'il réussit, ce sera terrible. Les chasseurs n'auront plus besoin de nous épargner. Ils voudront libérer nos démons pour les placer dans les hôtes de leur choix.

Elle l'avait déjà compris, mais elle ne put s'empêcher de frissonner.

— C'est vraiment une brillante idée de la part de Galen, de placer ce qui reste de ton meilleur ami dans le corps d'un de tes ennemis.

— Oui.

Il se tut quelques secondes, l'air songeur.

— J'aimerais convaincre tes sœurs de rester avec nous.

Il suivit du bout de l'index la courbe de sa colonne vertébrale.

— J'ai entendu dire qu'une harpie développait au cours de sa vie un don qui lui était propre. Comme de voyager dans le temps, par exemple.

— Taliyah peut changer de forme, dit-elle.

Elle remarqua à quel point il lui était maintenant facile de confier à Sabin ses secrets et ceux de son espèce. Elle voulait qu'il sache tout d'elle.

— Ça pourrait nous être utile, soupira-t-il. Nous devons retrouver les deux objets de pouvoir qui nous manquent, avant que Galen ne mette la main dessus. S'il n'en a pas déjà un. Ce fouet-serpent... Plus j'y réfléchis et plus ça me rappelle l'hydre qui gardait la Cage de force. Il ne faut pas oublier que Galen est le gardien de l'Espoir... Il n'aurait aucun mal à convaincre un monstre de l'aider.

— S'il a trouvé un objet, nous le lui volerons. N'oublie pas que tu comptes une harpie et la déesse de l'Anarchie dans ton équipe... À nous deux, on devrait y arriver.

Il ne put s'empêcher de rire.

— Nous pourrions de nouveau fouiller le temple de Ceux dont on ne Parle pas. C'est dans un temple que nous avons appris l'existence de l'Œil qui voit tout.

Gwen caressa le torse de son guerrier. Elle aimait le contraste entre sa peau d'homme aux tons cuivrés et la sienne, si blanche et diaphane.

— Nous trouverons peut-être dans la liste de Cronos des êtres disposés à nous aider, murmura-t-elle. Et ne t'inquiète pas des dégâts que Crainte pourrait causer. S'il ose montrer le bout de son nez, je lui donne une bonne fessée.

— Je sais, répondit-il en lui embrassant la tempe. Et je suis prêt à tout pour gagner cette guerre, y compris à pactiser avec des criminels que j'ai autrefois aidé à enfermer. Ça ne devrait pas être trop difficile de les convaincre de marcher avec nous... J'ai réussi à gagner le cœur de la plus féroce des harpies...

— Et tu ferais tout pour rendre cette harpie heureuse, n'est-ce pas ?

— Comme si tu ne le savais pas...

— Le savoir, le savoir... J'aimerais que tu me le prouves.

— Avec plaisir.

Quand il la fit rouler sur le dos, elle se mit à glousser de plaisir comme une collégienne. Et elle se donna à lui, corps et âme.

Fin du tome 4